

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Les choses intellectuelles plutôt que la broderie :

**La Société d'étude et de conférences
de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe**

Par Fanie St-Laurent

Maître ès arts (études françaises)

Thèse présentée pour l'obtention du

Philosophæ Doctor (études françaises)

Sherbrooke

Novembre 2012

Composition du jury

Les choses intellectuelles plutôt que la broderie :

La Société d'étude et de conférences

de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe

Fanie St-Laurent

Cette thèse a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Josée Vincent, directrice de recherche, Lettres et communications, Université de Sherbrooke

Louise Bienvenue, Histoire, Université de Sherbrooke

Marie-Pier Luneau, Lettres et communications, Université de Sherbrooke

Chantal Savoie, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal

À Jérôme

Parce que tu es là.

Remerciements

Ma thèse est l'aboutissement de 27 années d'études commencées à la maternelle de l'école Champlain de Sherbrooke en septembre 1984. Quelle aventure! Tout au long de ce parcours, de nombreuses personnes m'ont accompagnée, m'ont questionnée, m'ont soutenue, m'ont fait rire. Je vous en saurai toujours gré.

Merci!

Josée Vincent

Louise Bienvenue, Marie-Pier Luneau, Chantal Savoie

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke
Fonds de recherches Société et culture du Québec
Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

Jeannette Boulizon, Claude Corbo, Françoise David, Colette Delwasse, André Gladu, Aimée Hébert Warren, Louise Hébert, José Jacquin, Yvette Jeanbart, Thérèse Lecomte, Claire Martin, Esther Ling Patry, Andrée Phaneuf, Marguerite Plourde, Michelle Prat Boulizon, Marie Raymond, François et Sylvie Roberge, Anne Rochon, Louise Warren

Anne-Sophie Beaudoin, Maude Dénomme-Beaudoin, Joanie Grenier, Marie-Hélène Jeannotte, Bruno Lachance, Marcel Laflamme, Maryse Pépin, Lyne Poirier, Pierrot Richard, Marie-Ève Riel, Bryan Teasdale, Joey Thibault

Pierrette, Gaétan, Jean-Michel et Pierre-Alain

Mon beau Jérôme
Mon beau Charles-Étienne

Résumé

Jusqu'à maintenant, peu d'études ont été consacrées à la question des regroupements de femmes dans le milieu du livre et de la culture. Pourtant, les femmes se sont souvent montrées très actives et ont posé des gestes significatifs. L'objectif général de cette thèse consiste à retracer l'évolution d'un regroupement culturel féminin, la Société d'étude et de conférences, et de comprendre son rôle dans l'histoire du livre et des femmes, des années 1930 aux années 1970.

La thèse propose d'abord une réflexion sur les regroupements culturels et sur la sociabilité vue et pratiquée par les femmes, qui permet de mieux comprendre l'évolution de la Société d'étude et de conférences. Le deuxième chapitre présente les fondateurs du regroupement ainsi que la structure mise en place dans les années 1930. La suite offre une description et une analyse des principales réalisations de la Société d'étude et de conférences. L'audition de conférences, la tenue d'un concours littéraire annuel, l'octroi de bourses d'études en France, la publication d'un bulletin d'informations, l'organisation des deux premiers salons du livre à Montréal et la participation à des consultations publiques nationales sont autant de projets réalisés par les membres de la Société d'étude et de conférences.

Le quatrième chapitre, consacré aux cercles d'étude, montre le succès qu'a connu la Société d'étude et de conférences à Montréal comme en région. L'analyse du fonctionnement des réunions a permis de mieux connaître les habitudes et les intérêts des membres. À cet égard, l'étude du cercle Récamier et de ses procès-verbaux fait ressortir les liens amicaux qui se tissent dans les cercles, mais qui ne sauraient surpasser l'importance accordée au partage des connaissances. Enfin, le cinquième chapitre dresse le portrait général des membres de la Société d'étude et de conférences en présentant les différents paramètres qui les caractérisent. Les parcours exceptionnels de trois membres, Annette Doré, Marie Raymond et Jeannette Boulizon, qui ont su réaliser des projets importants à la Société d'étude et de conférences de même que dans le milieu culturel québécois viennent clore cette thèse.

Mots-clés : Société d'étude et de conférences, regroupements culturels, histoire des femmes, histoire du livre, sociologie de la littérature.

Sommaire

Remerciements.....	4
Résumé.....	5
Sommaire.....	6
Introduction.....	7
Chapitre 1 : Comprendre la sociabilité au féminin.....	29
Chapitre 2 : « Créer une atmosphère propice aux choses de l'esprit » : la fondation de la Société d'étude et de conférences.....	51
Chapitre 3 : « Parler d'autre chose que de popote et de casseroles » : les réalisations de la Société d'étude et de conférences.....	92
Chapitre 4 : Réfléchir et apprendre ensemble : les cercles de la Société d'étude et de conférences.....	149
Chapitre 5 : Les membres de la Société d'étude et de conférences.....	204
Conclusion.....	261
Annexes.....	270
Bibliographie.....	344
Table des photos, figures, tableaux et annexes.....	369
Table des matières.....	372

Introduction

Maman, qu'est-ce que tu écris dans ton doctorat?

Charles-Étienne, 3 ans, juillet 2011

Et vlan! LA question. Comment expliquer, en peu de mots, à un jeune enfant, ce qui passionne sa mère, ce qui la préoccupe tous les jours, sans trêve, depuis des années? Maman s'intéresse aux livres, mais... il y a plus que ça.

– Non, je n'analyserai pas les livres de la collection « Monsieur-Madame » écrits par Roger Hargreaves qui te font tant rire... C'est plutôt l'étude des gens du livre, ceux qui les écrivent, ceux qui les vendent, mais surtout ceux et celles qui les lisent qui m'anime. Je m'intéresse en même temps aux regroupements, au fait que les gens apprennent mieux ensemble.

– Non, je ne parlerai pas de ton groupe des Ouistitis de la garderie! Ce que j'aime, c'est l'histoire, celle des femmes, mais surtout de celles qu'on ne connaît pas. Bref, Maman se pose beaucoup de questions, comme toi. Je voudrais comprendre et expliquer comment et pourquoi les femmes ont eu besoin de se réunir, à un certain moment de l'histoire, pour lire, pour apprendre, pour se divertir et pour se dépasser.

Être parent demande du temps, de la ténacité et beaucoup d'amour envers un « sujet » d'abord inconnu, sinon hostile. Les remises en questions sont nombreuses, mais les réussites, si petites soient-elles, suscitent des joies hors du commun. Est-ce un cliché de dire que la rédaction d'une thèse ressemble parfois à l'enfantement? Comme pour mettre un enfant au monde, je n'y connaissais pas grand-chose au départ. Mais le « sujet » m'a toujours fascinée et chaque pas en avant m'a donné le goût d'aller encore plus loin.

L'ampleur de la tâche à accomplir et les embûches, nombreuses sur le parcours d'une mère, m'ont en effet souvent ramenée au sujet de ma thèse. Comment une femme pouvait-elle arriver à « se cultiver », il y a 75 ou 100 ans, alors qu'il y avait tant à faire à la maison, tant de bouches à nourrir, de nez à moucher, de couches à changer, de lavage et de ménage! Ouf! À la fin de la journée, quand toute la famille était enfin endormie, nos arrière-grands-mères avaient-elles encore envie d'ouvrir un livre et de s'instruire? À une époque où le rôle de la femme se résumait souvent à tenir maison, mieux valait provenir d'un milieu privilégié si l'on s'intéressait à la littérature et à la culture. À moins de demeurer célibataire... Mieux valait aussi avoir été suffisamment longtemps à l'école pour développer le goût des choses de l'esprit. Or, pour la plupart des femmes, même l'accès aux études secondaires n'allait pas de soi alors que les études supérieures étaient tout simplement hors d'atteinte. Dans ses *Mémoires*, Simone de Beauvoir décrit la soif de savoir mêlée de frustration qu'une fillette pouvait ressentir à l'égard de ses compagnons :

Quand il m'arrivait de passer devant le collège Stanislas, mon cœur se serrait; j'évoquais le mystère qui se célébrait derrière ces murs : une classe de garçons, et je me sentais en exil. Ils avaient pour professeurs des hommes brillants d'intelligence qui leur livraient la connaissance dans son intacte splendeur. Mes vieilles institutrices ne me la communiquaient qu'expurgée, affadie, défraîchie. On me nourrissait d'ersatz et on me retenait en cage¹.

Malgré des conditions pour le moins défavorables, les femmes n'en ont pas moins développé des moyens pour apprendre et, ultimement, pour se tailler une place dans l'espace public. À cet égard, les regroupements ont joué un rôle déterminant. La Société d'étude et de

¹ Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, coll. « Le livre de poche », 1958, p. 170.

conférences est l'un de ces regroupements culturels méconnus qui a permis aux femmes de sortir de leur quotidien.

*

Une thèse sur la Comédie humaine de Balzac ou sur les Chroniques du plateau Mont-Royal de Tremblay aurait exigé un long préambule. Les travaux sur Rastignac ou sur la Duchesse de Langeais ne manquent pas et pour prétendre à l'originalité, le chercheur doit certes faire preuve d'imagination. Ce problème ne se pose pas dans le cas de la Société d'étude et de conférences, puisque au contraire, aucune étude n'a encore été réalisée sur le sujet. En réalité, peu de travaux s'intéressent au rôle des regroupements de femmes dans l'histoire culturelle au Québec. Ainsi, pour comprendre la Société d'étude et de conférences, nous avons eu recours, en premier lieu, aux différents travaux sur l'histoire culturelle et sociale des femmes au Québec. Les recherches de Micheline Dumont et du collectif Clio nous ont fourni les repères historiques nécessaires pour situer le regroupement dans son époque. D'autres études nous ont plutôt intéressée dans la mesure où elles portaient sur l'accès des femmes à l'écriture, notamment par le biais du journalisme. Chantal Savoie, Line Gosselin, et Marjory Lang pour le Canada anglais², ont étudié les femmes journalistes, les pionnières comme celles qui leur ont succédé, et ont mis en lumière la variété des trajectoires de « ces femmes qui ont su, malgré les difficultés inhérentes à la profession, investir un monde d'hommes tout en se

² Marjory Lang, *Women Who Made the News, Female Journalists in Canada, 1880-1945*, Montreal/Kingston, McGill/Queen's University Press, 1999, 371 p.

taillant une place et en se donnant une fonction bien à elles dans la société québécoise³. » De même, les travaux de Lucie Robert sur les conditions d'émergence des femmes dans le milieu littéraire⁴ et de Marie-Claude Brosseau sur les écrivaines de l'entre-deux-guerres⁵ nous ont permis d'envisager le parcours des femmes sous un autre angle, littéraire et culturel, qui se rapproche à l'occasion de celui des membres de la Société d'étude et de conférences. Toutefois, ces mêmes études, portant sur des femmes « d'exception », dans la mesure où elles sont écrivaines ou journalistes à une époque où ces fonctions incombent plus souvent aux hommes, nous a montré l'importance de nous arrêter aux autres femmes, celles de l'arrière-scène, qui ont développé d'autres moyens pour avoir accès à la culture.

Les travaux consacrés aux regroupements de femmes ont, en second lieu, guidé nos recherches. Simonne Monet-Chartrand a rassemblé des informations dans un répertoire, en deux tomes, sur un nombre impressionnant de femmes et de regroupements présents dans tous les secteurs d'activités⁶. Louise Bienvenue a quant à elle montré l'importance des regroupements d'action catholique spécialisée dans toutes les sphères sociales. Elle s'est intéressée à l'espace réservé aux femmes dans ces regroupements et a noté, à ce propos, que

³ Line Gosselin, *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, 1995, coll. « Études et documents du RCHTQ », n° 7, 1995, 160 p.

⁴ Lucie Robert, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires*, vol. 20, n° 1, printemps-été 1987, p. 102.

⁵ Marie-Claude Brosseau, *Trois écrivaines de l'entre-deux-guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*, Québec, Nota bene, 1998, 125 p.

⁶ Simonne Monet-Chartrand, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Éditions du remue-Ménage, 1990 et 1994.

« [L]es jeunes filles sont encore officiellement confinées dans l'antichambre de la vie publique⁷. » Voilà sans doute ce qui les pousse à créer leurs propres regroupements.

Certaines chercheuses ont étudié spécifiquement les regroupements de femmes créés dans le milieu du livre. Pour Julie Roy, les réseaux féminins du début du XIX^e siècle montrent « les rôles que [l]es espaces de la sociabilité ont permis aux femmes de jouer dans la sphère lettrée et [ils permettent] de comprendre autrement l'émergence de la vie littéraire québécoise⁸ ». Chantal Savoie, quant à elle, a étudié les réseaux constitués autour des périodiques *Le Coin du feu*, *Le Journal de Françoise* et *La Bonne Parole*. À son avis, la venue à la tête de périodiques des Joséphine Marchand-Dandurand, Robertine Barry et Marie Gérin-Lajoie « constitue bel et bien un moment charnière dans l'histoire de la littérature⁹. » Notons ici que, dès 1894, Joséphine Marchand-Dandurand réclamait « des clubs artistiques, des centres intellectuels dans lesquels la femme, en se soustrayant pour quelques instants à l'esclavage des soucis matériels, trouverait quelque cellantes [*sic*] intentions¹⁰. » Par la suite, certaines femmes participeront à la création de regroupements plus formels, tels l'Association des écrivains

⁷ Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène*, [Montréal], Boréal, 2003, p. 74.

⁸ Julie Roy, « Des réseaux en convergence. Les espaces de la sociabilité littéraire au féminin dans la première moitié du XIX^e siècle », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, « Réseaux et identités sociales », vol. VII, n° 1, 2004, p. 79.

⁹ Chantal Savoie, « Des salons aux annales : les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XX^e siècle », *Voix et Images*, « La sociabilité littéraire », 80, vol. XXVII, n° 2, hiver 2002, p. 239. Il est également question de l'émergence de la sociabilité féminine dans le cinquième volume de *La vie littéraire au Québec*, publié en 2005 aux Presses de l'Université Laval sous la direction de Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire.

¹⁰ Joséphine Marchand-Dandurand, « Les clubs littéraires », *Le Coin du feu*, mai 1894, p. 133.

pour la jeunesse. Manon Poulain a retracé les membres de ce regroupement créé en 1948 par Béatrice Clément, qui rassemblait plusieurs écrivains et écrivaines de littérature de jeunesse¹¹.

On le voit, les travaux ont surtout porté, jusqu'à présent, sur des regroupements d'auteurs ou de journalistes, voire sur des têtes d'affiche. Rares sont les travaux abordant les regroupements de lectrices. À ce titre, les recherches de Heather Murray, de l'Université de Toronto, se posent en modèle. La chercheuse s'est penchée sur plus de 300 regroupements culturels au Canada anglais actifs entre 1820 et 1900, qui ont mené à la formation des premiers regroupements féminins autonomes. Murray y montre comment ces sociétés de lecture faisaient partie d'un vaste programme d'émancipation intellectuelle. Le fonctionnement de ces regroupements s'apparente souvent à celui de la Société d'étude et de conférences. Comme les regroupements de l'Ontario au XIX^e siècle, la Société d'étude et de conférences place la littérature au centre de ses activités. Heather Murray note encore :

When women were allowed in mixed-sex clubs, their role was often secondary – that is to say, secretarial – while men almost invariably occupied the chair. (...) What women needed to know, and wished to know, must sometimes have differed quite markedly from the interests of the male club members¹².

Or le rôle secondaire rempli par les femmes, souvent reléguées au secrétariat et à la correspondance, même dans les regroupements mixtes plus libéraux, a souvent porté les chercheurs à négliger l'action des femmes dans l'histoire. C'est pourquoi les études sur l'histoire et les actions des regroupements de femmes sont essentielles et complètent l'état actuel des connaissances en histoire sociale et culturelle. Voilà ce à quoi s'attaque notre thèse.

¹¹ Martine Poulain, « Un mouvement important : l'Association des écrivains pour la jeunesse (1948-1954) », *Revue Frontenac*, n° 6-7, 1989-1990, p. 25-46.

¹² Heather Murray, *Come Bright Improvement! The Literary Societies of Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 105.

*

Comme champ d'étude, nous avons retenu les regroupements culturels de femmes au Québec. Pour avoir une idée précise du phénomène de la sociabilité culturelle chez les femmes, et dans la mesure où nous ne pouvons pas accorder la même attention à tous les regroupements, nous avons choisi de nous arrêter à l'étude d'un cas particulier, la Société d'étude et de conférences.

L'histoire du livre, telle que Robert Darnton la présente¹³, s'élabore notamment en fonction des métiers du livre : écriture, édition, imprimerie, librairie. Ces catégories rendent difficilement compte des agents qui occupent des positions subordonnées dans le système-livre, mettant d'abord l'accent sur les chefs d'entreprise. La perspective réduit notamment la contribution des femmes qui, la plupart du temps, occupent des rôles subalternes. Ainsi, longtemps, seules les auteures, voire les veuves d'imprimeurs et de libraires sous l'Ancien Régime¹⁴, ont retenu l'attention des chercheurs. Pourtant, s'il est un domaine où elles ont exercé une influence dans l'histoire culturelle, c'est bien à travers l'action – la plupart du temps sous-terrain, certes – qu'elles ont mené dans l'univers du livre. C'est donc en abordant l'histoire du livre d'une autre façon, soit en s'intéressant aux acteurs de « second plan » que l'on parvient à déceler la présence des femmes.

¹³ Robert Darnton, *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Odile Jacob, coll. « Points », 1992, 379 p.

¹⁴ Roméo Arbour, *Dictionnaire des femmes libraires en France (1470-1870)*, Genève, Droz, coll. « Histoire et civilisation du livre », 26, 2003, 750 p. Jef Tombeur, *Femmes et métiers du livre*, Soignies/Paris, Talus d'approche/Convention typographique, 2004, 298 p.

L'influence des femmes dans le milieu du livre est importante, mais pour en saisir tout l'empan, il importe d'étudier les réseaux dans lesquels elles ont déployé leur action. Dans son ouvrage sur les sociétés littéraires et culturelles du XIX^e siècle en Ontario, Heather Murray explique : « A growing intimation of the value of higher education for women raised interest in these groups, as those who would never be able to attend college or aspire to a degree began to eye the educational resources that lay closer to hand¹⁵. » Le Québec ne fait pas exception à la règle : tout au long du XX^e siècle, dans tous les milieux, les femmes se réunissent pour prier, pour s'entraider, pour partager leurs connaissances ou pour apprendre des expériences des autres. En réalité, s'il est vrai que le phénomène des regroupements n'a certainement pas de sexe, il semble que les femmes en aient particulièrement usé, voyant dans le groupe un moyen de pallier leur position « dominée ».

Jusqu'à maintenant, peu de recherches ont abordé les regroupements culturels et mondains ainsi que le rôle des femmes dans le maintien des traditions de l'élite sociale. Paradoxalement, dans ces groupes coexistent une attention liée aux codes vestimentaires et au standing social ainsi qu'une profondeur qui transparaît dans l'étude et dans le contenu des conférences. D'une part, cette attention vestimentaire, qui va de soi à l'époque, sert à définir les regroupements mondains dans le champ culturel et, d'autre part, elle leur confère une certaine légitimité. Des femmes s'intéressant à la littérature et à la culture, ce n'est pas courant, c'est même probablement déstabilisant avant les années 1970. Mais n'est-ce pas plus acceptable lorsqu'il s'agit de dames qui prennent le thé? N'est-ce pas moins menaçant?

¹⁵ Heather Murray, *Come Bright Improvement! The Literary Societies of Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 98.

S'intéresser aux pratiques mondaines, aux lieux de la mondanité et aux individus qui les fréquentent nous permettra de situer le milieu où évoluent, dès leur jeunesse, la plupart des membres de la Société d'étude et de conférences.

Dans cette thèse, nous nous intéressons à la Société d'étude et de conférences. Nous retraçons l'histoire de cette fédération pendant 40 ans, soit de ses débuts dans les années 1930 jusqu'à la révolution féministe. Même si les activités de la Société d'étude et de conférences se poursuivent encore aujourd'hui, nous avons décidé de terminer notre étude en 1973 pour trois raisons. D'abord, au moment où elle célèbre son quarantième anniversaire, la Société d'étude et de conférences se prépare à effectuer un important changement dans l'administration de sa fédération. Une nouvelle version des statuts indique que la présidence générale du regroupement ne revient plus d'emblée au comité de Montréal, mais à tour de rôle aux cinq sections existantes. La charge du conseil d'administration de Montréal se modifie alors considérablement et l'ensemble des cercles éloignés y gagnent. Ensuite, à partir du milieu des années 1960, les archives deviennent parcellaires, ce qui limite les possibilités de recherche. Le dernier rapport annuel que nous avons pu consulter date de 1972-1973. Enfin, nous savons que l'histoire des femmes est bouleversée dans les années 1970 par les mouvements féministes et par les rôles nouveaux que réclament les femmes à cette époque. Or, même si nous abordons la question, nous ne l'avons pas étudiée en profondeur, dans la mesure où il s'agit d'un autre sujet.

Notre étude suit quatre axes de recherche. D'abord, celui de l'histoire des femmes, à la manière de Micheline Dumont et du collectif Clio¹⁶. Pour bien comprendre la Société d'étude et de conférences, il faut connaître l'évolution de la condition des femmes dans le temps, leur accès à l'éducation et leurs principales luttes. Ces travaux nous permettent de comprendre comment les femmes ont eu accès au savoir et, ultimement, à l'espace public. Si elle n'entre pas de plein fouet dans l'espace public politique tel que l'entend Jürgen Habermas, elles s'insèrent néanmoins dans

le noyau institutionnel de la société civile [...] constitué par ces regroupements volontaires hors de la sphère de l'État et de l'économie qui vont, pour ne citer que quelques exemples, des églises, des associations et des cercles culturels, en passant par des médias indépendants, des associations sportives et de loisirs, des clubs de débat, des forums et des initiatives civiques, jusqu'aux organisations professionnelles, aux partis politiques, aux syndicats et aux institutions alternatives¹⁷.

Les femmes de la Société d'étude et de conférences, par exemple, développent un espace mitoyen, que l'on pourrait qualifier de semi-public. Entre, d'une part, l'intimité du salon et des rencontres privées des cercles d'étude et, d'autre part, les activités médiatisées (conférences, salons du livres, enquêtes fédérales), les membres s'inventent un lieu semi-public qui leur convient et qui leur permet de repousser leurs limites. Pour certaines, cela équivaut à être membre d'un cercle, à assister aux réunions deux fois par mois et à présenter les résultats de leurs recherches devant leurs compagnes. Pour d'autres, cela se traduit par l'administration générale du regroupement, la participation au conseil d'administration, la mise en place des activités qui font le succès de la Société d'étude et de conférences. Qu'elles soient peu investies ou qu'elles occupent l'avant-scène du regroupement, qui sont ces

¹⁶ Collectif Clio, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, 646 p.

¹⁷ Jürgen Habermas, *L'espace public*, Paris, Payot, coll. « Critique de la politique Payot », 1993 [1962], p. XXXI-XXXII.

femmes? Comment la Société d'étude et de conférences leur a-t-elle permis d'accéder à la culture, voire à la vie publique?

À l'histoire des femmes se juxtapose l'histoire du livre et de la vie littéraire au Québec. Ici, les travaux des chercheurs rattachés au Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec et au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec sont mis à profit. Comme nous, ces chercheurs se sont intéressés aux instances et aux agents moins connus de la vie littéraire au Québec. Leur vision de l'histoire du livre dépasse l'histoire des œuvres ou la biographie des auteurs, et s'étend au rôle déterminant de l'éditeur¹⁸, à la figure de l'auteur et à ses conditions de travail¹⁹, aux pratiques de la lecture²⁰ et à tous les agents responsables de la circulation des textes. En outre, de nombreux travaux ont fait revivre des genres littéraires laissés-pour-compte comme la chanson²¹, les chroniques, les récits de voyages²² et les textes personnels, qui n'ont pas moins leur importance dans l'histoire littéraire. C'est en nous appuyant sur ces travaux que nous voulons situer la Société d'étude et de conférences dans le milieu du livre. Quels liens entretient-elle avec les éditeurs et les auteurs qu'elle reçoit fréquemment à titre de conférenciers? Comment expliquer qu'elle ait été l'instigatrice des premiers salons du livre à Montréal?

¹⁸ Jacques Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, Montréal, Fides, 3 vol., 1999, 2004 et 2010.

¹⁹ Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dir.), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota bene, 2010, 523 p.

²⁰ Roger Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2003 [1962], 324 p.

²¹ Lucie Joubert (dir.), *Écouter la chanson*, Archives des lettres canadiennes, tome XIV, Montréal, Fides, 2008, 290 p.

²² Pierre Rajotte (dir.), *Le voyage et ses récits au XX^e siècle*, Québec, Nota bene, 2005, 417 p.

Le troisième axe de recherche que nous avons emprunté s'inspire des travaux de Pierre Bourdieu sur l'habitus²³, la distinction sociale²⁴ et les rapports de force qui existent entre les hommes et les femmes²⁵. Nous devons tenir compte de toutes les formes de pouvoir qui se confrontent autour de la Société d'étude et de conférences, le capital économique, le capital culturel, le capital symbolique mais surtout le capital social. Pourquoi la plupart des femmes du regroupement appartiennent-elles à la classe sociale privilégiée? Quel est le rôle de ce regroupement dans le champ culturel? En quoi ce rôle diffère-t-il de celui des regroupements professionnels?

Le dernier axe de recherche est celui des regroupements culturels. Pour comprendre le fonctionnement de la Société d'étude et de conférences, nous nous sommes inspirée de l'analyse de Josée Vincent sur les regroupements professionnels dans le milieu du livre, en particulier de son étude de la Société des écrivains canadiens²⁶. L'analyse quantitative, notamment pour l'étude des membres et des réalisations de la Société d'étude et de conférences, croise l'approche développée par Josée Vincent et par Björn-Olav Dozo sur le champ littéraire belge²⁷, ce dernier ajoutant l'étude du capital relationnel à ses travaux. Ainsi,

²³ Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil, Points, coll. « Essais », 1998, 567 p.

²⁴ Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, Les éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1979, 670 p.

²⁵ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Seuil, Points, coll. « Essais », 2002, 177 p.

²⁶ Josée Vincent, « Les professionnels du livre à la conquête de leur marché : les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec (1921-1960) », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 2002, 370 f.

²⁷ Björn-Olav Dozo, *La vie littéraire à la toise. Études quantitatives des professions et des sociabilités des écrivains belges francophones (1918-1940)*, Bruxelles, Le Cri/CIEL-ULB-ULg, 2011, 188 p.

nous en sommes venue à développer une réflexion sur la sociabilité et la mondanité, telles que les a étudiées Michel Lacroix²⁸.

*

Le premier objectif de cette thèse est de proposer un historique de la Société d'étude et de conférences, de sa fondation en 1933 jusqu'en 1973. À l'aide de sources variées, nous soulignerons les dates importantes pour le regroupement, l'apport de ses membres fondateurs et ses principales réalisations. La période des années 1940 à 1960, âge d'or de la Société d'étude et de conférences, sera propice à la réalisation de nombreux événements, tels que la remise de bourses d'études en France, la publication d'un bulletin culturel, l'organisation des deux premiers salons du livre à Montréal et la rédaction de mémoires pour des commissions d'enquête fédérales. Ces moments forts deviennent autant d'expériences pour les administratrices et les membres qui s'investissent de plus en plus dans la vie publique.

Notre deuxième objectif est d'identifier et d'analyser l'un des moyens de formation qui s'offrent aux femmes des années 1930 aux années 1970. Alors que les écoles destinent les femmes aux tâches ménagères avec tout un réseau d'écoles créé dès la fin du XIX^e siècle, la Société d'étude et de conférences a pu pallier ce manque de formation culturelle et

²⁸ Michel Lacroix, « “Toi qui me vois mondaine”. Poésie, mondanité, et écriture des femmes : *Les tentations* de Simone Routier », *Québec Studies*, vol. XXXVIII, Automne 2004 – Hiver 2005, p. 59-69.

intellectuelle. Par la suite, lorsqu'il leur sera possible de fréquenter l'université, les femmes pourront-elles encore apprécier les activités proposées par les cercles d'étude?

Les regroupements culturels comme la Société d'étude et de conférences ont certainement joué un rôle dans l'accès à la culture savante pour les femmes au Québec, mais ils ont également été un lieu de sociabilité mondaine important des années 1930 aux années 1950. Notre troisième objectif est de montrer le rôle et le « pouvoir » de la Société d'étude et de conférences dans le milieu culturel. Les administratrices du regroupement ont un carnet d'adresses bien garni et savent qui rejoindre pour solliciter un conférencier, obtenir une subvention ou réserver une salle de réunion à l'hôtel Windsor. Par conséquent, elles développent, au fil du temps, un réseau de connaissances qui leur permet de jouer un rôle important dans la vie culturelle. Comprendre la nature des liens qui unissent les membres de la Société d'étude et de conférences ainsi que ceux qu'elles tissent avec d'autres regroupements nous mènera à mesurer le poids du regroupement, particulièrement dans les années 1950.

Enfin, notre quatrième objectif est de présenter les femmes qui ont participé à la Société d'étude et de conférences. Qui sont-elles? Comment ont-elles utilisé ce regroupement? Si la Société d'étude et de conférences représente un moyen de formation et d'expression privilégié dans la vie culturelle, est-ce que des femmes ont mis ces outils à profit? Ont-elles pu percer le milieu du livre, voire la sphère politique? Quel est le parcours de Marie Raymond, organisatrice du premier Salon du livre de Montréal en 1951? Comment

Andrée Paradis se retrouve-t-elle sur le premier conseil d'administration du Conseil des arts du Canada en 1957?

*

Comme l'exprime Françoise Van Roey-Roux dans son essai sur la littérature intime, « nous savons peu de choses sur ce que pouvait réellement penser, en son for intérieur, une femme d'avant 1950. Personne ne l'a vraiment dit²⁹. » Dans notre recherche, nous avons voulu faire parler les femmes de la Société d'étude et de conférences, très souvent anonymes, et nous avons pu le faire grâce à des sources inédites et inconnues des chercheurs. Les sources variées sur lesquelles repose notre étude permettent de retracer l'histoire de la Société d'étude et de conférences et d'identifier des individus et certains réseaux, notamment celui des professeurs de l'Université de Montréal ou des responsables de chroniques féminines de certains journaux qui diffusent avec assiduité les informations relatives aux activités du regroupement.

Jusqu'en 2008, les archives de la Société d'étude et de conférences étaient entreposées au bureau de l'organisme situé au Stade olympique de Montréal, dans les locaux du Regroupement loisir et sport du Québec. Nous avons pu y consulter les archives et les premières publications de la Société d'étude et de conférences grâce au concours des administratrices actuelles qui nous ont donné libre accès à leur documentation. Suivant nos

²⁹ Françoise Van Roey-Roux, *La littérature intime au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. 16.

conseils et nos encouragements, les administratrices ont par la suite versé leurs archives au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec en 2008 (fonds P805). Le fonds comprend des photos, de la correspondance, des procès-verbaux très détaillés, des programmes annuels, des rapports annuels, des recueils souvenirs, diverses versions des statuts et de nombreux numéros du *Bulletin de la Société d'étude et de conférences*. S'y retrouvent également des mémoires soumis au gouvernement fédéral. Nous avons aussi pu avoir accès aux comptes rendus de réunions du cercle Récamier de 1931 à 1954, soit six grands cahiers. Notre thèse rend compte de ces documents inédits et inconnus des chercheurs.

Comme les cercles de la Société d'étude et de conférences ont essaimé un peu partout au Québec et dans l'est de l'Ontario, nous avons également consulté des archives régionales, notamment celles déposées au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa (fonds C70) et à la Société d'histoire de Sherbrooke (fonds P150). Ces archives apportent un point de vue différent dans la mesure où elles montrent que la sociabilité mondaine existe ailleurs qu'à Montréal. Elles soulignent en outre à grands traits les problèmes vécus par les cercles régionaux quand le conseil d'administration central de leur fédération est éloigné et ne peut répondre parfaitement à leurs besoins.

Les mémoires du père Marie-Ceslas Forest, aumônier de la Société d'étude et de conférences de 1934 à 1966, que nous avons retracés aux archives de l'Université de Montréal (fonds P11), apportent un autre regard, masculin et clérical, sur les activités du regroupement. Ces

mémoires sont incontournables pour comprendre l'ampleur de ce personnage des années 1920 aux années 1950. Actif sur plusieurs tribunes, notamment à l'Université de Montréal où il est professeur et doyen à la faculté de philosophie, à l'ACFAS, mais aussi dans les journaux où il s'élève contre les idées d'Henri Bourrassa, Forest apporte une crédibilité à la Société d'étude et de conférences qui n'est certes pas étrangère aux premiers succès du regroupement.

Nous avons aussi rassemblé plus de 120 articles parus dans les journaux *Dimanche matin*, *La Patrie*, *Le Haut-Parleur*, *Le Petit Journal*, *La Presse*, *Le Canada*, *Le Quartier Latin* et *Le Devoir* ainsi que dans *L'École canadienne*, *La Revue populaire*, *La Revue moderne*, *Vient de paraître* et *Perspectives* entre 1933 et 1978. À travers ces articles se retrouve l'image de la Société d'étude et de conférences perçue par ses contemporains. Rétrospectivement, on saisit bien que la Société d'étude et de conférences a ses entrées dans certains journaux grâce à des chroniqueuses sympathiques à ses activités, notamment Germaine Bernier au *Devoir*. D'autres journalistes sont plus critiques et jugent plus sévèrement les activités de la Société d'étude et de conférences, notamment pour leur aspect mondain.

Des entrevues ont été réalisées avec des personnalités importantes du regroupement : Jeannette Boulizon, présidente de la Société d'étude et de conférences dans les années 1980 et membre active depuis le début du mouvement; Marie Raymond, personnage clé de la mise sur pied des premiers salons du livre de Montréal dans les années 1950; et Claire Martin, écrivaine reconnue qui remporte ses premiers prix littéraires à la Société d'étude et de

conférences. Nous avons également communiqué avec les enfants de certaines membres, dont Anne Rochon, la fille d'Annette Doré, présidente très active dans les années 1930, Louise Warren et Louise Hébert, les nièces de Gabrielle Valois-Hébert, fondatrice du cercle Récamier, François Roberge, fils de Marie Raymond et Claude Corbo, fils de Mignonne Côté du cercle Récamier. À l'occasion, nous avons communiqué avec d'autres membres de la Société d'étude et de conférences par téléphone ou par courriel, nous en avons rencontrés aux activités actuelles du regroupement et nous avons rejoint d'autres enfants de membres, dont Françoise David et André Gladu, qui nous ont offert un court témoignage. En plus de fournir un large bassin d'informations, ces entrevues apporteront différents points de vue subjectifs, et par le fait même critiques, à notre recherche sur la Société d'étude et de conférences. De surcroît, ces témoignages montrent l'héritage culturel légué par les membres de la Société d'étude et de conférences à leurs enfants.

Notre démarche repose à la fois sur une étude qualitative et une analyse quantitative de la Société d'étude et de conférences. D'abord, nous interprétons les données factuelles que nous avons rassemblées dans les archives, le dossier de presse et les entrevues que nous avons menées afin de bâtir l'historique du regroupement. Nous analysons ensuite les principales réalisations de la Société d'étude et de conférences et son fonctionnement dans le but de faire ressortir les discours des femmes, mais également ceux d'autres instances, comme les membres d'autres regroupements ou les journalistes. Enfin, nous suivons la trajectoire des membres dans le champ culturel pour mieux connaître leur contribution. L'analyse quantitative repose sur des informations compilées dans six banques de données

substantielles. La première regroupe des informations sur les membres du conseil d'administration de la Société d'étude et de conférences et sur les différents comités formés entre 1933 et 1973 : l'ensemble comprend plus de 400 administratrices et au-delà de 900 membres de comités. Ce travail a permis d'identifier les membres les plus influentes du regroupement et de retracer des réseaux particuliers parmi les membres, notamment les épouses de politiciens, d'écrivains, de professeurs. Une deuxième banque de données recense les conférenciers reçus par la Société d'étude et de conférences, soit plus de 600 invités entre 1933 et 1973. Elle fait ressortir les choix des dirigeantes, les conférenciers incontournables comme les plus controversés. Pour mesurer l'ampleur du regroupement, nous avons constitué une troisième banque de données consacrée aux cercles. Les informations donnent rapidement une idée du succès de la Société d'étude et de conférences et de son étalement régional. Nous avons donc retracé environ 250 cercles éparpillés dans toutes les régions du Québec et d'ailleurs, de Rouyn-Noranda à Saint-Tite, en passant par Hawkesbury et New York.

Une quatrième banque de données rassemble les informations sur les membres et leurs travaux. Si nous avions d'abord l'intention de répertorier toutes les membres de la Société d'étude et de conférences pour chacune des années de son existence, nous avons rapidement constaté que l'exercice était beaucoup trop ambitieux, car pendant les 40 ans de notre étude, plus de 30 000 membres participent aux activités du regroupement. En outre, la plupart n'ont laissé aucune trace. Nous avons donc décidé de travailler par ponctions et de nous concentrer sur quatre moments de l'histoire du regroupement, soit les années 1941-1942,

1948-1949, 1959-1960 et 1966-1967, pour faire ressortir des tendances. Pour ces quatre années, 542 membres, en moyenne, ont été répertoriés avec le sujet du travail présenté à leur cercle. D'autres outils de compilation nous ont été nécessaires, notamment pour suivre, au quotidien, l'un de ses cercles, le cercle Récamier, de 1931 à 1954, et pour connaître les détails du *Bulletin de la Société d'étude et de conférences* publié de 1951 à 1967. Ces banques de données volumineuses sont la base de notre analyse quantitative et en font également son originalité.

*

Cette thèse se divise en cinq chapitres. Le premier propose une réflexion sur les regroupements culturels féminins. Ce sera l'occasion de définir ce que nous entendons par « sociabilité mondaine » et de comprendre ce que les regroupements féminins ont de spécifique. Les travaux de Pierre Bourdieu sur les rapports de force entre les hommes et les femmes ainsi que ceux de Michel Lacroix sur la mondanité au Canada français teinteront cette réflexion. Nous nous intéresserons également aux types de regroupements féminins qui ont émergé depuis le début du XX^e siècle au Québec.

À la suite de cette réflexion, nous proposons l'étude concrète d'un regroupement culturel féminin : la Société d'étude et de conférences. Le deuxième chapitre est consacré aux premières manifestations de ce regroupement. Nous voulons présenter les personnes qui sont à l'origine du projet pour ensuite donner un aperçu de la structure administrative

qu'elles mettent en place pour que le regroupement remporte du succès. Cette partie historique traversera la limite de la période à l'étude pour l'ensemble de la thèse, soit 1973, pour s'étendre jusqu'à aujourd'hui, afin de voir comment le regroupement résiste au temps.

Le chapitre suivant vise à présenter les principales réalisations de la Société d'étude et de conférences. Nous voulons notamment nous arrêter aux nombreux conférenciers que les administratrices ont reçus, aux manifestations littéraires et culturelles qu'elles organisent, bref aux actions qu'elles posent et qui permettent aux femmes de s'investir de plus en plus dans la sphère publique.

Au chapitre 4, nous étudions les cercles d'étude qui constituent le cœur des activités de la Société d'étude et de conférences. Nous présentons le fonctionnement des cercles, leur progression et leur étalement régional pour ensuite réduire encore plus l'angle d'approche et observer un cercle en particulier, le cercle Récamier.

Comme dans toute organisation, la Société d'étude et de conférences est le résultat du travail et de l'investissement personnel de ses membres. Le dernier chapitre sera l'occasion de dresser un portrait des membres et d'évoquer les réseaux auxquels elles appartiennent. Nous proposons finalement d'observer le parcours exceptionnel de trois administratrices qui ont marqué le regroupement mais aussi le milieu culturel québécois.

Chapitre 1

Comprendre la sociabilité au féminin

« Le salon était toujours plein d'hommes prêts à se faire valoir et de femmes qui écoutaient en souriant. »

Michel Tremblay, *L'impromptu d'Outremont*

Dans *L'impromptu d'Outremont*, Michel Tremblay met en scène quatre sœurs qui s'entredéchirent, entre autres à propos des événements mondains organisés par leur mère dans leur enfance. Dans l'introduction de la pièce publiée en 1980 chez Leméac, Laurent Mailhot souligne la conception « élitiste et désuète » de la culture véhiculée par les personnages et leur attitude anti-culturelle, anti-créatrice.

Nous voilà donc reportés près de cent ans en arrière, au temps où la bonne bourgeoisie libérale – de Mesdames Marchand-Dandurand, Béique, David, etc. – recevait somptueusement les visiteurs étrangers et régentaient les artistes du cru aussi bien que le Sénat ou le Club de Réforme³⁰.

Certes, la sociabilité mondaine a souvent mauvaise presse, surtout lorsqu'elle prend la forme de rassemblements de femmes issues de la bourgeoisie. Qu'on les traite de « bas-bleus » ou de « dames aux chapeaux verts », les expressions méprisantes ne manquent pas pour décrire les mondaines et leurs activités, que l'on réduit volontiers à des conversations autour d'un thé, à des lectures mièvres et empruntées ainsi qu'à des quatuors à cordes en sourdine. Et si la sociabilité au féminin n'était pas que futile et légère? Et si elle avait pu être efficace? Et si elle pouvait se révéler une source de création et même une entrée vers la vie publique?

Réfléchir à la question de la sociabilité au féminin nécessite en premier lieu de s'intéresser à la notion de sociabilité et aux regroupements en général. Pourquoi se regroupe-t-on? Dans

³⁰ Laurent Mailhot, « Une certaine Révolution culturelle vécue par une (autre) Bande des Quatre », *L'Impromptu d'Outremont*, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre », 1980, p. 10.

quelles circonstances et avec qui? Qu'est-ce qui distingue les regroupements professionnels des groupes moins formels? Il s'agira ensuite de s'arrêter à tout ce qui entoure les regroupements, leurs réalisations, leurs liens avec d'autres regroupements, les lieux qui les accueillent, notamment en étudiant la sociabilité mondaine. Que recherchent les individus qui fréquentent les salons? Que font-ils? Comment se présente la sociabilité mondaine québécoise au XX^e siècle? Se compare-t-elle avec les pratiques mondaines quasi mythiques du siècle des Lumières? Il sera également question des groupes de femmes qui sont apparus au Québec au cours du XX^e siècle. Quels objectifs poursuivaient ces regroupements? En quoi étaient-ils différents des regroupements d'hommes? Quelles différences y a-t-il entre les regroupements féminins anglophones et francophones? Enfin, un inventaire sommaire des principaux regroupements culturels constitués de femmes nous permettra de situer l'objet de cette thèse, la Société d'étude et de conférences.

1. Prolégomènes à l'étude des regroupements

On ne choisit pas le groupe social auquel on appartient. Être une femme, un Sud-Américain, un homosexuel ou encore provenir d'un milieu riche ne relève pas du choix, mais de l'héritage génétique, culturel, économique ou social de nos parents. Dans son *Introduction à la sociologie générale*, Guy Rocher traite des fossés qui séparent les groupes raciaux, ethniques et culturels et précise qu'« il existe également des différences dans les méthodes d'éducation qu'emploient les parents selon la classe sociale à laquelle ils appartiennent³¹. » Les groupes

³¹ Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise HMH, 1992, p. 157.

sociaux définissent ainsi l'identité des individus qui, par la suite, seront confrontés à d'autres groupes sociaux à l'école, dans leur milieu de travail ou dans leurs loisirs.

Les regroupements, qu'ils soient professionnels ou culturels, découlent davantage de choix, qu'ils soient libres ou conditionnés. Un travailleur adhèrera à son syndicat, car il partagera les mêmes intérêts que ses collègues, tandis qu'une agricultrice se joindra à un cercle de fermières parce qu'elle éprouvera le désir d'échanger avec ses consœurs. Les regroupements permettent ainsi aux individus de se définir les uns par rapport aux autres, de développer des aptitudes et de comparer des opinions. Les regroupements sont également des mécanismes de pouvoir et permettent à leurs membres de s'unir pour éviter d'être exploités. Dans *La dynamique des groupes*, Jean Maisonneuve définit globalement le groupe comme un « [e]nsemble social de taille et de structure très variées, depuis les collectivités nationales jusqu'aux bandes les plus éphémères³². » Les regroupements peuvent donc emprunter différentes formes et répondre à des besoins fort variés.

Les regroupements peuvent en effet se donner plusieurs objectifs et remplir de multiples fonctions. Des regroupements sont créés dans le but de protéger les droits des travailleurs, alors que d'autres groupes se forment dans un but ludique, comme c'est le cas des associations de sportifs amateurs par exemple. Mécanismes d'acquisition de pouvoir, les groupes formels agissent au nom d'un ensemble d'individus, quel que soit leur champ d'action, politique, social, culturel ou religieux. En situation de conflit, ils servent de

³² Jean Maisonneuve, *La dynamique des groupes*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2002 [1968], p. 5.

mécanismes de médiation entre l'individu et l'ensemble de la société. Ainsi, pour Alain Viala qui s'intéresse à la sociologie du champ littéraire, le groupe est un « mécanisme-charnière » qui joue le rôle d'intermédiaire entre « les structures propres du champ et les structures de la sphère sociale où il se situe³³. » Ces mécanismes permettent aux individus de se faire entendre, et apparaissent d'autant plus nécessaires lorsqu'ils servent ceux placés en position dominée dans un champ, comme ce sera le cas par exemple de certains groupes de femmes.

Les regroupements ne se constituent donc pas seulement en fonction d'un intérêt partagé. Ils représentent un moyen privilégié par un individu pour obtenir quelque chose ou accéder à un nouveau statut. Des plus informels aux plus institutionnalisés, les groupes rassemblent en général des « personnes ayant des traits communs (opinions, goûts, activités)³⁴ ». En plus d'exister sous les formes les plus variées et de remplir des objectifs de tout ordre, les regroupements rassemblent donc des personnes différentes mais qui partagent au moins un intérêt.

Quand un regroupement rassemble un trop grand nombre d'individus, il peut être divisé en entités définies par des limites, territoriales ou régionales par exemple, formant ainsi une fédération de petits groupes. La structure en fédération a l'avantage de délester le conseil d'administration central d'une surcharge de travail en créant d'autres comités de décision. Cette structure a toutefois l'inconvénient de créer des insatisfactions chez les membres qui

³³ Alain Viala, « Effets de champ, effets de prisme », *Littérature*, n° 70, 1988, p. 67.

³⁴ Birgitta Orfali, « Groupe », *Dictionnaire de sociologie*, André Akoun et Pierre Ansart, Le Robert/Seuil, 1999, p. 247.

sont éloignés du conseil d'administration central, car ils n'ont pas accès aux mêmes services. À la Société d'étude et de conférences, des cercles régionaux se forment dès 1936 autour de Montréal. À partir de 1940, des sections autonomes verront le jour au Saguenay–Lac-Saint-Jean (1940), à Ottawa (1947), à Québec (1964) et dans la Mauricie (1968). Les cercles éloignés, qui doivent payer leur cotisation au conseil d'administration situé à Montréal, mais qui ne peuvent s'y rendre pour assister aux conférences, déplorent cette façon de faire.

Les regroupements professionnels ont ceci de particulier qu'ils agissent dans toutes les sphères – politique, culturelle, diplomatique – afin, notamment, que les conditions de travail de leurs membres soient respectées. Que l'on pense aux tracts, aux manifestations, aux grèves, aux publications, tous les moyens sont bons pour informer les membres et agir en contrepoids devant un patron, une institution ou un gouvernement. S'intéressant au milieu du livre, Josée Vincent a montré comment les associations professionnelles d'auteurs et d'éditeurs participent « activement à la promotion et à la légitimation des œuvres et des écrivains³⁵. » Les regroupements culturels, quant à eux, offrent un lieu de rassemblement, une programmation artistique, une démarche intellectuelle qui stimulent les individus qui ont des intérêts culturels en commun. En somme, les regroupements culturels sont des lieux d'échange de connaissances, de partage, de création. Souvent actifs dans la sphère privée, il arrive aux regroupements culturels de se faire (re)connaître dans l'espace public. Par exemple, lorsqu'elle prend les rênes de l'organisation du Salon du livre de Montréal ou lorsqu'elle rédige des mémoires à l'occasion de commissions d'enquête nationales, la Société

³⁵ Josée Vincent, « Faire voir pour faire (re)connaître : le travail de promotion de la Société des écrivains canadiens, de 1936 à 1960 », *Voix et images*, « La sociabilité littéraire », 80, vol. XXVII, n° 2, hiver 2002, p. 255.

d'étude et de conférences sort du « salon » et exerce des actions dans les sphères culturelles et politiques.

L'importance des regroupements dans le milieu du livre a souvent été soulignée, notamment par Maurice Lemire, initiateur du projet de *La vie littéraire au Québec* :

Au XIX^e siècle, déjà, ce qui fonde vraiment la vie littéraire, ce sont les communications : donc les associations, les revues... L'écrivain ne se fait pas reconnaître d'abord par le grand public, il se fait reconnaître parmi ses pairs. Et il n'agit plus seul. La question des réseaux est vraiment ce qui explique la réussite ou l'échec d'un écrivain³⁶.

Le dernier volume de *La vie littéraire au Québec* paru en 2010 accorde une large place aux différentes pratiques associatives du milieu littéraire qui se développent dans le premier tiers du XX^e siècle : le réseau de l'Action française, le cercle Ville-Marie, l'École littéraire de Montréal, la section française de la Canadian Authors Association, la Société des poètes canadiens-français et le mouvement littéraire des Cantons de l'Est, pour n'en citer que quelques-uns. Ces groupes littéraires remplissent tous une fonction au sein du circuit du livre, tel que l'a défini Robert Darnton :

[le circuit de communication du livre] va de l'auteur au lecteur en passant par l'éditeur (si le libraire ne joue pas ce rôle), l'imprimeur, l'expéditeur, le libraire, et parfois le bibliothécaire. Le lecteur complète le circuit parce qu'il influence l'auteur à la fois avant et après l'acte de composition. Les auteurs sont eux-mêmes des lecteurs. En lisant et en s'associant à d'autres lecteurs et écrivains ils se forment des notions de genre et de style et une idée générale de l'entreprise littéraire qui affecte leurs textes [...]³⁷

³⁶ Cité dans Francine Bordeleau, « Maurice Lemire ou la mise en forme de l'imaginaire social », *Lettres québécoises*, n° 108, hiver 2002, p. 7.

³⁷ Robert Darnton, *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Odile Jacob, coll. « Point », 1992, p. 192-193.

Ainsi, les individus comme les groupes qui participent au circuit du livre sont soumis à diverses influences intellectuelles, politiques, économiques et sociales qui modèlent leurs actions et leurs positions dans le champ littéraire. Par exemple, dans *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Pierre Rajotte montre que des regroupements formels comme la Société royale du Canada fondée en 1882 ainsi que l'École littéraire de Montréal créée vers 1898, mais aussi des ensembles moins formels comme les salons littéraires féminins de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle « tendent normalement à s'affranchir de la tutelle d'autorités qui interviennent dans le domaine littéraire en fonction d'un pouvoir extérieur (politique, religieux, moral)³⁸ ».

2. Le résultat des pratiques associatives : la sociabilité

La notion de sociabilité a été introduite dans les travaux de Maurice Agulhon dans les années 1970 et 1980. Agulhon s'est arrêté à la définition de la sociabilité et aux perspectives de recherche qu'offre cette façon d'interpréter l'histoire passée et contemporaine. Il a entre autres étudié les cercles de la bourgeoisie française au XIX^e siècle à la lumière de ses réflexions sur la sociabilité. Pour lui, le cercle est une « association d'hommes organisés pour pratiquer en commun une activité désintéressée (non lucrative), ou même pour vivre en commun la non-activité ou loisir³⁹. » À la suite de Maurice Agulhon, de nombreux chercheurs se sont penchés sur la sociabilité, tous sexes, nations ou époques confondus. Des

³⁸ Pierre Rajotte, « Cercles et autonomie littéraires au tournant du XX^e siècle », *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Micheline Cambron (dir.), Montréal, Fides/Bibliothèque nationale du Québec, 2005, p. 39.

³⁹ Maurice Agulhon, *Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848*, Paris, Armand Colin, coll. « Cahiers des annales », 36, 1977, p. 17.

recherches sur l'évolution, le mode de fonctionnement et les résultats des pratiques associatives ont été entreprises en France dans la perspective de l'histoire intellectuelle, de l'histoire culturelle et des pratiques sociales. Des chercheurs tels que Jean-François Sirinelli et Michel Trebitsch se sont intéressés à la question des lieux, des milieux et des réseaux de sociabilité en fonction des « pratiques relationnelles qu'ils génèrent⁴⁰ ». Pascal Ory, l'un des premiers à avoir abordé l'histoire culturelle avec Daniel Roche et Roger Chartier, a réfléchi sur l'origine, les usages et l'étude de l'histoire culturelle, notamment dans un ouvrage publié dans la collection « Que sais-je? ». Selon lui, pour étudier l'histoire culturelle, il faut entre autres « reconstituer, parfois non sans mal, les réseaux, les solidarités, les hiérarchies, les hégémonies du milieu considéré, les explicites comme les implicites, ceux qui ordonnent entre eux des groupes et ceux qui ordonnent des individus⁴¹. » D'autres chercheurs comme Philippe Dujardin et Philippe Bradfer, rattachés à l'Institut d'histoire du temps présent, ont voulu définir la notion de réseau et interpréter les structures de la sociabilité intellectuelle. Philippe Bradfer soutient d'ailleurs que « tout ensemble social, s'il se compose d'hommes [et, l'a-t-il omis lui aussi, de femmes] ayant des relations dans un domaine déterminé, constitue un ensemble culturel qui détermine les statuts et les rôles de ses membres⁴². »

Au-delà d'intérêts communs, on peut penser qu'un groupe se forme en fonction d'un habitus partagé qui exerce une influence déterminante sur ces intérêts. Dans les groupes formés dans la classe privilégiée de la société, on associe souvent la sociabilité avec une certaine forme de

⁴⁰ Michel Trebitsch, « Avant-propos : la chapelle, le clan et le microcosme », *Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, « Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux », n° 20, mars 1992, p. 14.

⁴¹ Pascal Ory, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2004, p. 82.

⁴² Philippe Bradfer, « Structures de sociabilité des intellectuels et normes de conduite politique », *Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 20, 1992, p. 44.

mondanité. Mais qu'en est-il exactement de cette sociabilité mondaine? Le dictionnaire *Robert*, après avoir dissocié la mondanité de ce qui relève du sacré ou du religieux, précise qu'il s'agit d'une pratique de la haute société, de ses distractions. Avec Bourdieu, nous pourrions définir la mondanité comme « la délicate perfection du savoir-vivre⁴³ ». Mais la mondanité ou les mondanités ne sont pas que luxe et parure. Elles existent certainement pour servir les personnes qui les pratiquent. Elles sont des façons d'afficher publiquement son statut social mais aussi d'atteindre une position plus élevée dans la hiérarchie sociale. Dans ses recherches consacrées au sous-champ littéraire belge de l'entre-deux-guerres, Björn-Olav Dozo a montré l'apport intéressant des analyses prosopographiques pour les études littéraires. Or, son travail sur les réseaux et sur le personnel littéraire belges, à partir des bases de données du Collectif interuniversitaire d'étude du littéraire (CIEL), permet « de mettre en évidence les agents clés⁴⁴ » et de mieux comprendre le capital relationnel si présent dans le milieu littéraire et dans ses activités mondaines.

Dans *Le monde des salons*, Antoine Lilti fait le portrait de la sociabilité et de ses liens avec la mondanité dans le Paris du XVIII^e siècle. Il stipule que « l'histoire de la mondanité s'intéresse aux mécanismes complexes qui assurent la distinction sociale et culturelle de groupes restreints⁴⁵. » Lilti s'arrête aux pratiques salonniers, aux individus qui s'y côtoient et à ce qu'on y cherche : amour, distinction sociale, mécénat, distraction littéraire, entre autres. Pour

⁴³ Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, Les éditions de minuit, coll. « Le sens commun », 1979, p. 1977.

⁴⁴ Björn-Olav Dozo, « Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres », thèse de doctorat, Université de Liège, 2007, f. 324.

⁴⁵ Antoine Lilti, *Le monde des salons*, Paris, Fayard, 2005, p. 11.

lui, « [l]oin d'être un monde clos et pittoresque de salons littéraires, la sociabilité mondaine est au cœur des mécanismes sociaux, culturels et politiques du XVIII^e siècle⁴⁶. »

Dans le Montréal du début du XX^e siècle, la sociabilité mondaine s'harmonise avec le style de vie de la bourgeoisie.

[L]a vie sociale de l'élite montréalaise était rythmée par les événements mondains, les grandes réceptions et les parties d'euchre, les soirées musicales et les bals fastueux, les séjours dans les grands hôtels londoniens, parisiens, de la Côte d'Azur, etc. Et, dans tous ces cas, la liste des invités, les vêtements portés, le ton de la discussion, l'élégance des convives, leur rang dans la société comptent tout autant que dans les salons les mieux lancés de Paris ou de Londres⁴⁷.

Pour les regroupements de femmes associés à l'élite, l'importance accordée à la démonstration de la richesse ainsi qu'à l'étiquette et l'effort soutenu pour maintenir une langue calquée sur celle des Français, par exemple, sont autant de valeurs, de postures et d'attitudes qui déterminent l'appartenance au groupe. L'habitus, cette morale collective intériorisée, génère ainsi des pratiques et des comportements associés à la mondanité. « Être mondain, souligne Michel Lacroix, c'est afficher partout, dans ses gestes, ses vêtements, ses paroles, les traits d'élégance, de légèreté, de bon goût, de grande culture que l'on applique [entre autres] à la littérature⁴⁸. » Être mondain, c'est aussi faire partie d'un cercle de privilégiés qui possèdent un certain pouvoir symbolique et social. On exhibera chapeaux et voilettes tout comme on invitera des conférenciers français à prendre le thé à l'hôtel Windsor. C'est ainsi que la Société d'étude et de conférences définira une forme d'esthétique

⁴⁶ Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 12.

⁴⁷ Michel Lacroix, « Des Montesquiou à Montréal : Le Nigog et la mondanité », *Voix et images*, vol. XXIX, n° 1, 85, automne 2003, p. 105-114.

⁴⁸ Michel Lacroix, « “Toi qui me vois mondaine”. Poésie, mondanité, et écriture des femmes : *Les tentations* de Simone Routier », *Québec Studies*, vol. XXXVIII, Automne 2004 – Hiver 2005, p. 63.

littéraire et mondaine, reposant tant sur son propre capital social que sur celui de ses invités. Nous y reviendrons au chapitre 3.

3. La sociabilité au féminin

Les recherches sur la sociabilité intellectuelle au féminin sont plus récentes. Ainsi, Michel Trebitsch et Nicole Racine ont intégré la question des femmes dans leurs recherches sur l'histoire des intellectuels. Dans l'ouvrage *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels*, ils s'arrêtent aux rôles et aux représentations sociales des femmes dès le XVI^e siècle. Pour ces auteurs, « [l]es trajectoires des intellectuelles, leur combat pour leur reconnaissance, les stratégies qu'elles déploient pour assurer leur légitimité sont au cœur de bien d'autres recherches en cours⁴⁹ ». La sociabilité sous toutes ses formes remplit ainsi différents rôles, de l'affirmation d'une identité commune à la formation, de l'échange à la reconnaissance entre pairs.

L'habitus génère des pratiques et des comportements différents chez les hommes et les femmes, notamment lorsqu'il est question de sociabilité. Les regroupements féminins existent pour répondre à des besoins spécifiques de formation, de sociabilité. Ils visent surtout à donner accès à l'information ainsi qu'à la connaissance et deviennent par la même occasion des outils de pouvoir pour des individus placés en position dominée. Les femmes ont des besoins différents en matière d'éducation, de formation générale, de repères

⁴⁹ Nicole Racine et Michel Trebitsch (dir.), *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 33.

culturels, de sociabilité aussi. Ces besoins évoluent, bien évidemment, avec le temps. La domination masculine s'exerce en effet dans toutes les sphères de la vie sociale et se perçoit jusque dans l'intimité où tout est réglé selon le sexe des individus, comme l'a montré Pierre Bourdieu dans *La domination masculine*. À la suite des travaux de Nathalie Heinich sur l'identité féminine, rappelons que ce n'est qu'« au XX^e siècle, [que,] pour la première fois dans l'histoire du monde occidental, l'identité d'une femme ne se définit plus en fonction de son père ou de son mari⁵⁰ ». Les regroupements féminins, qui n'échappent pas à cette règle, se retrouvent souvent en position dominée par rapport aux regroupements masculins. Ainsi, Heather Murray note que dès les premières tentatives de regroupements féminins au Canada, « [the] use of the term “club” was greeted with hostility by men, who viewed “clubland” as male terrain and were wary of women’s incursions into the public cultural sphere⁵¹ ». La domination des regroupements masculins sur les regroupements féminins porte ainsi les premiers à dénigrer les seconds.

Si de nombreux travaux sur les regroupements professionnels, les associations et les académies ont été produits depuis une vingtaine d'années, il reste beaucoup à faire pour retracer et comprendre les petits groupes plus informels, plus éphémères, qui ont laissé peu d'archives, mais qui, dans certains cas, ont pu avoir une réelle incidence sur l'histoire sociale et culturelle, comme certains groupes féminins. Michel de Certeau, dans *L'invention du*

⁵⁰ Nathalie Heinich, *Les ambivalences de l'émancipation féminine*, Paris, Albin Michel, coll. « Albin Michel Idées », 2003, p. 9.

⁵¹ Heather Murray, *Come Bright Improvement! The Literary Societies of Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 107.

quotidien, rappelle qu'il ne faut pas oublier l'étude des cultures « très ordinaires », des héros anonymes, inconnus, populaires.

Les projecteurs ont abandonné les acteurs possesseurs de noms propres et de blasons sociaux pour se tourner vers le chœur des figurants massés sur les côtés, puis se fixer enfin sur la foule du public⁵².

Pour y arriver, le chercheur doit dénicher de nouvelles sources et ne plus envisager la recherche qu'en fonction des statistiques. En histoire de la lecture, par exemple, il faut passer outre les statistiques de vente des librairies et entrer directement dans les foyers pour voir ce qu'on y lit, comment on le fait et dans quel contexte. Martyn Lyons, de l'Université de New South Wales en Australie, est l'un des spécialistes de l'histoire du livre qui a fait ressortir l'importance des données qualitatives, notamment dans l'étude de groupes sociaux peu observés : les ouvriers, les paysans, les militaires et les femmes. Selon lui, « [i]n diaries, autobiographies, and oral testimonies, individual readers describe their experiences and allow us to appreciate their enormous diversity⁵³. » L'exemple du cercle Récamier que l'on présentera au chapitre 4 montre bien comment l'étude des archives privées d'un regroupement de femmes peut être riche en enseignement sur les pratiques sociales des femmes, sur leur quotidien, mais également sur leur vision du monde qui les entoure.

Souvent reléguées à une situation d'infériorité et longtemps absentes de la vie publique dans plusieurs secteurs, en particulier dans le monde du livre comme l'a démontré Isabelle

⁵² Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1990, p. 11.

⁵³ Martyn Lyons, *Reading Culture and Writing Practices in Nineteenth-Century France*, Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 7.

Boisclair⁵⁴, les femmes se sont servi des groupes pour tenter de renverser la division fondamentale qui persiste entre le masculin et le féminin. Elles ont créé des groupes qui correspondent précisément à leurs besoins et à leurs intérêts : formation, rencontres amicales, suffrage féminin, partage religieux, cuisine, artisanat, culture, économie. À l'instar de tout autre agent placé en position dominée, les femmes ont également formé des regroupements pour faire reconnaître leurs droits et pour légitimer leur statut. Leurs pratiques de sociabilité, souvent mondaines, leur permettent de créer des liens, d'apprendre des autres et de faire un pas dans la vie publique. Tous ces regroupements permettent aux femmes de sortir de l'espace privé, d'exprimer leurs goûts et leurs opinions. À partir du moment où elles se regroupent, les femmes développent une solidarité qui pourra faire régresser, petit à petit, la domination masculine.

4. Les regroupements de femmes au Québec

Les raisons qui gouvernent la formation des regroupements féminins diffèrent en partie de celles qui justifient l'existence des regroupements masculins puisque chacun répond à des objectifs et des intérêts différents et remplit des besoins particuliers en matière de sociabilité. En fait, comme le rappelle Pierre Bourdieu dans *La domination masculine*, c'est d'abord la structure sociale du pouvoir qui confère aux regroupements de femmes des visées distinctes.

La division entre les sexes paraît être « dans l'ordre des choses », comme on dit parfois pour parler de ce qui est normal, naturel, au point d'être inévitable : elle est présente à la fois, à l'état objectivé, dans les choses (dans la maison par exemple, dont toutes les parties sont sexuées), dans tout le monde social et, à

⁵⁴ Isabelle Boisclair, *Ouvrir la voie/x, Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, [Québec], Nota bene, coll. « Littérature », 2004, 391 p.

l'état incorporé, dans les corps, dans les habitus des agents, fonctionnant comme systèmes de schèmes de perception, de pensée et d'action⁵⁵.

Les premiers regroupements au Québec sont l'initiative des femmes anglophones. Cela s'explique par l'influente élite industrielle anglophone présente, notamment à Montréal, au tournant du XX^e siècle. De plus, chez les francophones, le besoin d'association entre en compétition avec les associations catholiques déjà en place. « Les francophones, pour la plupart catholiques, trouvent dans l'Église catholique romaine et dans ses communautés religieuses et regroupements féminins un terrain propice à la vie organisationnelle⁵⁶. » Les cercles d'études féminins présents dans plusieurs paroisses permettent à leurs adhérentes de poursuivre leur formation intellectuelle et morale sous l'œil attentif de leur aumônier, comme l'indique, en 1937, le jésuite Lorenzo Richer, responsable du cercle Jeanne-Mance :

la séparation se fait de plus en plus entre la troupe, hélas! nombreuse des pantins fardés et des poupées dansantes et une élite de jeunes filles sérieuses, de grande élévation morale, d'âme apostolique, qui veulent faire leur part, à leur place, en femmes, dans l'établissement du Règne du Christ sur terre, pourvu seulement qu'on leur montre ce qu'il y a à faire et comment le faire. Et nous croyons que le cercle d'études, quelle que soit d'ailleurs la formule adoptée, est très apte à cela⁵⁷.

Dans son article sur les débuts du mouvement des femmes, Yolande Pinard explique par ailleurs qu'

[a]u Canada français, l'importance accordée à la famille est plus considérable qu'au Canada anglais. L'idéologie cléricalo-nationaliste assigne une fonction supplémentaire aux femmes : celle de gardiennes de la foi chrétienne, de la langue et des traditions. Les protestantes ont une grande liberté d'action; n'étant pas exposées à la censure

⁵⁵ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998, p. 14.

⁵⁶ Wendy Mitchinson et Ann Middleton, « Organisations féminines », *L'Encyclopédie canadienne*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0008685>, page consultée le 12 octobre 2011.

⁵⁷ Lorenzo Richer, « Les cercles d'études féminins », *La Revue dominicaine*, octobre 1937, p. 115.

d'un clergé résolument hostile, elles sont moins réfractaires au libéralisme réformiste et elles peuvent être plus avant-gardistes⁵⁸.

C'est vers la fin du XIX^e siècle que les premières femmes fortunées anglophones unissent leurs efforts pour venir en aide aux plus démunis des milieux urbains en créant des refuges et des orphelinats. Par exemple, la Young Women's Christian Association (YWCA) de Montréal a été fondée en 1875 par des femmes de l'élite protestante pour accueillir les victimes de l'exode rural. D'autres regroupements font la promotion de la tempérance, militent contre la prostitution, la pauvreté, l'immoralité et les maladies infantiles. Même quand elles sont riches, les femmes se mettent au service des autres dans des domaines où l'on s'attend à ce qu'elles soient efficaces : services sociaux, religion, santé, etc. D'autres groupes de femmes cherchent à repousser les limites de leurs connaissances. Fondé à Montréal en 1892, le Ladies' Morning Musical Club est l'une des doyennes des sociétés culturelles du Canada. Son objectif initial était de trouver un public pour des musiciennes amateurs et d'approfondir l'étude des grands classiques de la musique instrumentale et vocale.

Les premiers cercles de femmes francophones, créés au tournant du XX^e siècle, laissent également une place importante à la mondanité, mais, surtout, témoignent du désir élémentaire d'acquérir des connaissances. Comme le rappelle Heather Murray, « [a] growing intimation of the value of higher education for women raised interest in these groups, as those who would never be able to attend college or aspire to a degree began to eye the

⁵⁸ Yolande Pinard, « Les débuts du mouvement des femmes », *Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal Express, coll. « Études d'histoire du Québec », n° 8, 1977, p. 65.

educational resources that lay closer to hand⁵⁹ », tout en maintenant la tradition mondaine de servir un « tea from the club's silver service⁶⁰. » Nombre de cercles et d'amicales représentent alors autant d'occasions pour les femmes d'avoir accès à une forme de culture et de savoir, peu importe la classe sociale. Par exemple, le Club musical des dames de Québec (1891), le cercle Jeanne-d'Arc (1911), le cercle des Hirondelles (1914) et les cercles de Fermières (1915) misent sur la socialisation et, éventuellement, sur l'accession à une autre forme de savoir visant à pallier une formation scolaire déficiente. Les rôles de tels regroupements correspondent à des besoins particuliers, qui ont évolué avec le temps. Il ne s'agit pas, ici, de regroupements professionnels, mais de groupes intéressés par la culture, de consommatrices de livres, de disques, de pièces de théâtre.

En parallèle, on retrouve des figures de femmes fortes qui agissent au sein de regroupements afin de revendiquer le droit à l'éducation supérieure, le droit à l'égalité juridique et le droit de vote des femmes. Julia Drummond, au sein du Montreal Local Council of Women (1893) et par la suite Marie Gérin-Lajoie et Caroline Béique avec la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste fondée en 1907, souhaitent ouvrir la voie « à la libération des femmes sur le plan politique et juridique⁶¹. » Ces regroupements de femmes sont les premiers à militer dans l'espace public pour l'amélioration des droits des femmes et pour le suffrage féminin, obtenu au Canada en 1918, puis dans la province de Québec en 1940. Des regroupements comme le syndicat catholique des allumettières de Hull mènent des luttes pour que les droits des

⁵⁹ Heather Murray, *Come Bright Improvement! The Literary Societies of Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 98.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 106.

⁶¹ Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 347.

ouvrières soient respectés et offrent « un cadre supplémentaire de socialisation de la femme⁶². » Ainsi, les premiers regroupements féminins se forment autour des intérêts les plus divers, de la propagande religieuse au développement social, du rayonnement des talents musicaux à la lutte pour le suffrage féminin.

Au Québec, la lutte pour le droit de vote se poursuit dans les années 1930. Idola Saint-Jean et l'Alliance canadienne pour le droit de vote des femmes du Québec ainsi que Thérèse Casgrain au sein de la Ligue des droits de la femme, entre autres, tenaillent pendant plusieurs années les chefs du gouvernement jusqu'à l'obtention du droit de vote en 1940. La sociabilité mondaine, quant à elle, est encore bien présente dans les années 1930, au sein de regroupements tels la Société d'étude et de conférences (1933), la Société du Moulin à Vent (1938) et les Jeudis artistiques et littéraires (1938). Cette forme de sociabilité se démarque des œuvres de charité, du militantisme, de l'artisanat et des autres formes de rencontres féminines par la volonté affichée de permettre aux femmes d'accéder à une forme de culture élargie, qui se rapproche de plus en plus des connaissances généralement enseignées dans les collèges classiques. Les regroupements créés dans cette période manifestent un intérêt plus poussé pour l'actualité et leur façon de faire, plus moderne, demande aux femmes de s'investir personnellement, notamment par la recherche et la création.

Au tournant des années 1960, les regroupements mondains cèdent peu à peu leur place à des regroupements d'intérêts sociaux plus audacieux, plus revendicateurs, sans doute précurseurs

⁶² Michelle Lapointe, « Le syndicat catholique des allumettières de Hull, 1919-1924 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 32, n° 4, mars 1979, p. 628.

de la révolution féministe des années 1970. Les femmes se mobilisent au sein de groupes comme la Ligue des femmes du Québec (1958), La voix des femmes (1960), la Fédération des femmes du Québec (1966), ou encore le Front de libération des femmes du Québec (1969), entre autres. Dorénavant, les femmes délaissent le côté mondain des rassemblements précédents et descendent dans la rue afin de militer pour leurs droits, pour leur travail et, de plus en plus, jouent un rôle politique. La commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada dirigée par Florence Bird donne une nouvelle voix aux femmes et aux regroupements. Les Amérindiennes, notamment, prennent conscience de la privation de leurs droits depuis des décennies. Dans son dernier ouvrage, Micheline Dumont décrit l'effervescence de cette époque :

Des milliers de jeunes femmes expérimentent les rapports amoureux dans un nouveau climat de liberté sexuelle : la « pilule » permet l'expression de ce qu'on a nommé la « révolution sexuelle ». Des milliers de jeunes femmes se sentent, comme leurs confrères, irrésistiblement libres : libres de voyager, libres de ne plus aller à la messe, libres de fumer un « joint », libres d'écouter leur musique, libres de porter des mini-jupes! Libres! Libres! Libres⁶³!

Les bouleversements politiques, économiques et sociaux de l'époque de la Révolution tranquille influencent la sphère culturelle et, inévitablement, les regroupements qui en font partie. Le développement des connaissances et l'accès au savoir, pour les femmes, se fera dorénavant dans d'autres lieux, notamment à l'école où « [l]a réforme scolaire des années 1960, en démocratisant l'accès aux études et en instaurant la mixité à tous les niveaux,

⁶³ Micheline Dumont, *Le féminisme québécois raconté à Camille*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2008, p. 116-117.

[favorisera] une augmentation des clientèles féminines aux études supérieures, en particulier dans les secteurs des arts et des lettres⁶⁴. »

L'année 1975, proclamée « Année internationale de la femme » par les Nations Unies, marquera un tournant dans l'histoire des femmes.

[L]es associations professionnelles et [l]es groupements provinciaux (FFQ, AFÉAS, Cercles de fermières et autres), la formation de comités de condition féminine à l'intérieur des syndicats, des ministères et des partis politiques et l'émergence de groupes autonomes, tel le RAIF [Réseau d'action et d'information pour les femmes], [favoriseront], tout comme les groupes de services, l'action militante des femmes⁶⁵.

Peu de regroupements mondains vont poursuivre leurs activités au-delà des années 1970, conservant une vision élitiste de la culture, perçue comme « un patrimoine philosophique, artistique et littéraire⁶⁶ ». Cette conception désormais anachronique de la culture va convenir aux membres de la Société d'étude et de conférences qui perpétueront cette tradition de sociabilité culturelle et mondaine.

Si, d'un côté, l'étude des regroupements – des institutions de la vie littéraire, comme le propose Alain Viala – est utile et intéressante, l'observation des pratiques de sociabilité des groupes l'est encore plus, car elle permet de faire des liens entre les divers groupes et de bien

⁶⁴ Denise Lemieux, « Les femmes et la création culturelle », *Traité de la culture*, Denise Lemieux (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval/Éditions de l'IQRC, 2002, p. 241.

⁶⁵ Simonne Monet-Chartrand, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes 1970-1990*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, p. 15.

⁶⁶ Ruth Amossy, « Culture », *Le dictionnaire du littéraire*, Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 129.

comprendre toutes les voix qui peuvent s'y affirmer. D'un autre côté, l'étude des groupes de femmes, de leur histoire et de leur évolution, nous mène à repenser notre façon d'interpréter les groupes sociaux. En effet, envisager les pratiques de sociabilité à travers une lunette féminine nous permet de mieux comprendre certains enjeux. Ainsi, la sociabilité mondaine n'est pas que légère et devient souvent une occasion de promotion sociale. En se regroupant entre elles, les femmes parviennent à créer un contrepoids à la domination masculine et à entrer, petit à petit, dans la sphère publique. La Société d'étude et de conférences est l'un de ces regroupements féminins qui, sous des dehors mondains, donnent aux femmes des outils pour développer leurs connaissances, mais aussi pour accéder à la vie publique.

Chapitre 2

**« Créer une atmosphère propice aux choses de l'esprit⁶⁷ » :
la fondation de la Société d'étude et de conférences**

⁶⁷ Marie-Ceslas Forest, « Allocution du T.R. Père M.-Ceslas Forest, o.p. », *Rapport annuel 1946-1947*, p. 69.

Étude – Conférences – ces deux mots résument
toute notre Société : les conférences en sont le reflet
extérieur, et l'étude le souffle qui l'anime[.]
Simone Blais, 1942

Il faut bien plus de deux mots pour expliquer les circonstances de la fondation de la Société d'étude et de conférences. Comment les pionniers sauront-ils mettre sur pied une structure solide et viable à long terme? Est-ce qu'un regroupement féminin pourra résister aux changements profonds vécus au Québec avec la Révolution tranquille d'abord, puis les actions des mouvements féministes dans les années 1970?

Ce chapitre présente la genèse de la Société d'étude et de conférences et suit son évolution dans le temps. Depuis l'idée fondatrice d'une Française et d'un prêtre jusqu'à un regroupement qui dépasse les 1000 membres dans les années 1960, quelles peuvent être les étapes de la formation de ce regroupement? Il sera d'abord question des pionniers qui ont lancé le projet, des premières manifestations du groupe, puis de la structure légale et administrative de la Société d'étude et de conférences. L'étude s'arrête au début des années 1970 pour plusieurs raisons, notamment parce que la Société d'étude et de conférences ne rejoint plus les mêmes personnes, parce qu'elle ne comble plus les mêmes besoins et parce que ses archives sont beaucoup moins abondantes. À l'aube de l'année internationale de la femme en 1975, la société québécoise change à plusieurs égards et le rôle des femmes et la vision que la société pose sur elles évoluent rapidement, ce qui n'est pas sans affecter l'histoire de la Société d'étude et de conférences.

1. Les pionniers

À l'origine de la Société d'étude et de conférences se trouvent des individus, pour la plupart oubliés, qui ont pensé le projet, organisé les premières activités et rassemblé les premières membres⁶⁸. Odette Lebrun, mère Sainte-Anne-Marie, le père Raymond-Marie Voyer, o.p., de même que le père Marie-Ceslas Forest, o.p., ont ainsi chacun à leur façon donné un élan à la Société d'étude et de conférences. À partir d'informations malheureusement encore lacunaires, nous avons voulu présenter leur portrait.

1.1. Odette Lebrun



Photo 1: Odette Lebrun

De nationalité française, Odette Lebrun⁶⁹ est sans doute à l'origine du projet. Mariée à Paul Lebrun à Paris en 1923, elle habite New York pendant plus d'un an avant de s'installer à Montréal vers 1928. L'idée de créer un regroupement de femmes lui vient en même temps que les solides amitiés qu'elle crée au Canada. En 1934, elle décrit ainsi les débuts de la Société d'étude et de conférences à une journaliste de *La Revue moderne* :

Nous prîmes l'habitude de nous réunir pour parler des livres nouveaux, les lire, les échanger, les discuter, les critiquer et tâcher à en tirer quelque enseignement, quelque profit. Et nous en vîmes tout naturellement à toucher à différents sujets, de la peinture à l'économie politique, de la philosophie à la poésie. Nous n'étions pas du tout des femmes savantes ou des bas-bleus, veuillez m'en croire. Mais nous

⁶⁸ Puisque la Société d'étude et de conférences est un regroupement exclusivement féminin, nous avons choisi de féminiser le mot « membre » qui sera abondamment utilisé au cours de cette étude.

⁶⁹ Nous n'avons retrouvé que peu d'informations sur Odette Lebrun. Quelques articles de journaux et quelques textes dans les archives de la Société d'étude et de conférences traitent de son court – mais décisif – passage à la tête du regroupement.

vouliions tout simplement remplir un peu les heures libres et ne pas laisser tout à fait improductifs le temps et nos quelques talents⁷⁰.

Le cercle fondé par Odette Lebrun au début des années 1930⁷¹ gagne rapidement en popularité. Plusieurs femmes s’y joignent et bientôt, une structure élargie rassemblant plusieurs cercles apparaît nécessaire. Les premières activités officielles du regroupement ont lieu à l’automne 1933. Il est déjà composé de sept cercles comptant chacun une douzaine de membres. Des conférences sont offertes au collège Marguerite-Bourgeoys. Comme le souhaite Odette Lebrun, ces réunions intéressent

[t]outes les femmes qui ne se croient pas des puits de science à leur sortie du couvent, toutes celles chez qui la vie quotidienne n’a pas tué ou recroquevillé sans espoir les goûts intellectuels, toutes celles qui ont de l’idéal, qui aiment le beau, qui croient que les loisirs peuvent s’occuper, se meubler [...]⁷².

À sa manière, Odette Lebrun se bat contre la condition des femmes qui se retrouvent souvent isolées et dont le rôle se limite aux tâches domestiques. Elle entend créer « un cénacle de paix où l’on s’évade de la platitude ambiante pour se meubler l’esprit, se rendre meilleure, rechercher le beau pour embellir, chacune de son côté, la vie de ceux qui croient avec raison que c’est la vocation de la femme⁷³. » Malheureusement, nous n’en savons guère plus à propos de cette pionnière. Odette Lebrun a quitté le Canada en 1935, après avoir été secrétaire de la Société d’étude et de conférences en 1933, puis présidente en 1934.

⁷⁰ Edith Plamondon, « La Société d’étude[s] et de conférences », *La Revue moderne*, décembre 1934, p. 7.

⁷¹ La date exacte de fondation n’est pas connue.

⁷² Edith Plamondon, *op. cit.*

⁷³ *Idem.*

1.2. Mère Sainte-Anne-Marie, c.n.d.



Photo 2 : Mère
Sainte-Anne-Marie

Les premières activités de la Société d'étude et de conférences se déroulent au collège Marguerite-Bourgeoys, grâce à l'hospitalité de mère Sainte-Anne-Marie, née Aveline Bengle (1861-1937). Mère Sainte-Anne-Marie est alors directrice générale des études de la congrégation de Notre-Dame. Rappelons qu'elle est à l'origine de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, premier collège classique pour les filles fondé en 1908 et qui prend en 1926 le nom de collège Marguerite-Bourgeoys. Mère Sainte-Anne-Marie contribue ainsi « à la promotion intellectuelle de la femme canadienne⁷⁴. » En effet, la religieuse avait d'abord enseigné au Mont Sainte-Marie puis en avait été la supérieure. Elle « fait partie de la génération de religieuses qui croyait à la nécessité d'une formation préuniversitaire pour les étudiantes⁷⁵. » Mère Sainte-Anne-Marie a été l'instigatrice d'importants projets rattachés à l'enseignement préuniversitaire des jeunes femmes, mais aussi à la formation des religieuses enseignantes (Institut pédagogique, 1925), à la construction d'écoles normales, d'écoles spécialisées dans l'enseignement de la musique, de la peinture, des arts et de l'économie domestique, ainsi qu'à l'enseignement adapté aux personnes handicapées. Dans un récit de sa vie réalisé par sa communauté, on explique que « [t]out en respectant les idées traditionnelles qui sont à la base de l'éducation féminine, mère Sainte-Anne-Marie comprit qu'un plus large horizon ouvert aux études de la femme pouvait

⁷⁴ Annette Doré, « Historique de la Société d'étude et de conférences de Montréal 1933-1958 », *Société d'étude et de conférences 1933-1958*, Montréal, 1958, p. 11.

⁷⁵ Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 339.

accroître son influence pour le bien, rendre son action plus efficace dans la famille et la société⁷⁶. » Son travail sera reconnu à maintes reprises, notamment par un doctorat *honoris causa* en pédagogie décerné par l'Université de Montréal en 1932. À l'occasion de son jubilé d'or, en 1932, de nombreuses personnalités publiques lui rendront hommage, parmi lesquelles on retrouve le frère Marie-Victorin, Maurice Duplessis, le surintendant de l'instruction publique, Cyrille Delage, le secrétaire de la province Athanase David et Omer Héroux, journaliste au *Devoir*. Un article de *La Revue moderne* lui sera également consacré à cette occasion⁷⁷.

Les premières rencontres de la Société d'étude et de conférences se déroulent donc dans un cadre formel. En ouvrant les portes du premier collège classique féminin à la Société d'étude et de conférences, mère Sainte-Anne-Marie pose un geste symbolique qui confère de la crédibilité au regroupement⁷⁸.

1.3. Père Raymond-Marie Voyer, o.p.

Le dominicain Raymond-Marie Voyer, professeur à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, participe aussi aux réunions qui précèdent la fondation de la Société d'étude et de conférences. Bien qu'on lui donne le titre de directeur, il agit plutôt en tant qu'aumônier ou de conseiller, comme il est d'usage dans la plupart des regroupements à cette époque. On connaît peu de choses à son sujet, sinon qu'il apporte « les conseils de l'expérience et l'esprit

⁷⁶ Sœur Sainte-Sophonie, « Au Mont Sainte-Marie », *Mère Sainte-Anne-Marie*, s.l., s.é., 1938, p. 34-35.

⁷⁷ Anonyme, « Mère Sainte-Anne-Marie », *La Revue moderne*, juin 1932, p. 9.

⁷⁸ Les membres de la Société d'étude et de conférences n'oublieront pas l'accueil et la générosité de mère Sainte-Anne-Marie. Il est indiqué dans les procès-verbaux, en date du 2 avril 1935, que le regroupement prévoit envoyer ses félicitations et ses hommages à la religieuse à l'occasion d'un honneur qu'elle a reçu.

d'initiative qui l'ont associé à nombre d'œuvres de jeunesse⁷⁹. » Habitant Ottawa, il fait partie du groupe culturel nommé Le Caveau⁸⁰, une troupe de théâtre amateur créée en 1932 qui « a pour objectif premier le développement et la promotion d'une vie culturelle française dynamique⁸¹ ». Encadré par l'institution paroissiale dominicaine et rappelant les mouvements d'action catholique, Le Caveau compte de nombreuses femmes, dont Marcelle Barthe, Florence Castonguay, Margot Gaudreau, Laurette Paradis et Germaine Patrice⁸². Raymond-Marie Voyer joue un rôle important aux premières heures de la Société d'étude et de conférences, mais après la fondation officielle, il s'éclipse rapidement.

1.4. Père Marie-Ceslas Forest, o.p.



Photo 3 : Père Marie-Ceslas Forest

À cause de son éloignement de Montréal, le père Voyer s'adjoint la collaboration du père Marie-Ceslas Forest, doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal à compter de 1926. Les deux prêtres se sont peut-être connus au Studium dominicain d'Ottawa, au moment où Marie-Ceslas Forest y fait ses études. Dans ses mémoires, le père Forest décrit ainsi les premiers moments de cette collaboration entre les deux hommes :

⁷⁹ Annette Doré, « Historique de la Société d'étude et de conférences de Montréal 1933-1958 », *Société d'étude et de conférences 1933-1958*, Montréal, 1958, p. 10.

⁸⁰ Sur la Corporation des diseurs du Caveau, on pourra consulter avec profit le fonds « Association des confrères artistes du Caveau », C-112, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa.

⁸¹ Marcel Fortin, « Le Caveau d'Ottawa : une troupe amateur en quête de légitimité (1932-1951) », *Histoire du théâtre au Canada*, vol. 7, n° 1, printemps 1986, p. 35.

⁸² *Idem*.

1933 : Fondation de la Société d'étude et de conférence[s]. C'est le P. Voyer qui en avait eu l'idée. Il avait déjà fondé quelque chose d'analogue à Ottawa, "Le Caveau". Bien qu'il fut professeur à la Faculté [de philosophie de l'Université de Montréal], il demeurait encore à Ottawa. Il me demanda donc de m'en occuper à sa place. Quand il vint un peu plus tard demeurer à Montréal, je lui offris de continuer notre collaboration. Mais il refusa et se désintéressa de plus en plus du mouvement qu'il avait mis en branle⁸³.

Le père Voyer et le père Forest portent tous les deux le titre de directeur de la Société d'étude et de conférences jusqu'en 1935, mais leur rôle s'apparente davantage à celui d'un directeur spirituel ou d'un aumônier. En 1937, les statuts de la Société d'étude et de conférences précisent la fonction : le directeur doit être « le doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal ou celui qu'il désigne. Il [doit prendre] part aux réunions de l'exécutif et du conseil, mais n'a pas droit de vote. Il a droit de veto en tout ce qui touche la morale⁸⁴. » Ainsi, la présence d'un acteur de cette importance confère à la fois de la crédibilité intellectuelle et une caution morale au regroupement.

L'aumônier est omniprésent dans les activités de décision du regroupement, car il doit assister aux réunions du conseil d'administration de la section de Montréal et à celles de l'ensemble de la fédération. Il doit en outre préserver la morale du groupe, mais ne peut toutefois intervenir dans les décisions des administratrices. À partir de la réunion du 14 octobre 1935, seul le nom de Marie-Ceslas Forest apparaît dans les procès-verbaux à titre de directeur. Il demeurera en poste jusqu'en 1966, soit pendant plus de 30 ans⁸⁵.

⁸³ Marie-Ceslas Forest, « Bref résumé des souvenirs que j'ai rédigé durant ces dernières années », Fonds Marie-Ceslas Forest, P11, Division des archives, Université de Montréal, p. 17.

⁸⁴ Anonyme, « Ordre du jour. Assemblée du Conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 27 avril 1937, p. 2.

⁸⁵ La Société d'étude et de conférences n'aura pas d'autre directeur.

Marie-Ceslas Forest est un homme très engagé socialement, comme en font foi ses prises de position en faveur du suffrage féminin et contre les cours provinciales de divorce. Né le 29 décembre 1885 à L'Épiphanie, et recevant au baptême le nom d'Arthur Forest⁸⁶, il est le fils de Médard Forest, cultivateur puis commerçant de tabac, et d'Evelina Barnabé, tous deux de descendance acadienne. Comme son frère aîné, il décide d'embrasser la vie dominicaine. Élève doté d'une grande intelligence, il est ordonné prêtre en 1911 et poursuit ses études jusqu'à la maîtrise. Il constate cependant que son « instruction est pleine de travers⁸⁷ » et il s'efforce d'abord de corriger sa prononciation « qui était celle de ce temps-là [et qui] était déplorable⁸⁸ ». Dans ses mémoires, il souligne que « ce qui paraissait manquer le plus à mes professeurs d'Ottawa, à l'exception de (l'un d'entre eux...), c'était la culture générale, et je me promis que mes élèves ne pourraient pas dire la même chose de moi⁸⁹. » Cela explique certainement ses prises de position pour une réforme du système d'éducation et « sa lutte contre le crétinisme⁹⁰ ».

À partir de 1920, Ceslas Forest est à l'origine de quelques controverses qui l'amènent à affirmer publiquement ses opinions. Il fait paraître plusieurs articles, notamment dans *La*

⁸⁶ Selon René Groleau, o.p., « Le père Ceslas Forest », *Étoiles dominicaines dans le ciel canadien*, n° 2, p. 1. À propos du prénom que lui attribue sa communauté, on retrouve aussi bien Marie-Ceslas que Ceslas-Marie dans les sources que nous avons consultées. Dans les archives de la Société d'étude et de conférences, le prénom Marie-Ceslas est plus souvent utilisé et nous ferons de même pour notre étude.

⁸⁷ Marie-Ceslas Forest, « Bref résumé des souvenirs que j'ai rédigé durant ces dernières années », Fonds Marie-Ceslas Forest, P11, Division des archives, Université de Montréal, p. 2.

⁸⁸ René Groleau, o.p., « Le père Ceslas Forest », *Étoiles dominicaines dans le ciel canadien*, n° 2, p. 2.

⁸⁹ *Idem*. Le commentaire entre parenthèses revient également à René Groleau.

⁹⁰ Yvan Lamonde et Benoît Lacroix, « Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal, Les mémoires du doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970) », *Philosophiques*, III, avril 1976, p. 55-79.

Presse, Le Droit et La Revue dominicaine, et prononce des conférences⁹¹ sur le suffrage féminin et sur l'action sociale des femmes⁹². « Pendant des années, dit-il, je serai non seulement le seul prêtre, mais le seul homme à enseigner la nécessité pour la femme, de s'intéresser à la société et de se préparer à y jouer un rôle⁹³. » Ce combat l'oppose notamment à Louis-Adolphe Pâquet, professeur de théologie à l'Université Laval et fervent opposant au suffrage féminin. À l'occasion du 25^e anniversaire de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste en 1933, Marie-Ceslas Forest rend hommage au premier regroupement féminin du Canada français et soutient que « [g]roupée en de vastes et solides organisations, [la femme de demain] aura conquis enfin le droit de se faire entendre. Avec l'homme s'il le veut, contre lui s'il le faut, elle saura défendre sa foi, son foyer, l'âme de ses enfants⁹⁴. » La Société d'étude et de conférences, qui invite les femmes à poursuivre leur développement intellectuel tout en préservant leur action familiale, rejoint ses idées et son intérêt n'est donc pas fortuit. En 1934, après avoir côtoyé les fondatrices de la Société d'étude et de conférences, Marie-Ceslas Forest précise sa pensée sur le rôle social de la femme dans *La Revue populaire* :

J'avoue tout de suite et sans la moindre hésitation que si l'action féminine devait de soi concourir à démolir le foyer, il faudrait, qu'elles qu'en soient les conséquences, en détourner la femme. Demain comme hier, le foyer représentera le premier de ses devoirs, comme il restera encore la formule la moins mauvaise du bonheur⁹⁵.

⁹¹ Notamment « L'action sociale de la femme » prononcée à la Société des conférences d'Ottawa et publiée dans les *Heures littéraires*, Librairie d'action canadienne-française, 1929, p. 85-107.

⁹² Voir « Droit de vote, suffrage féminin et féminisme », *La Revue dominicaine*, 23^e année, n° 7-8, 1926, p. 385-403.

⁹³ Marie-Ceslas Forest, « Bref résumé des souvenirs que j'ai rédigé durant ces dernières années », Fonds Marie-Ceslas Forest, P11, Division des archives, Université de Montréal, p. 10.

⁹⁴ Marie-Ceslas Forest, « La femme de demain », *La Bonne Parole*, vol. 21, n° 8, septembre 1933, p. 2.

⁹⁵ R.P. Ceslas Forest, o.p., « Le rôle social de la femme », *La Revue populaire*, septembre 1934, p. 9. Il reprend les mêmes idées dans un autre article, « La femme canadienne-française », publié dans *Aujourd'hui*, n° 21, juin 1941, p. 91-93.

En 1929, une autre controverse sur l'établissement de cours de divorce dans les provinces canadiennes l'oppose cette fois-ci à Henri Bourassa. Forest s'élève contre les idées de Bourassa dans *La Revue dominicaine* et publie l'essentiel de ses idées dans deux ouvrages sur le divorce⁹⁶. Selon lui,

[à] l'heure actuelle, les formalités dont on entoure le divorce, les lenteurs qu'elles occasionnent, tout cela l'empêche de se multiplier. Il y a aussi l'éloignement d'Ottawa qui reste pour un grand nombre un sérieux obstacle. D'ailleurs, sans être au courant de toutes ces discussions, les habitants de l'Ontario et du Québec se rendent bien compte que tant qu'il n'existera pas de tribunal de divorce, le divorce doit rester un cas d'exception. Qu'on établisse au contraire une législation et des cours de divorce, on verra bientôt le divorce se multiplier. Il entrera peu à peu dans les mœurs, et le jour où il sera entré dans les mœurs, le mariage aura vécu⁹⁷.

Également à la fin des années 1920, bien avant la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (Parent, 1964), il mène une campagne pour la réforme de l'enseignement secondaire. « Jusque-là, confie-t-il dans ses mémoires, jamais personne n'avait osé faire quelques suggestions et encore moins quelques reproches à nos collègues considérés comme ce qu'il y avait de mieux dans le meilleur des mondes⁹⁸. » Il constate que les « temps ont changé. Des besoins nouveaux ont surgi. À ces besoins nouveaux, nos collègues ne répondent plus. Là-dessus aussi, l'opinion est à peu près unanime dans tous les milieux. Il y a là, non pas un courant de surface mais un courant de fond, dont on aurait tort de ne pas tenir compte...⁹⁹ » Les regroupements culturels comme la Société

⁹⁶ Marie-Ceslas Forest, *Le divorce*, Ottawa, imprimerie Le Droit, 1920, 156 p. et *Le divorce au Canada*, Imprimerie Adj. Ménard, Montréal, 1929, 40 p.

⁹⁷ Marie-Ceslas Forest, *Le divorce au Canada*, Imprimerie Adj. Ménard, Montréal, 1929, p. 35.

⁹⁸ Marie-Ceslas Forest, « Bref résumé des souvenirs que j'ai rédigé durant ces dernières années », Fonds Marie-Ceslas Forest, P11, Division des archives, Université de Montréal, p. 14. Le père Forest a tort de se présenter comme le premier, dans les années 1920, à critiquer les collèges classiques. La critique des collèges, notamment par Louis Fréchette, est contemporaine de leur création. Voir Louis Fréchette, *Lettres à l'abbé Baillargé : à propos d'éducation*, Saint-Laurent, BQ, 2003 [1893], 266 p.

⁹⁹ René Groleau, o.p., « Le père Ceslas Forest », *Étoiles dominicaines dans le ciel canadien*, n° 2, p. 17.

d'étude et de conférences représentent à ses yeux une formule intéressante pour les jeunes adultes, voire une voie parallèle aux universités.

Marie-Ceslas Forest poursuit sa réflexion sur l'équilibre du système d'éducation au Québec en 1935 dans *La question juive au Canada*, ouvrage dans lequel il s'inquiète de l'ampleur que prennent les demandes des communautés juives en matière d'éducation.

Un pays chrétien, écrit-il en 1935, ce n'est pas seulement un pays habité par des chrétiens, c'est avant tout un pays dont les lois, comme les institutions, sont chrétiennes. Nous serions inexcusables de sacrifier quoi que ce soit de cela pour plaire à des gens qui sont venus ici de leur plein gré et que nous n'avons nul intérêt à attirer ou à garder chez nous. C'est à eux à se soumettre aux lois du pays et non aux lois du pays à s'incliner devant leurs exigences¹⁰⁰.

C'est avec la Faculté de philosophie que l'ordre des Dominicains, d'abord présent à l'Université d'Ottawa, entre à l'Université de Montréal. Comme le soulignent Yvan Cloutier et Simone Vannucci, « [o]n sait que les dominicains ont joué un rôle de premier plan dans l'avènement de la modernité au Québec au milieu du XX^e siècle. L'ordre des Frères prêcheurs privilégie l'action dans les milieux intellectuels et l'intégration des données des sciences humaines à la pensée catholique¹⁰¹. » Au sein de l'Église, les Dominicains font partie d'une faction plus progressiste, par exemple, ce n'est pas étonnant qu'ils appuient, le suffrage féminin¹⁰². Très présents dans les institutions universitaires, les dominicains utilisent

¹⁰⁰ T.R.P. Ceslas Forest, o.p., *La question juive au Canada*, Montréal, L'œuvre de la presse dominicaine, 1935, p. 44.

¹⁰¹ Yvan Cloutier et Simone Vannucci, « L'édition littéraire des communautés religieuses », *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 1 : *La naissance de l'éditeur : 1900-1939*, Jacques Michon (dir.), Montréal, Fides, 1999, p. 353.

¹⁰² Voir Dominique Marquis, « La *Revue dominicaine*, 1915-1961. Un regard catholique sur une société en mutation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, nos 3-4, 2009, p. 407-427.

abondamment le livre et l'imprimé pour diffuser leurs idées¹⁰³. Le père Forest transmet donc cette façon de faire à la Société d'étude et de conférences. Il est l'un des quatre premiers professeurs à inaugurer la Faculté de philosophie en 1921¹⁰⁴ et il en devient le doyen en 1926 jusqu'à sa retraite en 1952. Très actif, il organise notamment le déménagement de la faculté en 1942, rapatrie l'Institut d'études médiévales fondé à Ottawa en 1930 et crée l'Institut d'études familiales (1941-1948) et l'Institut de psychologie (en 1942, qui deviendra le département de psychologie) qu'il défend contre plusieurs détracteurs.

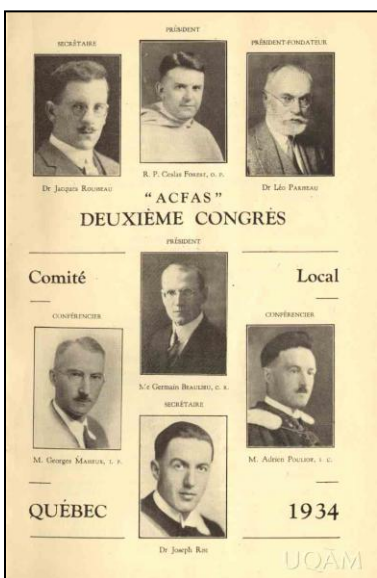


Photo 4 : Comité organisateur du deuxième congrès de l'ACFAS, 1934. UQÀM, Service des archives et de gestion de documents. Fonds de l'ACFAS. 17P-640:01/1.

Dans les années 1930, Marie-Ceslas Forest participe à la fondation de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, dont il devient le secrétaire à vie. Il accepte aussi la présidence de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) en 1933. En 1939, Marie-Ceslas Forest célèbre la messe de fondation du collège Marie-de-France, fait partie du premier conseil d'administration, y enseigne

pendant plusieurs années et fait reconnaître officiellement par l'Université de Montréal le baccalauréat qui y est offert. On comprend pourquoi de

nombreux professeurs des collèges Marie-de-France et Stanislas, son équivalent masculin,

¹⁰³ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, Nive Voisine (dir.), *Le XX^e siècle*, tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 414-419.

¹⁰⁴ Avec monseigneur Léonidas Perrin, premier doyen de la Faculté de philosophie (1921-1926) et professeur de cosmologie, le curé Lucien Pineault, secrétaire de la Faculté de philosophie (1921-1934) et professeur de philosophie et l'abbé Oscar Gauthier, professeur de métaphysique.

présenteront des conférences à la Société d'étude et de conférences, comme nous le verrons dans le chapitre 3. Marie-Ceslas Forest est en effet en relation avec tous ces individus, tandis que plusieurs mères des élèves qui fréquentent ces collèges font partie de la Société d'étude et de conférences (nommons à titre d'exemple Pauline Geoffrion, mère de Jérôme Choquette, et Thérèse Ferron, mère de Michel Dupuy). Ce réseau de connaissances s'étend également à son lieu de travail principal, l'Université de Montréal, où il recrutera de nombreux conférenciers.

Le père Marie-Ceslas Forest est donc un homme reconnu dans les sphères intellectuelles et universitaires. Cela n'est pas sans aider la Société d'étude et de conférences naissante qui va profiter du patronage de la Faculté de philosophie de Montréal et du réseau de connaissances de son aumônier, le doyen de l'institution. Le père Forest rappelle par ailleurs que « ce n'[est] pas, à proprement parler, une affiliation qui, en langage universitaire, a un sens très précis et comporte en particulier, le droit de conférer des diplômes au nom de l'Université. Mais le lien qui unit notre Société à l'Université n'en est pas moins réel¹⁰⁵. » En fait, la Société d'étude et de conférences trouve dans ses liens avec l'Université de Montréal un renforcement évident de son capital symbolique et de son capital social. Ainsi, tous les documents officiels du regroupement, papier à en-tête, rapports annuels, statuts et règlements, entre autres, ne manquent pas de souligner cette affiliation à la Faculté de philosophie.

¹⁰⁵ Marie-Ceslas Forest, « Allocution du R. Père M.-Ceslas Forest, o.p. », *Rapport annuel 1941-1942*, p. 49-50.

La Société d'étude et de conférences n'est pas la seule à tirer profit de cette collaboration. Marie-Ceslas Forest voit dans le regroupement une occasion de mettre en application sa théorie sur l'action sociale des femmes. Gardien de la moralité, il s'assure du sérieux des activités de la Société d'étude et de conférences. Par exemple, en 1936, il refuse que le regroupement participe à une présentation de « modèles de tricots d'art » et cela le conduit à adopter la résolution suivante : « La Société d'étude et de conférences n'accorde son patronage qu'à des mouvements de caractère intellectuel¹⁰⁶. » Le père Forest insiste pour que les membres acquièrent une méthode de travail rigoureuse, afin d'approfondir les sujets d'étude.

Ce qui ressort comme conclusion pratique, dit le Père [à la fin de l'année 1936-1937], c'est que la diversité des sujets n'est pas loin du méli-mélo. De plus, conséquence logique d'une telle dispersion, l'étude reste superficielle et aucun sujet n'est vraiment traité à fond. Il serait donc sage de proposer aux cercles d'adopter une méthode plus scholastique et au lieu de procéder comme on l'a fait jusqu'ici, de choisir un seul sujet d'étude pour l'année. De la sorte, l'ensemble des travaux d'un cercle constituerait une documentation approfondie et complète d'un même sujet¹⁰⁷.

Pour Marie-Ceslas Forest, la Société d'étude et de conférences est « appelée à exercer une influence toujours plus grande sur la formation d'une élite intellectuelle féminine¹⁰⁸. » Dans un article qu'il publie dans *La Revue dominicaine*, il la compare à d'autres regroupements masculins ou mixtes bien connus à Montréal, comme le Cercle universitaire, l'Alliance française, la Société Saint-Jean-Baptiste et les Soirées littéraires de Montréal. La Société d'étude et de conférences, selon lui, pourrait repousser toutes les limites et travailler à

¹⁰⁶ Annette Doré, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 3 juin 1936, p. 4.

¹⁰⁷ Annette Doré, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif », Montréal, 14 mai 1937, p. 1.

¹⁰⁸ Marie-Ceslas Forest, « L'enseignement postsecondaire par les conférences », *La Revue dominicaine*, juillet-août 1937, p. 11.

hausser le niveau des compétences de ses membres, car « [v]ouée exclusivement à la culture, répandue dans toute la province et au-delà, elle devrait occuper une place de plus en plus importante dans notre vie intellectuelle et seconder le travail des universités¹⁰⁹. »

Le rôle et l'influence du père Forest au sein de la Société d'étude et de conférences ne sont pas à négliger. Il participe à toutes les réunions du conseil d'administration et en oriente sans doute les décisions. En outre, il propose de nombreux projets (les comités de propagande et de réception, la bourse d'étude en France, le bulletin d'informations, entre autres), il détient un droit de veto sur le choix des conférenciers et sur les sujets des conférences¹¹⁰ et il contrôle « la morale et la doctrine, tant vis-à-vis des cercles que des activités organisées par le comité¹¹¹ ». On peut supposer par exemple qu'il soit intervenu auprès du conseil d'administration pour demander à Ringuet de changer le titre de sa conférence, « Essai sur un cas de perversion municipale », à paraître dans le programme 1941-1942. Selon le procès-verbal, « il semble assez difficile de faire de la publicité avec un titre comme celui-là¹¹². »

On comprend mieux la vision que l'aumônier a des femmes et du reste de la Société d'étude et de conférences dans les allocutions qu'il prononce au thé-causerie annuel et qui sont publiées dans les rapports annuels dans les années 1940 et 1950. Il privilégie notamment un « travail lent, imperceptible, où l'effort de chacun se confond avec l'effort de tous, mais [un]

¹⁰⁹ Marie-Ceslas Forest, « Allocution du T.R. Père M.-Ceslas Forest, o.p. », *Rapport annuel 1945-1946*, p. 55.

¹¹⁰ Annette Doré, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 25 février 1936, p. 1.

¹¹¹ Société d'étude et de conférences, *Statuts révisés*, 1949, p. 16.

¹¹² Anonyme, « 16^e assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 8 avril 1941, p. 1.

travail à la longue éminemment efficace et fécond¹¹³. » Le dominicain est persuadé que les femmes arriveront, grâce à leurs études, à « transformer, peu à peu, autour [d'elles], le milieu familial et social, [et à] y créer une atmosphère propice aux choses de l'esprit¹¹⁴. » Le père Forest éprouve un attachement réel envers le regroupement qu'il a vu naître, ses dirigeantes et ses membres qui ne ménagent pas leurs efforts : « Tous ces traits, souci exclusif de la culture, convictions sans étroitesse, ni mesquinerie, travail poursuivi dans la joie, associé à une vie mondaine sans frivolité, tous ces traits, dis-je, font que non seulement on l'admire, mais aussi qu'on l'aime. C'est vraiment la plus femme de toutes nos sociétés¹¹⁵! » Les membres de la Société d'étude et de conférences, et en particulier les dirigeantes, lui rendent bien cette affection. Plusieurs témoignent de ses encouragements, de sa présence réconfortante et de son intelligence remarquable. Ainsi, Odette Lebrun affirmera en 1934 qu'il sait diriger la Société d'étude et de conférences « avec une infinie bienveillance et cet indéfinissable tact surnaturel qui est l'essence du maître en psychologie chrétienne¹¹⁶. » Religieux aux idées progressistes, Marie-Ceslas Forest représente certes une pierre d'assise dans la fondation et le développement de la Société d'étude et de conférences.

¹¹³ Marie-Ceslas Forest, « Allocution du T.R. Père M.-Ceslas Forest, o.p. », *Rapport annuel 1942-1943*, p. 55.

¹¹⁴ Marie-Ceslas Forest, « Allocution du T.R. Père M.-Ceslas Forest, o.p. », *Rapport annuel 1946-1947*, p. 68-69.

¹¹⁵ Marie-Ceslas Forest, « Allocution du T.R.P. M.-C. Forest, o.p. », *Rapport annuel 1950-1951*, p. 85.

¹¹⁶ Edith Plamondon, « La Société d'étude[s] et de conférences », *La Revue moderne*, décembre 1934, p. 7.

2. Fondations

Dès sa fondation en 1933, la Société d'étude et de conférences se donne pour objectif de « parfaire la culture générale des jeunes filles et jeunes femmes du monde¹¹⁷ ». Les activités sont conçues pour des femmes relativement jeunes appartenant à un milieu social privilégié. Plusieurs membres ont fréquenté des écoles et des pensionnats renommés, tels le Mont Sainte-Marie et les pensionnats Villa Maria et Jésus-Marie d'Outremont, où l'on forme les futures représentantes de la bourgeoisie montréalaise. « Définies essentiellement comme épouses, mères et ménagères¹¹⁸ [...] », ces jeunes femmes peuvent néanmoins difficilement poursuivre des études supérieures, et encore moins rêver d'une carrière à l'extérieur du foyer. Elles s'investissent donc dans des œuvres caritatives et, éventuellement, développent leur culture générale dans des cercles tels que la Société d'étude et de conférences. En 1958, à l'occasion du 25^e anniversaire du regroupement, Annette Doré dresse ainsi le portrait général de ces premières membres avides de savoir :

[b]eaucoup de jeunes femmes et de jeunes filles [manifestaient le goût] d'étendre, d'enrichir et de perfectionner les connaissances acquises au cours des années d'étude. Déjà, plusieurs graduées [*sic*] des maisons d'enseignement avaient accédé aux études supérieures. Il s'agissait là, toutefois, de vocations particulières. Sans y être appelées, néanmoins, nombreuses étaient celles dont l'avidité d'esprit ne pouvait se satisfaire des notions générales trop rudimentaires et qui souhaitaient parfaire leur culture¹¹⁹.

¹¹⁷ Martine Hébert-Duguay, « Rapport de la Société d'étude et de conférences pour l'année finissant le 7 mai 1935 », Montréal, 1935, p. 3.

¹¹⁸ Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 345.

¹¹⁹ Annette Doré, « Historique de la Société d'étude et de conférences de Montréal 1933-1958 », *Société d'étude et de conférences 1933-1958*, Montréal, s.é., 1958, p. 10.

Après quelques activités et réunions ponctuelles tenues entre 1930 et 1933, c'est en septembre 1933, à l'hôtel Queen's de Montréal¹²⁰, que se déroule l'assemblée de fondation. Invitées par Odette Lebrun et le père Raymond-Marie Voyer, une cinquantaine de femmes répondent à l'appel et se réunissent pour déterminer la forme que prendra le regroupement. On ne trouve nulle trace d'un procès-verbal de cette rencontre¹²¹, mais des documents parus ultérieurement la qualifient de « séance devenue mémorable¹²² ». Dans l'historique de la Société d'étude et de conférences de 1958, on résume ainsi l'événement :

Grâce à la sympathique entremise de Mme Brian Daville, un salon de l'hôtel Queen était mis à la disposition du groupe, et une cinquantaine de jeunes femmes s'y trouvaient réunies, en réponse à l'invitation qu'on leur avait adressées. Il leur était proposé de se grouper, selon les affinités intellectuelles et les liens d'amitiés, en cercles autonomes de huit membres au moins et de douze au plus¹²³.

Dans *La Revue populaire*, en septembre 1936, Thérèse Fournier précise que la Société d'étude et de conférences

[...] est une excellente manière d'apprendre à préciser la pensée, à former le sens critique et à développer le jugement. [...] Ces réunions sont en même temps une occasion de nouer et de continuer des relations agréables, chose parfois difficile dans la bousculade quotidienne apportée par les obligations de chacune¹²⁴.

¹²⁰ En référence à la reine Victoria, cet hôtel, inauguré en 1893, était situé au coin des rues Saint-Jacques et Windsor (Peel).

¹²¹ Le premier procès-verbal conservé par la Société d'étude et de conférences est daté du 2 avril 1935. Des historiques du regroupement (notamment dans le *Rapport annuel 1941-1942*, dans le *Rapport annuel 1948-1949* et dans *Société d'étude et de conférences 1933-1958*) de même que des articles de journaux permettent d'évoquer ses premiers instants.

¹²² Madame Roger Brossard, « Historique de la Société d'étude et de conférences », *Rapport annuel 1941-1942*, Montréal, s.é., 1942, p. 9.

¹²³ Annette Doré, « Historique de la Société d'étude et de conférences de Montréal 1933-1958 », *op. cit.* p. 11.

¹²⁴ Thérèse Fournier, « La Société d'étude et de conférences », *La Revue populaire*, septembre 1936, p. 7.

Le modèle retenu est donc celui d'une fédération de cercles d'études relativement autonomes¹²⁵. On prévoit que les cercles se rencontrent deux fois par mois pour que les membres puissent présenter leurs travaux. Sept cercles sont formés à la suite de la rencontre initiale à l'hôtel Queen's et prennent le nom de leur fondatrice : Attendu (1933-1963), Bourbeau (1933-après 1983), Gariépy (1933-après 1983), Jacques-Panneton (1933-1935), Labine (1933-1938), Lebrun (1933-1935) et Leduc-Brault (1933-1935)¹²⁶. Dans le rapport annuel 1934-1935, on précise les modalités relatives à l'adhésion des cercles :

Pour être affilié, un cercle doit en faire la demande à la société, se composer de huit membres au moins et de vingt au plus¹²⁷ et s'engager à se réunir au moins huit fois par année pour y faire des études littéraires et artistiques. Les membres des cercles affiliés ont l'avantage d'être représentés au Conseil et de ne payer que un dollar cinquante (1,50 \$) pour leur contribution annuelle¹²⁸.

Deux catégories de membres participent aux activités de la Société d'étude et de conférences : les membres actives, qui font partie d'un cercle d'étude, et les membres associées, qui assistent seulement aux conférences. Dans les années 1950 et 1960, toutes les membres ont accès à la bibliothèque et reçoivent le *Bulletin de la Société d'étude et de conférences*¹²⁹. Seules les membres actives peuvent néanmoins participer au concours littéraire et poser leur candidature pour la bourse d'études en France. Pour l'année 1934-1935, la contribution

¹²⁵ Nous précisons au chapitre 4 le détail des activités des cercles.

¹²⁶ Pour connaître l'ensemble des cercles créés par la Société d'étude et de conférences entre 1933 et 1973, il faut consulter l'annexe 8 (chapitre 4).

¹²⁷ Certains documents fixent la limite supérieure du nombre de membres à 12 alors que d'autres indiquent que le nombre maximal de membres doit être de 20. Dans les faits, plusieurs cercles comptent plus de douze membres.

¹²⁸ Martine Hébert-Duguay, « Rapport de la Société d'étude et de conférences pour l'année finissant le 7 mai 1935 », Montréal, 1935, p. 2-3.

¹²⁹ Elles bénéficient aussi, bon an mal an, d'avantages ponctuels. Par exemple, en 1961-1962, les commerces Edmond Archambault, Granger Frères, Pierre Leblanc, le Centre éducatif et culturel, les éditions Fides, la librairie Déom, la librairie Dussault, la librairie Flammarion, Leméac (Messageries France-Canada), la Librairie dominicaine et la Librairie de la paix offrent des rabais aux membres actives et associées. Société d'étude et de conférences, « Saison 1961-1962 », *Programme annuel*, 1961, p. 2.

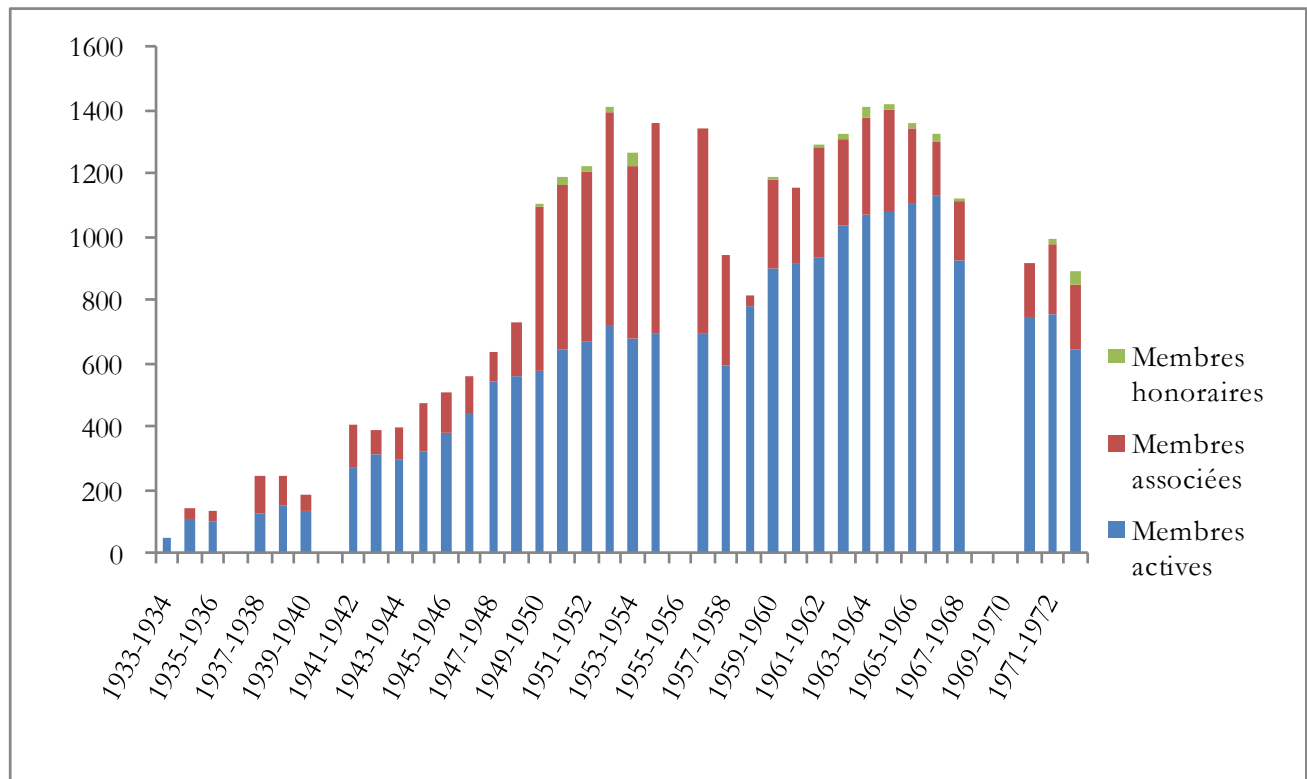
annuelle des membres actives est de 1,50 \$¹³⁰, alors que celle des membres associées est de 3 \$ annuellement ou de 0,25 \$ par conférence. À partir de 1950-1951, des membres honoraires, dont la cotisation est plus élevée, font leur entrée, en petit nombre, à la Société d'étude et de conférences¹³¹. En 1972-1973, les coûts de participation aux activités s'élèvent à 10 \$¹³² pour les membres actives, 12 \$ pour les membres associées et 15 \$ et plus pour les membres honoraires. Le billet d'entrée pour chaque conférence est alors de 2,50 \$. Les revenus générés par le recrutement et par l'assistance aux conférences sont essentiels pour organiser des activités de qualité, pour supporter la réalisation et la publication du *Bulletin* et du rapport annuel, mais également pour former de nouveaux cercles et mettre en commun plus d'idées, plus de connaissances. Tout comme le nombre de cercles, le nombre de membres croît rapidement au cours des deux premières décennies, passant de 50 en 1933-1934 à plus de 1000 à la fin des années 1940, avec 573 membres actives et 520 membres associées (figure1).

¹³⁰ Ce qui équivaut à près de 25 \$ actuellement selon la rubrique « Taux et statistiques » du site Internet de la Banque du Canada, http://www.bankofcanada.ca/fr/taux/inflation_calc-f.html, page consultée le 18 janvier 2011.

¹³¹ L'année précédente (1949-1950), une catégorie « Membres de soutien » avait été créée et comptait huit membres : Mme J.-E. Perrault, Mme Bernard Dionne, le Cercle Achard, Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry], Mme Roméo Boucher [Aimée], M. Berthold Mongeau, M. et Mme Maurice Sainte-Marie. Ces personnes contribuent peut-être financièrement au regroupement, mais ce type de membre, tout comme les membres honoraires, n'est pas décrit dans les statuts. C'est en 1953-1954 que l'on compte le plus de membres honoraires, soit 40.

¹³² Soit une valeur de 55 \$ en 2011.

Figure 1
Nombre de membres de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)¹³³



En 1954-1955, la Société d'étude et de conférences atteint le plus grand nombre de membres associées, soit 657 personnes qui assistent seulement aux conférences. Cet intérêt marqué pour les conférences montre l'importance de ces rendez-vous culturels. Dix ans plus tard, en 1964-1965, le regroupement atteint un record avec 1422 membres, dont 1081 membres actives (444 à Montréal, 153 à Québec, 134 à Ottawa, 114 à Chicoutimi et 236 ailleurs dans la province), 319 membres associées et 22 membres honoraires. En 1972-1973, les effectifs sont réduits à 896 membres et la baisse s'accroît par la suite. Ainsi, pour l'année 2010-2011, la Société d'étude et de conférences ne compte plus que 298 membres actives et associées,

¹³³ Il a été impossible de trouver des informations concernant le nombre de membres dans les archives de la Société d'étude et de conférences pour les années 1936-1937, 1940-1941, 1955-1956, 1968-1969 et 1969-1970.

regroupées dans trois sections (Montréal, Saguenay-Lac Saint-Jean et Mauricie). Ces données montrent qu'il s'agit d'un regroupement culturel important, du moins jusque dans les années 1970.

Les premières conférences qui ont lieu en 1933 à l'hôtel Windsor, un luxueux établissement situé sur la rue Peel à Montréal, ne sont pas sans attirer un auditoire aussi nombreux qu'attentif. On cherche à

[...] stimuler l'intérêt, multiplier les occasions de faire connaître et apprécier les conférenciers de carrière, les personnalités de marque, favoriser l'expression de jeunes talents, [et] offrir une série de causeries qui devaient, par surcroît, faciliter les rencontres hebdomadaires et susciter ainsi parmi les membres une amicale solidarité¹³⁴.

Les conférences abordent différents sujets, des arts à la biologie, du scoutisme à la littérature.

Nous étudierons le détail au chapitre 3.

Pour la première présidente du regroupement, Odette Lebrun, ce « groupe homogène tendu vers un idéal de culture intellectuelle, [est] appelé à se développer de plus en plus¹³⁵. » La Société d'étude et de conférences clôt la cinquième saison sur une note euphorique :

Cinq ans, pour elle, c'est déjà la maturité. Mais il se produit dans son cas une sorte de miracle. En effet, elle a su ne rien perdre de l'enthousiasme de la prime jeunesse à mesure que lui venait l'expérience. Sa confiance semble s'affermir en même temps qu'elle acquiert une conscience plus exacte de ses destinées et des soins qu'elle doit y apporter. Ses espoirs grandissent avec sa clairvoyance et à l'exercice, sa vitalité ne fait que s'accroître¹³⁶.

¹³⁴ Martine Hébert-Duguay, « Rapport de la Société d'étude et de conférences pour l'année finissant le 7 mai 1935 », Montréal, 1935, p. 2-3.

¹³⁵ Odette Lebrun, « Discours de clôture de la présidente », Assemblée générale 1934-1935, 7 mai 1935, p. 1.

¹³⁶ Anonyme, « Rapport de la Société d'étude et de conférences pour l'année finissant le 10 mai 1938 », Montréal, 1938, p. 1.

Les fondateurs de la Société d'étude et de conférences ont vu juste. Les premières années du regroupement montrent que ce type de sociabilité répond à un besoin et rejoint un public intéressé et fidèle.

3. Structure légale et administrative

Pour qu'un regroupement fonctionne bien et dure longtemps, il doit pouvoir reposer sur une structure légale et administrative solide et sur des individus prêts à s'investir. C'est sous la gouverne d'Aimée Boucher, à la fin de 1936, que le conseil d'administration propose l'adoption des premiers statuts de la Société d'étude et de conférences et conclut une entente formelle avec la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Un comité est formé pour mener ce projet avec Marie-Ceslas Forest. Les premiers statuts sont ratifiés par l'assemblée générale du 21 avril 1936. L'année suivante, le père Forest propose des amendements qui seront également approuvés par l'assemblée générale. Ces amendements précisent les mandats du regroupement, les rôles des officiers du conseil d'administration, des comités et de l'assemblée générale. Ce sont ces statuts¹³⁷ qui serviront de première version officielle. Les statuts seront remaniés en 1941, 1947, 1948, 1949, 1975, 1992 et en 2003, selon les informations que nous détenons¹³⁸.

¹³⁷ Peut-être imprimée à l'Œuvre de la presse dominicaine, avec l'aide du père Gabriel Lussier, où le père Forest fait également paraître quelques ouvrages à la même époque. En effet, la mise en pages et la typographie ressemblent en tous points aux ouvrages de Marie-Ceslas Forest parus à cette enseigne.

¹³⁸ Plusieurs versions des statuts et règlements sont conservées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec dans le fonds Société d'étude et de conférences (P805).

Le procès-verbal du 20 janvier 1942 indique que « l'expansion des filiales de l'extérieur peut constituer un certain danger pour la Société¹³⁹. » À cette époque, le conseil d'administration craint effectivement de perdre le contrôle devant les revendications des présidentes des cercles régionaux. On propose donc que le nom de la Société soit enregistré. Le 18 mai 1942, la Société d'étude et de conférences est incorporée par lettres patentes, en vertu de la loi sur les compagnies du Québec (annexe 1)¹⁴⁰. La requête est présentée par le cabinet d'avocats David, Perrier, Brossard et Demers de Montréal où travaille Roger Brossard, l'époux de la secrétaire de la Société d'étude et de conférences. Ce cabinet rassemble des personnalités importantes de l'époque dont le secrétaire de la province sous Adélard Godbout (1940-1944), Hector Perrier¹⁴¹, et le sénateur Athanase David¹⁴². La requête est produite au nom du « Révérend Père Ceslas Forest et autres », étant donné qu'à cette époque, les femmes n'ont pas encore les mêmes droits que les hommes et ne peuvent légalement être signataires des

¹³⁹ Simone Brossard, « Société d'étude et de conférences, 8^e assemblée », Montréal, Hôtel Windsor, 20 janvier 1942, p. 1.

¹⁴⁰ Selon le site du Registraire des entreprises du Gouvernement du Québec, la Société d'étude et de conférences est une association personnifiée (APE). Constituée par lettres patentes en 1942, elle a été immatriculée le 21 février 1995. Depuis cette date, elle informe le registraire de ses changements administratifs (nouvelles administratrices, nouvelles adresses de correspondance, etc.) et paie son droit annuel d'immatriculation (32 \$). L'obtention de son numéro d'entreprise du Québec, 1142803296, lui permet d'obtenir plus facilement de l'aide gouvernementale ou des services dans les institutions bancaires. <https://ssl.req.gouv.qc.ca>, page consultée le 6 février 2009.

¹⁴¹ Hector Perrier sera nommé juge à la Cour supérieure du district de Montréal en 1947. Son épouse, Aline Paiement, fonde les Amis de l'art en 1942, un organisme qui vise à faciliter l'accès des jeunes talents aux arts et qui entretiendra des liens avec la Société d'étude et de conférences dans les années 1940 et 1950. Voir au sujet d'Hector Perrier : <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/1159.html>, page consultée le 20 décembre 2010.

¹⁴² Athanase David est le fils du sénateur Laurent-Olivier David. Alors qu'il occupe le poste de secrétaire de la province (1919-1936), il crée, en 1922, le prix littéraire David. Il est nommé sénateur de la division de Sorel en 1940. Il est le père du cardiologue et sénateur Paul David et le grand-père de Françoise David, présidente de la Fédération des femmes du Québec de 1994 à 2001 et coporte-parole du parti politique Québec solidaire depuis 2006 et députée provinciale du comté de Gouin élue le 4 septembre 2012. Bien connu du conseil d'administration de la Société d'étude et de conférences, Athanase David est le président d'honneur du thé-causerie du 22 mars 1936. Voir au sujet d'Athanase David : <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/david-athanase-2771/biographie.html>, page consultée le 21 décembre 2010.

lettres patentes¹⁴³. Les principales administratrices accompagnent tout de même le père Forest. Ainsi, sur le document, on peut lire que la présidente, « Yvonne Charette, épouse contractuellement séparée de biens de Eustache Letellier de Saint-Just, journaliste, et le dit Eustache Letellier de Saint-Just, pour autoriser sa dite épouse » et la secrétaire, « Simone Blais, épouse contractuellement séparée de biens de Roger Brossard, avocat, et le dit Roger Brossard pour autoriser sa dite épouse, tous de cité et district de Montréal¹⁴⁴ » représentent le conseil d'administration de la Société d'étude et de conférences.

Les objectifs ciblés par les signataires sont précis et ambitieux :

- Promouvoir et protéger de toutes manières la culture des arts, des sciences et des lettres;
- Donner des cours, conférences, causeries, concerts, représentations;
- Octroyer des prix, des bourses;
- Organiser des concerts, des expositions, des musées;
- Former des cercles d'étude;
- Publier des livres, revues, brochures, tracts, circulaires, journaux;
- Conclure avec les autorités municipales, provinciales et fédérales tout arrangement dans le but d'obtenir des telles autorités tous privilèges, concessions et avantages qu'il pourrait permettre à la corporation [illisible] de rechercher et exercer;
- Détenir, posséder, acquérir, louer ou seulement obtenir avec droit d'en disposer tous effets et biens mobiliers;
- [Se livrer?] à toutes autres activités nécessaires à l'accomplissement des voeux par lesquels la corporation est constituée¹⁴⁵.

Le mandat est très vaste et dépasse largement l'étude et les conférences tel que le nom du regroupement l'indique. Notons qu'en 1942, la place faite aux femmes dans le milieu du livre et de la culture au Québec porte les administratrices à entrevoir différentes possibilités pour

¹⁴³ Ce n'est qu'en 1964 que le parlement de Québec adopte la loi 16 mise sur pied par Claire Kirkland-Casgrain et qui permet aux femmes mariées d'exercer certaines responsabilités administratives et légales sans l'appui ou la signature de leur mari.

¹⁴⁴ Société d'étude et de conférences, « Lettres patentes de constitution en corporation », Québec, 1942.

¹⁴⁵ *Idem*.

le regroupement. Elles veulent se donner les moyens de devenir un organisme culturel important, dont la portée rejoint non seulement les femmes, mais toute la société. Nous reviendrons sur les réalisations du regroupement et sa présence dans la sphère publique au chapitre 3.

4. Une fédération dûment constituée

En 1933, la gestion de la Société d'étude et de conférences est le fruit du travail d'Odette Lebrun, secrétaire, de Jeanne-Aimée Leduc, trésorière, et du directeur, le père Raymond-Marie Voyer. Plus le nombre de cercles augmente, plus les projets se multiplient. Bientôt, les fondateurs entrevoient la nécessité de constituer un véritable conseil d'administration. En 1934-1935, celui-ci réunit une présidente, deux vices-présidentes, une secrétaire, une trésorière et un ou deux directeurs (aumôniers). À partir de 1939, deux conseillères s'ajoutent à l'équipe. Enfin, au besoin, les secrétaires et les trésorières s'adjoignent des assistantes pour les aider dans leurs tâches.

Certaines membres du conseil d'administration resteront longtemps en poste, c'est le cas de Simone Blais (vice-présidente, 1934-1938 et secrétaire, 1941-1944), d'Annette Doré (secrétaire, 1934-1938 et présidente, 1938-1941), de Marie Raymond (assistante-trésorière, 1942-1944, secrétaire, 1946-1951 et présidente, 1951-1953) et, plus tard d'Anne-Marie Dionne (assistante-secrétaire, 1956-1958, secrétaire, 1958-1968 et présidente, 1968-1970). Ces membres fidèles feront également partie de certains comités et dirigeront des projets importants, comme le Salon du livre de Montréal, la révision des statuts du regroupement ou

la rédaction de mémoires à des commissions royales d'enquête. Les annexes 2 et 3 présentent les conseils d'administration et les comités mis en place par la Société d'étude et de conférences de 1933 à 1973.

Tel que mentionné précédemment, la Société d'étude et de conférences se compose de cercles de huit à vingt membres. À l'occasion, des réunions intercercles peuvent être organisées, « soit pour y entendre un conférencier, soit pour y écouter la lecture d'un travail jugé particulièrement intéressant¹⁴⁶. » Dès 1936, le père Forest « insiste sur l'utilité de ces réunions et sur les grands avantages intellectuels que comportent ces fusions de groupes différents¹⁴⁷. » Ces rencontres entre cercles permettent également à tous les membres de la Société d'étude et de conférences de mieux se connaître.

Dans les années 1940, alors que la Société d'étude et de conférences compte de plus en plus de membres à l'extérieur de Montréal, on décide de réunir les cercles en sections régionales (parfois appelés comités). Chaque section, gérée par un conseil d'administration, organise une série d'au moins quatre conférences tous les ans et doit rendre compte de ses activités au bureau général de Montréal fondé en 1947. À cette époque, la présidente, la secrétaire et la trésorière de la section de Montréal occupent les mêmes postes au bureau général. Outre la section de Montréal, quatre sections seront formées au fil des ans dans les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (fondée en 1940), d'Ottawa (1947-2007), de Québec (1964-2003) et

¹⁴⁶ Société d'étude et de conférences, *Statuts révisés*, L'œuvre de presse dominicaine, Notre-Dame de Grâce, Montréal, 1949, p. 22.

¹⁴⁷ Annette Doré, « Procès-verbal de l'assemblée du Conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 30 septembre 1936, p. 2.

de la Mauricie (fondée en 1968). Dans les années 1970, la section de Montréal éprouvera des difficultés à gérer les cinq sections. Un comité de révision des statuts propose de créer, dès mai 1973, une nouvelle façon d'administrer la Société d'étude et de conférences. À partir de ce moment, « les présidentes générales, nommées pour deux ans, seraient choisies successivement dans les cinq régions : Ottawa, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Québec, Mauricie et Montréal¹⁴⁸. » Cette nouvelle structure administrative itinérante sera souvent remise en question, mais, selon Georgette Lamoureux, première présidente générale à occuper le poste en 1973, elle « s'est révélée excellente pour resserrer les liens entre les différentes sections qui forment [la] Société¹⁴⁹. » Il s'agit néanmoins d'une étape importante qui marque la fin des grands projets de la Société d'étude et de conférences et le début d'un lent déclin, comme nous le verrons plus loin.

4.1 Les comités

Au cours des premières années, les réunions du conseil d'administration servent principalement à établir le programme des conférences et à gérer l'adhésion des nouveaux cercles. Dépassées par le succès que rencontre la Société d'étude et de conférences, les administratrices conviennent rapidement qu'elles doivent confier à des comités le soin de recruter et d'accueillir convenablement les nouveaux membres, en particulier lors des conférences. En avril 1935, « [i]l est proposé par le Révérend Père Forest et accepté à l'unanimité que l'on forme un comité de liaison et de propagande dans le but d'amener les

¹⁴⁸ Andrée Pouliot et Monique Gélinas, « Le bureau général », *La SEConde, 75 ans de dialogue et de culture*, Section de Montréal 1933-2008, 2008, p. 41.

¹⁴⁹ Georgette Lamoureux, « 1973 à 1975 », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1983, p. 51.

cercles à se mieux connaître et à promouvoir la formation de nouveaux cercles¹⁵⁰ ». Les administratrices veulent également faire connaître le regroupement au public montréalais et voient dans la publicité radiophonique, en plus des communiqués envoyés aux journaux, une possibilité intéressante¹⁵¹. Les comités de propagande (qui portera à partir de 1960 le nom de comité de recrutement), de réception et de publicité demeureront toujours essentiels à la bonne marche de la Société d'étude et de conférences.

La principale tâche du comité de propagande est de recruter des nouveaux membres et de former de nouveaux cercles. Chaque cercle bénéficie de l'expérience de deux marraines chargées d'expliquer le rôle du regroupement, le fonctionnement des cercles, puis d'évaluer le nouveau cercle et ses membres. Dans les procès-verbaux, il est spécifié que

la Société doit exercer un contrôle sérieux quant à l'admission de nouveaux cercles. À cet effet, il est résolu qu'un cercle, lorsqu'il demandera l'affiliation, en plus des formalités ordinaires prévues par les statuts (programme, liste de membres...) devra déjà avoir été en exercice pendant un certain temps et que les marraines devront être en mesure d'attester de l'éligibilité des groupes qu'elles présentent. Il est convenu qu'elles auront assisté à une ou deux réunions régulières et qu'elles en feront rapport au Comité¹⁵².

Ainsi, les membres adhèrent à la Société d'étude et de conférences par cooptation. Certains problèmes affectent néanmoins le recrutement, en particulier pendant la guerre, puis au moment de l'épidémie de grippe asiatique (1957-1958). Mais en règle générale, les efforts du comité de propagande portent fruit. Dans les années 1950 et au début des années 1960, la

¹⁵⁰ Martine Hébert-Duguay, secrétaire, « Procès-verbal de l'assemblée de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 9 avril 1935, p. 2.

¹⁵¹ Annette Doré, secrétaire, « Procès-verbal d'une assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 5 novembre 1935, p. 1.

¹⁵² Anonyme, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 27 octobre 1936, p. 1.

Société d'étude et de conférences compte plus de 1000 membres à Montréal et dans les régions¹⁵³.

Le comité de réception voit à l'organisation matérielle des conférences. Il s'occupe des réservations de salles, la plupart du temps à l'hôtel Windsor, gère les frais de location et de traiteur. Il est responsable de l'accueil des conférenciers et des membres, puis de la réception qui suit la conférence. Tout est pensé dans les moindres détails, de la location d'un piano au service du thé, de la décoration florale à la distribution des cartons d'invitation. Pendant la Seconde Guerre mondiale, par exemple, le comité de réception est contraint de réduire ses dépenses et certaines interrogations, bien terre-à-terre, surgissent : « Doit-on offrir du thé, du vin ou rien du tout? Du thé, il n'en est pas question par patriotisme et par économie. Le prix du vin est augmenté; on verra à la Commission des prix à ce sujet et on continuera peut-être à offrir du vin¹⁵⁴. » L'anecdote se poursuit au début de l'année 1943-1944 : on indique que le vin servi lors des conférences de l'année précédente était infect et que le thé est encore trop coûteux. D'autres suggestions, comme le cidre et le porto, ne répondent pas à la demande générale. Finalement, à partir d'octobre 1946, du vin de messe, fourni par le père Forest, sera servi aux invités! On le voit, la Société d'étude et de conférences est aussi un regroupement mondain, au sein duquel l'art de recevoir demeure une valeur très importante.

¹⁵³ Nous reviendrons plus en détail sur les membres au chapitre 5.

¹⁵⁴ Simone Brossard, « 4^e assemblée de l'exécutif », Montréal, 14 septembre 1942, p. 1.

Le comité de publicité¹⁵⁵, quant à lui, vise à faire connaître le regroupement au grand public, notamment par le biais des médias (journaux et radio). Par exemple, et pour montrer l'ampleur de ce que peut représenter la tâche de ce comité, en 1941-1942, 210 communiqués sont envoyés aux journaux¹⁵⁶ et en 1952-1953, près de 300 communiqués parviennent aux médias, notamment à l'occasion du Salon du livre de Montréal. De plus, « chaque semaine des deux mois précédant le Salon du livre, un communiqué était adressé à 200 journaux, revues et responsables d'émissions radiophoniques. En novembre, 12 000 papillons et 300 placards-réclames étaient distribués dans 150 bibliothèques, librairies et endroits publics¹⁵⁷. » De nombreuses entrevues radiophoniques sont alors réalisées avec la présidente Marie Raymond et « par tous les postes de radio montréalais des nouvelles-éclairés apportaient au public l'annonce du Salon du livre à différentes heures de la journée durant plusieurs jours¹⁵⁸. » Le comité de publicité sait être efficace pour rejoindre le plus grand auditoire possible pour les activités de la Société d'étude et de conférences. Dans les rapports annuels, les présidentes du comité de publicité n'oublient jamais de remercier les journalistes et les chroniqueuses qui diffusent les informations du regroupement, notamment dans les pages féminines, comme en atteste cet exemple de 1942 :

Des résumés précis et intéressants de chaque conférence ont paru régulièrement dans les quotidiens; ils étaient dus à la plume de Mlle Thuot, de *La Presse*; Mlle Germaine Bernier, du *Devoir*; Mlle Fleurette Bélair, du *Canada*; Mlle Armande Marc, de *La Patrie*. Nous les en remercions ainsi que Mme M.-A. Hurteau et Mlle

¹⁵⁵ Il est question du comité de publicité pour la première fois dans les procès-verbaux le 3 avril 1939. Ce comité est formé dans le but de décharger la secrétaire.

¹⁵⁶ *La Presse*, *Le Canada*, *Le Devoir*, *La Patrie*, *Le Petit journal*, *Montréal-Matin* et, à l'occasion, *Montreal Daily Star* et *The Gazette*.

¹⁵⁷ Madeleine Demers, « Comité de Montréal », *Rapport annuel 1952-1953*, Société d'étude et de conférences, p. 17.

¹⁵⁸ *Idem*.

Gilberte Roby, de *La Presse*, qui nous ont si aimablement aidées à faire connaître au public le travail de la Société d'étude et de conférences¹⁵⁹.

Dans les années 1960, alors que les membres de la Société d'étude et de conférences s'ouvrent au monde, les médias servent de tribune et leur permettent d'atteindre un nouveau public, les néo-Canadiennes, bien qu'elles veulent toujours rejoindre « toutes les Canadiennes-françaises isolées dans la métropole, quels que soient leur classe sociale et leur degré d'instruction, du moment qu'elles sont intéressées à connaître cette équipe amicale et à s'y intégrer¹⁶⁰. » Dans *Le Petit Journal*, en 1963, on donne l'exemple de Galina Dubuit, une nouvelle membre d'origine ukrainienne, qui apprécie l'ouverture et l'accueil de la Société d'étude et de conférences.

Nous sommes au Canada depuis six ans, dit-elle. Dès mon arrivée, j'aurais voulu connaître le milieu et me faire des amies. À Paris, où j'habitais, il n'existe rien comme la Société. Ce que j'y ai trouvé de formidable, c'est qu'on y accueille toutes les femmes avec le même enthousiasme, sans distinction de race, de religion ou de classe sociale. J'ai trois jeunes enfants, et je trouve agréable de pouvoir, une fois de temps à autre, me retremper dans une atmosphère autre que celle des casseroles¹⁶¹.

D'autres comités, tels le comité des œuvres de guerre (1940-1946), le comité d'entraide artistique ou le comité de la bibliothèque, répondent également à des besoins ponctuels ou plus spécifiques. Comme le montre l'annexe 3, au milieu des années 1950, plus d'une quarantaine de membres bénévoles travaillent dans les différents comités pour réaliser les projets du conseil d'administration. Leurs réalisations sont soulignées à maintes reprises dans

¹⁵⁹ Alexina Hudon, « Comité de publicité », *Rapport annuel 1941-1942*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1942, p. 22.

¹⁶⁰ H. Beauregard, « Un cercle qui s'ouvre aux néo-Canadiennes », *Le Petit Journal*, 20 octobre 1963.

¹⁶¹ *Idem*.

les rapports annuels, notamment en 1943, alors que la présidente, Yvonne Charrette, rend compte de la participation de chacune :

Le rapport annuel de notre secrétaire, Mme Roger Brossard [Simone Blais], dont je ne saurais trop louer la précieuse collaboration, vous a détaillé ce travail d'une saison; et celui de notre trésorière, Mlle Jacqueline Dugal, a démontré que si nous ne poursuivons pas un but lucratif, nous n'en arrivons pas moins à boucler notre budget. Les présidentes du comité de propagande, Mme Oscar Baudouin [Annette]; du comité de la publicité, Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry]; du comité de réception, Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odette d'Orsonnens], du comité des œuvres de guerre, Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet], et du comité du thé-causerie, Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier], ont présenté des rapports qui analysent, dans chacun de ses éléments, l'œuvre de coopération qui est à la base de l'existence de notre Société et de son développement. Nous leur devons une vive gratitude et je me fais votre interprète pour la leur exprimer¹⁶².

La Société d'étude et de conférences compte sur des bénévoles qui ont du temps à consacrer au regroupement et qui abattent un travail énorme : ce sera la clé de son succès.

4.2 Une chambre à elles

À la fin des années 1940, pour ne plus tenir ses réunions à l'hôtel Windsor ou au domicile des administratrices, le conseil d'administration cherche à trouver un lieu de réunion fixe pour le regroupement. Il avait d'abord été prévu de louer un local à l'hôtel Windsor ou d'en partager un avec le Women's Canadian Club, mais le Windsor était trop cher et le Women's Canadian Club, trop loin. À la fin de 1949, le conseil d'administration inaugure son premier local à Montréal. Désormais, les réunions des conseils d'administration auront lieu au 1475 de la rue Crescent¹⁶³. Il s'agit d'« une pièce tout intime, dans son exigüité, sise au 3^e étage,

¹⁶² Madame Eustache Letellier de Saint-Just [Yvonne Charette], « Allocution de Madame Eustache Letellier de Saint-Just », *Rapport annuel 1942-1943*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1943, p. 56-57.

¹⁶³ Selon la Division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal, « l'édifice situé au 1475 de la rue Crescent a probablement été démoli à la suite des expropriations qui ont permis la création du

éclairée d'une seule fenêtre et dont les murs sont joliment teintés de vert pastel¹⁶⁴ ». La description intimiste rappelle l'importance de cette « chambre à elles », pour reformuler le titre d'un essai de Virginia Woolf¹⁶⁵ qui relève l'importance pour les femmes d'avoir un lieu pour se retrouver, pour réfléchir.

Le local de la rue Crescent devient bientôt un lieu de rencontres et d'échanges. Dans les procès-verbaux, on insiste sur

[l]'avantage de ce siège social, devenu indispensable à ce stage [*sic*] de notre expansion [*sic*], en coordonnant notre travail, est avant tout d'être un symbole de notre unité comme groupe organisé et actif. Il a été entièrement aménagé par les membres du comité qui ont fourni les meubles essentiels et les tasses qui nous permettront de prendre le thé en bouquinant, la saison prochaine¹⁶⁶.

En 1957, la Société d'étude et de conférences déménage au 1535, rue Sherbrooke Ouest, où elle demeurera plus de 15 ans¹⁶⁷. Le local de la Société d'étude et de conférences accueille les réunions du conseil d'administration, mais aussi, à l'occasion, celles des comités et des cercles. Le local abrite aussi une bibliothèque qui contient entre autres quelques revues, des

boulevard De Maisonneuve Ouest dans les années 1960. Pour libérer l'emprise de ce boulevard qui a été créé en même temps que la ligne verte du métro de Montréal, la démolition de plusieurs bâtiments a été nécessaire. [...]. On peut dire qu'il était situé approximativement à l'endroit où a été aménagée la piste cyclable actuelle. » Courriel daté du 26 avril 2011.

¹⁶⁴ Trahan, Madeleine, secrétaire, « Procès-verbal de la quatrième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 24 octobre 1949, p. 1.

¹⁶⁵ Virginia Woolf, *A Room for One's Own*, 1929.

¹⁶⁶ Marie Raymond, secrétaire, « Procès-verbal de la deuxième réunion du Conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 18 avril 1950, p. 7.

¹⁶⁷ Dans les années 1970, la Société d'étude et de conférences se retrouve au Palais du Commerce (1600, rue Berri, aujourd'hui la Grande bibliothèque), puis au 1415, rue Jarry Est dans les bureaux de Loisir Québec. Au milieu des années 1980, elle déménagera au Stade Olympique (4545, avenue Pierre-de-Coubertin), toujours dans les locaux du regroupement Loisir Québec. Les démarches fructueuses de Denise Ostiguy, de Jeannette Boulizon et de Lucille Denis permettent à la Société d'étude et de conférences d'obtenir ce local gratuitement. Thérèse G. Héту, « Bureau de la section de Montréal », *La SEConde, 75 ans de dialogue et de culture*, 2008, p. 40.

journaux canadiens et français¹⁶⁸, et plus de 350 livres, selon le catalogue de 1952¹⁶⁹. Les bibliothécaires, Mme Georges Lemieux (1949-1952), Madeleine Trahan (1952-1953) et Fernande Bélanger (1953-1957), appuyées par un comité, s'occupent de l'achat, du traitement, de la classification et des prêts. En 1952, la bibliothèque est ouverte tous les jours de 14 h à 17 h. En somme, le local de la Société d'étude et de conférences devient rapidement un véritable centre culturel voué à l'enrichissement intellectuel des femmes.

4.3 « Il parlera de nous¹⁷⁰ » : le financement d'un regroupement culturel¹⁷¹

À partir de 1950, des octrois de la province de Québec¹⁷², de la Ville de Montréal¹⁷³, du Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal (à partir de 1956) et du Conseil des arts du Canada (à partir de 1957) appuient les activités de la Société d'étude et de conférences et permettent de payer une secrétaire permanente. Ces octrois témoignent également de la crédibilité du regroupement auprès des pouvoirs publics. Si le Conseil des

¹⁶⁸ Revues canadiennes : *La Relève*, *La Nouvelle Relève*, le *Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens*, la *Présentation de la Société royale du Canada*, *Amérique française*, *Arts et pensée* et *La Nouvelle Revue canadienne*. Revues françaises : *Hommes et mondes*, *Les Cahiers du sud*, *La Table ronde*, *Esprit*, *Les Annales*, *Le Mercure de France*, *La Nouvelle Revue française*. Voir Madame Pierre Perrault, *Bulletin de la Société d'étude et de conférences*, vol. X, n° 1, décembre 1959, p. 46.

¹⁶⁹ Deux catalogues ont été retrouvés dans les archives de la Société d'étude et de conférences, l'un non daté (mais on indique qu'il s'agit de la bibliothèque de la rue Crescent, donc on peut estimer qu'il aurait été constitué entre 1949 et 1957) compte 334 livres et le second, daté de 1952, donne la liste de 388 livres dans dix catégories (romans, histoire littéraire, essais, littérature canadienne, poésie, théâtre, critique littéraire, divers, histoire, histoire de l'art). Nous savons également que des achats sont réalisés en 1954 et en 1955 (au moins 82 livres), que des campagnes de souscription sont organisées et des dons sont reçus pour garnir la bibliothèque. Une étude plus exhaustive de cette bibliothèque mériterait certes d'être menée, mais nous ne pouvons l'entreprendre dans le cadre de cette thèse.

¹⁷⁰ Mme Roger Brossard [Simone Blais], secrétaire, « Procès-verbal de la première réunion du Comité exécutif de la Société d'étude et de conférences (saison 1951-1952) », Montréal, 21 mai 1950, p. 2-3.

¹⁷¹ Peu de renseignements concernant la gestion financière de la Société d'étude et de conférences sont conservés dans les archives. Nous savons que sa santé financière est saine, mais nous n'avons pas beaucoup de détails sur cet aspect.

¹⁷² En 1950, la Société d'étude et de conférences reçoit 300 \$ du secrétaire de la province, Omer Côté.

¹⁷³ La Ville de Montréal offre annuellement 1000 \$ à la Société d'étude et de conférences à partir de 1950.

arts du Canada choisit, dès ses débuts en 1957, de soutenir la Société d'étude et de conférences, c'est qu'il reconnaît le travail et l'utilité du regroupement. Les subventions reçues font certainement preuve du sérieux du regroupement, de l'influence qu'il a dans le milieu culturel, mais également de son vaste réseau de membres et de conférenciers qui rejoint toute la bourgeoisie montréalaise. Par exemple, en 1950, quand le regroupement se questionne sur son budget et les possibilités de renouvellement des subventions, on peut lire, dans le procès-verbal :

En ce qui concerne le gouvernement provincial, Mme Roche [Alice Brunelle] est allée exposer nos besoins à l'honorable Omer Côté. « Dites à votre Comité que vous m'avez vu et que c'est de très bon augure » lui a répondu le secrétaire de la province. Mlle la présidente [Marie Raymond] lui écrira. Quant à l'octroi de la Ville de Montréal, Mlle Raymond et Mme Brais [Lucille Marin] soumettront l'état financier de la Société à M. St-Amant et ensuite le R.P. Forest parlera de nous à M. Asselin et peut-être aussi à M. Houde¹⁷⁴.

Les administratrices ont compris que la qualité de leurs réalisations et la force de leur réseau pouvaient leur permettre d'obtenir du financement et ainsi poursuivre et développer leur action dans le milieu culturel.

La principale source de financement de la Société d'étude et de conférences demeure toutefois les cotisations des membres et les frais d'entrée aux conférences. Or, à partir des années 1970, leur nombre décroît, ce qui entraîne une baisse des activités. Dans les chapitres 3, 4 et 5 nous présenterons l'évolution des réalisations de la Société d'étude et de conférences de 1933 à 1973 par l'entremise de ses cercles et de ses membres. Mais avant

¹⁷⁴ Mme Roger Brossard [Simone Blais], secrétaire, « Procès-verbal de la première réunion du Comité exécutif de la Société d'étude et de conférences (saison 1951-1952) », Montréal, 21 mai 1950, p. 2-3.

d'entrer dans l'historique, jettons un regard sur les événements qui sont survenus au cours des années 1970.

5. Nouveaux besoins et déclin (1973-2011)

En 1973, la restructuration du bureau général de la Société d'étude et de conférences marque une étape importante dans l'évolution du regroupement. Sous la gouverne de Georgette Lamoureux, la fédération se transforme et accorde plus d'autonomie aux sections régionales. Le regroupement conserve tout de même son objectif initial de propager la culture et de stimuler les femmes à intervenir dans leur propre formation intellectuelle. Les rencontres de cercles et les conférences se poursuivent, de même que le concours littéraire. On publie les textes lauréats dans la collection « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences » qui comprend quatre titres parus en 1975, 1979, 1985 et 1995¹⁷⁵. Les administratrices font également paraître des ouvrages commémoratifs pour célébrer leurs 25^e, 50^e et 75^e anniversaires d'existence. Ces ouvrages retracent le parcours de la Société d'étude et de conférences tout en faisant ressortir les événements marquants et le travail des dirigeantes.

Pourtant, malgré ces nombreux efforts, un constat s'impose : les membres désertent, des sections entières sont dissoutes (Québec en 2003 et Ottawa en 2007). « Les cercles étaient la spécificité de la Société d'étude et de conférences lors de sa création il y a soixante-quinze ans. À partir des années 1980, le déclin s'amorce. Aujourd'hui on en compte neuf alors que

¹⁷⁵ Les deux premiers recueils sont publiés par les éditions Science moderne de Chicoutimi alors que les deux derniers n'indiquent aucune mention d'éditeur.

dans un temps récent, il en existait quatorze¹⁷⁶. » Au printemps 2011, à la section de Montréal, on ne dénombre que 56 membres actives dans 7 cercles et 68 membres associées¹⁷⁷. La présidente générale, Colette Delwasse, constate que ce relevé « n'est pas très brillant : les membres vieillissent “trop vite”¹⁷⁸. »

Les administratrices s'interrogent sur les moyens à prendre pour rejoindre plus de membres :

Notre nombre d'inscriptions étant en baisse, surtout du côté des cercles, c'est donc par là qu'il va falloir concentrer tous nos efforts et peut-être ne plus exiger de travaux si le désir de former un nouveau cercle se manifeste, mais privilégier d'abord les rapports d'amitié dans une ambiance intellectuelle par le choix d'activités et de qualité des conférenciers¹⁷⁹.

Le regroupement est bien conscient qu'il a un important problème de recrutement. En 1967, 1977 et 1993, des comités de remise en question sont mis sur pied afin de rallier des personnes plus jeunes et de donner un nouveau souffle à la Société d'étude et de conférences. Par exemple, en 1967, le but du comité est « d'étudier et de repenser les moyens d'action de la Société afin de les adapter aux conditions nouvelles de vie de la femme¹⁸⁰. » Mais peu de solutions résultent de ces réflexions. Afin d'éviter de « choisir entre renaissance radicale ou effondrement lent », selon l'expression de Kimon Valaskakis, les membres et les administratrices optent pour « survivre comme tel ». Pour lors, il s'agit « de mettre en valeur

¹⁷⁶ Esther Ling Patry, « Historique de nos vingt-cinq dernières années », *La SEconde, 75 ans de dialogue et de culture*, 2008, p. 10.

¹⁷⁷ La section du Saguenay–Lac Saint-Jean compte 77 membres actives dans 5 cercles et 14 membres associées et à la section de la Mauricie il y a 64 membres actives dans 4 cercles et 10 membres associées.

¹⁷⁸ De Colette Delwasse à Fanie St-Laurent, courriel daté du 7 mai 2011.

¹⁷⁹ Yvette Jeanbart, présidente 2006-2008, « Vision d'avenir de la Société d'étude et de conférences », *La SEconde, 75 ans de dialogue et de culture*, 2008, p. 45.

¹⁸⁰ Anne-Marie Dionne, secrétaire, *Rapport annuel 1967-1968*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1968, p. 2.

la spécificité, l'originalité, la qualité et l'élitisme de [la] Société¹⁸¹. » Les besoins des femmes et leur rôle social, depuis les années 1970, ont changé drastiquement.

Les administratrices en sont bien conscientes et essaient à plusieurs reprises de raviver leur regroupement. Mais le rôle de la Société d'étude et de conférences n'a pas évolué en même temps que les besoins des femmes. Le regroupement ne rejoint plus les jeunes femmes qui, dans les années 1930, avaient peu de possibilités d'enrichissement culturel après le parcours scolaire, mais des retraitées, pour qui l'acquisition de connaissances et les rencontres avec d'autres femmes paraissent toujours essentielles. Les premiers succès ne sauront pas résister aux nouvelles possibilités pour les femmes d'accéder aux études universitaires, à leur entrée sur le marché du travail ainsi qu'aux nouvelles idées amenées par les différents groupes féministes dans les années 1970. Avec leurs nouvelles carrières, les femmes n'ont plus le temps de se rendre aux conférences en après-midi. Leur parcours universitaire comble souvent leur besoin d'apprendre et de partager des connaissances et leur vie sociale se bâtit souvent autour de leur milieu de travail et de leur famille, ce qui explique le déclin du regroupement. Les besoins des femmes d'aujourd'hui ont changé, les femmes qui se retrouvent à la Société d'étude et de conférences ne sont plus les jeunes filles et jeunes femmes du monde, mais elles peuvent toujours retrouver l'idéal de leurs aïeules.

¹⁸¹ Marguerite Plourde, « Mémoire 60^e anniversaire – 11 mai 1993 », *La SEConde, 75 ans de dialogue et de culture*, 2008, p. 46.

Les premières manifestations de la Société d'étude et de conférences montrent que ce type de sociabilité répond à un besoin réel. Les premières années du regroupement sont destinées à l'établissement de structures administratives et légales stables afin de pouvoir ensuite réaliser des projets d'envergure. Ces projets demandent aux administratrices, à leur aumônier, ainsi qu'aux comités qu'ils forment, de développer leur créativité et leur sens de la débrouillardise, pour arriver au succès. D'autres aspects administratifs, comme la location d'un local et l'obtention de subsides des gouvernements et d'organismes culturels, viennent aider la Société d'étude et de conférences à atteindre son objectif, réunir ses membres dans des cercles où l'acquisition de connaissances est à l'honneur.

Chapitre 3

**« Parler d'autre chose que de popote et de casseroles¹⁸² » :
les réalisations de la Société d'étude et de conférences**

¹⁸² Cité dans H. Beauregard, « Un cercle qui s'ouvre aux néo-Canadiennes », *Le Petit Journal*, 20 octobre 1963.

Sur cette terre d'Amérique où nous représentons le seul noyau français bien constitué, [la Société d'étude et de conférences] a pour mission de favoriser l'éclosion de notre culture. Elle travaille en un mot à l'accroissement du Canada français. Bref, ses possibilités sont illimitées.

Anonyme, *Rapport annuel 1948-1949*

La Société d'étude et de conférences a de bien grandes ambitions, des « possibilités illimitées ». Déjà dans ses lettres patentes en 1942, ses objectifs étaient vastes et démontraient une volonté de se dépasser, de réussir, d'offrir le meilleur à ses membres. Est-ce possible, envisageable, qu'un regroupement féminin s'impose, petit à petit, dans l'espace public essentiellement dominé par les hommes à l'époque? Quel succès remporteront ses activités? Jusqu'où iront les réalisations des membres et des administratrices?

Dans ce chapitre, nous présenterons les multiples manifestations littéraires et culturelles menées par la Société d'étude et de conférences. Outre les conférences offertes par des spécialistes reconnus, le regroupement organise un concours littéraire annuel, remet des bourses d'études et fait paraître diverses publications, dont un bulletin culturel. La Société d'étude et de conférences est également à l'origine du premier salon du livre, tenu au Canada français en 1951. Enfin, la fédération prend aussi position dans les débats de l'heure en soumettant des mémoires lors des commissions d'enquête. Il n'est pas question, ici, de « popote et de casseroles », mais d'actions importantes qui mènent les femmes à réaliser des projets intellectuels et culturels.

1. Les conférences

Chaque année, à partir de 1933, la Société d'étude et de conférences organise entre 10 et 20 conférences, ce qui représente plus de 550 prestations offertes par 600 orateurs entre 1933 et 1973 (Annexe 4)¹⁸³. Celles-ci ont lieu, comme on l'a vu au chapitre 1, à l'hôtel Windsor, nonobstant la première saison qui se déroule au collège Marguerite-Bourgeoys¹⁸⁴. Les conférences se tiennent deux fois par mois, les mardis après-midi¹⁸⁵. Une grande conférence annuelle est aussi offerte sous forme de thé-causerie rassemblant le tout-Montréal au début du printemps¹⁸⁶. Preuve tangible de son succès, la Société d'étude et de conférences est contrainte dès 1936 de réserver la plus grande salle de l'hôtel Windsor : il est « résolu de retenir dorénavant le salon Prince de Galles et d'y faire disposer chaque semaine 350 chaises¹⁸⁷. » Selon les procès-verbaux, pour les années 1936-1937 et 1937-1938, 700 programmes sont imprimés, alors qu'en 1938-1939, 1000 programmes sont distribués aux membres et au public. De 1934 à 1938, entre 295 et 500 billets sont vendus pour assister aux thés-causeries.

¹⁸³ Le nombre de conférenciers excède le nombre de conférences, car certaines conférences sont données par plus d'une personne.

¹⁸⁴ Au début des années 1960, une série de conférences a lieu au Musée des Beaux-Arts de Montréal, puis les activités retournent au Windsor. Depuis la fin des années 1960, les conférences ne se tiennent plus dans un lieu fixe, mais visitent périodiquement la Bibliothèque nationale du Québec, l'hôtel Ritz-Carlton, l'auditorium de la Banque Royale et le complexe Guy-Favreau, entre autres.

¹⁸⁵ Pendant les premières années, les conférences ont lieu toutes les semaines.

¹⁸⁶ À certains moments, le thé-causerie est également appelé déjeuner-causerie et sherry-causerie.

¹⁸⁷ Anonyme, « Procès-verbal de l'assemblée du Comité exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 23 novembre 1936, p. 1.

Les conférenciers sont bien traités. En 1934-1935, un budget de 250 \$ est alloué pour les 24 conférenciers invités¹⁸⁸. En 1947, un cachet de 25 \$ est offert à chacun des conférenciers¹⁸⁹ et le conseil d'administration ne croit pas qu'il faille, à ce moment, augmenter cette somme. « Le plus souvent, nos conférenciers sont heureux et flattés de venir chez nous; quelques-uns y ont même trouvé le début d'une belle carrière¹⁹⁰ », note-t-on dans les procès-verbaux du regroupement en 1948. À la Société d'étude et de conférences, les conférenciers trouvent en effet un public de lectrices sincèrement intéressées. Mais aussi, comme l'exprime Alain Viala dans *Naissance de l'écrivain*, ces rencontres profitent tant à l'auditoire qu'aux conférenciers eux-mêmes :

D'une part, les écrivains s'y trouvent en contact avec une élite sociale de leurs lecteurs et peuvent observer les tendances du goût mondain dominant. Mais, d'autre part, l'élite sociale cherche là des moyens de distinction : converser avec les auteurs permet d'être en prise directe sur l'actualité de la production littéraire; et, les effets du snobisme aidant, ces mondains amplifient en courants de la mode les tendances esthétiques qui répondent le mieux à leurs attentes¹⁹¹.

Les conférences représentent en somme une occasion de transfert de capital, symbolique et social, entre les intervenants. S'il reste peu de traces de ces conférences – les paroles s'envolent –, le nom des conférenciers et les titres des allocutions offrent déjà, comme l'ont

¹⁸⁸ Cette somme se compare à plus de 4000 \$ en 2011, selon la rubrique « Taux et statistiques » du site Internet de la Banque du Canada, http://www.bankofcanada.ca/fr/taux/inflation_calc-f.html, page consultée le 18 janvier 2011.

¹⁸⁹ Soit, en 2011, environ 303 \$. Andrée Blain, secrétaire, « Procès-verbal de la cinquième assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 3 octobre 1947.

¹⁹⁰ Lucile Dumas, secrétaire adjointe, « Procès-verbal de la première réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences pour la saison 1948-1949 », Montréal, 25 mai 1948, p. 1-2.

¹⁹¹ Alain Viala, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », [1985], p. 132-133.

montré Alain Clavien et François Vallotton, un avant-goût des idées véhiculées¹⁹². Ainsi, le nombre imposant de conférenciers, ajouté au capital symbolique que possèdent certains d'entre eux, placent la Société d'étude et de conférences en bonne position sur l'échiquier culturel dans des domaines aussi variés que les sciences, les arts, la musique et la littérature.

Précisons toutefois que la Société d'étude et de conférences n'est alors pas le seul regroupement à recevoir des conférenciers. La plupart des regroupements culturels le font, telle la Société des écrivains canadiens, fondée en 1936.

Plusieurs écrivains québécois, membres éminents de la Société [des écrivains canadiens], vont produire des conférences ou des récitals devant leurs pairs : les Léo-Paul Desrosiers, Rina Lasnier, André Giroux, Robert Choquette, etc. [...] L'organisme se fait aussi un devoir d'accueillir les étrangers – français pour la plupart – de passage au Québec : toujours à l'affût de l'élite, elle met sur pied un comité de « dépistage »¹⁹³.

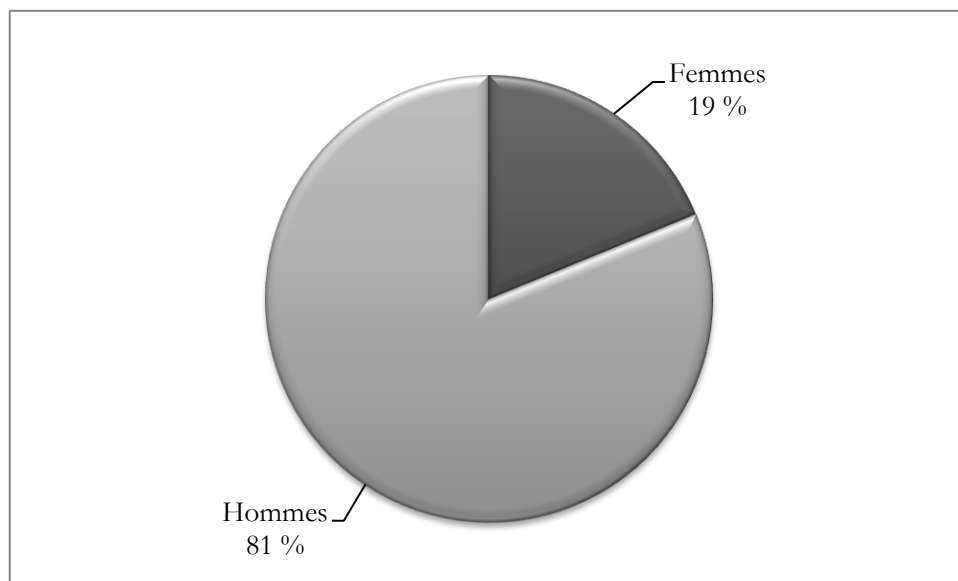
Un autre regroupement, le Club musical et littéraire de Montréal, créé en 1933 par Gérard Gamache, publie les conférences de ses *Saisons artistiques* à partir des années 1940. Plusieurs conférenciers se retrouvent, sans surprise, à la fois dans les programmations de la Société d'étude et de conférences, de la Société des écrivains canadiens, du Club musical et littéraire de Montréal, voire de l'Alliance française, ce qui rappelle que le milieu intellectuel et artistique de l'entre-deux-guerres est encore restreint. Ce qui distingue toutefois la Société d'étude et de conférences, c'est que ses conférences sont organisées par des femmes et pour un auditoire féminin.

¹⁹² Alain Clavien et François Vallotton, « Introduction », « *Devant le verre d'eau* », *Regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle (1880-1950)*, Alain Clavien et François Vallotton (dir.), Lausanne, Antipodes, 2007, p. 7.

¹⁹³ Josée Vincent, « Les professionnels du livre à la conquête de leur marché : les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec (1921-1960) », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 2002, f. 179.

L'annexe 4 donne la liste des 600 conférenciers invités de 1933 à 1973. D'emblée, on constate que ce sont surtout des hommes à qui l'on demande de produire une communication. En moyenne, de 1933 à 1973, les hommes représentent 81 % des orateurs, ce qui laisse aux femmes moins du quart des interventions (figure 2)¹⁹⁴.

Figure 2
Proportion du sexe des conférenciers (1933-1973)



On ne s'étonnera pas de la prédominance des hommes. L'impossibilité de formation supérieure pour les femmes et leur absence du réseau d'intellectuels et de scientifiques des universités et des collèges expliquent cet écart. On notera cependant la présence de femmes qui figurent au programme dès 1934-1935. Cette année-là, Annette Doré (future présidente

¹⁹⁴ Les pourcentages n'évoluent guère au cours de la période étudiée, on passe de 82 % pour les hommes et 18 % pour les femmes entre 1933 et 1949 à 79 % pour les hommes et 21 % pour les femmes entre 1950 et 1973.

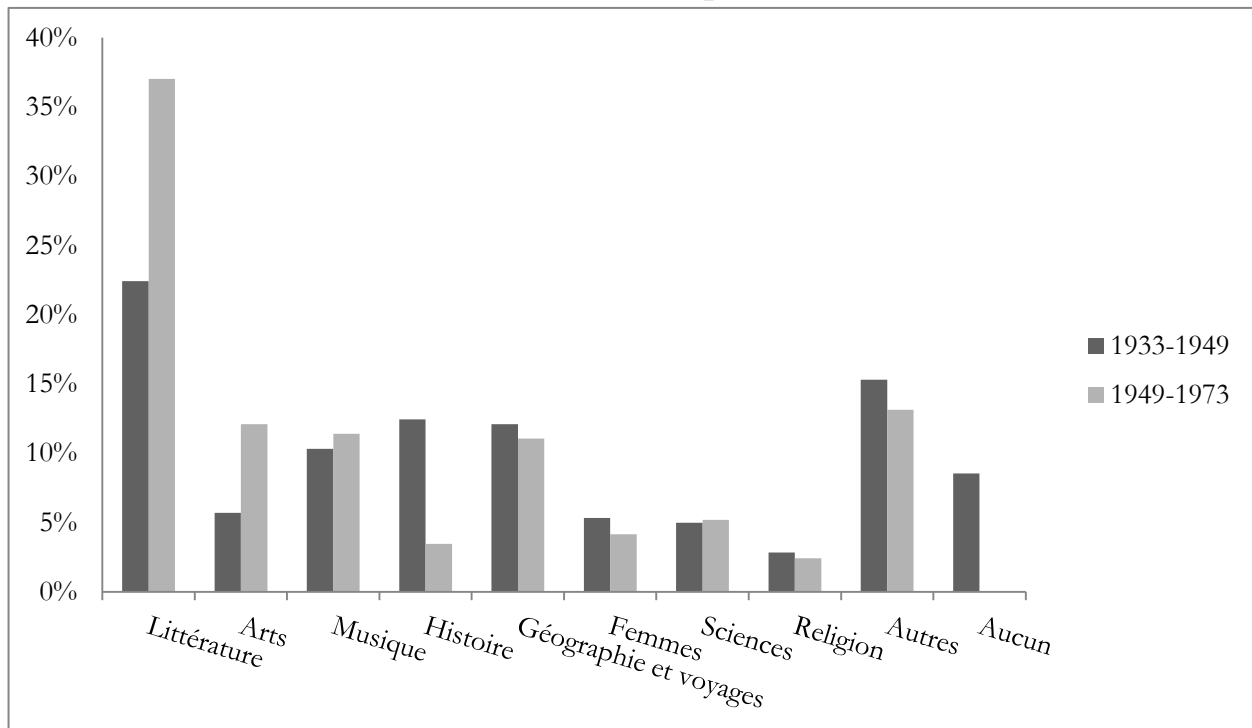
du regroupement, 1938-1941), Annette Lasalle-Leduc, violoniste, et Edmée Hone présentent leurs travaux. Dans les années 1950 et 1960, des figures d'exception d'ici et d'ailleurs, telles Françoise Faucher, Judith Jasmin, la duchesse de Larocheffoucauld et Marguerite Yourcenar, connues du grand public et du milieu culturel, prennent la parole. Ce n'est qu'après 1970, alors qu'au Québec une plus grande proportion de femmes poursuivent des études post-secondaires, que le nombre de conférencières augmente. Ainsi, en 1973-1974, le programme compte autant de femmes que d'hommes; en 2004-2005, dans le cadre de la série « Femmes ou sorcières? », 70 % des conférences sont données par des femmes.

La majorité des conférenciers, soit 95 %, sont des laïcs. Avant la Révolution tranquille, la proportion des conférenciers de différents ordres religieux (dominicains, jésuites, prêtres de Saint-Sulpice, clercs de Saint-Viateur, entre autres) n'est guère plus élevée (7 %). Seulement une religieuse, Sœur Brocchi, prononce une conférence en 1957 et aborde le thème de la solitude chez les femmes. Au même titre que les autres conférenciers, les religieux qui se présentent devant l'auditoire de la Société d'étude et de conférences sont spécialistes de leur domaine, que ce soit en matière d'histoire religieuse, de sciences, d'enseignement ou de culture. Ces religieux sont souvent des habitués des tribunes publiques, tel le frère Marie-Victorin, célèbre botaniste, le prêtre Émile Legault, directeur de la troupe de théâtre Les Compagnons de Saint-Laurent et le recteur de l'Université de Montréal, Olivier Maurault. En somme, la Société d'étude et de conférences respecte son objectif et place la culture au premier plan, avant la religion.

1.1. Les thématiques

Pour bien répondre aux besoins et aux attentes des auditrices, les administratrices choisissent des conférenciers qui abordent certains thèmes qui rejoignent les intérêts des membres issues, en majorité, de la bourgeoisie montréalaise. Entre 1933 et 1973, plus de 550 conférences sont données et touchent huit thèmes principaux : les arts, la littérature, la musique, les femmes, la géographie et les voyages, l'histoire, les sciences ainsi que la religion. La figure 3 montre l'évolution dans le choix des thématiques abordées entre 1933 et 1973¹⁹⁵.

Figure 3
Évolution des thèmes abordés par les conférenciers



¹⁹⁵ À quelques reprises, et particulièrement en 1933-1934, aucun titre de conférence n'a été conservé par le regroupement et nous n'avons pu déterminer un thème pour ces conférences. De plus, lorsque le titre des conférences ne concerne pas l'une des thématiques principales ou lorsque le titre ne nous permet pas d'en déterminer le thème, nous l'avons catégorisé comme « autre ». Sans le texte intégral des conférences, il est souvent difficile de classer certaines communications qui peuvent parfois toucher à plusieurs domaines.

Entre 1933 et 1973, on remarque que les préoccupations des membres se déplacent doucement. Accordant d'abord beaucoup d'importance à la situation politique critique au début de la guerre, les membres de la Société d'étude et de conférences s'intéressent plutôt à la littérature et aux auteurs au tournant des années 1970. Pour toute la période, la littérature l'emporte toujours sur les autres sujets à l'étude. L'histoire littéraire et les rencontres avec des auteurs d'ici et d'ailleurs fascinent les membres. Les conférences qui portent sur les arts et sur la musique sont plus nombreuses entre 1949 et 1973, tandis que les thématiques liées aux femmes, à la géographie et aux voyages ainsi qu'à l'histoire deviennent moins populaires. Finalement, les sciences, comme l'étude des religions, suscitent à peu près le même intérêt pendant toute la période.

Tout au long de la période, soit de 1933 à 1973, les conférences qui abordent des sujets littéraires sont les plus nombreuses, soit en moyenne le tiers des conférences présentées. On remarque néanmoins qu'à partir des années 1950, alors que la Société d'étude et de conférences est plus présente dans le milieu littéraire, notamment en organisant les premiers salons du livre, le nombre de conférences qui traitent de sujets littéraires augmente substantiellement, jusqu'à près de 40 % de l'ensemble des conférences. Toutes les approches sont explorées par les conférenciers, du théâtre classique au nouveau roman en passant par la poésie romantique. On célèbre les anniversaires importants dans le milieu littéraire, comme les centenaires des décès de Balzac en 1950, de Gérard de Nerval en 1955 et d'Alfred de Musset en 1957 et des naissances de Rimbaud en 1954 et de Proust en 1972. De nombreux

écrivains et critiques canadiens viennent parler de leurs expériences d'écriture. Parmi eux, on retrouve Jean Bruchési (1934, 1941 et 1968), Roger Duhamel (1938, 1941 et 1961), Rina Lasnier (1943), Guy Boulizon (1945, 1953, 1965 et 1970), Paul Beaulieu (1954), Jean Éthier-Blais (1964, 1968, 1969 et 1971), Naïm Kattan (1969) et Jacques Ferron (1972). Ce sont toutefois des auteurs et des critiques littéraires reconnus par l'institution littéraire et qui n'en sont pas à leurs premières armes dans le métier. Peu de jeunes, peu de poètes émergents, peu d'agents digresseurs. La Société d'étude et de conférences offre à ses auditrices des conférenciers dont l'œuvre est légitimée, reconnue, consacrée.

Surtout avant 1949, plusieurs causeries portent sur la culture générale sous toutes ses formes, de « L'évolution de la soie à travers le monde », à « L'historique du ballet classique et du ballet moderne », et au « Tour de France gastronomique ». Des communications sont rendues dynamiques grâce à des projections lumineuses (diapositives), des extraits de pièces de théâtre et des expositions. Certaines conférences portent spécifiquement sur différentes formes d'art comme la sculpture, le cinéma et la peinture. À l'occasion, la Société d'étude et de conférences donne une première chance à des artistes prometteurs. Par exemple, en 1942, Paul-Émile Borduas, professeur à l'École du meuble de Montréal, offre une conférence intitulée « Des mille manières de goûter une œuvre d'art » « qui devient l'occasion de revenir sur le chemin parcouru depuis le début jusqu'aux gouaches inclusivement¹⁹⁶. » Présent à cette conférence, Claude Gauvreau témoigne que Borduas

¹⁹⁶ François-Marc Gagnon, *Paul-Émile Borduas, biographie critique et analyse de l'œuvre*, Montréal, Fides, 1978, p. 141.

avait une timidité touchante, il osait à peine et rarement lever un œil vers son auditoire plein de convenances; peut-être parce qu'il était seul à lire un texte et n'avait à faire face à aucun opposant, il ne manifestait alors aucune des qualités d'argumentateur détendu, spirituel, précis et souvent paradoxal qu'il allait déployer victorieusement dans maints « forums »¹⁹⁷.

Ainsi, les conférences traitant de littérature et d'arts donnent une tribune aux auteurs, aux artistes et aux professeurs, mais surtout, offrent une culture générale élargie aux membres de la Société d'étude et de conférences. Entre la première période (1933-1949) et la seconde (1949-1973), on passe de préoccupations plus générales à des préoccupations plus culturelles. Les conférences portant sur la littérature, les arts et la musique deviennent, au fil des ans, de plus en plus nombreuses.

Encore une fois, dans le domaine musical, on constate que les membres de la Société d'étude et de conférences ont des goûts conservateurs. Ce sont davantage des concerts de musique des XVIII^e et XIX^e siècles qui sont présentés. La plupart du temps, les communications sont réalisées avec le concours de pianistes, de chanteurs ou de petits ensembles de musique de chambre qui interprètent les œuvres de compositeurs reconnus tels que Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin et Franck. On entend également le travail de quelques compositeurs du XX^e siècle, comme Grieg, Debussy, Fauré et Ravel, mais ces récitals sont donnés pour le plaisir de l'oreille d'une certaine élite et non pour découvrir le talent de nouveaux compositeurs. Il n'est jamais question de musique contemporaine, populaire ou d'autres genres musicaux comme le jazz, les rythmes africains ou autochtones.

¹⁹⁷ Claude Gauvreau, « L'épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du jour*, janvier-août 1969, p. 49-50.

Les conférences qui portent sur l'histoire, la géographie et les voyages touchent plusieurs époques, cultures et régions. On traite tout autant de l'histoire contemporaine du Canada, de la société française sous François 1^{er}, du Moyen Âge, d'institutions comme la bibliothèque Saint-Sulpice ou des enjeux de la guerre. On ratisse large pour offrir aux membres des connaissances qu'elles n'ont pu acquérir à l'école. Il est clair que les membres veulent en savoir plus sur le monde, sur les autres cultures et sur leur situation politique et géographique. On s'intéresse aux pays touchés par la guerre, aux régions éloignées telles que les pays d'Amérique du Sud, les Îles du Pacifique, la Chine, les Indes néerlandaises ou encore aux territoires peu connus du Québec comme la Côte-Nord du Saint-Laurent et la Baie d'Ungava. Ces communications sont souvent accompagnées de diapositives qui offrent une représentation visuelle des régions visitées, des différences entre les peuples. À quelques reprises, on invite plusieurs conférenciers à traiter d'un thème spécifique. En 1940-1941, trois conférences intitulées « Le Canada pays d'Amérique », « Le Canada, dominion britannique » et « L'unité canadienne » abordent la question de la position canadienne dans le conflit mondial. Dans les années qui suivent, d'autres séries traitent de la guerre, de ses techniques et de ses horreurs¹⁹⁸. Loin de se contenter de tricoter des vêtements pour les soldats¹⁹⁹, les membres de la Société d'étude et de conférences souhaitent comprendre le fonctionnement et les raisons du conflit mondial. L'intérêt envers l'histoire s'émousse

¹⁹⁸ Par exemple, « Le martyr de la Pologne » et « L'aviation et la science » en 1941-1942, « La vie des peuples dans le monde d'après-guerre » en 1942-1943, « Les précurseurs du nazisme en France » en 1944-1945, « La crise actuelle de la civilisation européenne » en 1946-1947 ainsi que « La conception américaine et européenne du monde actuel » en 1947-1948.

¹⁹⁹ Dans le rapport annuel 1943-1944, on indique que 38 tricots ont été distribués par l'entremise du comité des œuvres de guerre de la Société d'étude et de conférences. Le regroupement vend également des timbres d'épargne (227 \$) et souscrit au 6^e emprunt de la Victoire pour une valeur de 200 \$.

néanmoins à la fin de la guerre. Dans les années 1950 et 1960, seulement 3 % des conférences traitent de sujets historiques.

D'autres conférences questionnent la place des femmes en société. D'un côté, on présente des femmes d'ici et d'ailleurs, des modèles de femmes d'action, par exemple « Les femmes du Montréal héroïque » ou « Les prix Nobel féminins ». Plusieurs écrivaines canadiennes sont invitées, notamment Rina Lasnier, Cécile Chabot et Germaine Guèvremont, en plus de certaines journalistes telles Judith Jasmin et Lucette Robert, et deviennent des exemples de femmes de lettres reconnues par leur milieu. D'un autre côté, en offrant une conférence intitulée « Le métier de maman » en 1948, le regroupement transmet un message plus conservateur, qui rappelle que pour la majorité des membres de la Société d'étude et de conférences, le premier rôle de la femme demeure celui de la gardienne du foyer. À partir de 1949, certaines conférences remettent néanmoins cette perception en question. Avec « Écrire et tenir une maison sont-ils des métiers conciliables? », Angéline Hango interroge la possibilité d'exercer un métier tout en s'occupant de la famille et propose une alternative aux tâches ménagères. Le résumé de la conférence indique que l'auteure de *Truthfully Yours* laisse « un message d'espoir à toutes celles que la muse taquine, en terminant ainsi : ce que femme veut, femme peut²⁰⁰. »

L'ensemble des conférences portant sur les sciences et la religion représente 8 % des communications prononcées. Ces conférences touchent à des sujets précis et les

²⁰⁰ Marie Raymond, « Rapport de la secrétaire », *Rapport annuel 1948-1949*, Société d'étude et de conférences, Montréal, 1949, p. 28.

conférenciers sont souvent des spécialistes reconnus, comme Armand Frappier, fondateur de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de Montréal, Paul David, fondateur de l'Institut de cardiologie de Montréal ou le philosophe Jacques Maritain qui prononce en 1943 une conférence intitulée « La philosophie bergsonnienne de la morale et de la religion ». La Société d'étude et de conférences suit de près l'évolution de la société canadienne-française et est à l'affût des actualités scientifiques et du développement important de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Les administratrices laissent d'ailleurs une bonne place aux professeurs des universités Laval et de Montréal, aux scientifiques et aux chercheurs du Canada français. De Luc Lacoursière à Marcel Trudel en passant par Léon Lortie et Pierre Dagenais, les intellectuels canadiens-français suscitent l'intérêt de l'auditoire du regroupement. Les professeurs de l'Université de Montréal représentent environ 70 % de tous les universitaires invités. Dans les premières années du regroupement, cette primauté est d'autant plus claire et la présence du père Marie-Ceslas Forest, également professeur au sein de cette institution, n'est certainement pas étrangère à cela.

Par le choix des thèmes et des conférenciers, la Société d'étude et de conférences suscite des discussions et donne des pistes de réflexions à ses membres²⁰¹. À la Société d'étude et de conférences, on fréquente la culture légitimée, les ouvrages consacrés, les artistes reconnus, on parcourt des pays et des époques tout en demeurant dans les limites du bon goût et de la morale chrétienne. Au fil du temps, la Société d'étude et de conférences devient l'un des plus importants regroupements féminins qui offrent un complément culturel et intellectuel. Par

²⁰¹ Évidemment, nous répétons que la lecture du texte intégral ainsi qu'un dossier de presse couvrant les conférences pourraient donner plus de détails sur les positions exactes que prennent les conférenciers.

l'invitation de conférenciers reconnus, elle s'intègre dans les réseaux de professeurs, de politiciens, de diplomates, de scientifiques, d'écrivains et de la vie mondaine qui forment l'élite sociale des années 1940 et 1950. C'est également à cette époque qu'elle reçoit de nombreux conférenciers étrangers qui méritent qu'on s'y arrête.

1.2. Ces conférenciers venus d'ailleurs...²⁰²

Pour la Société d'étude et de conférences, la formation intellectuelle passe nécessairement par la culture française. « La France demeure à l'avant-garde, dès qu'il s'agit de promouvoir les valeurs de l'esprit » soutient Marie Raymond à la fin de son mandat de présidente du regroupement en 1953²⁰³. Le regroupement reçoit donc de nombreux conférenciers français. L'étude des relations avec ces conférenciers, dans une période faste de l'histoire de la Société d'étude et de conférences, soit entre 1940 et 1960²⁰⁴, jette un autre éclairage sur l'organisation du regroupement et les relations culturelles franco-canadiennes.

Au total, 308 conférenciers se présentent à la Société d'étude et de conférences entre 1940 et 1960. Une recherche dans des répertoires biobibliographiques a permis de retracer le lieu d'origine des trois quarts d'entre eux. Ainsi, près de 40 % des conférenciers proviennent du

²⁰² Cette partie du chapitre, jumelée à celle sur les bourses d'études en France, a fait l'objet d'une communication au colloque « Hector Fabre et les relations France-Canada français-Québec (1882-1960) » intitulée « Des liens qui mènent au savoir. La Société d'étude et de conférences et ses relations avec la France (1940-1960) ». Un article sur le sujet a également paru dans le *Bulletin d'histoire politique* sous le titre de « Puiser à la "source même" de la culture. Les échanges entre la Société d'étude et de conférences et la France (1940-1960) », « 50 ans d'échanges culturels France-Québec », Association québécoise d'histoire politique/VLB éditeur, vol. 20, n° 1, automne 2011, p. 126-136.

²⁰³ Anonyme, « Un travail d'envergure à la SEC », *La Presse*, 13 mai 1953, p. 6.

²⁰⁴ Pour cette partie, nous avons choisi de restreindre la période étudiée, car la recherche s'avère trop vaste, surtout quand il est question de retracer le lieu de naissance des conférenciers.

Canada français, 25 % de France et un peu plus de 10 % d'ailleurs, principalement d'Europe. La liste des conférenciers laisse voir que la Société d'étude et de conférences est ouverte sur la France, certes, mais aussi sur l'ensemble de l'Europe et du monde. Parmi ses invités français, le regroupement reçoit des personnalités qui représentent le « canon » littéraire ou mondain de l'époque. Par exemple, Germaine Poinso-Chapuis, vice-présidente de l'Assemblée nationale française, se présente à deux reprises, en 1949 et en 1950, devant l'auditoire de la Société d'étude et de conférences. Ses conférences sur « La famille française » et sur « Le folklore provençal » démontrent, selon le rapport annuel 1948-1949, que Mme Poinso-Chapuis est « une avocate de premier ordre qui sait allier à des qualités essentiellement féminines l'étoffe d'un homme d'état²⁰⁵ ». En 1952, la Société d'étude et de conférences reçoit la duchesse Edmée de La Rochefoucauld, emblème de la mondanité française. Nous savons que Marie Raymond et Pauline Geoffrion, en voyage à Paris en 1949, avaient informé le conseil d'administration de la Société d'étude et de conférences de la venue prochaine de la duchesse de La Rochefoucauld. Les procès-verbaux du regroupement indiquent qu'« il serait convenable et opportun que la SEC donnât une réception en son honneur²⁰⁶. » Cette réception n'aura pas lieu, mais trois ans plus tard la conférence de la duchesse intitulée « La poésie féminine en France de 1900 à 1950 » est fort appréciée. Elle est même précédée d'une première conférence au Cercle universitaire. Claude Mauriac, fils de François Mauriac, offre une « Rencontre avec les grands auteurs : Cocteau, Gide, Malraux » en 1955. Il est alors critique littéraire et dramatique au journal *Le Figaro*. En avril

²⁰⁵ Marie Raymond, « Rapport de la secrétaire », *Rapport annuel 1948-1949*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1949, p. 28.

²⁰⁶ Madeleine Trahan, secrétaire, « Procès-verbal de la cinquième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences pour la saison 1949-1950 », Montréal, 29 novembre 1949, p. 1-2.

1956, Gabriel Marcel, grand prix de littérature de l'Académie française, apporte un « Jugement d'ensemble du théâtre français contemporain : manque de valeur et de fraîcheur ». Enfin – car nous ne pouvons présenter les 73 invités français –, à deux reprises, soit en 1951 et en 1959, la Société d'étude et de conférences confie la conférence du thé-causerie annuel au futur académicien Pierre Emmanuel²⁰⁷.

Si le choix de certains orateurs répond à des demandes précises émanant des membres²⁰⁸, il relève également d'ententes avec d'autres associations. On « partage » ainsi les conférenciers de passage qui font les belles heures du milieu culturel et mondain. Sans connaître les détails de ces ententes, nous savons par exemple que dans les années 1950, la Société d'étude et de conférences et la Société des écrivains canadiens se partagent au moins 19 conférenciers, dont Jacques de Lacretelle, Marc Chadourne, Pierre-Henri Simon et Samuel de Sacy. Les conférenciers invités aux thés-causeries annuels demeurent néanmoins les élus des administratrices. Or, 12 de ces 20 orateurs proviennent de France ou de l'Europe francophone (tableau 1), ce qui rappelle l'importance que la Société d'étude et de conférences accorde à la culture française.

Tableau 1
Les conférenciers européens reçus aux thés-causeries (1940-1960)

Conférencier	Titre de la conférence	Année
Henri Laugier	Super-knock ou le médecin bon tyran	1942
Jacques de Lacretelle	Le Paris de l'Occupation et celui de la Libération	1945

²⁰⁷ Sa première conférence est intitulée « Poésie et connaissance de soi » et la seconde est le récit d'une « Rencontre avec quelques poètes canadiens ».

²⁰⁸ Les procès-verbaux comprennent chaque année une liste des invités que les membres souhaitent recevoir.

Jean-Paul Sartre	La littérature des années de guerre : littérature clandestine et littérature de résistance	1946
Pierre Emmanuel	Poésie et connaissance de soi	1951
Albert Béguin	Le temps des prophètes	1953
André Rousseaux	Giraudoux, poète de France	1954
Claude Mauriac	Rencontre avec les grands auteurs : Cocteau, Gide et Malraux	1955
Gabriel Marcel	Jugement d'ensemble du théâtre français contemporain : manque de valeur et de fraîcheur	1956
Marguerite Yourcenar	Les livres et nous	1957
Jean-Louis Curtis	Y a-t-il un humour français	1958
Pierre Emmanuel	Rencontre avec quelques poètes canadiens	1959
André Chamson	La littérature française vivante	1960

La liste des conférenciers invités aux thés-causeries surprend par ses éléments plus modernes, voire controversés. La présence de Claude Mauriac et de Marguerite Yourcenar montre déjà une certaine ouverture. Celle de Jean-Paul Sartre étonne franchement. Sa conférence, intitulée « La littérature des années de guerre : littérature clandestine et littérature de résistance », permet certes au public de la Société d'étude et de conférences de découvrir la littérature de résistance, mais aussi des idées proches du communisme.



Photo 5 : Conférence de Jean-Paul Sartre, 10 mars 1946.
 Photo par Arless dans *Le Canada*, 11 mars 1946, p. 1.
 En arrière-plan, on aperçoit Marguerite Brunelle.

La venue de Sartre à Montréal, en mars 1946, a en effet créé tout un émoi²⁰⁹, comme l'a montré Yvan Cloutier²¹⁰, si bien que la présidente d'alors, Thérèse Ferron, a jugé préférable d'en référer aux plus hautes autorités religieuses. Monseigneur Charbonneau, archevêque de Montréal, lui aurait répondu : « J'aime mieux le voir parler à la Société d'étude et de conférences que partout ailleurs²¹¹ ». Il est vrai que la critique relève d'abord le caractère mondain de l'événement, accordant plus d'espace à la tenue vestimentaire et aux chapeaux de l'auditoire qu'au contenu de la conférence. André Langevin, au *Devoir*, est assez clair :

Il faut croire que la publicité a été formidable, car il y avait du monde... et des grandes dames. Tous les quartiers chics de la métropole étaient dignement représentés... [...] Tout ce monde-là jacassait à qui mieux mieux d'un auteur et d'une doctrine qu'il ne connaît pas...²¹²

L'événement laisse cependant des traces plus profondes quoiqu'en dise le journaliste. Dans l'ouvrage célébrant les 50 premières années de la Société d'étude et de conférences, Andrée Gibeault, présidente de 1948 à 1950, rappelle ainsi le « brillant inventaire que nous fit Sartre de la littérature française pendant la guerre²¹³. »

Les membres de la Société d'étude et de conférences bénéficient certainement de l'enseignement et de l'expérience des nombreux conférenciers qui se présentent devant elles.

²⁰⁹ Elle a été enregistrée par Radio-Canada. Jean-Paul Sartre, « La littérature française de 1914 à 1945 et spécialement de 1940 à 1945 : la littérature clandestine », Montréal, Société d'étude et de conférences, 10 mars 1946, Archives de la Société Radio-Canada, 86 minutes.

²¹⁰ Yvan Cloutier, « Sartre à Montréal en 1946 : une censure en crise », *Voix et images*, vol. XXIII, n° 2, 68, hiver 1998, p. 266-280; « Sartre au Québec : 1945-1954 », thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, 1988, 432 f.

²¹¹ Lettre de Suzanne F. [Fortier] Langlois à Yvan Cloutier, Montréal, 5 avril 1983, p. 2. Archives personnelles d'Yvan Cloutier.

²¹² André Langevin, « M. Jean-Paul Sartre et l'existentialisme », *Le Devoir*, 11 mars 1946, p. 10.

²¹³ Jeannette Boulizon, « Dialogue avec Andrée Paradis », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1983, p. 21.

Mais la possibilité de prendre la parole et de s'investir dans leur propre progrès en participant à des cercles d'études peut les stimuler encore plus. D'autant plus qu'à partir de 1936, il est question d'organiser un concours littéraire qui donne l'occasion de rendre un texte public, de le comparer à d'autres et peut-être même de faire carrière dans le milieu littéraire.

2. Le concours littéraire²¹⁴

En 1936, la Société d'étude et de conférences crée un concours littéraire dont le but est d'encourager la création et la rédaction de travaux de recherche. Lus et commentés lors des réunions de cercles, les textes des participantes font ensuite l'objet d'une sélection parmi les sections régionales, puis sont enfin soumis, de façon anonyme, à un jury composé de personnalités reconnues par l'institution littéraire²¹⁵. Le jury est composé de trois personnes, habituellement deux écrivains, un homme et une femme, et un journaliste ou un professeur de littérature. Son rôle est de retenir des lauréates dans différentes catégories qui, la plupart du temps, touchent aux travaux de création ainsi qu'aux études littéraires, historiques et culturelles. Les prix, accompagnés d'un présent offert par différents commanditaires²¹⁶, sont remis lors du thé-causerie annuel. On demande alors aux lauréates de lire leur texte devant l'assemblée. Les textes abordent divers thèmes : les récits de voyage, l'histoire et les coutumes des civilisations, l'éducation et la famille, les biographies de personnalités marquantes, la peinture, la sculpture, la musique et la littérature.

²¹⁴ Cette section a en partie été publiée sous le titre « Le concours littéraire de la Société d'étude et de conférences : vers la reconnaissance d'une plume féminine? » dans *La fabrication de l'auteur*, Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dir.), Québec, Nota bene, 2010, p. 275-290.

²¹⁵ Voir la liste des jurés à l'annexe 2.

²¹⁶ Au fil des ans, les prix sont remis par les présidentes de la Société, par l'aumônier de la Société, par Mme Arthur Berthiaume [Blanche Bourgoïn], par la Société d'étude et de conférences, par la Société des écrivains canadiens, par le ministère des Affaires étrangères, par le consulat de France et par l'ambassade de France.



Photo 6 : Les lauréates du concours littéraire 1954-1955 : Mme Benoit Champagne, Mme Roland Faucher [Claire Martin], Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] et Mme Lasalle Laberge.

Entre les périodes 1933-1949 et 1949-1973, on ne perçoit pas une évolution notable dans la formule du concours littéraire²¹⁷, ni dans les textes primés ni dans le choix des jurés. Dans la première période, on remarque que plusieurs lauréates font également partie du conseil d'administration ou des comités de la Société d'étude et de conférences. À cette époque, le bassin de membres n'est peut-être pas assez vaste, alors les administratrices, telles Rita Gariépy, Alexina Hudon, Pauline Geoffrion, Thérèse Ferron et Lucille Marin, entre autres, s'investissent dans toutes les sphères de leur regroupement. Au milieu des années 1950, cette tendance semble s'estomper. On apporte aussi quelques changements dans les catégories de lauréates, par exemple, en 1938-1939, on crée la classe sénior et la classe junior pour donner une chance aux plus jeunes membres. À partir de 1947-1948, on répartit les textes selon trois groupes distincts : section documentation, section littéraire et artistique et section imagination. Finalement, en 1956-1957, toute classification est abolie.

²¹⁷ Le concours littéraire de la Société d'étude et de conférences existe toujours en 2011 sous le nom de concours littéraire Rita-Gariépy.

Pour Annette Doré, présidente de 1938 à 1941, le concours s'avère l'une des initiatives les plus heureuses de l'histoire de la Société, l'une des plus susceptibles d'avoir favorisé l'éclosion de talents littéraires²¹⁸. Mais à la lecture des noms des lauréates, un constat s'impose : sauf exceptions, la majorité des lauréates demeurent inconnues et leurs textes, rarement publiés, ne sont pas diffusés à l'extérieur de la Société d'étude et de conférences. Ainsi, parmi les noms des 110 lauréates répertoriées entre 1936 et 1966²¹⁹, moins de 10 % figurent dans les catalogues des bibliothèques que nous avons consultés, soit ceux de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, de Bibliothèque et Archives Canada et des bibliothèques des universités Laval et de Montréal²²⁰. Parmi les exceptions, on compte Claire Martin, avec « De ce que la nécessité est mère de l'invention », lauréat en 1955, repris en 1958 dans *Avec ou sans amour*²²¹. Figurent aussi Juliette Lalonde, auteure de *Lionel Groulx, l'homme que j'ai connu*, et des écrivaines pour la jeunesse, Pauline Geoffrion, qui a entre autres publié *Les aventures du prince Romanic* aux éditions Variétés en 1943 sous le nom de plume de Claudette, Thérèse Ferron, auteure de *L'escapade de Paulo* en 1946 également paru chez Variétés et Marie Saint-Pierre, qui a publié *Révolte aux pays des fleurs* en 1964 chez Leméac, titre pour lequel elle a remporté un prix au concours de la Société d'étude et de conférences en 1945²²². Malgré un talent reconnu par les jurés, la plupart des lauréates ne parviennent pas à se tailler une place sur l'échiquier

²¹⁸ Annette Doré, « Historique de la Société d'étude et de conférences de Montréal 1933-1958 », *Société d'étude et de conférences 1933-1958*, Montréal, 1958, p. 10-17.

²¹⁹ Voir la liste des lauréates à l'annexe 2. Nous n'avons pu retracer les noms des lauréates au-delà de 1966 dans les archives du regroupement.

²²⁰ Il est parfois difficile de trouver des informations précises sur les lauréates puisque la majorité d'entre elles sont présentées comme le voulait alors l'usage, sous le nom de leur époux.

²²¹ Notons d'ailleurs que le recueil gagna le prix du Cercle du livre de France en 1958.

²²² L'ouvrage *Cinquante ans déjà...* donne la liste de 33 femmes qui ont publié des livres à Montréal entre 1933 et 1983. Les plus prolifiques sont Anne Bernard, Cécile Chabot, Solange Chaput-Rolland, Rina Lasnier, Michelle Le Normand, Andrée Maillet et Suzanne Martel. Peu d'entre elles participent au concours littéraire de la Société d'étude et de conférences.

littéraire québécois. C'est le cas de Marielle Dorval qui remporte un prix de la Société d'étude et de conférences à six reprises. Le concours littéraire de la Société d'étude et de conférences, malgré l'autorité incontestable des jurés, n'a guère de légitimité dans le champ littéraire. Les administratrices de ce regroupement n'ont aucun pouvoir de consécration, car elles sont confinées aux marges du champ littéraire, comme amateurs²²³. En créant ce concours littéraire, le regroupement a certainement amené les femmes à l'écriture, à la formation littéraire, mais la reconnaissance auprès des éditeurs et du public sera développée dans d'autres lieux.

Parmi les jurés²²⁴, certains proviennent d'institutions d'enseignement comme le collège Stanislas ou l'Université de Montréal, tels Guy Boulizon et Pierre Dagenais. D'ailleurs, ces mêmes professeurs sont souvent invités à prononcer des conférences, comme nous l'avons vu précédemment. Des écrivains et des éditeurs font également partie des jurys : Marie-Claire Daveluy, Alain Grandbois, Eugène Issalys et Eugène Achard, entre autres, participent aux choix des lauréates. On retrouve aussi des membres de la Société des écrivains canadiens, tels Robert Charbonneau, Yves Thériault et Jean Basile. Finalement, des proches de la Société d'étude et de conférences sont appelés à devenir jurés, comme Léo-Paul Desrosiers dont l'épouse est la fondatrice du cercle Michelle-Le Normand ou Claire Martin, membre d'un cercle à Ottawa, lauréate du concours littéraire à deux reprises dans les années 1950, puis

²²³ En introduction à son ouvrage sur les écrivains amateurs, Claude F. Poliak montre les limites des concours littéraires et des résultats concrets qu'ils peuvent donner aux auteurs. Claude F. Poliak, *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Economica, coll. « Études sociologiques », 2006, p. 1-15.

²²⁴ Nous ne savons pas qui choisit les jurés ni comment ils sont abordés par les administratrices de la Société d'étude et de conférences. Il est également impossible de savoir si leur travail est rémunéré, bien que nous en doutions, car il n'en est jamais question dans les archives.

jurée en 1965-1966. La composition des jurys rappelle encore une fois que le milieu littéraire est restreint à Montréal et que tout ce petit monde se connaît bien. Il est d'ailleurs amusant de retrouver André Langevin, journaliste au *Devoir*, parmi la liste des jurés de 1954-1955, lui qui avait tourné au ridicule l'auditoire de la Société d'étude et de conférences lors de la conférence de Jean-Paul Sartre à Montréal quelques années auparavant.

Le concours littéraire de la Société d'étude et de conférences favorise l'émulation, encourage les membres à se perfectionner, mais il ne leur ouvre pas pour autant les portes d'une carrière littéraire. Les organisatrices du concours sont conscientes de la portée de leur action. « Ce n'est pas le prix Goncourt, certes, mais c'est une stimulation à l'effort intellectuel pour des femmes qui ne font pas nécessairement le métier d'écrire », admet Thérèse Thérien dans une lettre où elle sollicite la collaboration de Gabrielle Roy à titre de juge au concours littéraire de 1980²²⁵. Issues de l'élite sociale, les membres de la Société d'étude et de conférences n'aspirent pas nécessairement à devenir écrivaines. Les ambitions culturelles de ces femmes demeurent modestes et l'idée d'entreprendre des démarches auprès d'un éditeur relève davantage du rêve que de la réalité. Comme le rappelle Claire Martin dans *Doux-amer*, « le métier d'écrire, quand il est si simple de vendre des chapeaux, ou de ne rien faire, semble le comble de la complication²²⁶ ».

²²⁵ Lettre de Thérèse Thérien à Gabrielle Roy, Fonds Gabrielle-Roy, Bibliothèque et Archives Canada, 8 février 1980.

²²⁶ Claire Martin, *Doux-amer*, Saint-Laurent, Bibliothèque québécoise, 1999 [1960], p. 107.

Dans le processus de la fabrication de l'auteure, les regroupements culturels comme la Société d'étude et de conférences représentent sans doute, après les salons littéraires du XIX^e siècle²²⁷, des mécanismes intermédiaires, qui amènent les femmes à écrire, à partager leurs textes et à traverser, sans trop de bruit, la frontière entre la sphère privée et la sphère publique. Lorsque certaines femmes seront parvenues à se frayer un chemin dans le milieu littéraire québécois, auront publié et auront connu le succès, telles Gabrielle Roy, Claire Martin et Marie-Claire Blais, quand les études universitaires ouvriront enfin leurs portes aux œuvres des femmes, à ce moment-là, les femmes délaisseront la Société d'étude et de conférences et trouveront ailleurs la reconnaissance.

3. Les bourses d'études à Paris

De nombreux projets marquent le début de la deuxième période que nous étudions qui commence à la fin des années 1940. À partir de 1949, les membres les plus scolarisées de la Société d'étude et de conférences peuvent soumettre leur candidature pour l'obtention d'une bourse d'études à Paris dans le champ de recherche de leur choix. La Société d'étude et de conférences offre ainsi à ces boursières de poursuivre des études supérieures et de toucher de très près à la culture française.

Selon les archives du regroupement, c'est lors de la réunion du 25 mai 1948 que le père Marie-Ceslas Forest annonce au comité exécutif que, par l'intermédiaire de l'attaché culturel

²²⁷ Voir Cindy Béland, « Salons et soirées mondaines au Canada français : d'un espace privé vers l'espace public », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Pierre Rajotte (dir.), Québec, Nota bene, 2001, p. 71-112.

à l'ambassade de France, Jean Mouton, il serait possible d'obtenir du gouvernement français une bourse d'études en France pour l'une des membres du regroupement²²⁸. Il s'agit d'une bourse d'études de 10 000 francs (ou 100 000 francs : deux procès-verbaux se contredisent) pendant une période d'au moins six mois. Lors de la réunion du 20 juin 1948, on forme un comité chargé d'octroyer la bourse à la personne la plus méritante. Notons que l'assemblée s'ouvre sur une prière au Saint-Esprit afin de guider les déléguées dans un choix judicieux²²⁹. Les candidatures de 18 membres provenant de Montréal, Sherbrooke, Valleyfield, Ottawa et Chicoutimi ont été déposées. Les sept finalistes sont Simone Boyer, Cécile Chabot, Jeanne Desrochers, Marie-Thérèse Fredette, Alma de Chantal, Renée de Bellefeuille et Denise Gadbois Chaput. Selon le comité, « il apparaît indispensable de désigner quelqu'un dont le nom ne donnera lieu à aucune objection, et celui de Cécile Chabot, peintre et poète, est celui qui remplit le mieux cette condition²³⁰. » Cécile Chabot suit pendant deux ans les cours d'histoire de l'art à l'École du Louvre où elle s'intéresse entre autres à la peinture et à l'illustration.

De 1948 à 1964, 14 boursières vont poursuivre leurs études en France, comme le montre le tableau 2.

²²⁸ Lucile Dumas, secrétaire adjointe, « Procès-verbal de la première réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences pour la saison 1948-1949 », Montréal, 25 mai 1948, p. 2.

²²⁹ Ce qui peut paraître paradoxal quand on pense que le comité envoie une jeune fille seule dans une république laïque.

²³⁰ Marie Raymond, secrétaire, « Réunion du comité pour la bourse d'étude », Montréal, 20 juin 1948, p. 2.

Tableau 2
Les lauréates de la bourse d'études en France (1948-1964)²³¹

Année	Boursière
1948-1949	Cécile Chabot
1949-1950	Alma de Chantal
1950-1951	Estelle Trépanier
1951-1952	Michelle Lasnier
1952-1953	Hélène Bertrand
1953-1954	Louise Parent
1954-1955	Marie-José Clift
1955-1956	Paule Langlois
1956-1957	Christine Gonthier
1958-1959	Josette Laframboise
1959-1960	Denyse Brosseau
1960-1961	Marie Sénécal
1961-1962	Marie Gravel
1963-1964	Jeanne Baillargeon

Plusieurs lauréates s'inscrivent aux cours de littérature à la Sorbonne et certaines s'intéressent à la peinture, à la philosophie et au droit. Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences qui, en 1966, consacre un article aux lauréates, soutient que

[...] pour plusieurs d'entre elles, cette bourse modeste a été le point de départ d'études très poussées et très fructueuses. Pour toutes, le souvenir de leur séjour en France est resté vivace. Les portes qui se sont ouvertes pour elles, la culture qu'elles ont puisée à la source même leur a permis de faire bénéficier le Canada français tout entier de leur enrichissement²³².

²³¹ Il a été impossible de retracer le nom des boursières pour les années 1957-1958 et 1962-1963. Nous supposons que les bourses n'ont pas été attribuées pour ces années.

²³² Anonyme, « Les boursières de la Société d'étude et de conférences », *Bulletin*, vol. XVI, n° 1-2, juin 1966, p. 61.

Plusieurs lauréates ont en effet poursuivi leurs études à leur retour et ont obtenu des emplois intéressants par la suite. Par exemple, Cécile Chabot a écrit et illustré de nombreux ouvrages, Alma de Chantal a publié des poèmes et a travaillé comme céramiste, Estelle Trépanier a enseigné la littérature à l'Université de Houston aux États-Unis, Michelle Lasnier est devenue superviseuse des émissions féminines de Radio-Canada, Hélène Bertrand a enseigné la littérature française à l'Université York de Toronto, Louise Parent a enseigné l'histoire de l'art et le graphisme à l'Université Laval, Paule Langlois a obtenu le poste de traductrice officielle au secrétariat d'État à Ottawa et Christine Gonthier s'est spécialisée en psychiatrie.

Le fait de recevoir de nombreux conférenciers français et d'octroyer une bourse d'études en France montre que la Société d'étude et de conférences accorde une grande importance à la culture française, la considérant comme « la source même » de la culture francophone. De plus, outre des beaux souvenirs, ces « retours d'Europe » ramènent avec elles la confiance et la crédibilité nécessaires à l'avancée de leur carrière. Synonyme de prestige et d'émancipation, la culture française leur procure un gain de capital culturel essentiel à leur percée dans un milieu largement dominé par les hommes.

4. Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences²³³

La Société d'étude et de conférences publie de 1951 à 1967 le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences. Ce bulletin d'information est avant tout un lien tangible entre les membres, une autre façon, après les recherches personnelles, les conférences et le concours littéraire, de réfléchir et de diffuser les connaissances. Il présente les travaux et les réalisations des cercles et reprend les textes lauréats du concours littéraire et des conférences marquantes. Il offre aussi des critiques de livres, de pièces de théâtre, de musique et diverses informations culturelles. Comme tant d'autres bulletins d'informations, celui de la Société d'étude et de conférences est aujourd'hui tombé dans l'oubli, malgré l'intérêt qu'il présente pour la compréhension de la Société d'étude et de conférences²³⁴.

L'idée de publier un bulletin revient, encore une fois, à Marie-Ceslas Forest. Celui-ci soumet un projet de revue au conseil d'administration en avril 1937. Selon lui,

[c]e projet, bien qu'encore assez vague, semble soulever un vif intérêt. Sans qu'il soit question d'une mise en œuvre immédiate, on peut dès maintenant considérer ce qui suit : les frais matériels de la revue pourraient être couverts par la publicité. Quant à la matière littéraire, on trouverait facilement, parmi les travaux des cercles, les textes de nos conférenciers, de quoi suffire²³⁵.

²³³ Nous avons présenté cette partie du chapitre au congrès de la Society for the History of Authorship, Reading and Publishing sous le titre « A "Bulletin From Below" at the Service of Québec's Women Knowledge. The *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences (1951-1967) » à l'Université de Helsinki, en Finlande, en août 2010. Retravaillé, le texte a ensuite été publié dans la *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, sous le titre « "Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer" – Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences (1951-1967) : sa genèse, ses actrices et son contenu », n° 4, 2012, p. 84-95.

²³⁴ Notons que pour un regroupement culturel des années 1950, la volonté de publier un bulletin n'est pas exceptionnelle, quand on pense, notamment, au *Bulletin bibliographique* de la Société des écrivains canadiens ou aux conférences du Club musical et littéraire de Montréal publiées dans *Saison artistique*.

²³⁵ Annette Doré, « Procès-verbal de l'assemblée du conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 8 octobre 1937, p. 2.

L'idée, qui reste au stade de projet, reparait périodiquement dans les procès-verbaux du regroupement. En juin 1945, le père Forest revient à la charge « afin d'établir solidement ce nouvel essor de notre société qui affirmera nettement sa véritable position dans la formation culturelle²³⁶ ». À ce moment, le cartonnage gris de la couverture est choisi et le titre, « Étude et conférences », adopté. On s'entend aussi quant au format, identique à celui des *Cahiers des concerts symphoniques*, au nombre de pages, et au choix des caractères, semblables à ceux de la *Revue dominicaine*. Les tâches qui entourent la publication, la recherche d'imprimeurs, la comptabilité, les annonces et la rédaction sont réparties entre différents comités. Il en coûtera 0,25 \$ par exemplaire et 2,00 \$ pour un abonnement d'un an²³⁷. Les coûts de production élevés entravent toutefois de nouveau le projet et le conseil d'administration convient alors d'augmenter ses revenus avant de se lancer dans une telle entreprise.

Même si le premier numéro du *Bulletin* ne paraît que cinq ans plus tard, ces premières tentatives donnent une idée de l'ampleur du projet, de l'enthousiasme des membres, ainsi que des modèles retenus. Les *Cahiers des concerts symphoniques* et la *Revue dominicaine* apparaissent ainsi comme des figures d'autorité qui imposent leur standard. On note aussi l'influence du père Forest et son intérêt pour la diffusion des idées par l'imprimé.

Paru en 1951, le premier numéro du *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences revêt un caractère artisanal : dactylographié et agrafé simplement, il se présente néanmoins dans un

²³⁶ Andrée G. [Gibeault] Paradis, « Procès-verbal de la troisième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, juin 1945.

²³⁷ Selon la feuille de calcul de l'inflation de la Banque du Canada, l'abonnement de 1947 à 2,00 \$ par an coûterait 26,18 \$ en 2011 (http://www.bankofcanada.ca/fr/taux/inflation_calc-f.html).

format (environ 15 cm X 23,5 cm) que les rédactrices conserveront année après année. Chaque numéro comprend les textes ou les résumés des conférences prononcées aux réunions de la Société d'étude et de conférences, les textes des lauréates des concours littéraires, des nouvelles des cercles et une chronique littéraire et culturelle. On y présente des expositions, des films, des pièces de théâtre et des concerts qui se déroulent à Montréal ainsi que les revues et les livres acquis par la bibliothèque. En 1951, Marie Raymond, présidente de la Société d'étude et de conférences, explique le but de la publication : « [s]on rôle n'est pas de vous donner une directive rigide qui limiterait vos formes d'expression. Tout au plus, s'agit-il de porter à votre connaissance et de soumettre à votre réflexion le résultat de certaines recherches susceptibles d'élargir le champ de votre travail individuel²³⁸. » Marie-Ceslas Forest renchérit : « [j]e pense que le *Bulletin* devrait être avant tout un organe d'information. Il devrait tenir les membres au courant non seulement de la vie de leur Société, mais aussi de la vie littéraire, artistique, etc. Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer. Ce sont ces choses que le *Bulletin* pourrait signaler à ses lecteurs.²³⁹ »

Les 23 numéros du *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences que nous avons pu consulter comptent entre 17 et 87 pages (moyenne de 37 pages par numéro) et présentent entre 4 et 20 articles (moyenne de 7 articles par numéro) écrits par 109 auteurs différents. Nous savons que les membres actives de la Société d'étude et de conférences – près de 1000 en 1960 – reçoivent gratuitement le *Bulletin*, ce qui donne à la fois des indications sur le tirage et sur le mode de financement. Ainsi, des publicités permettent de couvrir une partie des

²³⁸ Marie Raymond, « Introduction », *Bulletin*, vol. 2, n° 1, 1951-1952, p. [1].

²³⁹ M.-Ceslas Forest, « Avant-propos », *Bulletin*, vol. 2, n° 2, p. [1].

frais. Si plusieurs annonces proviennent d'éditeurs et de libraires, d'autres ciblent directement les femmes dans leurs campagnes et font la promotion d'entreprises appartenant aux proches des membres (annexe 6). La maquette du *Bulletin* change à plusieurs reprises, au gré de la créativité des membres du comité de rédaction et des innovations technologiques des années 1960 (annexe 7).

Le comité de rédaction est constitué d'une directrice aussi appelée secrétaire de rédaction, responsable de la publication. Celle-ci s'adjoit des collaboratrices, en plus de chroniqueuses régionales qui apportent les nouvelles des cercles éloignés de Montréal. Quelques secrétaires de rédaction, telles Andrée Paradis, Marie Raymond, Andrée Blain et Thérèse Perrault, dirigeront plus d'un numéro, mais, en règle générale, le personnel bénévole des comités de rédaction change souvent.

En plus des textes de conférences et des textes gagnants des concours littéraires, le comité de rédaction propose des chroniques récurrentes (critiques littéraires, calendrier artistique, nouvelles des cercles éloignés) qui demandent du temps, de la recherche et du jugement. Par exemple, Thérèse Perrault, chargée de présenter les ouvrages déposés à la bibliothèque de la Société d'étude et de conférences, énumère les articles de revues qui lui paraissent riches et utiles à lire. Cela signifie qu'elle a effectivement lu ces revues et, qu'après une sélection, elle partage son opinion avec ses lectrices. Par ailleurs, le propos n'est pas nécessairement complaisant. En décembre 1958, la chroniqueuse littéraire Michelle Lasnier, à la fin de sa

critique sur *Et le septième jour* de Claire France, dénonce le côté dramatique et la mièvrerie de l'auteur. Elle affirme même qu'« on est tenté d'en escamoter des pages...²⁴⁰ ».

Le fait de produire un bulletin soulève parfois des incertitudes liées à l'inexpérience et à la formation académique réduite des membres. Quand les femmes se lancent dans des chroniques approfondies, elles éprouvent parfois le besoin de diminuer la valeur de leur travail. C'est ce que fait Marie Raymond, en mai 1965, dans une critique portant sur trois pièces québécoises : *Les beaux dimanches* de Marcel Dubé, « à voir pour tuer l'ennui », *Klondyke* de Jacques Languirand, « à voir pour se divertir », et *Une maison... un jour* de Françoise Loranger, « à voir sans faute ». Elle ajoute, à la fin de son texte, que le « propos n'a pas la prétention d'être un article de fond, tout au plus s'agit-il d'une réflexion presque improvisée, suscitée par trois spectacles qui ont tenu l'affiche au même moment l'hiver dernier²⁴¹ ». Cette façon de réduire la portée de son propos montre bien la difficulté des femmes à reconnaître leur propre travail.

Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences réserve une large place à la vie littéraire et culturelle. L'analyse de son contenu offre la possibilité d'entrer au cœur des décisions du comité de rédaction, de faire ressortir ses intérêts et de tracer les limites de son univers culturel. Notre étude du *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences permet de dégager quelques tendances, notamment chez les écrivains présentés, soit dans des études approfondies, soit dans des textes plus courts ou des critiques de livres (annexe 8). D'abord,

²⁴⁰ M. L., « Et le septième jour... », *Bulletin*, vol. 9, n° 1, décembre 1958, p. 35.

²⁴¹ Marie Raymond, « À propos de trois pièces canadiennes », *Bulletin*, vol. 15, n° 1-2, mai 1965, p. 63.

le bulletin fait une large place aux auteurs d'origine française du XX^e siècle : 15 hommes et 7 femmes. Toutes sortes d'esthétiques sont présentées, de l'existentialisme chrétien de Gabriel Marcel à la philosophie de l'absurde d'Albert Camus. Chez les femmes, il est autant question d'émancipation (notons la présence de Colette et celle de Marguerite Duras) que de psychologie populaire et de romans d'amour. Dans une moindre mesure, le comité de rédaction fait place aux auteurs québécois et canadiens-français (9 femmes et 8 hommes) du XX^e siècle. Encore ici, plusieurs mouvements se confrontent, de Germaine Guèvremont à Hector de Saint-Denys Garneau. À quelques occasions seulement, il est question d'auteurs qui proviennent d'autres lieux et d'autres époques. Le comité de rédaction du *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences se préoccupe ainsi de la diversité des approches, même s'il privilégie les auteurs contemporains et les thématiques d'actualité. Cette ouverture et cet éclectisme reflètent en réalité le meilleur des activités de la Société d'étude et de conférences.

Certains articles, tirés des conférences ou des concours littéraires, ne font pas référence à un auteur en particulier, mais à une thématique littéraire précise : « Comment on devient romancier », « Les conditions d'une maturité littéraire canadienne », « Le nouveau roman : du sensible au cérébral », « L'homme dans la littérature canadienne d'expression française », « Les grands thèmes du roman américain contemporain » et « La participation des écrivains canadiens à la confédération ».

Les rédactrices du *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences laissent une bonne place aux textes d'analyse sur les femmes (8 articles). Dès le premier numéro, Marielle Dorval,

dans un texte inédit, donne l'« [o]pinion d'une française sur la femme canadienne » qui vante les vertus des regroupements féminins telle la Société d'étude et de conférences : « [c]ar la femme française est une individualiste qui n'a aucun moyen de se retrouver ainsi en groupe pour affirmer ses opinions et approfondir sa culture. » D'autres articles traitent de la Japonaise, de l'Égyptienne ainsi que des femmes qui exercent un métier d'écriture. S'il n'est pas précisément question de féminisme, on peut toutefois percevoir une évolution dans les textes proposés sur les thématiques féminines. En 1953, c'est un homme, Jean Lemoyne, qui traite de « La femme et la civilisation canadienne-française ». Il tente de retracer le mythe de la mère à travers les nombreuses femmes qui ont eu une influence sur la société québécoise depuis Marie de l'Incarnation en Nouvelle-France jusqu'à la poète et romancière Jovette Bernier des années 1920-1930. Son regard, tourné vers le passé, s'oppose à celui de Jeanne Sauvé, future gouverneure générale du Canada, qui présente, en 1966, « Les dimensions nouvelles du rôle de la femme » et questionne la division stéréotypée des sexes : « [t]out l'esprit créateur, le jugement en affaires, le talent politique est-il contenu dans le mot "homme" et tout le sens maternel, l'aptitude à éduquer, à consoler, à donner dans le mot "femme"? » s'interroge-t-elle. Sans blâmer les femmes qui travaillent à la maison, elle avance que la formation des femmes ainsi que le travail à l'extérieur du foyer sont bénéfiques pour les femmes elles-mêmes, leur couple et leur famille, lorsque des conditions socio-économiques favorables à cette situation existent. « La famille, qui dans son ensemble cosmique est menacée, trouvera, selon elle, son compte dans un rapprochement des sexes et un meilleur partage des responsabilités de l'éducation. » Ces idées progressistes, d'abord partagées aux réunions de la Société d'étude et de conférences, sont reprises dans le *Bulletin*,

ce qui leur donne une diffusion élargie et permet à toutes les membres d'accéder à de nouveaux courants et d'y réfléchir.

En 1967, à la suite du volume 17, le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences cesse de paraître. L'espacement entre les numéros qui, à partir de 1964, deviennent doubles et ne paraissent qu'une fois l'an, prépare peut-être cette finale. Dans les années 1970 et 1980, de nouveaux bulletins d'informations verront le jour, tels que la *SEconde* qui paraît encore aujourd'hui. D'autres publications, sous forme de recueils de textes dans la collection « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences » parus en 1975, en 1979, en 1985 et en 1995 permettront aux lauréates du concours littéraire de trouver un nouvel espace de discours²⁴².

Mais le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences publié de 1951 à 1967 a ceci de particulier : il a permis au regroupement d'élargir l'étendue de ses activités, notamment de ses conférences et de son concours littéraire en assurant une plus grande diffusion des idées, parfois nouvelles et ambitieuses, auprès du lectorat féminin. Avec ses conférenciers, ses concours littéraires, ses remises de bourses d'études en France et ses publications, la Société d'étude et de conférences s'engage toujours de plus en plus dans la sphère publique, s'initie au milieu du livre et saisit son importance dans la culture québécoise. D'autres projets permettent à la Société d'étude et de conférences de se tailler une place dans un milieu d'hommes et de se faire connaître du monde littéraire. Au début des années 1950,

²⁴² Les deux premiers recueils sont publiés par les éditions Science moderne de Chicoutimi alors que les deux derniers n'indiquent aucune mention d'éditeur.

l'organisation des premiers salons du livre représente en effet une occasion de rayonner dans la sphère publique.

5. Salons du livre

Le début de la seconde période de notre étude est également déterminant pour la Société d'étude et de conférences, car c'est à ce moment qu'elle s'intègre au milieu du livre en organisant le premier salon du livre au Canada français. À la fin du mois de novembre 1950, la Société des éditeurs canadiens du livre français organise une Semaine du livre pour la troisième année consécutive. La Société d'étude et de conférences, sensible à la question du livre et de la littérature, souhaite alors organiser un événement concret au cours de cette Semaine. Il avait d'abord été discuté qu'un salon du livre aurait lieu en 1950, mais le manque de ressources restreint les ambitions des responsables de la Semaine du livre. La Journée du livre a lieu le 28 novembre 1950, au salon York de l'hôtel Windsor, sous la présidence d'honneur du secrétaire de la province, Omer Côté. L'événement s'ouvre sur une conférence de Guy Beaulne sur le théâtre du milieu du siècle, avec la collaboration de la comédienne Sita Riddez, suivie d'une exposition de livres ouverte à tous. Plusieurs éditeurs sont présents²⁴³ et des kiosques sont réservés par la Bibliothèque Saint-Sulpice, la Société des écrivains canadiens et la Société des éditeurs canadiens du livre français. On fait également l'exposition de nouveautés françaises et de livres rares appartenant à des bibliophiles montréalais²⁴⁴. La

²⁴³ Notamment le Cercle du livre de France, Chantecler, Fides, Flammarion, Jean Bonnel et Variétés. M.R., « La Semaine du livre français bat son plein », *Le Canada*, 29 novembre 1950, p. 3.

²⁴⁴ Les bibliophiles exposent entre autres une édition de 1688 d'un recueil de *Fables choisies* de La Fontaine, un *Florilège des amours* de Ronsard illustré et autographié par Matisse, la première édition de *Maria Chapdelaine* illustrée par Suzor Côté et une édition de luxe des *Poèmes* d'Alain Grandbois. Anonyme, « Journée du livre de la Société d'étude et de conférences », *Le Canada*, 25 novembre 1950, p. 15.

Journée du livre obtient la faveur des médias qui n'hésitent pas à féliciter la Société d'étude et de conférences « dont l'activité et les manifestations contribuent largement à entretenir dans notre ville un climat souvent propice à toutes sortes d'éclosions littéraires ou simplement intellectuelles²⁴⁵. » D'un autre côté, afin d'éviter que l'on associe trop facilement le regroupement féminin à sa nature élitiste, les journaux spécifient qu'

[i]l devient trop facile de céder à l'ironie qu'inspirent parfois l'expression mondaine de cette société ou l'atmosphère bien particulière qui anime les réunions. Il faut souligner le rôle culturel du mouvement et ne pas oublier que, sans ces dames, le public de nos lettres canadiennes serait encore plus mince²⁴⁶.



Photo 7 : La Journée du livre 1950. Mme André Audet, l'honorable Omer Côté, Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion], Paul Péladeau, Sita Riddez et Guy Beaulne. Société d'étude et de conférences, *Rapport annuel 1950-1951*, p. 54.

Somme toute, la Journée du livre remporte un grand succès et les organisatrices sont satisfaites du rassemblement sans précédent que cet événement provoque. Dans son bilan annuel 1950-1951, la présidente sortante, Pauline Geoffrion, s'exprime ainsi :

²⁴⁵ M.R., « La Semaine du livre français bat son plein », *Le Canada*, 29 novembre 1950, p. 3.

²⁴⁶ *Ibid.*

Grâce à l'aide du Gouvernement provincial, du président de la Société des écrivains, Monsieur Jean Bruchési, du président de la Société des éditeurs, Monsieur Paul Péladeau, de nos sociétés culturelles, de nos maisons d'édition, de nos conservateurs de bibliothèques, de l'ambassade de France, de nos bibliophiles montréalais, de nos amis les écrivains, les journalistes et les commentateurs de la Radio, nous avons pu réaliser avec succès la première grande exposition du genre dans la métropole²⁴⁷.

Pour la première fois de façon officielle, l'ensemble des acteurs du monde du livre sont réunis et se vouent à une même cause pour une journée. Alors que les éditeurs se remettent difficilement de la reprise du marché français à la fin de la guerre, un événement de promotion est bien accueilli, surtout que les éditeurs, les libraires et les auteurs – principaux intéressés – n'ont pas à se soucier de son organisation²⁴⁸.

Forte de ce succès, la Société d'étude et de conférences réitère l'expérience en 1951. Toujours inscrites dans le cadre de la Semaine du livre organisée par la Société des éditeurs canadiens, les activités s'étendent désormais du 25 au 28 novembre 1951, au salon Rose de l'hôtel Windsor. Le Salon du livre débute par un dîner-causerie. À la table d'honneur figurent tous les dignitaires du Salon, y compris le premier ministre Maurice Duplessis, président d'honneur qui, au terme de la conférence inaugurale de Marc Chadourne, grand prix de l'Académie française, y va de son commentaire. Cherchant ici à montrer que la culture québécoise peut se mesurer à la culture française, Duplessis affirme que

[l]a vieille terre spirituelle québécoise est encore plus capable de moisson que la vieille terre française. La province de Québec est riche en possibilités, en cerveaux, en cœur et en âmes. Nous n'avons pas la vieille culture française ni l'ambiance culturelle de la France, mais nous sommes appelés un jour à jouer un rôle

²⁴⁷ Mme Claude Choquette, *Rapport annuel 1950-1951*, Montréal, Société d'étude et de conférences, p. 91.

²⁴⁸ Jacques Michon et Josée Vincent, « Promotion et distribution du livre », *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 2 : *Le temps des éditeurs, 1940-1959*, Montréal, Fides, 2004, p. 363-364.

incomparable et insurpassable. Il reste à s'imprégner de l'esprit de travail et de culture dont la Société d'étude et de conférences nous donne un si bel exemple²⁴⁹.

Sachant que les livres d'auteurs provenant du Québec constituent la portion congrue de ce salon du livre et que les auteurs français bénéficient en outre d'un préjugé favorable, les propos du premier ministre sonnent faux. Le travail de la Société d'étude et de conférences est néanmoins reconnu par tous les acteurs du milieu du livre.

Les activités menées au cours du Salon du livre témoignent d'une autre époque. Comme le rappelle Josée Vincent, « [l]es salons des années 1950 se gardent bien de prendre des allures commerciales. [...] À l'hôtel Windsor, la vente est carrément interdite, les éditeurs n'ont que le loisir d'accepter des commandes²⁵⁰. » Toute la dimension économique du Salon est occultée au profit du caractère intellectuel de l'événement. Le livre est considéré comme un objet de savoir réservé à l'élite, ce qui explique la présence des bibliothèques et des bibliophiles au programme.

Comme l'indique l'annexe 9, au Salon du livre de 1951, on retrouve 23 kiosques que se partagent les éditeurs, les bibliothèques et quelques autres organismes français et suisses, et 43 bibliophiles qui exposent les pièces de leurs collections dans des vitrines. Le tout-Montréal littéraire et intellectuel s'y rassemble. Le Salon du livre est en quelque sorte le lieu de rencontre des différents acteurs du milieu littéraire. Les participants peuvent assister à un

²⁴⁹ Anonyme, « Le 1^{er} salon du livre français est brillamment inauguré à Montréal », *Le Canada*, 26 novembre 1951, p. 2.

²⁵⁰ Josée Vincent, « Les salons du livre à Montréal, ou quand "livre" rime avec... », *Autour de la lecture*, Josée Vincent et Nathalie Watteyne (dir.), Québec, Nota bene, 2002, p. 216.

quizz radiophonique animé par Gérard Arthur et diffusé sur les ondes de Radio-Canada, gagner des prix de présence et profiter de l'ambiance toute française que l'on souhaite recréer au bistro sur place.



Photo 8 : Le bistro du libraire, Salon du livre 1951.
Société d'étude et de conférences, *Rapport annuel 1951-1952*, p. 67.

La couverture du Salon du livre se fait tant dans les journaux qu'à la radio²⁵¹. L'événement s'adresse d'abord à l'élite intellectuelle des Canadiens français, comme le rappelle un journaliste du *Canada* : « [i]l existe chez nous une élite de plus en plus nombreuse qui s'intéresse aux choses de l'esprit et y trouve un aliment nécessaire à sa vie intérieure²⁵². » Dans le programme du Salon du livre, Jean Bruchési souligne que « la différence est tout de même sensible entre une semaine du livre et une semaine de la salade...²⁵³ » De la même façon, l'organisatrice de ce salon et présidente de la Société d'étude et de conférences de

²⁵¹ L'organisation du Salon du livre forme un comité de presse de plus de 30 personnes qui diffusent l'information dans les journaux et les radios de leurs milieux.

²⁵² Anonyme, « Des réflexions au sujet de la Semaine du livre », *Le Canada*, 24 novembre 1951, p. 4.

²⁵³ Jean Bruchési, s.t., *Le Salon du livre*, Montréal, Atelier Roger, 1951, p. [5].

1951 à 1953, Marie Raymond, affirmait dans une entrevue menée en mars 2005, poursuivant la métaphore potagère, que « les gens qui s'intéressaient à la culture de la betterave ne venaient pas nécessairement au salon du livre²⁵⁴. »

Les organisatrices, précise Josée Vincent, misent donc sur la dimension intellectuelle de l'événement qui, en se superposant au cadre enchanteur du luxueux hôtel montréalais, permet aux Canadiens français de sortir de la banalité de leur quotidien. Les premiers salons véhiculent une conception élitiste du livre et de la littérature [...] ²⁵⁵.

Non seulement l'organisation du Salon du livre se fait en fonction de l'élite, mais elle vise en particulier les femmes, dont la présence est d'ailleurs très remarquée. Un article souligne la place occupée par les femmes dans l'organisation de l'événement et, surtout, leur importance dans la chaîne du livre :

Ce sera un grand événement à la fois culturel et mondain. Ce sera aussi un événement féminin. Non seulement parce que la Société d'étude et de conférences est une société de l'élite féminine canadienne-française, mais surtout parce qu'au Canada, la femme est un lecteur assidu et le plus ferme soutien des belles-lettres et des arts. Ceci mérite d'être souligné, la femme constitue la grande majorité des lecteurs de nos bibliothèques, la femme est la meilleure cliente de nos librairies²⁵⁶.

Au cours des années suivantes, la Société d'étude et de conférences cherchera notamment à mettre en valeur le travail des écrivaines. En 1964, son kiosque est consacré aux œuvres des Québécoises ayant obtenu des prix littéraires et, en 1965, aux auteures ayant publié depuis

²⁵⁴ Fanie St-Laurent, Entrevue avec Marie Raymond, Ottawa, 3 mars 2005. (57 minutes)

²⁵⁵ Josée Vincent, « Les salons du livre à Montréal, ou quand "livre" rime avec... », *op. cit.*, p. 218.

²⁵⁶ Anonyme, « Le Salon du livre », *Le Canada*, 29 octobre 1951, p. 5. Un autre article d'invitation au salon du livre montre l'omniprésence des femmes jusque dans son titre : « Montréal doit son salon du livre à des femmes », M.R., *Le Canada*, 24 novembre 1951, p. 10.

1961²⁵⁷. En outre, cette année-là, un hommage est rendu à la mémoire de Michelle Le Normand, membre de la Société d'étude et de conférences pendant plus de 25 ans.

En décembre 1951, alors que le Salon du livre est terminé, le président de la Société des écrivains canadiens rappelle à ses membres que

[L]orsque la petite histoire s'écrira, elle apportera la preuve que l'idée d'un salon du livre fit, il y a près de deux ans, l'objet d'une longue conversation entre représentants de la Société d'étude et de conférences et de la Société des écrivains. [...] Car il convient de rappeler, en regrettant que d'autres ne l'aient pas fait plus tôt, que notre Société a tenu au moins treize salons du livre, entre 1937 et 1951, à Montréal, Ottawa et Québec, sans parler de sa participation active à une demi-douzaine d'expositions²⁵⁸.

Il semble que Jean Bruchési ait du mal à reconnaître l'initiative de la Société d'étude et de conférences. Pourtant, les expositions tenues de 1937 à 1951 n'ont certes pas la même envergure, ce qui explique pourquoi la Société d'étude et de conférences revendique la « maternité » du premier salon du livre. Étonnamment, dans le programme inaugural du Salon du livre, le même Bruchési, dans un texte écrit probablement quelques mois avant l'événement, remerciait la Société d'étude et de conférences d'« avoir conçu le projet d'organiser à Montréal, fin novembre, un Salon du livre. [...] s]auf erreur, c'est la première

²⁵⁷ Finalement, le regroupement accordera à deux écrivaines le statut de membre à vie, Claire Martin (Mme Roland Faucher, cercle Marion d'Ottawa) en 1962 et Germaine Bernier, journaliste au quotidien *Le Devoir*, en 1966. « Germaine Bernier avait vu l'importance du mouvement, car pour elle, la promotion de la femme s'accomplissait par l'intérêt aux choses de l'esprit. Très assidue aux conférences, on la voyait, crayon et bloc-notes en main, tout à la fois attentive et active. » Fernande Moreau, « Germaine Bernier, membre à vie de la SÉC », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1983, p. 56.

²⁵⁸ Jean Bruchési, Discours prononcé le 9 décembre 1951, Fonds de la Société des écrivains canadiens, MSS61, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

fois qu'une manifestation de ce genre invitera notre public, avec autant d'éclat, à honorer le "compagnon pour l'humain voyage" dont parle Monta[i]gne²⁵⁹ ».

Ne retenant que ces bons mots, les organisatrices renouvellent l'événement l'année suivante. La publicité, encore une fois très présente, débute dès septembre. Entre le 6 et le 26 novembre 1952, au moins 25 articles et publicités à propos du Salon du livre paraissent dans *Le Canada* et *Le Devoir*. D'autres communiqués sont également envoyés aux autres journaux et à la radio. Du 22 au 26 novembre 1952 se déroule la deuxième version du Salon du livre au salon Windsor, un lieu plus vaste, toujours à l'hôtel Windsor. Si l'on en croit les publicistes de la Société d'étude et de conférences, une visite au Salon du livre, c'est « un événement dont chaque Canadien français doit prendre connaissance²⁶⁰ », c'est « l'événement culturel par excellence²⁶¹ », qu'il faut fréquenter « pour côtoyer les meilleurs écrivains²⁶² », « pour participer à un grand événement littéraire²⁶³ » ou pour ressentir « l'atmosphère de Paris²⁶⁴ ». La deuxième mouture du Salon du livre s'apparente à celle du premier. La Société des écrivains canadiens, s'étant sentie à l'écart, augmente le nombre de séances d'autographes²⁶⁵. La Société des éditeurs canadiens du livre français, quant à elle, profite de l'événement pour célébrer son dixième anniversaire. En 1952, les 23 kiosques attirent 10 416

²⁵⁹ Jeu Bruchési, s.t., *Le Salon du livre*, Montréal, Atelier Roger, 1951, p. [5].

²⁶⁰ Anonyme, « 10^e anniversaire de la Société des éditeurs – Semaine du livre », *Le Canada*, 17 novembre 1952, p. 13.

²⁶¹ Anonyme, « Aspects divers du prochain Salon du livre », *Le Canada*, 18 novembre 1952, p. 13.

²⁶² Anonyme, « Salon du livre », *Le Devoir*, 22 novembre 1952, p. 8.

²⁶³ Anonyme, « L'Histoire du livre », *La Patrie*, 22 novembre 1952.

²⁶⁴ Anonyme, « Au Salon du livre », *Le Devoir*, 24 novembre 1952, p. 6.

²⁶⁵ Les auteurs qui participent aux séances de signatures sont l'abbé Aimé Carmel, Cécile Chabot, Marcel Clément, Robert Élie, Geneviève de la Tour Fondue, Guy Frégault, le père A.M. Granger, o.p., Germaine Guèvremont, André Langevin, Roger Lemelin, Gérard Morisset, Ernest Pallascio-Morin, Jean-Jules Richard, Ringuet, Jeanne Rivest, Louis-Philippe Robidoux, Fernand Séguin, Thérèse Tardif, Yves Thériault et Bertrand Vac. Anonyme, « Séance d'autographe au Salon du livre », *Le Devoir*, 22 novembre 1952, p. 2.

visiteurs dont environ un millier d'étudiants accompagnés d'une centaine de professeurs, ce qui représente près de 2000 visiteurs de plus que l'année précédente. Malgré cette réussite, personne ne s'aventurera dans l'organisation l'année suivante, ni même de 1954 à 1957. Selon Marie Raymond, le marché n'était même pas assez étendu et stable pour que l'événement se répète. En somme, c'est toute l'infrastructure du milieu du livre qui est déficiente à cette époque, qui essaie tant bien que mal de se remettre de la reprise du marché français après la guerre.

Un troisième salon du livre se déroule finalement en 1958 et il est organisé par la Société des éditeurs. Pierre Tisseyre, président du regroupement d'éditeurs, sollicite la collaboration de deux associations féminines pour réaliser son projet : la Société d'étude et de conférences et la Ligue de la jeunesse féminine de Montréal, un regroupement fondé en 1929 qui vient en aide aux familles et aux enfants pauvres. Cette association avec une œuvre caritative montre bien la fragilité du milieu culturel de l'époque qui doit compter sur le bénévolat – généralement assuré par les femmes – pour se maintenir. Dans les années 1960, la situation est tout autre. À partir du quatrième Salon du livre, en 1962, les regroupements de femmes sont de moins en moins sollicités et l'événement s'ouvre dorénavant au grand public. Organisé par le Conseil supérieur du livre au Palais du commerce, le salon du livre prend désormais des allures de foire commerciale. Les éditeurs veulent créer un événement international et, s'inspirant des recommandations du Rapport Parent, misent sur l'aspect éducatif du livre. Par conséquent, la dimension élitiste et mondaine est écartée.

Les femmes qui participent à des regroupements culturels et sociaux comme la Société d'étude et de conférences et la Ligue de la jeunesse féminine de Montréal, bien qu'elles aient beaucoup de bonne volonté, n'ont pas les mêmes objectifs qu'un organisme comme le Conseil supérieur du livre. En revanche – et c'est pourquoi elles se retrouvent à la tête des deux premiers salons du livre de Montréal –, elles proviennent du milieu bourgeois de Montréal dans lequel elles entretiennent des liens avec des personnages influents²⁶⁶. Elles sont également disponibles et présentes alors que les associations d'éditeurs et d'auteurs doivent remettre leurs entreprises sur pied pendant la période difficile, pour le milieu du livre, qui suit la fin de la guerre. Déterminées, elles forment des comités et elles coordonnent finalement toutes les étapes des deux premiers salons du livre, sans demander de rémunération ni l'aide des hommes. Le message de Marie Raymond dans le programme du premier Salon du livre est éloquent : « [s]i la Société d'étude et de conférences est en mesure de présenter ce Salon du livre, c'est qu'elle a été fondée par des femmes dont le dévouement et l'intelligence ont été mis sans compter au service des entreprises de l'esprit²⁶⁷. » Bref, ces femmes vaillantes ne comptent pas les heures de travail et jettent les bases du Salon du livre, une activité intellectuelle qui les fait sortir de l'espace privé dans lequel elles sont habituellement confinées.

La force de la Société d'étude et de conférences dans la réalisation des salons du livre s'explique par l'accès à un réseau de connaissances dans l'élite bourgeoise montréalaise ainsi

²⁶⁶ Par exemple, Marie Raymond, présidente de la Société d'étude et de conférences et organisatrice des salons du livre 1951 et 1952, est la nièce d'Aldéric Raymond, propriétaire de l'hôtel Windsor qui accueille le regroupement lors des conférences mensuelles et des salons du livre.

²⁶⁷ Marie Raymond, « La Société d'étude et de conférences présente le Salon du livre », *Le Salon du livre*, Montréal, Atelier Roger, 1951, p. [4].

qu'à des ressources techniques, financières et humaines privilégiées. Le caractère mondain de ces événements confère un certain pouvoir au regroupement et une forme de valorisation qui le mènera à répéter l'événement. Pour la première fois, les femmes s'exposent publiquement. Leur potentiel et leur sens de l'organisation sont d'ailleurs reconnus par le milieu du livre au moment où les éditeurs reprennent le flambeau du Salon du livre en 1958, alors que le champ littéraire marche vers son autonomie.

6. Représentations publiques²⁶⁸

Après l'aventure des salons du livre, les membres de la Société d'étude et de conférences n'hésiteront plus à prendre la parole publiquement. Elles participent à la quatrième conférence nationale de la Commission nationale canadienne pour l'UNESCO en 1964, au congrès de fondation de la Fédération des femmes du Québec en 1966, au centenaire de la Confédération canadienne et à la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967. En outre, le regroupement se penche à l'occasion sur des questions politiques visant l'ensemble de la population. La Société d'étude et de conférences participe à quatre reprises à des consultations menées par le gouvernement canadien : en 1949, elle soumet un premier mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada présidée par Vincent Massey; en 1956, elle en rédige un deuxième à la Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision, présidée par Robert Fowler; en

²⁶⁸ Le contenu de cette partie du chapitre a été présenté au Congrès national des sociétés historiques et scientifiques à Bordeaux en avril 2009. Un article a ensuite été publié sous le titre « S'imposer en participant à des consultations nationales : l'exemple de la Société d'étude et de conférences », dans *Les sociétés savantes locales. Des hommes au service de la connaissance et de la culture*, édition électronique, Bruno Delmas et Martine François (dir.), Paris, Éditions du CTHS, coll. « Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques », 2011, p. 59-66, CD-ROM et en ligne.

1965, elle participe à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada présidée par André Laurendeau et Arnold Davidson Dunton et, en 1968, elle soumet son dernier mémoire à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada présidée par Florence Bird.

Pour la Société d'étude et de conférences, la rédaction de mémoires est aussi une occasion de se définir et de se faire connaître à l'échelle du pays. Les mémoires font état de son mandat, de ses membres et de ses réalisations. Ils présentent ensuite une réflexion suivie de recommandations. La lecture croisée des quatre mémoires permet de constater l'évolution de la Société d'étude et de conférences et de ses prises de position.

Dès le premier mémoire soumis en 1949, la Société d'étude et de conférences indique que ses membres sont conscientes du rôle qu'elles peuvent jouer dans l'avancement de la culture au Canada.

Il nous semble que la bonne volonté montrée par nos membres depuis 1933 et que le progrès constant de notre organisme sont des raisons qui nous autorisent à exprimer quelques opinions sur certains facteurs de l'évolution intellectuelle de notre pays. Nous n'avons pas la prétention de croire que la Commission, pour accomplir son travail, doit compter sur la participation des sociétés comme la nôtre. D'autre part, la culture d'une nation est la résultante de la part plus ou moins grande que des groupes du genre de notre groupe prennent à l'avancement des principales valeurs intellectuelles et spirituelles. Elle est aussi le résultat de la collaboration des groupements les plus divers à la formation des élites, ce qui est l'un des objectifs que nous recherchons dans la modestie de nos moyens²⁶⁹.

²⁶⁹ « Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada par la Société d'étude et de conférences », 1949, p. 9.

En 1956, la Société ajoute dans son mémoire soumis à la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme que son mandat est de donner une formation générale qui permettra à la femme canadienne de faire rayonner les valeurs propres à sa civilisation, puis en 1968, au moment de remettre son mémoire à la Commission sur la situation de la femme, elle précise qu'elle veut rendre ses membres plus sensibles à toutes les formes du développement humain par la recherche personnelle et l'audition de conférences éducatives. Les différentes commissions mènent donc la Société d'étude et de conférences à réévaluer son mandat en considérant la conjoncture sociale dans laquelle elle vit.

Dans les mémoires, le regroupement met ses réalisations en valeur pour établir sa crédibilité auprès des commissaires. Plus les années avancent, plus la liste des activités et des projets spéciaux s'allonge : aux rencontres de cercles et aux conférences s'ajoutent le concours littéraire, la bourse d'études en France, la publication du *Bulletin*, puis les activités qui mènent la Société d'étude et de conférences à prendre la parole publiquement : le salon du livre, la Fédération des femmes du Québec et, évidemment, les consultations nationales. Les mémoires soumis au gouvernement canadien permettent d'en apprendre davantage sur la Société d'étude et de conférences et révèlent aussi certains détails absents des archives du regroupement. Par exemple, en 1968, le mémoire soumis à la Commission sur la situation de la femme repose sur un sondage auprès des membres qui donne des informations personnelles difficiles à obtenir autrement. On apprend notamment que 76 % des répondantes sont âgées de 35 à 50 ans. Or, les archives du regroupement renferment peu d'informations concernant l'âge, l'identité et l'occupation des membres. On observe aussi

que toutes les femmes âgées de 25 à 29 ans ont déjà travaillé à l'extérieur du foyer, alors que seulement 50 % des répondantes de 60 ans et plus ont déjà occupé un emploi rémunéré. On peut donc conclure que les membres de la Société d'étude et de conférences sont des femmes actives, que plusieurs membres plus âgées ont emprunté la voie traditionnelle du travail à la maison, alors que les plus jeunes suivent le mouvement général des femmes entrant sur le marché du travail dans les années 1960.

Les rédactrices des mémoires prennent également de l'expérience au fil du temps. En 1949, la présidente du regroupement, Andrée Paradis, rédige seule le mémoire qui, bien qu'il soit approuvé par la direction du regroupement, repose en grande partie sur ses opinions personnelles. Le conseil d'administration de la Société d'étude et de conférences soutient d'ailleurs que « [c]e mémoire, assez considérable, a été préparé avec beaucoup de soin, il faudrait ajouter avec autant de tact que de sagesse, par la présidente de la Société d'étude et de conférences²⁷⁰ ». Par la suite, des comités seront formés pour la rédaction des mémoires. En 1956, le comité est présidé par Madeleine Bachand, en 1965, Marie Raymond est à la tête du comité puis, en 1968, Suzanne Langlois en assure la présidence. Le contenu des mémoires repose dès lors sur la consultation de tous les membres à partir de sondages et il est présenté aux séances publiques des commissions. En 1968, Suzanne Langlois défend son mémoire avec trois membres de son comité et elle est encouragée par une cinquantaine de représentantes de la Société d'étude et de conférences. Il ne s'agit plus ici de l'opinion d'un individu, mais bien de l'analyse d'un groupe. Enfin, avec l'expérience, la diffusion des

²⁷⁰ Madeleine Trahan, « Procès-verbal de la réunion », Montréal, 24 octobre 1949, p. 2

mémoires se fait à plus grande échelle et demande plus de préparation : on trouve une édition du mémoire de 1956 dans le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences, puis le mémoire de 1965 est publié professionnellement et financé par une dizaine de commanditaires²⁷¹. D'ailleurs, un exemplaire de ce mémoire est envoyé aux principaux journaux canadiens de langues française et anglaise, d'un océan à l'autre. Certains quotidiens en ont présenté un compte rendu assez élogieux²⁷², parfois même en première page.

En rédigeant ces mémoires, la Société d'étude et de conférences s'impose comme regroupement dans l'espace public. Elle se place au même niveau que des regroupements professionnels dans le domaine de la culture constitués majoritairement d'hommes, comme la Société des écrivains canadiens et la Société des éditeurs canadiens du livre français qui participent aussi aux consultations nationales.

La Société d'étude et de conférences ne prend position qu'en regard de son intérêt principal : l'avancement de la culture générale chez les femmes. Ainsi, en 1955, après réflexion, elle refuse de soumettre un mémoire à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, même si d'autres organismes culturels le font, en spécifiant que son mandat ne se prête pas à l'étude de ce sujet. La Société d'étude et de conférences choisit des thèmes qu'elle connaît bien, ce qui lui permet d'avoir une influence réelle, autant que faire se peut, sur les problèmes socioculturels du Canada.

²⁷¹ Société d'étude et de conférences, *Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada*, s.l., s.é., 1965, 28 p.

²⁷² Notamment dans « La Société d'étude propose la création d'un institut du bilinguisme et du biculturalisme », *Le Devoir*, 16 mars 1965, p. 9.

Dans tous les mémoires qu'elle prépare, la Société d'étude et de conférences suggère que le gouvernement canadien crée des organismes permanents qui puissent encadrer et soutenir les activités sociales et culturelles du pays. En 1968, elle propose un organisme gouvernemental pour assurer l'administration des centres de bénévolat et pour stimuler la population à donner au prochain. En 1965, elle soumet l'idée d'un institut national du bilinguisme et du biculturalisme pour promouvoir et gérer cette réalité canadienne. En 1949 et en 1956, le regroupement se prononce en faveur d'un organisme permanent d'aide à la culture. Il constate « la nécessité de favoriser, par une coordination efficace, toutes les formes d'expression susceptibles d'aider l'individu à une meilleure réalisation humaine²⁷³. » Nous savons aujourd'hui que la suite logique de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences a été la création du Conseil des arts du Canada en 1957. On peut également avancer que la Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision est l'une des prémisses de la mise sur pied, en 1976, du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Enfin, la fondation du Conseil du statut de la femme, en 1973, répond à une recommandation du rapport de la Commission sur le statut de la femme. La Société d'étude et de conférences, comme de nombreux autres regroupements et individus canadiens, avait senti le besoin de tels organismes.

Les commissions sur la radio et la télévision en 1956 et sur le bilinguisme et le biculturalisme en 1965 sont également des occasions, pour la Société d'étude et de conférences, de

²⁷³ Société d'étude et de conférences, « Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur la télévision et la radio par la Société d'étude et de conférences », 1956, p. 14.

promouvoir l'effort créateur et l'éclosion d'une expression authentiquement canadienne. L'un des moyens proposés pour préserver l'unité canadienne est de favoriser l'apprentissage des deux langues officielles, le français et l'anglais, sur tout le territoire canadien. Selon le regroupement, la télévision doit faire plus de place aux émissions pour enfants et

tout en demeurant un moyen de récréation, [elle] ne doit jamais s'abaisser à l'échelon de la masse, mais au contraire, elle doit insensiblement l'attirer vers un niveau plus élevé de culture. Elle doit donc surveiller la pureté de la langue parlée et la rédaction des textes portés à l'écran. La vulgarité dans tous les domaines doit être bannie. En offrant toujours du beau, le public finira bien par y prendre goût et la télévision favorisera ainsi l'éclosion d'un art véritable²⁷⁴.

En 1965, la Société d'étude et de conférences réaffirme sa volonté de diffuser une langue châtiée et s'en prend directement au joul, le parler populaire des Québécois :

un contrôle sévère et absolu doit être exigé quant à la qualité de la langue employée sur tout le réseau [de Radio-Canada]; l'incorrection dont le type le plus répandu, quant au français, est le langage « joul », ne peut être tolérée en aucune occasion, car en aucun temps ce langage ne peut être identifié à la couleur locale, encore moins à la culture d'un groupe ethnique²⁷⁵.

La Société d'étude et de conférences souhaite d'autant plus que le gouvernement encourage l'unité canadienne, car elle craint la puissance culturelle des États-Unis. Cette menace lui semble bien réelle, surtout dans les mémoires soumis aux commissions sur la radio et la télévision ainsi que sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Elle tient donc à rappeler la singularité des valeurs des Canadiens en matière de culture :

Sauf exception, les émissions américaines ne correspondent pas à nos besoins nationaux. Elles doivent faire l'objet d'une étude approfondie et des mesures

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 12-13.

²⁷⁵ Société d'étude et de conférences, *Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada par la Société d'étude et de conférences*, 1965, p. 20.

doivent être prises pour en interdire de façon rigoureuse une trop grande proportion sur les écrans canadiens. Le Canada n'a pas le droit de se laisser menacer d'annexion culturelle. L'humanité a besoin, pour son enrichissement, de la diversité de l'exploitation du fonds humain et chaque forme d'expression doit refléter la civilisation propre à chaque peuple²⁷⁶.

En outre, le regroupement rêve que l'ensemble de la population canadienne maîtrise parfaitement les deux langues officielles, « mais cet absolu [lui] paraît irréalisable, [car] le niveau intellectuel du peuple et son partage démographique le rend[ent] impossible²⁷⁷. » Elle propose donc de faciliter l'enseignement du français et de l'anglais partout au pays et d'obliger le personnel de l'administration gouvernementale, ainsi que de la diplomatie internationale, à connaître toutes les subtilités de l'anglais et du français. Comme elle l'affirme dans sa conclusion générale : « [s]'il n'est pas nécessaire que le boucher de Vancouver soit bilingue pas plus que celui de Rimouski, il est par contre indispensable que tous ceux qui travaillent à l'échelon national et toute l'élite le soient²⁷⁸. »

Avec le mémoire soumis à la Commission sur la situation de la femme en 1968, intitulé « Le bénévolat chez les femmes de la Société d'étude et de conférences », les dirigeantes empruntent une nouvelle voie. Elles se penchent sur un sujet moins centré sur la culture, la langue ou les arts, sans doute parce qu'elles participent depuis 1967 aux activités de la Fédération des femmes du Québec. Déjà, en 1949, le président de la Commission sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences, Vincent Massey, avait souligné dans son rapport l'importance des organismes bénévoles et leur influence sur la société :

²⁷⁶ Société d'étude et de conférences, « Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur la télévision et la radio par la Société d'étude et de conférences », 1956, p. 7.

²⁷⁷ Société d'étude et de conférences, *Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada par la Société d'étude et de conférences*, 1965, p. 12.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 24.

Parmi les réalisations des sociétés bénévoles, celle qui saute tout d'abord aux yeux est l'effort qu'elles font pour résoudre ce problème de la passivité intellectuelle dont on nous a longuement entretenus. [...] La Société d'étude et de conférences travaille dans le même esprit, mais en se limitant à la culture littéraire et artistique de ses membres. Chacune est tenue de présenter, tous les ans, une étude littéraire ou artistique sur un sujet de son choix. Quelques-unes de ces études constituent des essais remarquables²⁷⁹.

Le mémoire soumis en 1968 encourage le travail bénévole et tient à ce qu'il soit reconnu comme une expérience de travail lorsqu'une personne sollicite un emploi.

Les femmes aux études, au travail, en politique sont maintenant reconnues par la société; les femmes bénévoles, de beaucoup les plus nombreuses, n'ont aucun statut défini. Pourtant elles contribuent comme les travailleuses rémunérées, quoique de façon différente, à l'économie du pays. Personne ne paraît s'en rendre compte, elles-mêmes moins que les autres, mais chacun sait bien que l'État ne pourrait jamais payer les services bénévoles à leur juste valeur²⁸⁰.

Le sondage mené auprès des membres illustre de façon claire l'importance du bénévolat pour les femmes de l'élite sociale. Selon le sondage, 90 % des répondantes ont déjà fait du bénévolat dans des domaines variés : les œuvres de bien-être et de santé en priorité, souvent organisées par les paroisses et les communautés religieuses; l'organisation des loisirs, de la culture et de l'éducation en deuxième et enfin le bénévolat individuel, qui n'est structuré par aucun organisme, les groupes de pression et le bénévolat en religion. Les rédactrices du mémoire évaluent à près d'un million et demi les heures de bénévolat effectuées par les 575 répondantes au sondage de la Société d'étude et de conférences au cours de leur vie, et ce, dans 233 organismes différents. Ces chiffres impressionnants font ressortir l'énorme réseau

²⁷⁹ Vincent Massey *et al.*, *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada*, 1949, p. 83.

²⁸⁰ Société d'étude et de conférences, « Le bénévolat chez les membres de la Société d'étude et de conférences », Mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada par la Société d'étude et de conférences, 1968, p. 21-22.

social, culturel, mondain et caritatif que rejoignent ces femmes. Elles ne sont pas uniquement membres de la Société d'étude et de conférences et mères au foyer; comme nous l'approfondirons au chapitre 5, les membres de la Société d'étude et de conférences interviennent dans leur milieu, dans leur paroisse, dans leur centre communautaire, elles posent des actions, rencontrent des gens et continuent d'apprendre et de partager leurs connaissances.

Par ses prises de position sur la culture, les télécommunications, la question linguistique et la situation des femmes, la Société d'étude et de conférences fait ressortir certaines valeurs. On reconnaît dans ses prises de position la pensée parfois conservatrice des rédactrices des mémoires qui accordent beaucoup d'importance à la qualité de la langue et à l'unité canadienne. On perçoit aussi leur vision peu reluisante des classes populaires quant à leur culture et leur éducation, mais l'importance qu'elles accordent au bénévolat indique qu'elles veulent aussi aider les personnes dans le besoin. Ces femmes sont bien ancrées dans le réel, elles comprennent les besoins des milieux culturels et sociaux et font figure de pionnières dans l'histoire des femmes du Québec dans leur volonté d'enrichir la culture des femmes, de les mener à poursuivre leurs recherches et à les communiquer sur la place publique. Ainsi, elles se servent de ces prises de position tant pour définir la société dans laquelle elles évoluent que pour s'imposer, comme regroupement intellectuel, mais aussi comme femmes, dans l'espace public.

Les différents projets mis en place par la Société d'étude et de conférences – l'invitation de conférenciers reconnus, le concours littéraire, la bourse d'études, le bulletin culturel, le salon du livre et les représentations publiques – sont des moyens, pour les femmes, d'accéder, petit à petit, à l'espace public, alors que leur formation scolaire s'arrête souvent aux études primaires, voire au passage au couvent, bien que cette situation évolue avec le siècle. Les actions posées par les membres de la Société d'étude et de conférences vont crescendo, leur importance et leur visibilité s'intensifient dans l'espace public.

Alors que certaines femmes prennent la voie de la lutte pour la reconnaissance des droits féminins, d'autres entrent sur le marché du travail ou choisissent l'écriture pour s'immiscer dans l'espace public. Le statut social des femmes membres de la Société d'étude et de conférences, avant les années 1970, les empêche de franchir de plein fouet les limites de l'espace public, de l'appareil politique, du milieu littéraire. C'est grâce à leur passion pour la vie culturelle et intellectuelle conjuguée à leur volonté collective d'apprendre et de partager des connaissances avec leurs pairs qu'elles vont réussir à intégrer les réseaux masculins, à inspirer une certaine crédibilité et, ultimement, à agir pour les intérêts de l'ensemble de la société. Les réalisations de la Société d'étude et de conférences sont donc à l'image des membres et des administratrices : elles parlent d'autre chose que de popote et de casseroles, elles agissent de façon tangible sur leur milieu.

Chapitre 4

**Réfléchir et apprendre ensemble :
les cercles de la Société d'étude et de conférences**

Nous étions une dizaine d'amies, toutes désireuses d'occuper nos loisirs à autre chose qu'à la babiole, aux cartes ou aux potins.
Odette Lebrun, 1934.

Les pionnières de la Société d'étude et de conférences veulent plus que des mondanités. Comme on l'a vu précédemment, elles souhaitent apprendre, partager des connaissances et réaliser des projets en commun. La formule des rencontres en cercles réduits, qui existe déjà dans nombre de regroupements, notamment aux cercles de Fermières, apparaît idéale pour atteindre ces objectifs. La Société d'étude et de conférences propose à ses membres de se réunir quelques fois par mois en cercle, pour étudier des sujets, présenter des travaux individuels et partager leurs connaissances. Les femmes ne sont plus passives, elles participent activement à leur formation intellectuelle.

Dans ce chapitre, le fonctionnement des cercles, leur progression et leur étalement régional seront analysés. Nous aborderons ensuite un cas particulier, celui du cercle Récamier, qui donnera accès au quotidien des membres des cercles de la Société d'étude et de conférences. Est-ce que les réunions de cercle, activités se déroulant dans l'intimité du foyer des membres, font partie de la vie littéraire, publique? Malgré leur aspect mondain, est-ce que les cercles permettent vraiment aux membres d'acquérir et de partager des connaissances? Et quel héritage laissent-ils? Nous tenterons de répondre à ces questions au long de ce chapitre.

1. La création et l'évolution des cercles

Dans les statuts révisés de 1949, on peut lire que

pour faire partie de la Société, tout groupe qui désire se constituer en cercle d'étude doit faire sa demande d'affiliation[.] Cette requête écrite, adressée à la secrétaire, doit être signée par deux membres actifs, à titre de marraines, qui doivent avoir vu ce cercle à l'œuvre et pouvoir attester de son éligibilité²⁸¹.

Ainsi, les cercles d'étude sont formés par cooptation, c'est-à-dire selon l'opinion et l'appréciation des membres qui font déjà partie de la Société d'étude et de conférences. Les cercles comprennent entre huit et vingt membres qui se réunissent au domicile d'une des membres pour traiter d'un sujet culturel ou scientifique. Comme le souligne Marie Raymond en 1953,

[d]ans l'esprit des fondatrices, le cercle d'étude est le véritable organisme d'action intellectuelle. La variété des études est une conséquence de la liberté qui est laissée à chacune de préparer le genre de travail qui lui convient, de choisir à son gré, ou d'après un plan d'ensemble, le sujet qu'elle veut traiter. Cette liberté de travail crée un esprit de solidarité intellectuelle, qui est devenu l'une des plus importantes traditions de la Société²⁸².

Le cercle prend le nom de sa fondatrice et les membres se partagent les tâches de la présidence, du secrétariat et de la trésorerie. Chaque membre est appelée à participer à l'administration de son cercle, à prendre des décisions et à gérer des dossiers au secrétariat ou à la trésorerie. En début d'année, la présidente, avec l'accord des membres du cercle, soumet un programme qui repose sur une thématique particulière ou, au contraire, qui encourage la diversité des travaux. En cours d'année, toutes les membres préparent et

²⁸¹ Société d'étude et de conférences, *Statuts révisés*, Montréal, 1949, p. 20.

²⁸² Marie Raymond, « La Société d'étude et de conférences », *Livre de l'année 1953*, La Grolier Société Québec Limitée/The Grolier Society Inc., 1953, p. 108.

présentent au moins un travail de recherche ou de création. Avant l'assemblée générale annuelle de la Société d'étude et de conférences au printemps, les secrétaires des cercles envoient un rapport des travaux de leur cercle et une représentante, souvent la présidente, en fait la lecture lors de la réunion de clôture²⁸³.

Pour la Société d'étude et de conférences, le travail réalisé dans les cercles est primordial. Yvonne Charrette, présidente en 1942, développe cette idée dans le rapport qu'elle soumet à la fin de l'année :

Les cercles y jouent logiquement le premier rôle, car la Société fut fondée en vue de fournir aux femmes, par eux, des moyens de culture intellectuelle et tel est encore son unique objet. Les conférences publiques que la Société organise [...] ne sont qu'une adjonction à son programme régulier²⁸⁴.

Plus tard, elle ajoute : « Nous ne saurions trop répéter que notre société existe avant tout par ses cercles, que son œuvre s'accomplit par eux et que son progrès dépend d'eux²⁸⁵. » La formule des cercles encourage l'émulation entre les membres et les porte à l'écriture, comme en témoigne Alice Brunelle, présidente de 1953 à 1955 : « Mon appartenance à un cercle m'a beaucoup aidée. La conscience que j'ai apporté à l'élaboration de mes travaux, la délectation que j'y ai trouvée ont fait naître en moi le désir d'aller toujours plus avant dans l'exercice de

²⁸³ De 1941 à 1967, les rapports des cercles sont reproduits dans les rapports annuels publiés par la Société d'étude et de conférences.

²⁸⁴ Yvonne Letellier de Saint-Just [Charette], « Premier rapport annuel », *Rapport annuel 1941-1942*, Société d'étude et de conférences, Montréal, 1942, p. 7.

²⁸⁵ Madame Eustache Letellier de Saint-Just [Yvonne Charette], « Allocution de Madame Eustache Letellier de Saint-Just », *Rapport annuel 1941-1942*, Société d'étude et de conférences, Montréal, 1942, p. 53.

l'écriture²⁸⁶. » Dans l'ouvrage de commémoration du 75^e anniversaire de la Société d'étude et de conférences, paru en 2008, on souligne encore l'importance des cercles :

Le cercle d'étude est un lieu privé de partage, d'amitié, de recherche. Plus interactif que la conférence, il permet aux participantes d'échanger des idées, d'exposer leurs opinions à d'autres participantes et d'obtenir ainsi une meilleure compréhension de sujets traitant de la culture, des questions d'actualité et autres thèmes choisis. Le cercle d'étude nous permet d'utiliser des moyens éducatifs variés pour parfaire nos connaissances générales et dépasser la spécialisation à outrance²⁸⁷.

En 1933, au moment de la création de la Société d'étude et de conférences, sept cercles sont fondés (Attendu, Bourbeau, Gariépy, Jacques-Panneton, Labine, Lebrun, Leduc-Brault). La plupart d'entre eux, tel le cercle Lebrun, mis sur pied par la première présidente de la Société d'étude et de conférences, Odette Lebrun, sont dissous après un an ou deux d'activités ou encore ils changent de nom et de présidente²⁸⁸. Seul le cercle Gariépy, dont la présidente, Rita Gariépy, devient la deuxième présidente du regroupement, conserve sa formule initiale et dure plus de 50 ans²⁸⁹. En moyenne, les cercles de la Société d'étude et de conférences ont une durée de vie de 13 ans – dans les grandes villes, comme Montréal, Ottawa et Québec, les cercles durent entre 10 et 14 ans et ce, malgré le grand nombre de cercles dont l'existence ne dépasse guère une année. Il semble bien que la création d'un cercle ne réponde pas à un

²⁸⁶ Fernande Moreau, « Entretien avec Madame Alice B. Roche », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1983, p. 27.

²⁸⁷ Marguerite Plourde, « Les cercles d'étude », *La SEconde*, « 75 ans de dialogue et de culture », 2008, p. 18.

²⁸⁸ Pour consulter la liste des cercles créés par la Société d'étude et de conférences entre 1933 et 1973 et suivre les changements de noms et de présidentes, voir l'annexe 10.

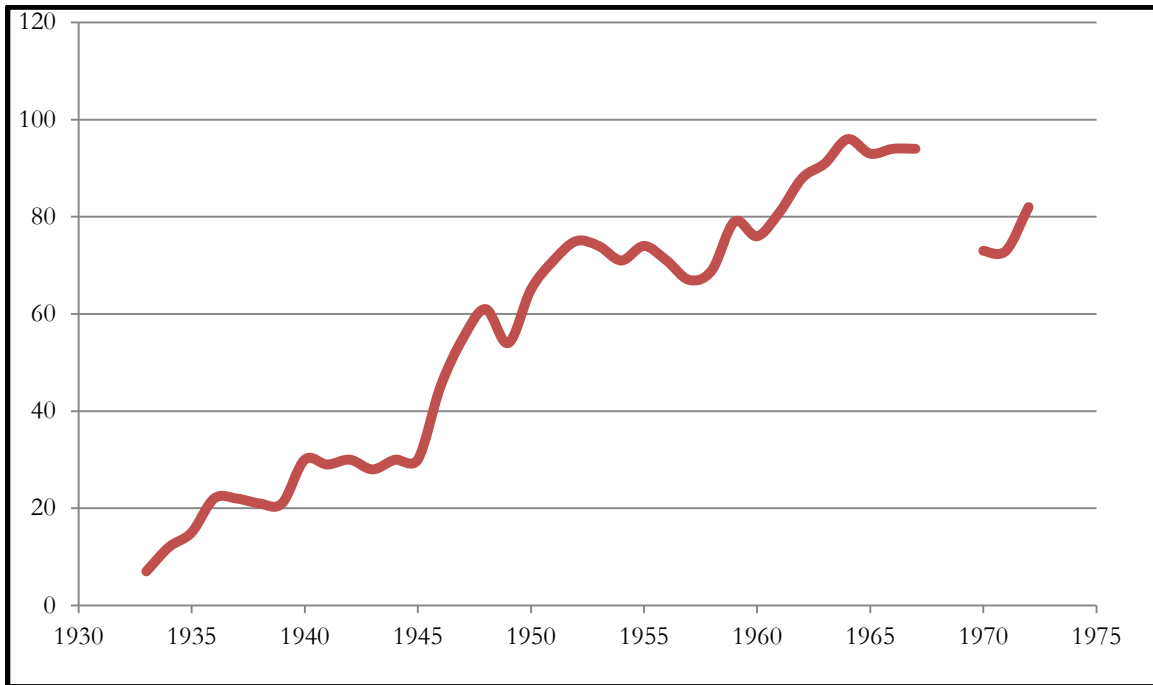
²⁸⁹ Par ailleurs, d'autres cercles créés dans les années 1930 et 1940 connaîtront une longue durée de vie, notamment les cercles Bourbeau (1933-ap. 1983), Dupuis (1934-ap. 1983), Brossard (1934-ap. 1983), Larocque (1934-ap. 1983), Leroux (1940-ap. 1983), Valois-Hébert (1943-2007, qui existe indépendamment de la Société d'étude et de conférences depuis 1930 sous le nom de cercle Récamier), Jacqueline-Dupuy (1945-ap. 1983) et Sainte-Marie (1945-ap. 2008).

besoin passager, mais à la nécessité réelle de se doter d'un lieu d'échanges et de partage pérenne.

Chaque cercle rassemble des groupes de femmes différentes et réalise des projets distincts. On peut supposer que certains cercles s'intéressent davantage à la littérature puisqu'ils sont formés par des écrivaines, tels les cercles de Rina Lasnier (1936-1941), de Michelle Le Normand (1941-1965) et le cercle Maillet fondé en 1942 par Andrée Maillet et qui n'existe qu'un an; ou encore à la politique et à la diplomatie, car ils regroupent des épouses de politiciens ou de diplomates telles Mesdames Jean Lesage [Corinne Lagarde], Pierre Dupuy [Thérèse Ferron], Paul Martin (père) [Eleonor Adams] et Jean Chrétien [Aline Chainé]. Des cercles rassemblent des femmes de la haute bourgeoisie, comme c'est le cas du cercle Sainte-Marie qui reçoit les épouses de consuls en exercice à Montréal, ou d'origine plus modeste. Certains cercles sont particulièrement actifs, comme le cercle Dorval dont plusieurs membres, en plus de présenter de nombreux travaux, participent également à l'administration de la Société d'étude et de conférences (Marie Raymond, Marielle Dorval, Madeleine Vien et Marguerite Brunelle) ou comme le cercle Valois-Hébert que nous allons présenter en détail à la fin de ce chapitre. En revanche, d'autres cercles peinent à demander à leurs membres de rédiger un travail tous les ans.

La figure 4 montre la progression du nombre de cercles de la Société d'étude et de conférences entre 1933 et 1973.

Figure 4
Progression du nombre de cercles 1933-1973²⁹⁰



L'évolution se fait en deux temps : les premières années (1933-1949), qui correspondent aux premières manifestations du regroupement, montrent au départ un recrutement lent mais constant. La Société d'étude et de conférences passe ainsi de 7 à 30 cercles. En 1946, de nombreux cercles fondés dans la région d'Ottawa marquent une augmentation rapide, tandis que le nombre de cercles passe à 45. Pendant la deuxième période (1949-1973), alors que la Société d'étude et de conférences atteint un maximum de 96 cercles, la croissance se maintient. C'est d'ailleurs dans cet intervalle que sont réalisés la majorité des grands projets du regroupement (salons du livre, commissions royales d'enquête, publications, etc.). Enfin, à l'approche de la décennie 1970, il semble que le nombre de cercles tend à stagner, puis à

²⁹⁰ Ces données proviennent des rapports annuels émis par la Société d'étude et de conférences.

diminuer. Dans les années 1970, le nombre de cercles oscille entre 70 et 80 et il ne reste plus que neuf cercles de la Société d'étude et de conférences en 2008 à Montréal²⁹¹.

1.1. « Laisser chaque membre choisir un sujet à sa fantaisie²⁹² » : les travaux des membres

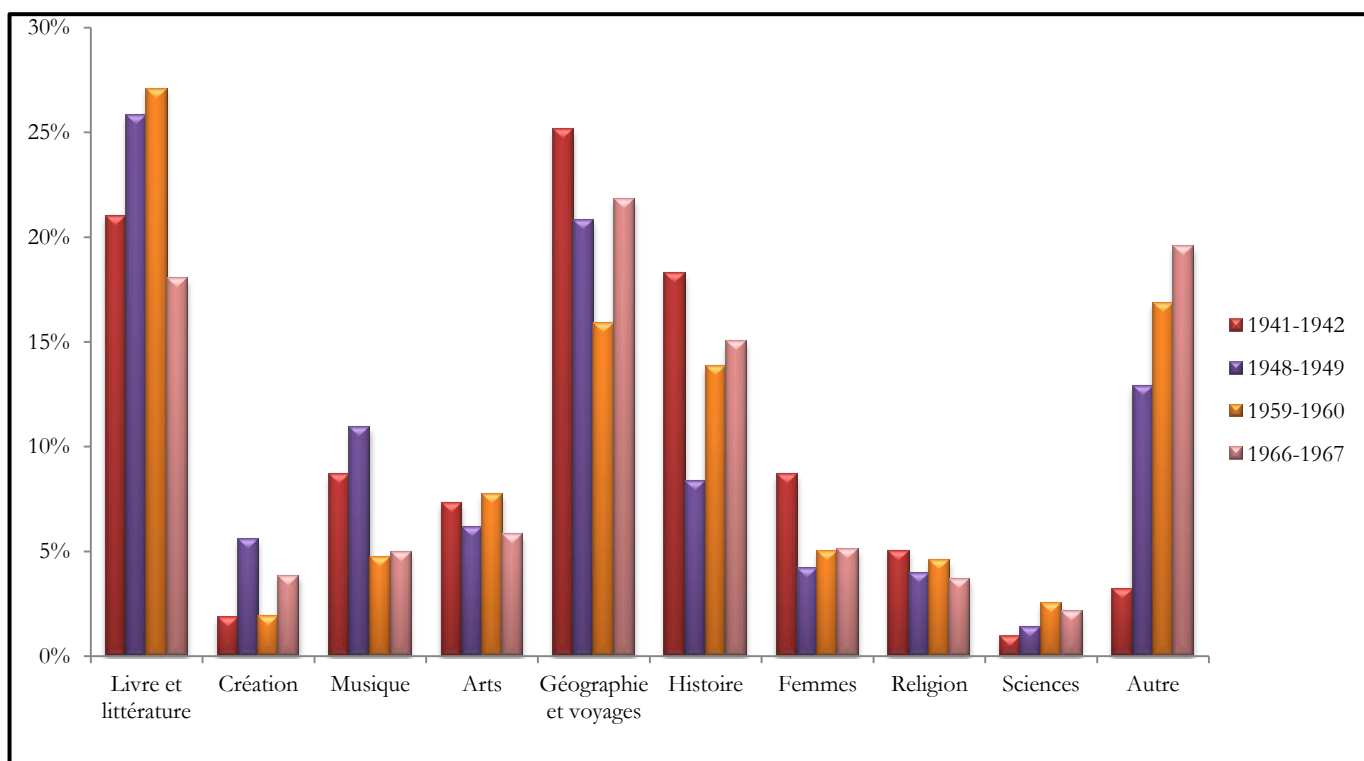
Les réunions de cercles sont la base des activités des membres de la Société d'étude et de conférences. C'est dans le confort et l'intimité du foyer de l'une d'entre elles que les membres présentent les résultats de leurs recherches, leurs dernières lectures, leurs récits de voyages. Les activités du cercle peuvent à l'occasion prendre d'autres formes : visites d'ateliers de peintres, de musées, d'églises, d'hôpitaux et de jardins. À d'autres moments, les membres reçoivent des conférencières et des conférenciers pour compléter leur programme d'études. Enfin, elles se réunissent, en fin d'année, accompagnées de leurs maris, pour célébrer leurs efforts et faire bonne chère. Mais les bases fondamentales de la Société d'étude et de conférences demeurent les réunions de cercles où les membres présentent leurs travaux. La plupart du temps, ces présentations sont écrites et couvrent plusieurs pages. Elles reposent sur des recherches en bibliothèque, sur des lectures antérieures ou sur des expériences vécues. Ces travaux donnent une idée des préoccupations des membres, de leurs goûts et de leurs intérêts. Devant l'impossibilité de rendre compte de l'ensemble de ces recherches, nous avons procédé par coupes et retenu les travaux produits en 1941-1942,

²⁹¹ Esther Ling Patry, « Historique de nos vingt-cinq dernières années », *La SEconde*, « 75 ans de dialogue et de culture », 2008, p. 10. Il manque des informations pour donner un aperçu réel de l'évolution des cercles depuis les années 1970.

²⁹² Madame J.-Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens], « Cercle Boucher », *Rapport annuel 1948-1949*, Société d'étude et de conférences, 1949, p. 42-43.

1948-1949, 1959-1960 et 1966-1967 pour cette étude²⁹³. Ces informations ont été compilées dans une banque de données à partir des rapports annuels du regroupement. Pour les quatre années étudiées, 2064 travaux ont été réalisés par les membres²⁹⁴ et nous les avons répertoriés dans neuf catégories principales : livre et littérature, création, musique, arts, géographie et voyages, histoire, femmes, religion et sciences, comme le propose le figure 5²⁹⁵.

Figure 5
Les thèmes des travaux des membres



²⁹³ Les informations relatives aux noms des membres et au sujet de leurs travaux ne sont pas disponibles avant 1941 ni après 1967 dans les archives du regroupement. Le nombre de travaux correspond rarement au nombre de membres dans les cercles (chapitre 5), car dans plusieurs cercles, il arrive que des membres ne produisent pas de travaux tout en assistant aux réunions.

²⁹⁴ Plus les années avancent, plus le nombre de travaux est élevé : 219 en 1941-1942, 504 en 1948-1949, 636 en 1959-1960 et 705 en 1966-1967. Notons également que les effectifs augmentent également de 1941 à 1967.

²⁹⁵ La catégorie « Autre » rassemble les sujets qui ne touchent pas aux précédentes catégories ou dont le thème a été impossible à déterminer.

Les membres de la Société d'étude et de conférences consacrent plusieurs travaux à tout ce qui touche le livre, la littérature, la langue et le théâtre. Au cours des quatre années étudiées, 475 communications ont porté sur ces sujets, ce qui représente près de 25 % de l'ensemble des conférences. À partir de la fin des années 1940, quelques auteurs canadiens-français commencent à côtoyer les classiques de la littérature française. Les membres s'intéressent dorénavant aux Plouffe de Roger Lemelin (5 travaux), à André Giroux (2 travaux), à Félix Leclerc (7 travaux), à Gabrielle Roy (3 travaux) et à tout ce qui entoure le mythe d'Émile Nelligan (8 travaux)²⁹⁶. Dans les années 1960, le nombre d'études littéraires diminue, passant de 27 % à 18 % des travaux, mais les membres privilégient une plus grande variété de sujets, de l'œuvre poétique d'Alfred de Musset à la littérature anglaise et les écrivains russes. Au Québec, trois auteurs retiennent davantage l'attention des membres, Claire Martin avec le dyptique *Dans un gant de fer*²⁹⁷ (4 travaux), Réjean Ducharme avec *L'avalée des avalés*²⁹⁸ (5 travaux) et Marie-Claire Blais avec *Une saison dans la vie d'Emmanuel*²⁹⁹ (6 travaux). Ainsi, les goûts des membres de la Société d'étude et de conférences suivent l'évolution culturelle et littéraire québécoise qui « débouche [...] sur une problématique plus universelle qui décrit le tourment d'être humain au Québec dans la décennie 1960³⁰⁰. »

À l'occasion, les membres de la Société d'étude et de conférences mettent leurs carnets de recherche de côté pour se consacrer à l'écriture. Pour les quatre années à l'étude, plus de 70

²⁹⁶ Par exemple, en 1966-1967, la conférence de Mme Gilles Lavallée est intitulée « La maison hantée d'Émile Nelligan ».

²⁹⁷ Cercle du livre de France, 1965.

²⁹⁸ Gallimard, 1966.

²⁹⁹ Éditions du Jour, 1965.

³⁰⁰ Maurice Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome IV (1960-1969), Montréal, Fides, 1984, p. XXII.

textes de création ont été écrits et présentés dans les cercles (près de 4 % des travaux)³⁰¹. Poésie, nouvelle, essai, théâtre et parties de romans figurent au programme. D'ailleurs, en 1966-1967, les membres du cercle Amiot-Lævenbruck travaillent à un roman collectif intitulé « Nicolas ». Chacune des 12 membres rédige et lit un chapitre du roman écrit en collaboration. Cette nouvelle façon d'envisager le cercle – comme un incubateur créatif – est exceptionnelle, mais elle évoque néanmoins l'émulation et la proximité qui unissent les membres qui en font partie.

Les conférences qui portent sur les arts, notamment sur la peinture, la sculpture et leurs artisans, de même que sur la musique et les musiciens, représentent entre 5 % et 11 % des travaux présentés par les membres de la Société d'étude et de conférences. Faut-il rappeler que l'art, mais surtout la musique, représentent des liens culturels forts pour les femmes issues de la bourgeoisie qui, pour la plupart, ont reçu une éducation musicale avancée³⁰². Elles ont appris le chant et le piano au couvent et, à plusieurs occasions dans les années 1940, elles illustrent leur travail sur un compositeur avec une interprétation au piano : c'est le cas, entre autres, de Mme Jean Saucier qui accompagne le chant de Mme Jacques Sénécal (1941-1942), de Mme Alexandre Crépeau qui interprète des pièces de Fauré (1948-1949) et de Paule Marion, qui illustre sa conférence sur Ravel en jouant quelques extraits. Dans les

³⁰¹ Des textes de création peuvent se retrouver dans la catégorie « Autre », puisque pour la catégorie « Création », nous avons compilé uniquement les titres qui indiquaient sans équivoque qu'il s'agissait d'une création, avec une mention du genre, par exemple. Les titres de certains travaux comme « La joie de donner » de Mme Paul Saint-Pierre ou « Images de l'hiver », de Jacqueline Darveau, peuvent toutefois laisser croire qu'il s'agit de textes de création.

³⁰² Dans la première moitié du XX^e siècle, dans les écoles normales comme dans les grands pensionnats, les arts, notamment la musique, sont très développés. Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, *Les couventines*, Montréal, Boréal, 1986, p. 99.

années 1940, il est surtout question des grands maîtres de la peinture et de la musique comme Léonard de Vinci, Rembrandt, van Gogh et Fauré, Bizet, Beethoven, Mozart, Berlioz, mais aussi de quelques talents canadiens comme Edmond-Joseph Massicotte. Dans les années 1950 et 1960, les membres s'intéressent davantage à l'évolution de l'art et de la musique au Canada en présentant des synthèses de l'œuvre de différents artistes, notamment de Paul-Émile Borduas, de Jean-Paul Lemieux et de Suzor-Côté. Les thèmes musicaux sont moins présents pendant cette période et les interprétations musicales au piano se raréfient. Les rapports annuels permettent aussi de constater que les appareils électroniques entrent doucement dans les foyers. En 1966-1967, il n'est plus rare de présenter une conférence agrémentée d'une audition de disques ou d'un visionnement de diapositives ou de films, alors que dans les premières années, le recours à des appareils de reproduction des sons et des images étaient exceptionnels. Finalement, avec le temps, les études sur les peintres et les sculpteurs font place à des travaux sur de nouvelles techniques artistiques comme le cinéma, puis la télévision.

La géographie et les voyages sont les thèmes privilégiés des membres. Pour les quatre années à l'étude, 415 travaux ont porté sur ces sujets. Les nombreux récits de voyages en Europe, en Asie, en Amérique du Sud ou aux États-Unis indiquent que ces femmes voient du pays, qu'elles profitent des voyages professionnels de leur mari ou des vacances pour s'expatrier. À leur retour, elles présentent les pays visités avec des diapositives ou des films. Il s'agit d'un autre indice qui montre que les femmes membres de la Société d'étude et de conférences font partie de l'élite sociale, car elles peuvent s'offrir, à l'occasion, des voyages à l'étranger.

Les récits – ou relations, comme elles le disent souvent – de ces voyages sont souvent très attendus :

Nous avons eu le plaisir de recevoir une ancienne, Mlle Juliette Papineau, qui nous a fort intéressées en nous parlant de son long séjour en Europe, particulièrement en Suisse, où elle est retournée reprendre son travail à l'O.N.U. Trois autres [membres] nous ont quitté, ou se préparent à nous quitter pour l'Europe, mais nous dédommageront la saison prochaine en nous relatant leurs voyages³⁰³.

Les membres s'intéressent également aux pays qu'elles n'ont pas visités, en font l'analyse et le portrait pour le bénéfice de leur cercle. Des invités viennent à l'occasion parler de leur expérience des pays à l'étude, comme au cercle Dorais où, en 1941-1942, on reçoit le consul de Colombie et celui d'Argentine. En 1966-1967, l'exposition universelle qui se tient à Montréal donne l'occasion aux membres d'en connaître davantage sur la culture et la géographie de plusieurs pays (notamment la Grèce, le Japon, la Tunisie, les Pays-Bas, la Thaïlande, la Scandinavie et Israël) puis de visiter les pavillons nationaux de l'Expo. Les membres d'une dizaine de cercles rédigent toutes leurs travaux en fonction de l'Expo 67; c'est aussi le cas pour des cercles éloignés de Montréal comme le cercle Morissette de Rouyn-Noranda et le cercle Asselin d'Ottawa. Avec ces travaux, les membres de la Société d'étude et de conférences font partie d'un mouvement social et elles s'ouvrent sur le monde en même temps que leurs concitoyens :

Pour la Société d'étude et de conférences, comme pour la ville de Montréal, 1967 restera la grande année de l'Exposition universelle. Nous l'attendions depuis quatre ans, tantôt enthousiastes tantôt sceptiques. Mais la réussite n'est-elle pas infiniment plus merveilleuse que nos rêves les plus fous ne l'avaient imaginée? Grâce au courage, à l'esprit d'initiative et au gigantesque effort de coopération de centaines d'hommes et de femmes, nous avons vu s'élever sous nos yeux une cité fantastique

³⁰³ Claire Vanier, « Cercle Baudouin », *Rapport annuel 1948-1949*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1949, p. 52.

et vibrante devenue carrefour du monde. Nous avons lieu d'être fières d'appartenir à une nation capable d'accomplir une telle promesse³⁰⁴.

Cet intérêt pour l'actualité ne concerne pas seulement l'Exposition universelle. Plusieurs sujets au goût du jour suscitent l'intérêt des membres de la Société d'étude et de conférences et elles en discutent entre elles au cercle. Par exemple, le centenaire de la Confédération canadienne en 1967 est un sujet très abordé par les membres. Une quinzaine de membres travaillent ainsi sur ces célébrations et d'autres y voient une occasion de présenter les pères de la Confédération, notamment Georges-Étienne Cartier (6 travaux). Les sujets historiques représentent environ 15 % des conférences prononcées pour les quatre années que nous avons étudiées. Toutes les périodes historiques sont abordées, de la préhistoire à la découverte du Nouveau Monde, en passant par le centenaire de Victoriaville et de nombreuses biographies de souverains. En 1941-1942, bien que le Canada soit en guerre, aucun travail n'est consacré aux acteurs politiques en place ni aux victimes du conflit mondial. Quelques conférences traitent de la Première Guerre mondiale, ou de conflits armés précédents, mais il semble que les membres ne soient pas encore touchées par l'événement³⁰⁵ ou qu'elles n'aient pas le recul nécessaire pour traiter du sujet³⁰⁶. À la fin des années 1940, par contre, mais surtout dans les années 1950 et 1960, les membres s'arrêtent à

³⁰⁴ Mme André Gagnon [Madeleine Faribault], « Allocution de la présidente générale », *Rapport annuel 1966-1967*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1967, p. 63.

³⁰⁵ Le Canada, avec le reste de l'empire britannique, déclare la guerre à l'Allemagne en 1939. L'enrôlement volontaire prévaut jusqu'à ce que le manque de militaires force le gouvernement de Mackenzie King à imposer la conscription à la fin de 1944. Craig Brown (dir.) et Paul-André Linteau (dir. de l'édition française), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Boréal compact, 1990, p. 559-561.

³⁰⁶ Pourtant, dès 1939-1940, la Société d'étude et de conférences met sur pied un comité des œuvres de guerre sous la direction de Jeanne Ouimet. De nombreuses activités sont organisées pour venir en aide aux soldats canadiens et à la Croix-Rouge, notamment une collecte de livres et de revues, une vente de timbres d'épargne et une distribution de tricots pour les aviateurs.

maintes reprises au traitement imposé aux Juifs, aux camps de concentration, à Mussolini, à Hitler, au procès du maréchal Pétain et à la participation de la Russie au deuxième conflit mondial.

Les conférences consacrées à l'histoire des femmes ou à des sujets féminins forment 9 % des communications des membres en 1941-1942, puis près de 5 % pour les autres années. Les membres s'intéressent d'abord à des figures de femmes connues, comme Marguerite d'Youville, la cantatrice Albani, les femmes de l'Ancien Testament ou les Canadiennes qui pratiquent un métier d'écriture. Dans les années 1960, elles abordent à quelques reprises le statut juridique de la femme mariée et soulignent à plusieurs occasions le parcours extraordinaire de femmes. Par exemple, Rita Gariépy traite de l'expérience d'une femme officier durant la Seconde Guerre mondiale et Madeleine Laliberté parle de l'épanouissement de la femme dans le célibat. Une réflexion sur le rôle des femmes en société est engagée, si bien que Mme Jacques Pagé s'interroge sur la maturité de la femme, alors que Mme Roger Bernier stipule que la femme est à un tournant de son histoire. Les travaux sur les femmes, bien que minoritaires derrière les sujets littéraires ou les thématiques géographiques, montrent que les membres sont conscientes des changements culturels et sociaux que vit le Québec.

Environ 5 % du total des travaux des membres traite de religion. Il s'agit surtout de biographies de saints et de religieux, de réflexions sur la foi ainsi que d'historiques de monuments religieux. Dans les années 1960, quelques études s'ouvrent à d'autres formes de pensée et d'autres philosophies comme le judaïsme et la vision de contestation politique non

violente de Gandhi. Certaines s'intéressent à de nouvelles approches comme le yoga (2 travaux en 1959-1960 et 4 travaux en 1966-1967) ou l'activité physique. Cécile Grenier (1907-2003), fondatrice de l'Institut d'éducation physique de Montréal³⁰⁷, propose une démonstration de sa discipline à ses collègues du cercle Trahan et Jacqueline Bougie, présente sa thèse sur la culture physique chez les enfants. Chaque année, moins de 5 % des recherches portent sur le thème des sciences. Bien qu'à ses débuts la Société d'étude et de conférences tenait aussi à ouvrir les horizons de ses membres dans le domaine des sciences, tout porte à croire que cet aspect n'a pas su rejoindre l'intérêt général des membres, même si plusieurs d'entre elles ont épousé des médecins. Dans les réunions de cercles, il est parfois question des médicaments et de leurs découvreurs, comme l'insuline, la pénicilline ou les rayons X, des médecins reconnus qui ont exercé leur métier dans des conditions précaires, comme Tom Dooley au Laos et au Vietnam et Albert Schweitzer en Afrique. Même s'ils sont peu nombreux, les travaux scientifiques évoquent parfois l'évolution des idées qu'apporte la Révolution tranquille, notamment quand, en 1959-1960, Louise Bourgeau, du cercle Angrignon, présente sa recherche sur les méthodes anticonceptionnelles. Mais ce travail relève peut-être davantage des préoccupations féminines que d'un intérêt scientifique.

Plus les années avancent, plus les sujets de travaux se diversifient, d'où l'importante augmentation du nombre de recherches placées dans la catégorie « Autres » de la figure 5.

³⁰⁷ Selon le service des archives de l'UQAM, « cet institut sera, pendant plus de 20 ans, l'une des rares institutions à assurer une formation adéquate aux responsables de l'éducation physique féminine dans les maisons d'enseignement publiques ou privées francophones ». http://www.archives.uqam.ca/pages/archives_privées/genere_rdaq.asp?varcote=71P, page consultée le 6 juin 2011.

De 3 % des recherches au début des années 1940, les sujets inclassables passent à 20 % en 1966-1967. Parmi ces travaux, on retrouve entre autres des études sur l'éducation des enfants, la vieillesse, les vins, la vie quotidienne et les drogues, soit des thématiques plus sociales qui touchent la vie pratique. Cette diversité des sujets et des approches nous porte à croire que la Société d'étude et de conférences, comme la société en général, élargit son espace de discours et aborde des thématiques qui n'auraient pu être traitées plus tôt.

2. La Société d'étude et de conférences en région

Dès 1935, il est question d'élargir la portée de la Société d'étude et de conférences qui, jusque-là, ne rejoignait que les Montréalaises, à « la campagne » voire à « l'extérieur³⁰⁸ ». En 1935, les cercles Amiot et Charbonneau de Valleyfield, Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert et Lippé de Longueuil se joignent au regroupement. Comme l'intégration des cercles de l'extérieur de Montréal n'est pas encore au point, certaines frictions apparaissent bientôt, notamment entre les cercles Amiot et Charbonneau de Valleyfield. Le conseil d'administration se montre donc prudent :

De Valleyfield, Mademoiselle Cécile Charbonneau nous adresse une demande d'affiliation pour le groupe qu'elle a formé, et sollicite le parrainage de la secrétaire de la Société, Annette Doré. L'affiliation est accordée à l'unanimité. L'exécutif toutefois décide d'être prudent, d'autant qu'il lui revient que tout ne va pas aisément, entre le cercle affilié et l'autre cercle en formation³⁰⁹.

³⁰⁸ Annette Doré, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 14 octobre 1935, p. 2 et « Procès-verbal d'une assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 5 novembre [1935], p. 1.

³⁰⁹ Annette Doré, « Procès-verbal d'une assemblée », Montréal, 24 janvier 1936, p. 1.

Il semble en effet que les présidentes des cercles de Valleyfield, Cécile Charbonneau et Mme Gilles Amiot, ne s'entendent pas sur le choix des conférenciers invités à Valleyfield en 1936. Le conseil d'administration de Montréal devra se réunir avec les présidentes pour régler le litige. Pour éviter de tels conflits et contrôler certains cercles qui « ont manifesté un esprit d'individualisme un peu trop prononcé³¹⁰ », la Société d'étude et de conférences décide que les conférences n'auront lieu qu'à Montréal. D'autres problèmes surviendront entre les cercles dits urbains et ceux de l'extérieur de Montréal, notamment à propos du concours littéraire annuel et de la contribution financière que les cercles de l'extérieur doivent donner au regroupement. Cette question est à l'étude en 1940 :

Il s'est établi une certaine tradition; chaque cercle envoie au début de l'année, une cotisation globale de 5,00 \$. Au lieu de nous faire tenir cette cotisation, si notre projet peut se réaliser, les cercles extérieurs paieraient la contribution au même titre que les cercles de Montréal. [...] Le montant souscrit par chaque cercle aiderait à constituer un fonds global, et à l'aide de ce fonds, nous pourrions envoyer un nombre de conférenciers, variable suivant le montant que la filiale aura pu recueillir. [...] Ce que nous cherchons, ajoute Mlle Doré, ce n'est pas à imposer des choses aux cercles extérieurs. C'est de vous apporter quelque chose, qui soit un lien encore plus tangible avec la Société d'étude, et nous vous soumettons ce projet³¹¹.

Nonobstant ces tensions ponctuelles, que l'on retrouve d'ailleurs dans l'histoire de toute fédération³¹², la structure et le fonctionnement de la Société d'étude et de conférences ne seront jamais remis en question. Le recrutement dépasse rapidement les environs de

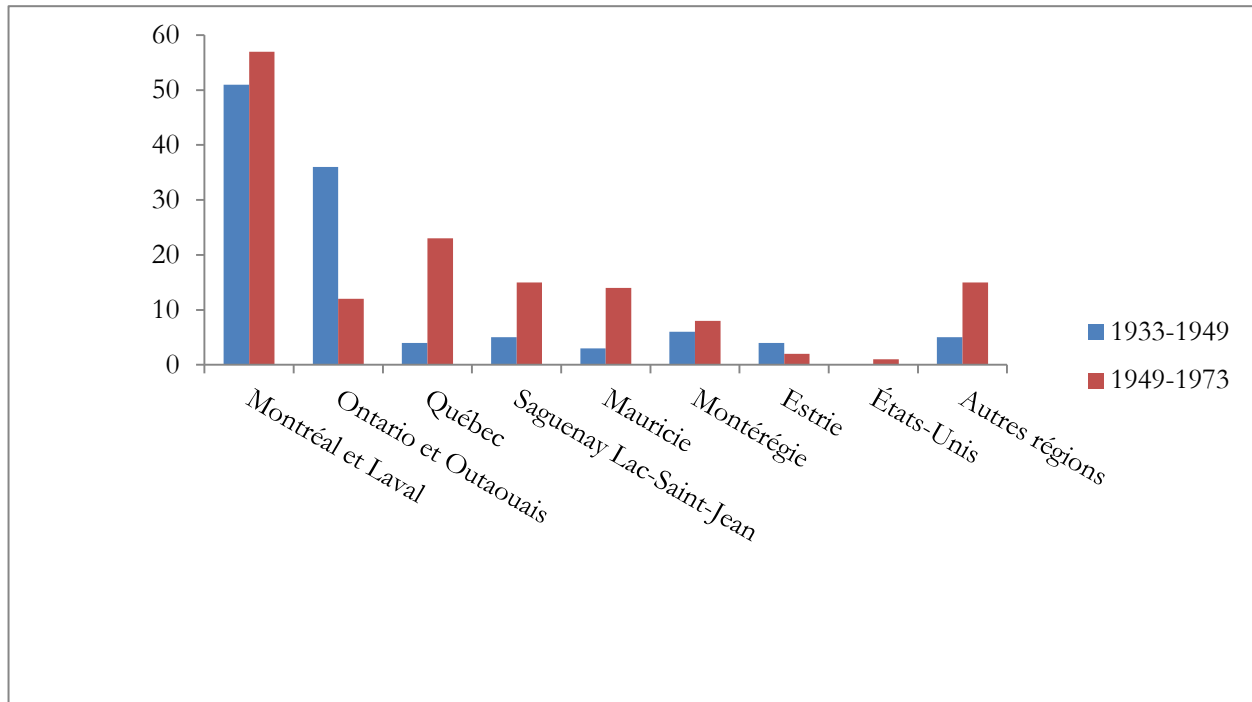
³¹⁰ Anonyme, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 11 septembre 1936, p. 2.

³¹¹ Simone Brossard [Blais], « Société d'étude et de conférences », Montréal, 11 juin 1940, p. 3-4.

³¹² C'est le cas notamment à la Société des éditeurs canadiens du livre français. Voir Josée Vincent, « Les professionnels du livre à la conquête de leur marché : les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec (1921-1960) », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 2002, f. 271.

Montréal. D'autres cercles sont fondés sur l'ensemble du territoire québécois, puis dans l'est de l'Ontario, voire à New York³¹³, comme le montre la figure 6.

Figure 6
Régions où sont créés des cercles



Ainsi, entre 1933 et 1973, 40 % des cercles formés par la Société d'étude et de conférences sont situés à Montréal, 18 % dans la région d'Ottawa et 13 % à Québec. La création du cercle Richer en 1939, puis du cercle Marion en 1940 à Ottawa, avant la formation des premiers cercles de Québec en 1942, expliquent peut-être la plus grande proportion de cercles ontariens. Les fondatrices de ces deux premiers cercles à Ottawa, Julia Sigouin et

³¹³ Le cercle Michaud-Sacchitelle de New York aux États-Unis n'existe qu'un an, car il regroupe des femmes dont le séjour dans la métropole américaine est limité. Il réunit entre autres des employées des Nations Unies, du consulat canadien ou du consulat français à New York. Société d'étude et de conférences, *Rapport annuel 1950-1951*, Montréal, 1951, p. 81.

Paule Marion, seront très actives pour promouvoir les activités de la Société d'étude et de conférences dans leur région. De plus, l'accès plus limité à des activités de langue française dans la province de l'Ontario stimule sans doute les francophones à se réunir³¹⁴. À Québec, c'est Mme Guy Leroux qui inaugure le premier cercle. Elle sera responsable de la fondation de pas moins de six cercles, seule ou en collaboration, à Montréal et à Québec (Leroux à Montréal, 1940; Leroux à Québec, 1942; Leroux-Cloutier, 1943; Leroux-Raitt, 1944; Gabrielle-Leroux, 1951 et Leblanc-Leroux, 1964). L'ensemble des régions du Québec est responsable de la création de 28 % des cercles de la Société d'étude et de conférences.

La Société d'étude et de conférences est donc bien présente dans toutes les régions du Québec, tant dans les petits villages comme Saint-Tite et Kénogami, que dans des lieux aussi éloignés de Montréal que Baie-Comeau et Sept-Îles. Les trois cartes géographiques que nous présentons montrent l'étalement régional des cercles pour les années 1936-1937, 1948-1949 et 1972-1973. La carte de 1936-1937 présente les premiers cercles créés à l'extérieur de Montréal. En 1948-1949, la Société d'étude et de conférences est toujours toujours bien installée à Montréal, avec 25 cercles, mais elle essaime dans toute la province, notamment à Ottawa (15 cercles) et sa périphérie (6 cercles), Chicoutimi (5 cercles), Sherbrooke (3 cercles) ainsi que Trois-Rivières (2 cercles). Lorsqu'une région atteint un nombre de quatre ou cinq cercles, on les regroupe en section régionale pour décharger les administratrices de Montréal.

³¹⁴ Sur le site Internet consacré à la section d'Ottawa, on peut lire que « [p]lusieurs conférenciers et conférencières attirent les foules au cours des dix premières années. Les activités offertes servent à promouvoir l'étude, la culture générale et la promotion du français. Toutes ces activités reçoivent l'appui des radios, des hebdomadaires et de la télévision francophones et du seul quotidien de langue française, *Le Droit*. », Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Ottawa, http://www.crcf.uottawa.ca/exposition_virtuelle/section2.html (page consultée le 20 avril 2011).

La section du Saguenay—Lac-Saint-Jean est créée en 1940, celle d'Ottawa en 1947 (elle est dissoute en 2007), la section de Québec existe de 1964 à 2003 et la section de la Mauricie a été fondée en 1968. En 1972-1973, lorsque la Société d'étude et de conférences amorce un déclin, Montréal conserve une vingtaine de cercles et la section d'Ottawa demeure toujours solide avec ses 22 cercles (Ottawa et Hawkesbury), même si plusieurs d'entre eux ne sont pas très actifs. Les cercles des villes de Chicoutimi (4 cercles), Sherbrooke (3 cercles), Trois-Rivières (2 cercles), Québec (1 cercle), Rimouski (1 cercle) et Victoriaville (1) continuent de se réunir, mais plusieurs vont bientôt s'éteindre, faute d'intérêt et de membres.

Figure 7

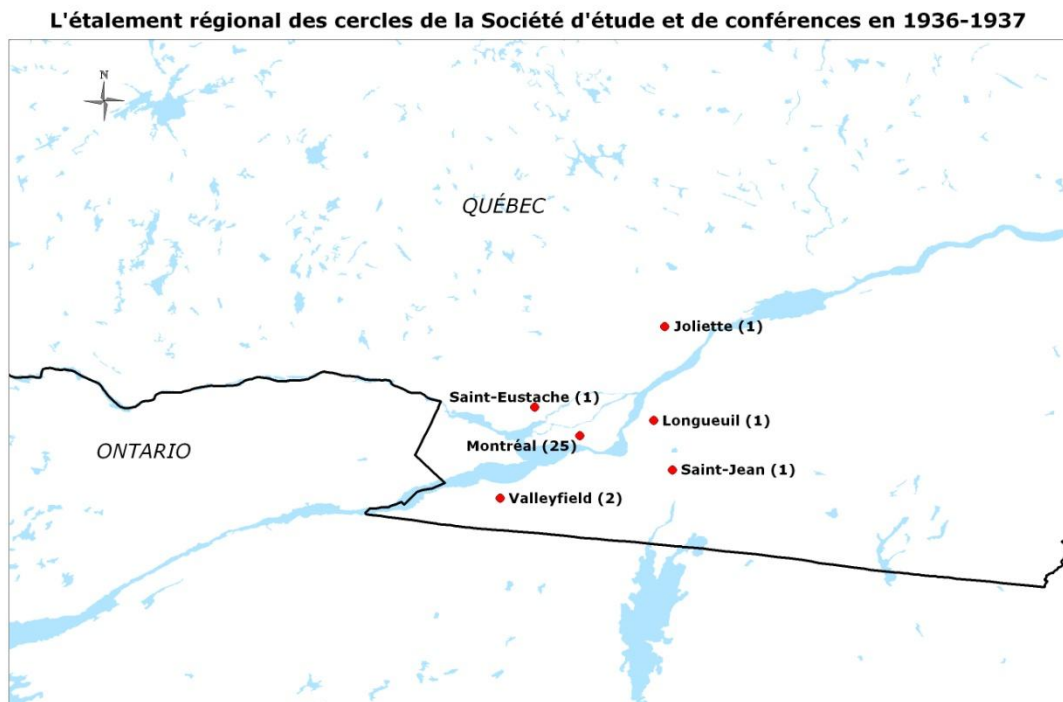


Figure 8

L'étalement régional des cercles de la Société d'étude et de conférences en 1948-1949

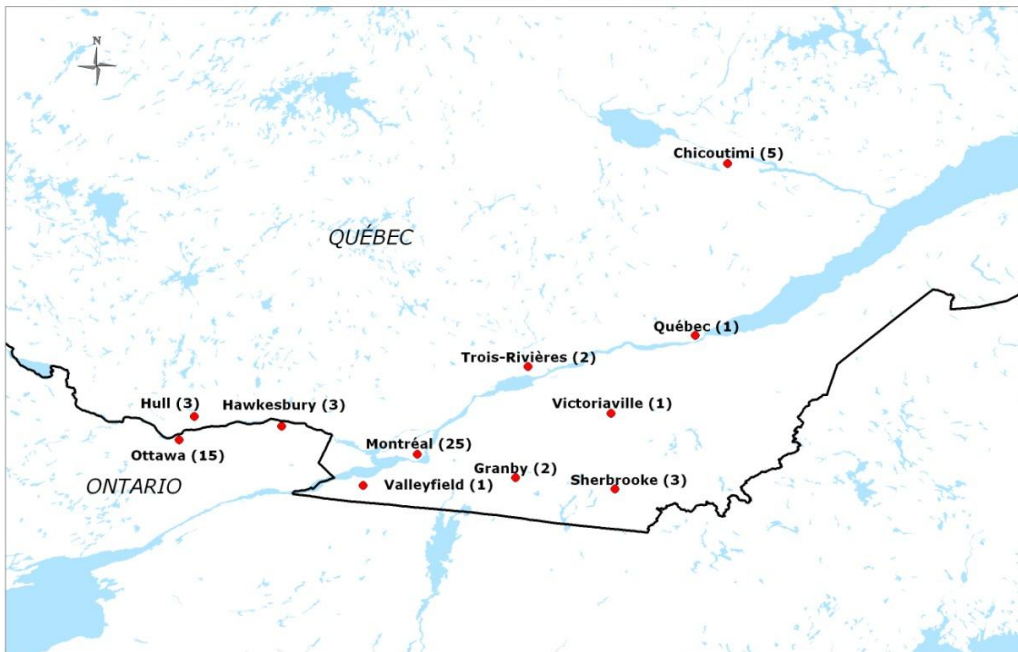
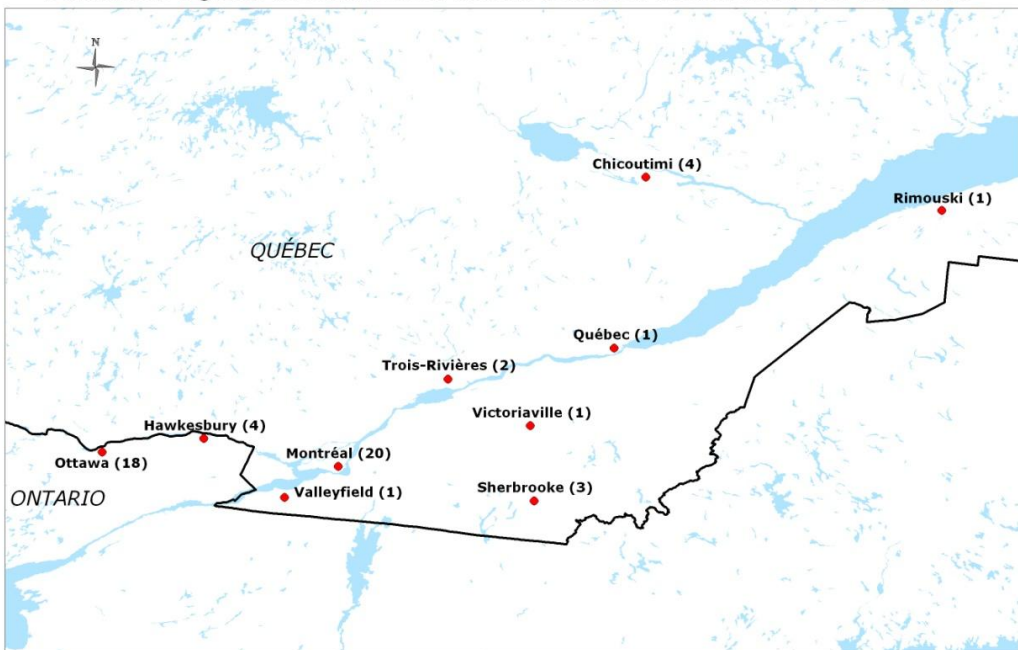


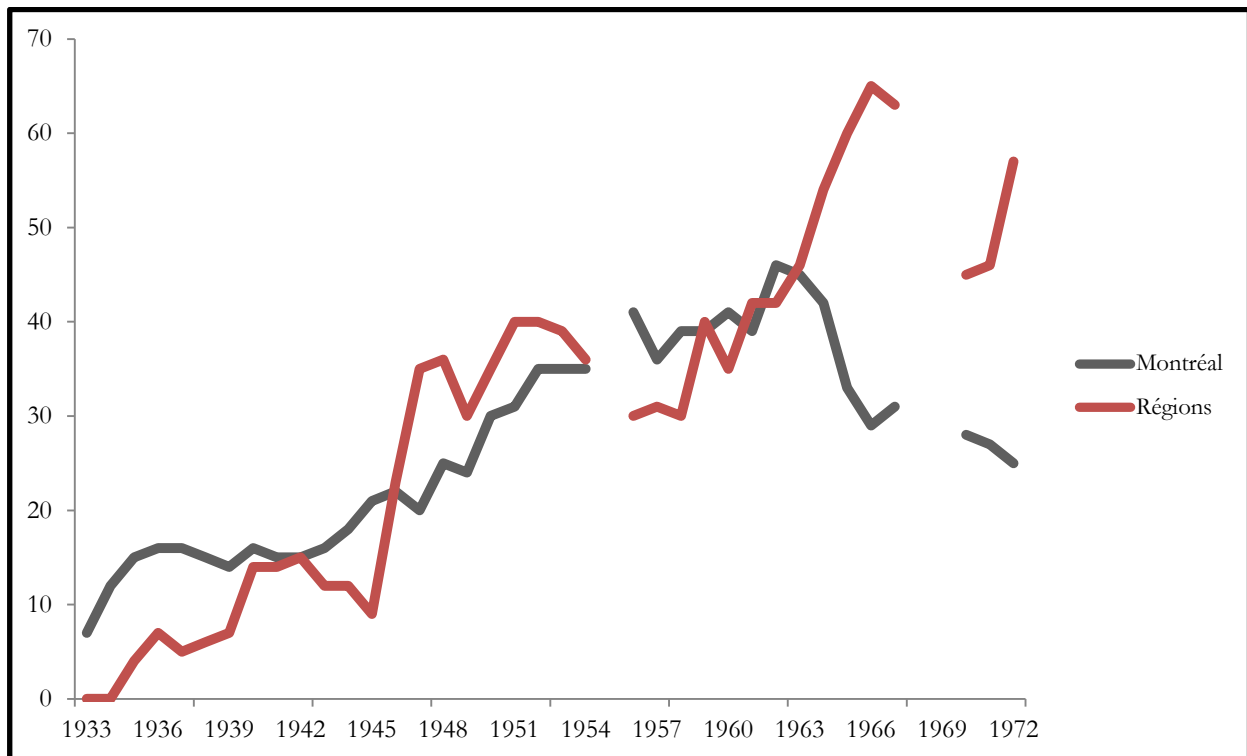
Figure 9

L'étalement régional des cercles de la Société d'étude et de conférences en 1972-1973



Comme le montre la figure 10, c'est au milieu des années 1940 que les cercles régionaux commencent leur ascension de manière radicale, passant de neuf cercles en 1945 à 35 deux ans plus tard.

Figure 10
Évolution des cercles de Montréal et des régions (1933-1973)



À la fin des années 1960, ils vivent également une période de croissance – le maximum de cercles régionaux, 65, sera atteint en 1966 – alors que le nombre de cercles de Montréal tend fortement à diminuer. Les possibilités de rencontres, de formations et de travail à l'extérieur du foyer, à Montréal, sont certes plus grandes qu'en région et portent les femmes de la métropole à délaisser la participation à un cercle. À Montréal, l'augmentation du nombre de

cercles se fait de façon plus modérée. C'est en 1962 que la Société d'étude et de conférences atteindra son plus haut nombre de cercles montréalais, avec 46 cercles dans la métropole. Après cette date, le nombre de cercles de Montréal ne fait que chuter. Le mode de vie des Montréalaises change plus vite que celui des femmes en région. Ainsi, le déclin de la Société d'étude et de conférences débute dix ans plus tôt dans la métropole.

2.1. Les cercles en région : l'exemple de Sherbrooke

Certains cercles régionaux dérogent parfois des règles établies à Montréal. À Sherbrooke, par exemple, le cercle Codère, fondé en novembre 1942 par Annette Desnoyers, plutôt que de privilégier la recherche sur des sujets littéraires ou scientifiques, est destiné, pendant plusieurs années, à l'apprentissage des langues. Les professeurs sont Jeanne Grégoire pour l'italien, l'abbé Apraïz et Evender Veilleux, pour l'espagnol. Les procès-verbaux du cercle Codère, conservés par la Société d'histoire de Sherbrooke, sont rédigés tant en français qu'en espagnol et en italien. À partir du moment où des cours de langues sont offerts à l'Université de Sherbrooke (créée en 1954), le cercle Codère change de créneau et se consacre aux études culturelles et à la littérature française.

Le cercle Caron, également fondé en 1942 à Sherbrooke, tient ses rencontres le premier mardi de chaque mois, d'abord à l'École ménagère pratique provinciale, au Club social de Sherbrooke, puis à la salle de conférences de l'Hôtel-Dieu. Les membres du cercle Caron ont des parcours semblables et des intérêts pour la culture, ce qui enrichit leurs discussions et leurs rencontres. Par exemple, Mme Charles Rocheleau est diplômée de l'École des

bibliothécaires de l'Université de Montréal, Marie-Berthe Dion est directrice de l'École maternelle de Sherbrooke, Juliette Graham rédige des chroniques à la page féminine et au Carnet social du journal *La Tribune*, Gilberte Gagnon est également collaboratrice à *La Tribune*, Alice Campbell est officière de la Croix-Rouge à Sherbrooke, Mme Louis-C. O'Neil est écrivaine et critique littéraire, et Thérèse Lecomte est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montréal. Ces rencontres portent fruit :

Ces activités dans notre ville, reine des Cantons de l'Est, nous font connaître des talents dans le domaine des arts et des lettres, contribuent à la culture générale et à l'avancement intellectuel de tous nos membres, but de la Société d'étude et de conférences³¹⁵.

Les membres du cercle Caron ne font pas que discuter, elles souhaitent poser des actions tangibles dans leur milieu. En 1947, elles se cotisent afin de créer une bourse facilitant l'accès au collège classique pour une jeune fille. Aussi, l'une des membres, Bella Kerr, propose l'idée d'une bibliothèque circulante pour les enfants. Quelques membres « comprenant la nécessité sinon l'urgence d'une bibliothèque pour les jeunes des centres urbains et ruraux³¹⁶ » se joignent à elle pour donner vie au projet et pour organiser cette bibliothèque.

Dans les rencontres du cercle Codère, une place importante est laissée à la prière³¹⁷, point de départ de toute réunion, et aux travaux sur la religion. Annette Desnoyers est d'ailleurs

³¹⁵ Mme Maurice Shea, « Cercle Caron », *Rapport annuel 1942-1943*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1943, p. 50-51.

³¹⁶ Mme Jacques Olivier [Cécile Dansereau], « Cercle Caron », *Rapport annuel 1946-1947*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1947, p. 47.

³¹⁷ Exemple de prière d'introduction : « Ô Dieu, qui avez instruit et éclairé les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, Faites que le même Esprit nous donne le goût et l'amour du bien et qu'Il nous remplisse de la joie de ses divines consolations. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. » Le texte de cette prière se

abonnée au bulletin italien *Parole de vie* qui lui parvient du mouvement religieux des Focolari. Elle traduit le texte de l'italien au français et le distribue aux membres du cercle lors des rencontres mensuelles.

La consultation des archives des cercles de la Société d'étude et de conférences fondés à Sherbrooke³¹⁸ permet de mesurer l'importance des regroupements culturels en région, mais aussi les problèmes liés à une association dont les assises sont à Montréal. Par exemple, en 1968, le cercle Codère propose à ses membres de suivre des cours de littérature de monseigneur Maurice O'Bready, l'un des fondateurs de l'Université de Sherbrooke. Or, Jeanne Ouimet³¹⁹, membre du cercle Codère, rappelle qu'au sein de la Société d'étude et de conférences, l'étude individuelle est le but principal. Les cours n'auront donc pas lieu. Aussi, à la fin des années 1960, les membres des cercles de Sherbrooke remettent en question leur appartenance à la fédération. Sur les 5 \$ qu'elles paient annuellement, 4 \$ sont destinés à la fédération, ce qui les frustre d'autant plus que l'éloignement les empêche de bénéficier des activités offertes à Montréal. Il est question de créer une section régionale en 1965, mais, hormis le cercle Codère qui estime « avoir tout à gagner à demeurer une partie, si minime soit-elle, d'un tout très fonctionnel³²⁰ », tous les cercles préfèrent finalement rompre leurs liens avec la Société d'étude et de conférences, au début des années 1970. À la suite du décès

retrouve en une quinzaine d'exemplaires dans les archives du cercle Codère conservées à la Société d'histoire de Sherbrooke, sur de petits bouts de papier, afin que chacune des membres puisse l'avoir à portée de main.

³¹⁸ Les cercles Caron (1942-1955), Codère (1942-1993), Renaud (1947-1971), Després (1964-1970) et Hogue-Patenaude (1964-1970).

³¹⁹ Membre influente de la Société d'étude et de conférences à Montréal depuis les années 1940 et notamment présidente du comité des œuvres de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle demeure à Sherbrooke, car son mari, médecin, travaille dorénavant en région.

³²⁰ Eliane McCaughan, Procès-verbal du cercle Codère, janvier 1971, Société d'histoire de Sherbrooke.

d'Annette Desnoyers en 1971, le cercle Codère se questionne à son tour sur les avantages de la fédération. Des négociations avec Suzanne Fortier, alors secrétaire de la Société d'étude et de conférences à Montréal, conduisent à réduire les frais à 2 \$ par membre. Dans les années 1980, le nombre de membres et le rythme des rencontres du cercle diminuent. En 1993, l'âge élevé des membres, auquel s'ajoute la maladie de Lucienne Lainé, présidente depuis 1965, conduisent à la dissolution du cercle Codère, après plus de 50 ans d'existence à Sherbrooke.

Les femmes des régions du Québec ont elles aussi besoin de se regrouper pour réfléchir et partager des idées. L'exemple des cercles de Sherbrooke montre que la Société d'étude et de conférences a, à plusieurs occasions, été un lieu de rencontres et d'échanges important pour ces femmes. Pour elles, le regroupement devient une façon d'apprendre, mais aussi un moyen pour poser des actions dans leur communauté. Malgré les inconvénients que la fédération a pu créer pour les membres des régions plus éloignées de Montréal, la Société d'étude et de conférences a su combler ce besoin de rencontre et de partage intellectuel.

3. Un cas particulier : le cercle Récamier³²¹

Dans le but de comprendre le fonctionnement d'un cercle de la Société d'étude et de conférences au quotidien, nous avons choisi de présenter le cercle Récamier de Montréal.

Rendu exceptionnel parce qu'il a une existence propre avant la fondation de la Société d'étude et de conférences et qu'il se poursuit au-delà de l'an 2000, mais également parce que

³²¹ Nous souhaitons exprimer notre vive reconnaissance à la famille Hébert, et particulièrement à Louise Hébert, Louise Warren et à sa mère Aimée Hébert-Warren, 96 ans, membre des premières heures du cercle Récamier, pour leurs témoignages et leur volonté de faire connaître et reconnaître le cercle Récamier. Nous remercions également André Gladu et Claude Corbo qui ont accepté de partager les souvenirs que leur ont laissés leurs parents à propos du cercle.

ses membres ont le souci de conserver de riches archives de leurs réunions privées, le cercle Récamier mérite qu'on s'arrête un instant pour le découvrir.

Cette partie du chapitre analyse les six cahiers de comptes rendus des réunions du cercle Récamier³²² conservés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec depuis la dissolution du cercle en 2007, soit 1259 pages jamais publiées³²³. L'étude se concentre sur trois aspects principaux : les modes de sociabilité des membres, les pratiques d'écriture et de diffusion des connaissances à l'intérieur du cercle Récamier et dans d'autres lieux ainsi que les livres et les auteurs qui font l'objet de commentaires. En plus des données factuelles sur la tenue des réunions, les cahiers du cercle Récamier donnent des informations sur les membres qui composent le cercle et sur les réseaux qu'il rejoint, notamment celui de la Société d'étude et de conférences à laquelle il adhère en 1943. Il sera d'abord question de la genèse et du fonctionnement du cercle Récamier, puis nous compléterons notre analyse à l'aide de diverses informations trouvées dans les cahiers, notamment à propos des voyages que font les membres, des angoisses et des moments de célébration engendrés par la Seconde Guerre mondiale, par exemple. Les cahiers du cercle Récamier sont une source inédite de pratique d'écriture féminine, privée mais collective, encore peu étudiée jusqu'à maintenant.

³²² Nous avons numéroté les réunions à partir des procès-verbaux dans une banque de données qui résume chaque procès-verbal de 1931 à 1954. Ils s'étendent de la réunion 1 (25 janvier 1931) à la réunion 338 (19 octobre 1954). Toutefois, il y a certainement eu des rencontres informelles ou des réunions sans qu'il y ait prise de notes.

³²³ Cette partie du chapitre a été publiée dans *Recherches féministes*, « “Ma main tremble un peu” Journal intime d'un groupe de femmes : les cahiers du cercle Récamier de Montréal (1931-1954) », « Sans livres, mais pas sans lettres : Renouveler l'histoire et l'étude des pratiques d'écriture des femmes », Chantal Savoie et Marie-José des Rivières (dir.), vol 24, n° 1, 2011, p. 155-174.

3.1. Les débuts du cercle Récamier



Photo 9: Gabrielle Valois-Hébert

Le cercle Récamier est créé en août 1930, c'est-à-dire trois ans avant la fondation de la Société d'étude et de conférences, à l'initiative de Gabrielle Valois-Hébert³²⁴ qui vient alors de compléter ses études à l'Académie Marchand de Montréal³²⁵. Puisqu'elle ne voit pas la possibilité d'entreprendre des études universitaires³²⁶, Gabrielle Valois-Hébert réunit quelques amies afin de « poursuivre l'étude de la littérature selon nos moyens et nos capacités³²⁷ ». Les

premières réunions rassemblent Gabrielle Valois-Hébert, les sœurs

Florette et Gertrude Mallette, Alice Guay ainsi que les sœurs Annette et Cécile Dansereau, d'anciennes camarades de classe. Elles ont fréquenté ensemble l'Académie Marchand qui accorde beaucoup d'attention à la formation littéraire et à la maîtrise de la langue anglaise. Le nom attribué au cercle, Récamier, a été choisi par Gabrielle Valois-Hébert et les fondatrices du cercle. Il rappelle les échanges intellectuels qui avaient lieu chez Juliette Récamier,

³²⁴ Marie Albertine Gabrielle Hébert, fille de Marie-Alma Valois et de Louis Hébert, imprimeur, née le 8 février 1913. Elle change son patronyme en 1931 qui devient Valois-Hébert et rappelle ainsi le nom de sa mère et celui de sa grand-tante, Léonise Valois (Atala), première femme à publier un recueil de poésie au Québec (*Fleurs sauvages*, 1910).

³²⁵ L'Académie Marchand est une institution dirigée par des femmes laïques. Fondée en 1869 par Malvina Marchand, cette institution privée s'installe dans les années 1910 au coin de Berri et Dorchester (boul. René-Lévesque). Cet édifice a également accueilli l'École du meuble de Montréal, l'Institut des arts appliqués et l'École des métiers féminins. En 2011, il abrite l'École des métiers de l'image et des médias numériques. Ruby Heap, « Les femmes laïques au service de l'enseignement primaire public catholique à Montréal : les écoles des "Dames et demoiselles", fin 19^e – début 20^e siècle », *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme*, vol. 7, n° 3, 1986, p. 55-60.

³²⁶ En plus de ses études à l'Académie Marchand où elle complète une neuvième année (secondaire 3), Gabrielle Valois-Hébert a suivi de nombreux cours : littérature, musique et arts à l'Union française de Montréal, sténographie, diction avec Idola Saint-Jean, traduction à l'Université McGill, entre autres.

³²⁷ Selon une entrevue accordée à la journaliste Marie-Claude Fortin pour un article paru dans *La Presse* le 5 mars 2006, cahier arts et spectacles, p. 12. L'entrevue a été réalisée le 8 février 2006 au domicile de Madame Valois-Hébert, sur la rue Jeanne-Mance à Montréal. Cet enregistrement est conservé dans les archives de Gabrielle Valois-Hébert chez sa nièce Louise Hébert à Sherbrooke.

salonnière bien connue³²⁸. Les premières réunions se déroulent les dimanches après-midi et rassemblent entre quatre et sept membres, toutes des jeunes femmes, comme le montre la photo 10 prise lors d'un pique-nique dans les années 1930.



Photo 10 : Alexandra Giroux (Lola), Georgette Dumas (Yvrande), Annette Dansereau (Linette) et Aimée Hébert (Mimi). Photo prise au chalet loué par Alexandra Giroux à l'Île Perrot, probablement en septembre 1937.

Source : Archives de la famille Warren.

À la septième réunion, le 8 mars 1931, ont lieu les premières élections du cercle. L'initiatrice du groupe, Gabrielle Valois-Hébert, véritable leader, accède à la présidence. Annette

³²⁸ Dans les archives de Gabrielle Valois-Hébert, on retrouve trois livres sur Juliette Récamier dont celui d'Henri de Régner, *Madame Récamier*, Paris, Albin Michel, coll. « Les grandes pécheresses », 1936, 223 p., celui de Jules Bertaut, *Madame Récamier*, Grasset, Paris, coll. « Le nôtre », 1947, 348 p. et celui de Françoise Wagener, *Madame Récamier 1777-1849*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1986, 545 p. Elle détient également un numéro de la revue de cinéma *La Petite Illustration* (n° 385, 9 juin 1928, 12 p.) consacré au film intitulé *Madame Récamier* réalisé par Gaston Ravel.

Dansereau, surnommée Linette, en sera la secrétaire pendant plusieurs années, comme le montre le tableau 3.

Tableau 3
L'administration du cercle Récamier (1931-1954)

Année	Présidente	Secrétaire
1931	Gabrielle Valois-Hébert	Annette Dansereau
1932	Gabrielle Valois-Hébert	Annette Dansereau
1933	Gabrielle Valois-Hébert	Annette Dansereau
1934	Gabrielle Valois-Hébert	Alice Guay – Marcel Cailloux
1935	Gabrielle Valois-Hébert	Alice Guay
1936	Aimée Hébert	Marcelle Leduc
1937	Gabrielle Valois-Hébert	Lucienne Deslauriers
1938	Gabrielle Valois-Hébert	Lucienne Deslauriers
1939	Gabrielle Valois-Hébert	Annette Dansereau
1940	Gabrielle Valois-Hébert	Annette Dansereau
1941	Gabrielle Valois-Hébert	Annette Dansereau
1942	Gabrielle Valois-Hébert	Annette Dansereau
1943	Gabrielle Valois-Hébert	Georgette Bélanger-Dumas
1944	Irma Longpré Allard	Annette Dansereau
1945	Irma Longpré Allard	Alexandra Giroux
1946	Annette Dansereau	Germaine Bougie
1947	Annette Dansereau	À partir de 1947, la secrétaire
1948	Germaine Bougie	change à chacune des séances.
1949	Germaine Bougie	
1950	Germaine Bougie	
1951	Lucille Petit-Larue	
1952	Lucille Petit-Larue	
1953	Lucille Petit-Larue	
1954	Gabrielle Valois Hébert	

Comme on l'a vu plus tôt pour les cercles de la Société d'étude et de conférences, le rôle de la présidente consiste à établir le programme annuel, à superviser le déroulement des

rencontres et à s'assurer que toutes les membres travaillent efficacement. Dans les premières années du cercle, le rôle de Gabrielle Valois-Hébert à titre de présidente est fort important : en plus de lire les travaux, elle commente la diction et le langage des membres, fait respecter les règles de courtoisie³²⁹ et donne son avis sur la valeur des compositions. Les membres témoignent beaucoup d'attachement à l'égard de leur présidente. Au terme du mandat d'Aimée (Mimi) Hébert en 1937, on note au procès-verbal qu'« [u]n souvenir de délicatesse et de bienveillance enveloppera toujours notre Mimi Hébert, ex-présidente », mais aussi qu'« il n'est point possible de ne pas la regretter et d'un autre côté de ne pas saluer avec plaisir la nouvelle [Gabrielle Valois-Hébert], que voulez-vous en amabilité, il y a là affaire de famille Valois-Hébert³³⁰. »

Très concrète, la tâche de la secrétaire consiste notamment à rédiger les procès-verbaux des réunions. Le résultat est bien tangible : de 1931 à 1954, il s'agit de 1259 pages écrites à la main (photo 11).

³²⁹ En 1931, la somme de 0,05 \$ doit être déboursée pour une absence et 0,02 \$ pour un retard aux réunions du cercle.

³³⁰ Réunion 79, Lucienne Deslauriers, 21 mars 1937.

Réunion chez Cecile O'Leary
 Quand j'ai l'habitude des gens et des choses, je suis d'un sans-gêne qui frise l'effronterie, mais qu'il s'agisse d'un premier pas ou d'une première rencontre, j'ai le trac. Il en est ainsi ce soir où pour la première fois j'écris dans ce livre des minutes de notre Cercle Littéraire, mon cœur se serre beaucoup, ma main tremble un peu, et je puis vous certifier que ce n'est pas la crainte d'être lue plus tard par des amies indulgentes ou des critiques sévères, non, c'est un émoi qui me paralyse, émoi fait du souvenir de tous les bons moments que nous avons passés ensemble et qui surgissent en foule, émoi fait du rappel de vos regards encourageants, de vos sourires un brin malicieux, de vos paroles élogieuses à la lecture d'un sujet bien traité par l'un des membres, émoi fait de toute ma reconnaissance, de toute ma gratitude pour votre douce amitié, votre estime sincère et votre chaude sympathie. J'évoque les séances qui se sont déroulées depuis mon entrée au

Photo 11 : Extrait d'un procès-verbal du cercle Récamier écrit par Irma Longpré pour la réunion du 16 avril 1943.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds P805.

Le fait d'avoir à rendre compte des activités du groupe, qu'il s'agisse d'en faire le résumé ou de le lire lors des réunions, n'est pas exempt d'émotion. C'est ce que relate Irma Longpré, en 1943 :

Quand j'ai l'habitude des gens et des choses, je suis d'un sans-gêne qui frise l'effronterie, mais qu'il s'agisse d'un premier pas ou d'une première rencontre, j'ai le trac. Il en est ainsi ce soir où pour la première fois j'écris dans ce livre des minutes [sic] de notre cercle littéraire, mon cœur se serre beaucoup, ma main tremble un peu, et je puis vous certifier que ce n'est pas la crainte d'être lue plus tard par des amies indulgentes ou des critiques sévères, non, c'est un émoi qui me paralyse, émoi fait du souvenir de tous les bons moments que nous avons passés ensemble et qui surgissent en foule, émoi fait du rappel de vos regards encourageants, de vos sourires un brin

malicieux, de vos paroles élogieuses à la lecture d'un sujet bien traité par l'un des membres, émoi fait de toute ma reconnaissance, de toute ma gratitude pour votre douce amitié, votre estime sincère et votre chaude sympathie³³¹.

D'autres secrétaires apprécient cette responsabilité jusqu'à ne plus vouloir s'arrêter d'écrire :

J'ai fait 27 pages de rapport pour ma pénitence. Pénitence? Au fond, non, faire un rapport, c'est profiter doublement d'une réunion. C'est repasser, lire tout ce qui s'est dit ou lu. C'est approfondir les textes. C'est... mais je m'arrête, vous pourriez me dire « Puisque vous connaissez si bien ces avantages, gardez le cahier! » Mais je ne suis pas égoïste, je veux que chacune, à son tour, profite de ces avantages. Aussi, je vous passe le cahier... prenez-en soin et aimez-le bien, si vous saviez comme il s'attache³³²!

L'investissement de ces femmes dans leur fonction montre combien cette activité leur tient à cœur. Certes, il ne s'agit pas d'un simple loisir, mais bien d'une partie importante de leur vie qu'elles transposent ainsi à l'écrit. Les premières réunions du cercle rappellent l'école : lectures de textes, résumés de romans et de biographies, récitations de poèmes ou de fables, interprétations de pièces musicales au chant ou au piano³³³ et compositions selon un thème prédéterminé³³⁴. Les membres rédigent leurs compositions, utilisent des pseudonymes pour signer, puis les envoient par la poste à la présidente qui en fait la lecture à la réunion suivante. À partir de 1933, les membres votent pour déterminer quels sont les meilleurs textes, avant de dévoiler l'identité de l'auteur. Après quelques semaines, celle qui a obtenu le plus de votes remporte un livre. D'autres moyens sont également utilisés pour parfaire la culture des membres : entre autres, elles présentent quelques pièces de théâtre à leurs amis et

³³¹ Réunion 149, Irma Allard [Longpré], 16 avril 1943.

³³² Réunion 320, Germaine Bougie, 2 octobre 1953.

³³³ Par exemple : *Lilly Gavotte*, Lully (A. Guay, 25 janvier 1931); *Anitra's Dance*, Grieg (Gabrielle Valois-Hébert, 25 janvier 1931); *Poupée valsante*, Poldini (Gabrielle Valois-Hébert, 22 février 1931).

³³⁴ Elles rédigent des textes en s'inspirant d'un thème : par exemple, « Je donnerais deux étés pour un automne » (22 novembre 1931), « La fleur préférée » (13 mars 1932) ou « Il fait toujours matin quelque part » (2 octobre 1932).

à leur famille. Par exemple, le 7 janvier 1934 à la salle du marché Saint-Jacques, elles jouent *Caprice* d'Alfred de Musset et *Pendant le bal* d'Édouard Pailleron³³⁵. En 1935, le cercle Récamier interprète une pièce composée par l'un de ses membres, Émile-Charles Hamel. La pièce « Les deux sœurs » met en scène Alice Guay, Aimée Hébert et Émile-Charles Hamel.

Les premiers procès-verbaux sont très concis, on y inscrit rapidement les réalisations de chacune accompagnées du nom et de la première lettre du prénom des membres, comme cet exemple de la sixième réunion :

Dimanche 1^{er} mars 1931
Réunion chez Mademoiselle G. Hébert
Au programme :
A. Guay : Résumé du livre *Le chemin qui descend* par H. Ardel
G. Mallette : Morceau de mémoire « Bonheur », Lemoyne
A. Guay : piano, « Le pas des fleurs », Delibes
F. Mallette : piano, « Les Sylphes », Bachmann
G. Hébert : Résumé du livre *Près du bonheur*, H. Ardel
F. Mallette : lecture, « L'amour professeur »
Compositions littéraires : Qu'est-ce que l'amitié?
Remarques : correction du langage
Membres présents : G. + F. Mallette, A. Dansereau, A. Guay, G. Hébert
Prochaine réunion chez mademoiselle A. Guay

La présence d'hommes – « de jeunes gens³³⁶ » – en 1934 et en 1935, change les habitudes du groupe. Parmi eux, on retrouve entre autres Jean Valois, un cousin de Gabrielle Valois-Hébert, Maurice Toussaint, Paul Gladu (dessinateur et critique d'art), Émile-Charles Hamel (journaliste) et Marcel Cailloux (illustrateur scientifique puis professeur de botanique à

³³⁵ Dans son journal intime, Léonise Valois, grand-tante de Gabrielle et d'Aimée Hébert, note qu'elle a assisté à une séance du cercle Récamier le 11 juin 1935. Selon elle, « la pièce a été bien réussie et Mémé [Aimée] a fort bien récité "La Coquette", l'un de mes poème de *Fleurs sauvages*. » Louise Warren, *Léonise Valois, femme de lettres*, Montréal, L'Hexagone, 1993, p. 235.

³³⁶ C'est l'expression qu'utilise Gabrielle Valois-Hébert en février 2006. Il semble que les hommes aient eu un statut particulier, notamment parce qu'ils ne recevaient pas le cercle chez eux.

l'Université de Montréal), entre autres. Ces jeunes hommes, des amis qui se connaissent également à l'extérieur du cercle, ont fréquenté différentes institutions (École technique de Montréal pour Paul Gladu et Émile-Charles Hamel, Université de Chicago pour Marcel Cailloux) et en font bénéficier les membres du cercle. En 2006, Gabrielle Valois-Hébert confie à *La Presse* que ces jeunes hommes, qui lisent des ouvrages avant-gardistes, avancent de nouvelles façons de faire. Marcel Cailloux propose ainsi que les membres lisent leurs propres compositions, ce qui cause un certain émoi chez les jeunes femmes : « Alors avec ce Mr. le pseudo est de trop, pas de cachotterie! Nous ne devons pas avoir honte de ce que nous faisons! Plusieurs personnes, et je suis de celles-là, n'ont pas cette belle assurance! Nous espérons que nous l'acquérons [sic] avec le temps³³⁷. » Ensuite, le même Marcel Cailloux, à titre de secrétaire intérimaire, rédige les procès-verbaux de façon plus structurée et détaillée. Les autres secrétaires qui prennent la charge suivront l'exemple. Avec les années, les procès-verbaux deviennent beaucoup plus étoffés et s'étendent parfois sur plusieurs pages³³⁸. Cette période où les femmes côtoient les hommes dans une atmosphère de franche camaraderie et de partage des connaissances est inspirante pour tous : Paul Gladu immortalise d'ailleurs cette relation dans un dessin (photo 12).

³³⁷ Réunion 44, Alice Guay, 14 octobre 1934.

³³⁸ Dans le premier cahier (1931 à 1939), on compte en moyenne deux pages de procès-verbal par réunion. Dans le deuxième (1939 à 1943), cela monte à cinq pages par réunion. Le cahier 3 (1943-1945) présente 5,7 pages par réunion et les cahiers 4 (1945 à 1949), 5 (1950-1952) et 6 (1952-1954) comptent respectivement 3,8, 4,6 et 4,3 pages par réunion.



Photo 12 : Dessin du cercle Récamier par Paul Gladu, 1935. De gauche à droite : Yvette Carignan (assise par terre), Lucienne Deslauriers, Maurice Toussaint, Marcel Cailloux (assis), Paul Gladu, Gabrielle Valois-Hébert (couronnée), Aimée Hébert, Émile-Charles Hamel, Alice Guay (étendue au sol), Marcelle Leduc et Jean Valois.

Source : Archives de la famille Warren, photo : Robert Warren.

Le dessin illustre également la proximité qui pouvait exister entre de jeunes personnes de sexes différents dans les années 1930. Les hommes ne semblent pas dominer, c'est plutôt une femme, la « reine » Gabrielle Valois-Hébert qui est au centre de l'action. De ces rapports chaleureux et amicaux naissent deux couples : Alice Guay et Émile-Charles Hamel célèbrent leur mariage en 1938, puis Yvette Carignan et Paul Gladu convolent en 1939. Après 1935, peu d'hommes participent aux activités du cercle, hormis Jean Valois qui revient parfois à titre d'invité d'honneur. Certains se marient, d'autres partent à la guerre (Paul Gladu, Maurice Toussaint). Tous gardent un bon souvenir de leur passage au cercle Récamier³³⁹. Les

³³⁹ Selon André Gladu, fils d'Yvette Carignan et de Paul Gladu, membres du cercle Récamier en 1934 et en 1935. Dans une entrevue téléphonique réalisée le 10 novembre 2010, André Gladu racontait que ses parents se sont rencontrés au cercle Récamier et ont conservé un excellent souvenir de ce regroupement de jeunes intellectuels sans prétention.

femmes retiennent de cette expérience une confiance en elles et une volonté d'aller plus loin, de poursuivre leurs recherches.

Les personnes qui participent au cercle sont des amies ou des connaissances des membres déjà en place. D'autres se joignent au groupe par le biais de la page féminine « Le royaume des femmes » de *La Patrie* animée par Jeanne Grisé. En effet, certains pseudonymes, comme « Quand même », « Sereine », « Porcelaine de Chine » et « Excelsior » se retrouvent à la fois dans les procès-verbaux du cercle Récamier et dans le quotidien montr alais³⁴⁰. Ainsi, les membres du cercle participent à la vie sociale et culturelle de leur temps et savent comment diffuser leurs opinions. De cette façon, elles rencontrent plusieurs personnes qu'elles invitent ensuite au cercle. Cette forme de sociabilité, à la Récamier, mérite qu'on s'y arrête un peu pour bien comprendre le cercle.

3.2. La sociabilité à la façon Récamier

Entre 1931 et 1954, environ 25 femmes constituent le cœur du cercle Récamier, les membres régulières, comme le montre le tableau 4. Elles participent activement à la vie du cercle pendant au moins cinq ans, font des recherches sérieuses et approfondies et reçoivent les membres du cercle chez elles à de nombreuses reprises.

³⁴⁰ Des membres du cercle Récamier participent à la page féminine de *La Patrie* et utilisent d'autres pseudonymes, mais il a été impossible de les retracer dans le quotidien. Par exemple, Georgette Dumas utilise le pseudonyme « Yvrande » et Gabrielle Valois-Hébert ceux de « Cheveux longs, esprit court » et de « Vieille potiche ».

Tableau 4
Les membres régulières (1931-1954)

Membres	Années de participation
Gabrielle Valois-Hébert	1931-1954
Gertrude Mallette	1931-1954
Aimée Hébert	1932-1954
Annette Dansereau	1931-1952
Georgette Bélanger	1938-1954
Germaine Bougie	1938-1954
Cécile Dansereau	1935-1950
Alexandra Giroux	1937-1952
Irma Longpré	1937-1951
Madeleine Cadrin	1944-1954
Yvette Longpré	1942-1952
Suzanne Desrochers	1943-1952
Armande Marcoux	1944-1953
Mignonne Côté	1944-1952
Valentine Gingras	1937-1944
Denise Longpré	1943-1950
Germaine Michaud	1947-1954
Lucille Petit	1948-1954
Jeannette Toussaint	1931-1937
Lucienne Deslauriers	1933-1938
Marguerite Desrochers	1944-1949
Alice Guay	1931-1936
Thérèse Hallé	1949-1954
Marie-Anne Lebœuf	1949-1954
Yvette Lebœuf	1949-1954

Parmi les membres régulières, on remarque plusieurs liens sororaux (Gabrielle et Aimée Hébert, Annette et Cécile Dansereau, Irma, Yvette et Denise Longpré, Suzanne et Marguerite Desrochers, Marie-Anne et Yvette Lebœuf), mais ce sont d'abord des liens d'amitié qui unissent ces femmes. Un sentiment d'émulation amicale les stimule et les pousse à travailler plus fort, comme le souligne Lucille Petit :

Je profite du fait que je rédige ce mémoire pour vous exprimer à toutes combien, depuis mon entrée au cercle, il y aura bientôt un an, j'ai pu apprécier et admirer le grand esprit de travail, de cordialité, de sympathie qui règne parmi vous. On sent des amitiés franches, sincères. Et je garde un souvenir ému de l'accueil chaleureux et spontané que l'on m'a fait³⁴¹.

Certaines personnes ne sont présentes qu'à une rencontre, à titre d'invité, alors que d'autres viennent au cercle pour des occasions spéciales. Au total, près de 200 personnes différentes assistent aux réunions du cercle Récamier. Par exemple, en 1943, lorsque le cercle Récamier se joint à la Société d'étude et de conférences, plusieurs membres-clés du regroupement sont présents à la réunion festive du 18 novembre chez Irma Longpré, tels le père Marie-Ceslas Forest, o.p.³⁴², Alexina Beaudry³⁴³, Andrée Gibeault³⁴⁴ et Yvonne Charette³⁴⁵.

Entre 1931 et 1954, le cercle Récamier se réunit au moins 338 fois, soit en moyenne 15 fois par année, d'octobre à décembre et de janvier à mai. À tour de rôle, les membres reçoivent leurs compagnes dans leurs appartements ou chez leurs parents. Les hôtesse se plaisent à recevoir les membres du cercle chez elles. Lorsqu'elles notent leurs impressions dans le procès-verbal, celles-ci sont toujours positives :

³⁴¹ Réunion 241, Lucille Petit-Larue, 25 mars 1945.

³⁴² Aumônier de la Société d'étude et de conférences de 1934 à 1966, Marie-Ceslas Forest est également le doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal de 1926 à 1952.

³⁴³ Présidente de la Société d'étude et de conférences entre 1946 et 1948, Alexina Beaudry est l'une des mairaines du cercle Valois-Hébert à son entrée dans la fédération. Première femme laïque à obtenir un baccalauréat en pédagogie, elle obtient, en 1951, les insignes d'officier d'Académie remises aux personnes contribuant activement à l'expansion de la culture française dans le monde.

³⁴⁴ Andrée Gibeault est présidente de la Société d'étude et de conférences de 1948 à 1950 et l'une des mairaines du cercle Valois-Hébert à son entrée dans la fédération. En 1949, elle rédige le mémoire présenté par la Société d'étude et de conférences à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada (Commission Massey). Elle mettra également sur pied le *Bulletin de la Société d'étude et de conférences* qui paraîtra de 1951 à 1967.

³⁴⁵ Yvonne Charrette a été présidente de la Société d'étude et de conférences pour le terme 1941-1943. Elle a également été rédactrice en chef de *La Bonne Parole*, bulletin de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, pendant plus de 20 ans.

Une heure plus tard, j'entends encore les rires et les mots drôles, je revois les figures souriantes et épanouies. Je ne puis me défendre de me redire : ah! ce cercle ce qu'il a de charmant et de charmeur! Mes amies, ce cercle, c'est chacune de vous et c'est vous toutes. Ramenez-le encore chez moi, c'est-à-dire, revenez vite³⁴⁶!

À la fin des réunions, elles offrent un goûter, moment très apprécié. On sert du thé, du café, voire de la crème de menthe, on se délecte de gâteaux, de différentes bouchées, on fume de longues cigarettes, comme le veut l'air du temps. Même en carême ou en temps de guerre, les invitées se laissent tenter.

Un copieux goûter fut servi qui pouvait nous laisser croire les hostilités [la Seconde Guerre mondiale] terminées tellement nous avons pu déguster des mets *rares et recherchés*. Malgré l'aide de plusieurs dévouées récamiennes, nous pouvons imaginer la somme de travail effectuée par notre hôtesse [Gabrielle Valois-Hébert], et qui osait avouer que ce n'était rien, qu'elle n'avait *presque*³⁴⁷ rien fait. Et les délicieuses [illisible], la crème fouettée, le caviar et tous les mets variés, ce n'est sans doute pas une fée qui de sa baguette magique a déposé le tout sur la table fleurie, habillée de dentelle et illuminée de bougies claires³⁴⁸.

Les procès-verbaux du cercle Récamier traduisent non seulement l'ambiance dans laquelle se déroulent les réunions, mais surtout l'univers social et culturel de ces femmes privilégiées.

Les cahiers dressent également le calendrier des activités. Au milieu des années 1940, des rencontres spéciales sont organisées à Noël, ou encore à l'occasion des mariages et des naissances³⁴⁹. On note aussi les événements plus tristes, comme le décès, en 1944, de Rita Da

³⁴⁶ Réunion 119, Annette Dansereau, 24 janvier 1941.

³⁴⁷ Mots soulignés dans le procès-verbal.

³⁴⁸ Réunion 167, Georgette Bélanger, 7 mai 1944.

³⁴⁹ Dans les années 1940, les membres du cercle ont environ 30 ans. Il est donc logique de lire dans les procès-verbaux que des réunions ont été consacrées aux showers d'une dizaine d'enfants : Michèle Giroux, fille d'Alexandra (8 novembre 1940), Suzanne Olivier, fille de Cécile Dansereau (19 mars 1943), Renée Warren, fille d'Aimée Hébert (3 décembre 1943), le bébé d'Yvette Longpré Bilodeau (26 janvier 1945), Claude Corbo, fils de Mignonnette Côté (octobre 1945), Robert Warren, fils d'Aimée Hébert (1^{er} mars 1946), le bébé de

Sylva³⁵⁰, à 34 ans, et ceux de la tante et du cousin de Gabrielle et d'Aimée Hébert, Rachel et Guy Jasmin, dans un écrasement d'avion en 1949³⁵¹. Les cahiers servent enfin à conserver une émotion, à graver un moment important. À l'annonce de la fin de la Seconde Guerre mondiale, Gabrielle Valois-Hébert écrit :

Je me permets de disposer de quelques lignes afin de chanter le jour glorieux du sept mai, alors que par T.S.F, on entendit ces mots quasi magiques que la guerre était terminée en Europe. Afin que l'on se rappelât longtemps ce jour mémorable, j'ai tenu à réunir le Cercle et quelques amies intimes, et lorsque nous serons vieilles, j'espère que nous reparlerons du tout petit salon où s'entassaient pêle-mêle des jeunes femmes gaies qui arboraient dans leurs cheveux ou à leurs corsages le petit tricolore qui proclamait la belle victoire remportée sur l'Allemand³⁵².

Sur un ton plus badin, on décrit aussi la décoration des appartements³⁵³. Mais le sujet de prédilection demeure les voyages que les membres entreprennent seules, en famille ou accompagnées d'autres membres du cercle. Qu'il soit question d'un voyage vécu ou imaginé dans un texte narratif, ou encore d'une recherche sur un pays ou une région, les Récamiennes, comme elles aiment à se nommer, traitent d'un lieu géographique à plus de 75 reprises dans les procès-verbaux. Certes, l'évocation des destinations vacances, comme la Gaspésie, Charlevoix ou Niagara Falls, est incontournable. On s'arrête aussi à d'autres endroits, plus rapprochés, comme le marché au foin et le square Victoria de Montréal, ou aux antipodes, comme les pays scandinaves ou le Japon. Irma Longpré et Annette Dansereau

Denise Longpré Barbarese (2 avril 1948), Luc Melançon, fils de Suzanne Desrochers (27 janvier 1950) et le bébé de Gertrude Mallette Pouliot (mai 1951).

³⁵⁰ Elle était professeure de diction. Dans le procès-verbal du 25 mai 1944 (réunion 170), on peut lire un *In Memoriam* rédigé par Gabrielle Valois-Hébert en son honneur.

³⁵¹ Parmi les victimes de cet accident du vol d'Air France de Paris vers New York se trouvaient également le boxeur Marcel Cerdan et la violoniste Ginette Neveu.

³⁵² Réunion 185, Gabrielle Valois-Hébert, 11 mai 1945.

³⁵³ Les premières réunions ont lieu à Notre-Dame-de-Grâce dans le salon double de la mère de Gabrielle et d'Aimée Hébert. Cette dernière apprécie particulièrement le studio chinois, sa chambre décorée avec un parasol au plafond, des meubles peints en rouge et noir et des bibelots chinois. Son pseudonyme, Porcelaine de Chine, rappelle également cette idée.

diront de New York que « sa beauté n'est que du fard, et [elles] la compare[nt] à une belle femme sans cœur, sans âme et sans beaucoup d'esprit³⁵⁴. » Germaine Bougie, en 1952, est du même avis : « [e]lle constate que c'est une ville trop énervante, qui, dit-elle, nous fait faire des choses contre notre gré. Elle a l'impression qu'on ne se possède pas à New York. Par exemple, on retarde l'heure de son départ parce qu'on ne peut s'arracher à la fascination des alléchantes vitrines des magasins³⁵⁵. » En revanche, Armande Marcoux, en octobre suivant, fait « partager de façon charmante, un peu de ses belles vacances passées sous le ciel new-yorkais en nous montrant de magnifiques photos prises dans la cité des gratte-ciels³⁵⁶ », tandis que le séjour de Gabrielle Valois-Hébert et de sa sœur Aimée à New York « fait à lui seul un bon sujet de conversation, nous sommes heureuses d'apprendre que le voyage fut magnifique et nous y goûtons un peu à notre manière, en croquant les délicieux chocolats aux noisettes que notre présidente a rapporté³⁵⁷. » On discutera de la même façon et tout aussi longuement des deux voyages en Europe de Madeleine Cadrin, en 1947 et en 1950. Ainsi, en plus de donner un exemple du type de sociabilité que l'on pouvait retrouver à Montréal de 1931 à 1954, les procès-verbaux dressent le portrait de la vie quotidienne de ce groupe de femmes, racontent leurs aspirations, leurs découvertes comme leurs déceptions.

³⁵⁴ Réunion 239, Anonyme, 25 février 1949.

³⁵⁵ Réunion 292, Armande Marcoux, 8 février 1952.

³⁵⁶ Réunion 301, Mimi Hébert Warren, 17 octobre 1952.

³⁵⁷ Réunion 338, Lucille Petit-Larue, 19 octobre 1954.

3.3. Écrire et partager ses connaissances

Les membres du cercle Récamier n'exercent pas le métier d'écrivaine. Certaines sont infirmières, d'autres sont secrétaires (Gabrielle Valois-Hébert³⁵⁸, Germaine Michaud), Germaine Bougie est professeure de diction, Juliette Huot est comédienne et d'autres se marient et deviennent mères de famille. Elles ont peu de temps pour écrire et réservent leurs travaux de recherche pour le cercle Récamier. Elles réalisent néanmoins des études enrichissantes pour elles et leurs compagnes et diffusent leurs connaissances aux réunions du cercle, évidemment, mais également dans d'autres lieux. En effet, dès 1940, le « cercle est à l'honneur, il brille en la personne de notre dévouée et laborieuse présidente, Mlle [Gabrielle] Hébert³⁵⁹. » Gabrielle Valois-Hébert présente une conférence qu'elle a rédigée à l'occasion du 300^e anniversaire du décès de Jean Racine au Petit Théâtre de Montréal devant 27 invités. Quant à elle, Irma Longpré, en octobre 1942, est l'invitée de Germaine Bougie, membre du Foyer littéraire et du cercle Récamier, et prononce une causerie intitulée « La femme canadienne de chez nous dans le journalisme ». Ses compagnes du cercle Récamier sont très fières de sa performance au Foyer littéraire et ne manquent pas de comparer leur cercle à cet autre lieu de sociabilité, bien différent du leur :

Inutile de dire que sans notre Cercle, sans notre conférencière surtout, je ne sais trop en quoi consiste ce foyer littéraire-là : une pièce de chant? un piano qui est dur? une accompagnatrice qui me valait bien? C'est ça leur Cercle? [...] Enfin, s'il faut pour se hausser grimper sur les travers des autres, le Cercle Récamier occupe un beau rang ce soir, car je viens de lui faire un joli escabeau. Quoiqu'il en soit, je crie : vive le Salon Récamier³⁶⁰!

³⁵⁸ Elle a exercé le métier de secrétaire pendant près de 70 ans. Dès 1930, elle travaille pour Claude Ligot, coiffeur, pendant plus de 25 ans. Puis, à la fin de sa carrière, elle est la secrétaire de Claude Hinton, décorateur, pendant au moins 25 ans.

³⁵⁹ Réunion 101, Annette Dansereau, 31 janvier 1940.

³⁶⁰ Réunion 137, Annette Dansereau, 16 octobre 1942.

En décembre 1942, c'est Gabrielle Valois-Hébert qui présente une conférence au Foyer littéraire sur trois femmes canadiennes : Laure Conan, Malvina Marchand et Léonise Valois.

Ces conférences au Foyer littéraire feront connaître le cercle Récamier à certaines membres de la Société d'étude et de conférences, dont Alexina Beaudry, responsable de la publicité, qui assiste également aux réunions du Foyer littéraire. Après avoir refusé de changer le nom du cercle pour s'associer à la Société d'étude et de conférences³⁶¹, la fondatrice Gabrielle Valois-Hébert accepte d'en faire partie en 1943, notamment pour que les membres puissent participer au concours littéraire annuel du regroupement. L'année suivante, le nouveau cercle Valois-Hébert est récompensé, car Georgette Bélanger remporte un prix pour son étude biographique de Maurice Ravel³⁶².

En plus du concours littéraire de la Société d'étude et de conférences où elles soumettent leurs travaux, les membres du cercle Récamier diffusent leurs idées dans quelques journaux, notamment *La Patrie*, *Photo-Journal*, *La Vallée de Chaudière* et *La Ruche*. En 1944, elles écrivent dans le journal *L'Étoile* de Lowell au Massachussetts dans le but de mieux faire connaître et aimer le Canada aux Franco-Américains. Grâce à la journaliste Marthe Biron, au moins trois séries de textes rédigés par des membres du cercle paraîtront dans *L'Étoile*. Dans une lettre datée du 15 mai 1944 de Marthe Biron reproduite dans les procès-verbaux, on peut lire que

le cercle Récamier ajoute maintenant au mérite de stimuler et d'encourager le développement littéraire de ses membres, celui d'enseigner de ses idées neuves et

³⁶¹ Les cercles de la Société d'étude et de conférences doivent prendre le nom de leur fondatrice, dans ce cas-ci changer Récamier pour Valois-Hébert.

³⁶² Georgette Bélanger-Dumas reçoit 10 \$ pour sa quatrième place au concours.

vigoureuses une colonie française voulant vivre et vibrer pleinement de son âme française, après avoir tout simplement survécu... Un lauréat de plus, n'est-ce pas, à votre couronne de succès³⁶³!

Les membres du cercle Récamier ne publient pas de livre, elles n'ont pas d'éditeur, ne reçoivent pas de droits d'auteur, mais elles parviennent tout de même à diffuser leurs idées, à partager par l'écrit et par la parole leurs expériences de femmes, de mères, de Canadiennes françaises bien ancrées dans leur époque. Ce sont des passeuses de lettres, de mots, d'images et de culture et elles transmettent cet héritage à leurs enfants, neveux et nièces. En effet, si elles s'expriment peu sur la place publique, leur progéniture en fera tout autrement. Parmi les enfants des membres du cercle Récamier, on retrouve entre autres Louise Warren (fille d'Aimée Hébert et nièce de Gabrielle Valois-Hébert), poète et essayiste, André Gladu (fils d'Yvette Carignan et de Paul Gladu), cinéaste documentaire et Claude Corbo (fils de Mignonne Côté Corbo), professeur de sciences politiques et recteur de l'Université du Québec à Montréal. Ces personnes n'hésiteront pas à s'exprimer et à partager publiquement la culture que leur auront léguée leur mère et leur tante, que ce soit par la poésie, l'essai, l'image cinématographique ou l'engagement universitaire.

3.4. Livres et auteurs

Les membres du cercle Récamier lisent beaucoup et s'intéressent à l'histoire littéraire, aux auteurs, aux nouveautés comme aux textes anciens. De 1931 à 1954, il est question d'au moins 148 œuvres et de 169 auteurs différents, comme le montre l'annexe 11. Les membres s'intéressent à des genres divers, de la poésie de Rimbaud au théâtre de Musset, des ouvrages

³⁶³ Réunion 170, Georgette Bélanger, 25 mai 1944.

spirituels comme l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales aux portraits littéraires de Jules Lemaître. Les textes et les auteurs sont abordés de plusieurs façons selon les réunions ou selon les membres : lectures, résumés d'œuvres, récitations de fables ou de contes, biographies d'auteurs ou encore analyses plus approfondies. Ces travaux peuvent parfois s'étendre sur plus d'une séance, comme les exposés de Germaine Bougie sur Selma Lagerlöf (écrivaine suédoise et première femme à remporter un prix Nobel, en 1909), divisés en sept parties lues entre le 7 mars 1952 (réunion 294) et le 10 avril 1953 (réunion 313). À la suite de ces exposés, Germaine Bougie soumet la synthèse de son travail au concours littéraire de la Société d'étude et de conférences et remporte un deuxième prix dans la section littéraire et artistique.

L'observation des auteurs recensés dans les cahiers permet de tirer certaines conclusions. Des statistiques donnent un portrait de ce que pouvaient lire les femmes des années 1930 aux années 1950. Ce sont des auteurs et des ouvrages qu'elles choisissent – elles ne sont pas contraintes par un cadre scolaire ou religieux par exemple – selon leurs intérêts et selon la disponibilité des ouvrages. Il est difficile de savoir comment elles se procurent leurs livres, mais dans le procès-verbal du 29 septembre 1935, il est indiqué que « les fonds du cercle [qui proviennent souvent des frais de retards et d'absences] ont servi à un abonnement à la Bibliothèque municipale qui profitera à tous les membres³⁶⁴. » Nous ne savons pas si cet abonnement a été renouvelé chaque année.

³⁶⁴ Réunion 60, Alice Guay, 29 septembre 1935.

Près de 20 % des auteurs lus par les membres du cercle Récamier sont des femmes, ce qui est important quand on pense à l'offre de lecture et à l'étroitesse du marché pour les auteures féminines de l'époque³⁶⁵. Les premières femmes qui retiennent l'attention du cercle Récamier sont les Françaises Henri Ardel, pseudonyme de Berthe Abraham, la comtesse Anna de Noailles et la Canadienne française Fadette, pseudonyme d'Henriette Dessaulles, qui écrivent des ouvrages lyriques et sentimentaux. Plus tard, elles liront davantage les Léonise Valois, Rina Lasnier, Jeanne Grisé, Blanche Lamontagne, Gabrielle Roy ou Cécile Chabot. Elles connaissent personnellement quelques-unes de ces écrivaines et s'identifient facilement à ces contemporaines canadiennes-françaises.

La grande majorité des auteurs qui intéressent les membres du cercle sont nés entre 1800 et 1900, c'est-à-dire 59 %. Dans les premières années du cercle, c'est clairement le mouvement romantique qui les fait vibrer : Alphonse de Lamartine en tête, puis Victor Hugo, François-René de Chateaubriand, Alfred de Musset, Alfred de Vigny et Alexandre Dumas, entre autres. Elles adhèrent tout à fait à l'idée que se fait Lamartine de la poésie : elle doit être « philosophique, religieuse, politique, sociale³⁶⁶ ». Cet esprit d'introspection et de foi catholique revient souvent dans les procès-verbaux, surtout à l'occasion de la fête de Pâques où elles lisent la Bible et partagent certains rites religieux. Le meilleur exemple pour illustrer cet intérêt pour le mouvement romantique est certainement celui d'Alphonse de Lamartine, un auteur abordé à plus de dix reprises dans les procès-verbaux. À la réunion du 9 février

³⁶⁵ Les trois quarts des auteurs lus par le cercle Récamier sont des hommes. Le sexe des auteurs était inconnu dans 7 % des cas.

³⁶⁶ Dans *Les destinées de la poésie*, Paris, Gosselin et Furne, 1834, 75 p.

1941, par exemple, Yvette Lorrain lit « Le cruxifix » et Juliette Huot récite « 1^{er} regret ». Gabrielle Valois-Hébert et Gertrude Mallette lisent d'autres textes de l'auteur et Irma Longpré présente la biographie de Lamartine selon l'ouvrage de Paul Hazard (Plon, 1925).

Selon la secrétaire, il s'agit d'un excellent travail :

Il a fait bon vous écouter causer de ce grand poète lyrique, poète si cher aux femmes. Il me semble qu'avec Lamartine notre course fiévreuse du XX^e siècle s'arrête un instant. Madame Allard, tout en nous permettant de nous essouffler, de reprendre haleine, je vous prie de croire que vous avez au plus haut point intéressées et au nom de chacune je vous dis : merci³⁶⁷.

Plus tard en 1941, alors que les compositions doivent s'inspirer de « L'homme de mes rêves », Gabrielle Valois-Hébert arrête son choix sur son auteur fétiche. Dans le procès-verbal, on décrit l'amour de jeunesse de celle qui a choisi le célibat :

Le croirez-vous, mes amies, notre présidente a eu elle aussi son homme. Ce ne fut pas un simple béguin de jeunesse. L'homme de ses rêves ne fut pas davantage le jeune cavalier bien frisé qu'à 18 ans on attend anxieusement trois soirs par semaine. Non. Ce fut l'amour, le grand amour, l'amour passion. Il y avait dans son sentiment pour cet homme du romantique et du sentimental. Au bord du *Lac* est né son amour. Gaby, "un soir, t'en souvient-il?"³⁶⁸

L'exemple de Lamartine montre que les membres du cercle chérissent le mouvement romantique et qu'elles savent étudier des textes et des auteurs sous plusieurs angles. Si elles montrent parfois des goûts littéraires conservateurs, à la limite du fleur bleue, elles ne s'y limitent pas.

³⁶⁷ Réunion 120, Annette Dansereau, 9 février 1941.

³⁶⁸ Réunion 128, Annette Dansereau, 8 décembre 1941.

Dans les années 1940 et 1950, elles s'initient ainsi à d'autres courants : Rimbaud, Claudel, Valéry, puis Gide et Colette. Les procès-verbaux offrent différentes critiques des mêmes auteurs et les membres du cercle Récamier ne partagent pas toujours la même opinion. Les œuvres de Paul Claudel, par exemple, sont commentées à 12 reprises : certaines admirent sa poésie, mais d'autres y demeurent insensibles.

Des sujets donnés, Madame Allard a traité celui concernant les vers. Ma foi elle avoue les aimer tous sauf... Claudel, mais ce n'est pas par caprice qu'elle dit qu'ils ne lui plaisent pas. Ce n'est pas non plus à cause de la grande liberté qu'il se donne dans la rime; c'est que tout simplement, elle ne les comprend pas³⁶⁹.

Les membres du cercle Récamier lisent aussi les écrivains contemporains, nés après 1900 (18 %), comme Jacques Prévert, Julien Green, Marcel Aymé et Pierre Emmanuel et plongent dans les textes anciens : les écrivains nés entre 1600 et 1800 (8 %) et même avant les classiques (4 %) tels Sophocle, Dante, François Villon, Ronsard et Agrippa d'Aubigné font partie de leur corpus³⁷⁰.

Sans surprise, on constate que la moitié des auteurs recensés dans les procès-verbaux sont français. L'importance de l'offre française combinée à l'étroitesse du marché canadien expliquent cette situation. Tout de même, des écrivains lus et étudiés par le cercle proviennent du Québec dans 25 % des cas. On retrouve notamment Berthelot Brunet, Cécile Chabot, Louis Fréchette et Yves Thériault. C'est beaucoup quand on pense à la faible représentation des ouvrages canadiens-français en librairie à cette époque. Enfin, on retrouve, dans 9 % des cas, des auteurs qui proviennent d'autres pays de l'Europe. Par

³⁶⁹ Réunion 107, Gabrielle Valois-Hébert, 16 avril 1940.

³⁷⁰ Nous n'avons pu obtenir les dates vitales des auteurs dans 12 % des cas.

exemple, les programmes annuels de 1951 et de 1952 proposent comme thème général d'analyser tous les aspects des pays scandinaves. Les membres s'intéressent donc à la géographie, à l'histoire, aux arts et évidemment à la littérature du Danemark, de la Norvège et de la Suède et abordent des auteurs comme Anderson et Isben. Des autres auteurs lus par les Récamiennes, seulement deux proviennent de la Russie (Dostoïevsky et Tolstoï), un de l'Inde (Nabîndranâth), et, pour l'Amérique, deux auteurs états-uniens (Fannie Hurst et Eugène O'Neill) ainsi que deux écrivains canadiens nés à l'extérieur du Québec (Gabrielle Roy et Thomas Head Radall)³⁷¹.

Les membres du cercle Récamier s'intéressent aussi à des thématiques plus générales, qui touchent la littérature et les pratiques d'écriture, comme « La femme canadienne dans le journalisme » et « Avons-nous une littérature canadienne? » en 1942. Elles sont également branchées sur l'actualité littéraire du Canada français. Par exemple, elles regrettent le décès d'Émile Nelligan quatre jours seulement après sa mort :

Mlle [Aimée] Hébert nous fait lecture d'un très bon écrit de Lionel Léveillé traitant du regretté poète canadien Émile Nelligan. À cause de la disparition récente de cet écrivain, l'article bien écrit et bien lu jette une note triste et rappelle à notre émotion le talent et la malheureuse destinée de Nelligan³⁷².

En outre, elles s'enthousiasment du succès de Félix Leclerc en France : « Mlle [Annette] Dansereau nous présente Félix Leclerc, cet artiste canadien que la France a su découvrir et qu'elle réclame à nouveau. [...] Linette fut vraiment bon avocat en nous parlant de Leclerc,

³⁷¹ Nous n'avons pu identifier la nationalité des auteurs dans 10 % des cas.

³⁷² Réunion 127, Annette Dansereau, 22 novembre 1941.

un des nôtres qui mérite en toute sincérité nos applaudissements³⁷³. » Elles ont également un large éventail de lectures qui comprend des écrivains conservateurs comme Henri Bourassa et d'autres plus novateurs tel Jean Narrache. Le plus souvent informatif, le discours qu'elles tiennent sur leurs lectures peut aussi se révéler critique. À ce titre, le regard porté sur *Louise Genest* de Bertrand Vac, pseudonyme d'Aimé Pelletier, est particulièrement intéressant. Il en est question à deux reprises dans les procès-verbaux, et les avis sont partagés. D'un côté, Suzanne Desrochers fait le résumé de « l'histoire tragique de Louise Genest » le 10 novembre 1950. Dans le procès-verbal, on peut lire :

Madame Melançon vient de terminer le bouquin, et nous fait partager son enthousiasme dans le bref résumé qu'elle en donne. Un souffle tragique agitant l'air pur de nos montagnes... l'être humain vivant en pleine nature... le sombre dénouement... Comment ne pas avoir l'envie de lire *Louise Genest*³⁷⁴?

Il est certainement question d'un sombre dénouement, mais aucun commentaire n'est fait sur la nature de cette finale, sur la morale de l'histoire, de cette femme qui quitte son mari violent et son fils pour vivre en forêt avec l'homme qu'elle aime. Cette critique, quoique brève, demeure positive. D'un autre côté, Armande Marcoux, le 4 mai 1951, s'arrête davantage aux valeurs présentées dans l'ouvrage :

Armande conçoit mal l'idée qu'une mère peut perdre son naturel au point d'abandonner son fils... son mari ça peut s'expliquer s'il est une brute, mais son enfant comment le pourrait-on?! De ce volume, il lui reste ceci d'agréable : les belles descriptions de nos montagnes et de la vie des animaux qui les habitent, connaissances qui nous font aimer davantage notre beau pays³⁷⁵.

³⁷³ Réunion 280, Madeleine Cadrin-Destroismaisons, 4 mai 1951.

³⁷⁴ Réunion 270, Anonyme, 10 novembre 1950.

³⁷⁵ Réunion 280, Madeleine Cadrin-Destroismaisons, 4 mai 1951.

L'élément positif de la lecture d'Armande Marcoux demeure bien surperficiel. Le lecteur du procès-verbal a néanmoins accès aux valeurs traditionnelles qui existent à ce moment au sein du cercle et dans la société en général. D'autres sujets échauffent les esprits des membres du cercle Récamier et exposent une pensée plus moderne. Ainsi, lorsque Thérèse Hallé fait le résumé d'une réunion du regroupement des « femmes universitaires » où elle a assisté à une conférence de Mlle Crump plaidant que les femmes ne devraient pas travailler et rester à la maison, il en résulte que « tout le monde prend part à la discussion, on parle fort. [...] Il découle de la discussion que Mlle Crump et ses idées sombrent dans le mépris au cercle Valois-Hébert³⁷⁶. » Elles sont donc sensibles aux idées féministes qui circulent à cette époque, d'autant plus que plusieurs d'entre elles affichent leur indépendance et travaillent à l'extérieur du foyer.

Les six cahiers de procès-verbaux du cercle Récamier de Montréal sont riches en enseignement³⁷⁷. En observant les comptes rendus des réunions de 1931 à 1954, on peut conclure que ces femmes entretenaient un goût impérissable pour la culture, pour toutes cultures en général. Cette forme de sociabilité leur a permis de sortir de leur quotidien, de partager leur vécu avec d'autres femmes et d'étendre leur formation intellectuelle bien au-delà du parcours scolaire. Les travaux qu'elles produisent montrent qu'elles s'intéressent

³⁷⁶ Réunion 291, Paule Langis, 25 janvier 1952.

³⁷⁷ De nombreux cahiers restent à lire et à analyser. Les activités du cercle Récamier ne ralentissent que lorsque la fondatrice, Gabrielle Valois-Hébert, éprouve des problèmes de santé en 2005, puis s'arrêtent définitivement à son décès, le 17 mars 2006.

beaucoup à la littérature et aux voyages, mais aussi que leur culture est diversifiée et qu'elle évolue avec le temps et les changements sociaux. Elles ont également laissé un bel héritage tant dans les six cahiers de procès-verbaux conservés par Bibliothèque et Archives nationales du Québec que dans la mémoire et la culture transmises à leurs héritiers.

Tous les cercles de la Société d'étude et de conférences n'ont pas un caractère aussi particulier que le cercle Récamier. L'observation des cercles, en région comme à Montréal, nous a permis de constater que les cercles représentent un exemple intéressant de socialisation de la littérature et de la culture. Ils font bien partie de la vie littéraire. Malheureusement, peu d'archives des activités privées des cercles sont conservées. Aussi, depuis les années 1970, les femmes désertent les cercles de la Société d'étude et de conférences au profit d'autres activités de formation. Certains cercles demeurent toujours vivants grâce aux efforts de certaines membres qui renouvellent leur formule. C'est le cas du cercle Renaud, fondé en 1947 à Sherbrooke par Yolande Renaud. En 1971, le cercle Renaud cesse de payer sa cotisation à la Société d'étude et de conférences, mais poursuit ses réunions jusqu'à aujourd'hui. Présidé par Ginette Beaudoin, il se nomme maintenant le cercle de culture Morin et réunit sept fois par année une quinzaine de femmes, majoritairement immigrantes. Selon la présidente, la diversité des approches et des connaissances des membres originaires d'Haïti, de l'Inde, du Paraguay, de l'Espagne, de la Belgique, entre autres, fait aujourd'hui la richesse du cercle. C'est peut-être dans cette nouvelle façon de concevoir les cercles que réside la survie de la Société d'étude et de conférences. Car, aujourd'hui, si les femmes ont facilement accès à la connaissance par les études

universitaires, cette approche multiculturelle représente sans doute une « plus-value » pour les cercles.

Chapitre 5

Les membres de la Société d'étude et de conférences

N'oublions jamais, Mesdames, qu'une Société
vaut ce que valent ses membres.
Alice Roche, 1953

Si la Société d'étude et de conférences vaut ce que valent ses membres, comme le suggérait Alice Roche en 1953, il faudrait, pour bien saisir la « valeur » du regroupement, en arriver à comprendre qui sont ces membres et ce qui les anime. Or, faute d'informations, cette tâche s'avère très difficile. La plupart de ces femmes ont en effet laissé peu de traces. À partir de données générales, très souvent lacunaires, nous avons tout de même tenté d'en dresser le portrait. Nous nous sommes ainsi intéressée à leur âge, à leur formation et, le cas échéant, à leur travail, à leur statut social ainsi qu'à leur lieu de résidence. La première partie de ce chapitre est également l'occasion d'illustrer les relations que ces femmes entretiennent à l'extérieur du regroupement. Actives, dynamiques, volontaires, les membres de la Société d'étude et de conférences forment un important réseau dont les ramifications rejoignent des organismes de toutes natures. Dans la deuxième partie, nous étudions les parcours exceptionnels de trois femmes, figures de proue de la Société d'étude et de conférences. Marquant différents moments de l'histoire de la Société d'étude et de conférences, les contributions d'Annette Doré, de Marie Raymond et de Jeannette Boulizon en font de véritables modèles, celles-ci n'ayant pas hésité à pénétrer l'espace public pour réaliser des projets significatifs.

1. Portrait général des membres

Au chapitre 2, nous avons proposé un portrait statistique de la Société d'étude et de conférences. Nous savons donc qu'il s'agit d'un regroupement important des années 1940 et 1950, tant par le nombre de membres qu'il rejoint que par les activités qu'il offre. C'est en s'intéressant à l'âge des membres, à leur formation, à leur profession, à leur statut social, à leur lieu de résidence ainsi qu'aux réseaux sociaux qu'elles fréquentent que nous pouvons en arriver à cerner qui fait partie de ce regroupement.

1.1. Mademoiselle ou Madame?

Faute de données précises concernant les membres de la Société d'étude et de conférences, nous ne pouvons retracer leur âge avec précision. Des informations diverses permettent néanmoins de dégager quelques hypothèses. Dans les années 1930 et 1940, nous supposons qu'en moyenne, les membres sont dans la vingtaine ou la trentaine. En entrevue, Marie Raymond, Claire Martin et Jeannette Boulizon, toutes nées dans le premier quart du XX^e siècle, ont confirmé qu'elles-mêmes et leurs consœurs étaient jeunes au moment de leur entrée à la Société d'étude et de conférences. En effet, les administratrices ciblent les jeunes filles dans les institutions d'enseignement et accordent des rabais aux écolières pour qu'elles se joignent au regroupement dès la fin de leurs études. En 1942, dans son rapport, le comité de propagande indique qu'ont été invitées « les finissantes des principaux collèges de jeunes filles de Montréal à assister à quelques-unes de nos conférences, afin de les mettre en contact

avec la Société d'étude, milieu favorable à leur développement intellectuel³⁷⁸ ». Aussi, les nombreuses mentions de grossesses dans les rapports annuels laissent croire qu'avant la fin des années 1960, la majorité des membres ont effectivement moins de 40 ans. Au cercle Dorval, par exemple, en 1946-1947, six membres sur neuf sont enceintes, raison qui explique que peu de travaux sont présentés cette année-là!

Aussi, l'observation des changements dans les termes utilisés pour indiquer le statut matrimonial spécifié dans les rapports annuels, soit Mlle (Mademoiselle), dans le cas des célibataires, ou Mme (Madame), pour les femmes mariées, sous-entend à tout le moins que les membres vieillissent au rythme de leur regroupement³⁷⁹. Nous sommes consciente que la mention du statut matrimonial ne traduit pas parfaitement l'âge des membres, puisqu'on peut se marier à tout âge et qu'on peut rester célibataire toute sa vie. On sait néanmoins qu'avant les années 1960, la majorité des femmes se marient alors qu'elles sont encore jeunes. Selon Statistiques Canada, l'âge moyen pour un premier mariage dans les années 1930 et 1940, pour les femmes, se situe autour de 24 ans³⁸⁰. Les mentions du statut matrimonial nous fournissent donc une indication de l'âge approximatif des membres.

³⁷⁸ Mme Oscar Beaudouin [Annette], « Comité de propagande », *Rapport annuel 1941-1942*, Montréal, 1942, p. 21.

³⁷⁹ Dans les rapports annuels, les femmes non mariées utilisent le prénom reçu à la naissance ainsi que le patronyme de leur père, précédé de Mlle. Après leur mariage, les femmes empruntent le prénom et le patronyme de leur époux, précédé du titre Mme. Par exemple, Mlle Marielle Dorval, initiatrice du cercle Dorval en 1937, se marie en 1940 (son mariage imminent figure au procès-verbal du 11 juin 1940, car le conseil d'administration tient à souligner l'événement). Elle signera ensuite Mme Jean Brunelle dans les documents de la Société d'étude et de conférences. Une même membre peut donc porter deux noms (ou plus, dans le cas d'un remariage) dans les rapports annuels, ce qui complique d'autant les recherches.

³⁸⁰ Ressources humaines et développement des connaissances Canada, http://www4.hrsdc.gc.ca/.3ndic.1t.4r@-fra.jsp?iid=78#M_2, page consultée le 6 septembre 2011.

Tableau 5
Statut matrimonial des membres de la Société d'étude et de conférences

1941-1942		1948-1949		1959-1960		1966-1967	
Mme	Mlle	Mme	Mlle	Mme	Mlle	Mme	Mlle
55 %	45 %	60 %	40 %	81 %	19 %	88 %	12 %

Comme le tableau 5 l'indique, les mademoiselles forment 45 % des effectifs en 1941-1942, soit près de la moitié du regroupement. Au milieu des années 1960, ce sont les madames, mariées, veuves ou séparées mais qui portent toujours le nom de leur époux, qui représentent la majorité des membres, avec 88 % des effectifs³⁸¹. C'est au cours de la décennie 1950 que le vieillissement du groupe apparaît le plus clairement : les femmes mariées passent ainsi de 60 % à 81 % des membres du regroupement³⁸². Cela peut expliquer que certains projets, comme l'octroi de la bourse d'études, soient mis de côté.

En 1963, dans *Le Petit Journal*, on mise encore sur la jeunesse des membres de la Société d'étude et de conférences, même si certains observateurs commencent à en douter :

La Société a peut-être passé, aux yeux du grand public, pour une réunion de vieilles dames à rubans de velours noir à mantes de loutre embaumant la naphthaline; mais bien à tort. Car la plupart des 800 membres sont des femmes très jeunes, ayant en bien des cas, de jeunes enfants, et qui, justement à cause de cela, éprouvent le besoin

³⁸¹ Seule Claire Saint-Pierre du cercle Gravel-Leblanc échappe au préfixe Mme ou Mlle. En 1966-1967, on utilise en effet son titre professionnel de médecin, Dr, pour la désigner.

³⁸² Jusqu'à 1975, dans les programmes annuels, les membres du conseil d'administration utilisent les noms et prénoms de leur mari, sauf les femmes célibataires. En 1975, toutes « reprennent » leur prénom de jeunes filles dans le programme annuel tout en conservant le patronyme de leur mari. En 1977-1978, elles ajoutent la première lettre de leur nom de famille. Par exemple, Denise Noël (1931-2000), fondatrice du cercle Ostiguy en 1964, présidente de la section de Montréal dans les années 1980 et de la fédération de 1991 à 1993, en quelques années utilisera les dénominations suivantes : Mme Jean-Hugues Ostiguy (1968-1969), Mme Denise Ostiguy (1975-1976) et Denise N. Ostiguy (1977-1978).

de parler, de temps à autre, d'autre chose que de la maladie du petit dernier et de la femme de ménage qui a fiché le camp...³⁸³

En 1968, le mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme par la Société d'étude et de conférences indique que 76 % des membres ont entre 35 et 50 ans. On constate par ailleurs que vers la fin des années 1960, la Société d'étude et de conférences a du mal à recruter de nouvelles membres. Au milieu des années 1970, alors que le regroupement est présidé par Lucille Mottet, certaines initiatives visent les jeunes femmes entrées sur le marché du travail, telles des conférences sur l'heure du midi au centre-ville de Montréal, mais leur succès est mitigé. Au début des années 1980, le conseil d'administration, sous la présidence de Denise Noël, est conscient « de la nécessité de rajeunir les effectifs de la S.E.C. [et doit fournir] un effort soutenu pour le recrutement de nouveaux membres³⁸⁴. »

Le vieillissement des effectifs de la Société d'étude et de conférences peut être mis en parallèle avec l'évolution de la société québécoise, et plus précisément avec les changements dans la vie des Québécoises. Ainsi, avant la Révolution tranquille,

peu d'activités productives étaient offertes aux jeunes bourgeoises d'alors. En effet, à cette époque, la majorité de ces jeunes filles se bornaient à attendre le mariage en meublant leurs loisirs par des passe-temps jugés improductifs. Il faut se souvenir que durant ces années, les études universitaires leur étaient à toute fin pratique inaccessibles et le travail rémunéré considéré bien en-deça de leur condition³⁸⁵.

Dans les années 1930, 1940 et 1950, la Société d'étude et de conférences représente donc une voie intéressante pour ces jeunes bourgeoises qui veulent poursuivre leur formation

³⁸³ H. Beauregard, « Un cercle qui s'ouvre aux néo-Canadiennes », *Le Petit Journal*, 20 octobre 1963.

³⁸⁴ Denise Noël, « 1981-1983 », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1983, p. 46.

³⁸⁵ Ginette Saint-Jean, « Le bal des petits souliers (1926 – vers 1960), une œuvre de la Ligue de la jeunesse féminine », *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, p. 209.

intellectuelle. À partir des années 1960 et 1970, l'accès facilité aux études supérieures compromet en quelque sorte la raison d'être du regroupement. À ce moment, la Société d'étude et de conférences ne semble plus répondre aux besoins de la nouvelle génération, qui se retrouve dans d'autres lieux (notamment au sein de revues ou de groupes militants) et qui mène d'autres luttes (l'accès à l'éducation, le féminisme, l'indépendance du Québec). Nous y reviendrons.

1.2. « Vadrouille ou baccalauréat³⁸⁶? »

Pour faire partie de la Société d'étude et de conférences, pour s'intéresser à un tel regroupement, pour avoir le goût de partager des connaissances, il faut au préalable avoir développé, à l'école, des compétences en lecture, en littérature, en musique, en arts, en histoire, en géographie, entre autres. D'emblée, on peut affirmer que les membres de la Société d'étude et de conférences sont généralement instruites et que, dans les années 1930 et 1940, elles ont atteint un niveau de scolarité plus élevé que l'ensemble des femmes de leur groupe d'âge. Il est toutefois difficile de préciser quel est leur niveau de scolarité. Là encore, des informations éparses nous viennent en aide.

À la fin des années 1920 à Montréal, « il s'avérait qu'encore 94 % des enfants quittaient l'école après une 6^e année, classe terminale du niveau primaire³⁸⁷. » Dans l'*Histoire des femmes au Québec*, on apprend qu'en 1941, seulement 16 % des Montréalaises âgées de 15 à 24 ans

³⁸⁶ Titre d'un débat lancé par un collège classique féminin. Maryse Darsigny, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Évelyne Tardy (dir.), *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, p. 251. L'ouvrage ne donne pas plus d'informations sur le lieu et la nature de ce débat.

³⁸⁷ Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, *Les couventines*, Montréal, Boréal, 1986, p. 39.

vont à l'école³⁸⁸. À cette époque, le milieu familial accorde peu d'importance à la formation scolaire des filles, même lorsqu'elles font partie de l'élite sociale. Nous l'avons déjà noté, les études supérieures conduisant à l'exercice d'une profession sont rarement à la portée des femmes. Dans *Mariage et classes sociales*, Denise Girard indique qu'entre les deux guerres, lorsque les filles issues de la bourgeoisie atteignent l'âge de 18 ans, les familles accordent plus d'importance à leurs « débuts », ce moment où elles commencent leur vie d'adulte en participant aux événements publics mondains. Soutenues économiquement par leur père, puis par leur mari, les femmes doivent démontrer qu'elles ont de belles manières et qu'elles peuvent tenir maison. Leur culture personnelle demeure accessoire³⁸⁹. Or, pour plusieurs jeunes femmes membres de la Société d'étude et de conférences dans les années 1930, ces caractéristiques n'annihilent pas leur volonté de parfaire leur formation.

Nombreuses étaient celles dont l'avidité d'esprit ne pouvait se satisfaire des notions trop rudimentaires du temps. Mesdames Rita Gariépy, Aimée Boucher, Annette Doré-Rochon et toutes les autres assumeront la succession de [l]a fondatrice, Madame Odette Lebrun, avec un enthousiasme qui ne se dément pas soixante ans plus tard. La ferveur qui animait ces jeunes femmes stimulait la curiosité de l'esprit³⁹⁰.

Plusieurs membres de la Société d'étude et de conférences vont au collège, notamment au collège Marguerite-Bourgeoys et, plus tard, au pensionnat du Saint-Nom-de-Marie d'Outremont. Le fait qu'elles aient fréquenté, dans plusieurs cas, des institutions d'enseignement secondaire, apparaît déjà remarquable pour l'époque. Certaines jeunes femmes ont complété la version féminine du cours classique, telle Annette Doré, inscrite au

³⁸⁸ Collectif Clio, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le jour, 1992, p. 406.

³⁸⁹ Denise Girard, *Mariage et classes sociales*, Sainte-Foy, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Culture et société », 2000, 203 p.

³⁹⁰ Jeannette Boulizon, « Société d'étude et de conférences », *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Maryse Darsigny, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Évelyne Tardy (dir.), Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, p. 292-293.

collège Marguerite-Bourgeoys. Il faut dire que le comité de propagande de la Société d'étude et de conférences rejoint les jeunes filles directement dans les collèges. Dans le procès-verbal de la 7^e assemblée du conseil d'administration du regroupement en novembre 1941, on en explique les raisons et on donne des informations supplémentaires sur les collèges ciblés. Le comité de propagande souhaite ainsi

leur faire connaître la Société d'étude, le seul milieu où à leur sortie de pension elles pourront continuer leur développement intellectuel. La plupart des directrices d'études se sont montrées favorables à l'idée. Des programmes ont été adressés aux collèges suivants : Jésus-Marie, Outremont; Marguerite-Bourgeoys, Sainte-Croix, Saint-Laurent; Pensionnat du Sacré-Cœur, rue Atwater³⁹¹.

Quelques membres poursuivent leurs études au niveau supérieur. Peu de renseignements sont conservés dans les archives concernant les disciplines, mais il semble bien que les arts et les lettres représentent une voie privilégiée. Dans les années 1920, Michelle LeNormand étudie la littérature à l'Université de Montréal, puis à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris tandis que Marthe Archambault et Thérèse Lecomte fréquentent l'École des Beaux-Arts de Montréal à la fin des années 1930. Pour Thérèse Lecomte, membre du cercle Caron, partir de Sherbrooke, un « petit village », pour s'installer à Montréal et étudier les arts à la fin des années 1930, c'est exceptionnel. Selon son témoignage, son père, qui avait finalement consenti à ce qu'elle étudie à Montréal, s'inquiétait néanmoins de la savoir seule, aussi loin³⁹².

De façon encore plus exceptionnelle, d'autres membres poursuivent leurs études à la maîtrise et au doctorat. C'est le cas de Suzanne Manseau, du cercle Trahan, qui obtient une maîtrise

³⁹¹ Simone B. Brossard, « 7^e assemblée », Montréal, 26 novembre 1941.

³⁹² Fanie St-Laurent, Entretien téléphonique avec Thérèse Lecomte, 14 septembre 2011.

en relations industrielles à la fin des années 1940, ainsi que de Juliette D. Blanchette et de Claire Saint-Pierre, docteurs en médecine³⁹³. En mai 1952, Thérèse Hallé, du cercle Valois-Hébert, quitte Montréal pour un périple en Afrique du Sud. Elle étudiera à l'Université Natal de Durban en vue de l'obtention d'un doctorat en bibliothéconomie médicale. En somme, les informations que nous avons pu obtenir sur les membres semblent indiquer qu'elles sont très instruites, une caractéristique qui en fait des femmes à part, non seulement dans l'ensemble de la société, mais aussi dans la bourgeoisie à laquelle elles appartiennent.

1.3. Des femmes au travail

Il est difficile de percevoir une évolution dans les métiers exercés par les membres de la Société d'étude et de conférences ou même dans leur présence sur le marché du travail, faute de données. Nous ne pouvons que supposer que le nombre de membres qui ont une profession est peu considérable, car leur statut social peut limiter la possibilité ou la volonté d'effectuer un travail rémunéré. Nous ignorons quelle est la proportion exacte des membres qui, au terme de leurs études, vont exercer un métier. Nous croyons qu'avant 1970, la majorité des membres de la Société d'étude et de conférences n'ont pas de travail à l'extérieur du foyer. Selon Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, dans la première moitié du XX^e siècle, les travailleuses « sont pour la plupart des célibataires qui gagnent leur vie parce qu'elles sont seules pour subvenir à leurs besoins, ou parce qu'à Montréal, la pauvreté

³⁹³ Juliette D. Blanchette est membre du cercle Béliveau. On indique qu'elle est médecin dans le rapport annuel de 1959. Claire Saint-Pierre fait partie du cercle Gravel-Leblanc dès 1948, mais ce n'est qu'en 1966 qu'on indique qu'elle est médecin.

généralisée de la classe ouvrière oblige les familles à avoir plus d'un gagne-pain³⁹⁴ ». Or, la plupart des membres de la Société d'étude et de conférences appartiennent plutôt à la bourgeoisie.

Il n'en reste pas moins que certaines membres travaillent à l'extérieur de leur foyer. En 1968, soit à la fin de la période étudiée, dans le mémoire qu'elle soumet à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, la Société d'étude et de conférences indique que 28 % de ses membres occupent un emploi rémunéré. Leur emploi est souvent en lien avec leurs connaissances et leurs intérêts³⁹⁵. Notre étude fait ainsi ressortir les métiers associés à la culture. Juliette Huot, comédienne, et Yvette Lorrain travailleront à la radio dès la fin des années 1930. À l'extérieur de Montréal, les membres utilisent également ce médium pour se faire connaître; c'est le cas, en 1949, des membres du cercle Tellier de Chicoutimi.

Mlle Jacqueline Léveillé, fondatrice de l'ensemble choral Saint-Georges, dirige toujours ce chœur de chant grégorien qui, durant l'hiver, se fit entendre régulièrement au poste local de Radio-Canada; sur les ondes de CBJ, passent aussi le billet quotidien de Mme Jean Pelletier et la causerie historique hebdomadaire de Mme Paul Tellier³⁹⁶.

Thérèse Lecomte, étudiante aux Beaux-Arts à la fin des années 1930, enseignera l'art à des professeurs pendant toute sa carrière dans différentes institutions à Longueuil, puis à Sherbrooke. Germaine Guérin, Madeleine Petit et Marguerite Brunet, quant à elles,

³⁹⁴ Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, « Ouvrières et travailleuses montréalaises 1900-1940 », *Les femmes dans la société québécoise*, Marie Lavigne et Yolande Pinard (dir.), Montréal, Boréal Express, coll. « Études d'histoire du Québec », n° 8, 1977, p. 126.

³⁹⁵ Encore ici, il est impossible d'être exhaustive, car il est exceptionnel que les rapports annuels consultés donnent des détails sur la profession des membres.

³⁹⁶ Mme Paul Tellier, « Cercle Tellier », *Rapport annuel 1948-1949*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1949, p. 62.

choisissent de devenir bibliothécaires. Germaine Bougie et Rita Da Sylva, du cercle Valois-Hébert, sont professeures de diction dans les années 1940.

Pendant toute la période étudiée, plusieurs membres exercent des métiers liés à l'écriture, comme le journalisme et la traduction. C'est le cas de Geneviève de la Tour Fondue (cercle Sainte-Marie), de Renée Pelletier-Rowan (cercle Fleury), de Jeanne Grisé (cercle Michelle-LeNormand) et de quelques membres du cercle Caron de Sherbrooke qui collaborent au journal *La Tribune*. Irma Longpré, du cercle Valois-Hébert, est chroniqueuse au *Photo-Journal* dans les années 1940. Enfin, Éva Senécal, du cercle Richer d'Ottawa, travaille comme traductrice au Sénat. Notons que plusieurs d'entre elles publieront aussi des textes de création. Ainsi, comme nous l'avons vu au chapitre 3, quelques membres arrivent à se tailler une place dans le milieu littéraire québécois. Cécile Chabot (cercle Lebel), peintre et auteure, publie quelques titres chez Fides dans les années 1940 et 1950. Rina Lasnier (cercle Rina-Lasnier), remporte le prix David à deux reprises (1943 et 1974). Michelle LeNormand (cercle Michelle-LeNormand), romancière, nouvelliste et poète, reçoit une médaille de l'Académie française en 1931. Andrée Maillet (cercle Maillet) dirige la revue *Amérique française* de 1952 à 1960 et publie de nombreux titres entre les années 1940 et les années 1970. Claire Martin (cercle Marion, Ottawa) demeure la plus connue d'entre toutes. Elle est la seule dont le travail sera reconnu à la fois par la Société d'étude et de conférences et par le milieu littéraire. Élue présidente de la Société des écrivains canadiens en 1963, elle est récipiendaire du prix du Gouverneur général pour *La joue droite* en 1966, puis décorée de l'Ordre du Canada en

1984. Finalement, Simone Routier (cercle Louise-Angers) publie quelques titres tout en poursuivant une carrière diplomatique à l'étranger.

Les rapports annuels témoignent également de la présence de membres dans d'autres sphères d'activité. Quelques membres exercent des métiers de service : au cercle Valois-Hébert, Annette Dansereau travaille avec des enfants en difficulté, Aimée Hébert est infirmière avant de se marier, en 1942, et Gabrielle Valois-Hébert ainsi que Germaine Michaud sont secrétaires. Certaines travaillent à l'étranger, comme Paulette Lespérance, du cercle Dorais, qui s'enrôle en 1941-1942 pour la France libre, et Juliette Papineau, du cercle Baudouin, qui occupe un poste à l'Organisation des nations unies (ONU) en 1948. Les membres de la Société d'étude et de conférences qui travaillent à l'extérieur du foyer sont des femmes hors du commun, très actives, qui participent aux avancées de la société. Leur formation et leur goût pour le culturel les mènent à exercer une profession liée à ce domaine, mais également à côtoyer des femmes qui partagent cet intérêt. Un regroupement comme la Société d'étude et de conférences fait donc naturellement partie de leur univers culturel.

1.4. Le statut social : de la « fille de... » à la « femme de... »

À plusieurs reprises déjà, nous avons mentionné que la plupart des membres de la Société d'étude et de conférences émanaient des milieux privilégiés des années 1930, 1940 et 1950. À titre d'exemple, Germaine Parizeau est la fille de Léa Bisailon et du chirurgien Téléphore

Parizeau³⁹⁷, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Les parents de Jacqueline Dupuy sont Thérèse Ferron, elle-même présidente de la Société d'étude et de conférences de 1943 à 1946, et Pierre Dupuy, diplomate et ambassadeur du Canada en France, en Angleterre, aux Pays-Bas et en Italie, des années 1930 aux années 1960. Annette Doré, quant à elle, est la fille d'Anna Aumond et de Victor Doré, surintendant de l'instruction publique dans les années 1930. Les parents des membres de la Société d'étude et de conférences sont souvent des personnages connus, qui exercent une influence certaine dans leur communauté. En ce sens, on peut comprendre qu'ils aient transmis à leurs filles – même involontairement – la volonté de se démarquer.

À l'instar de la plupart de leurs contemporaines, pour de nombreuses membres de la Société d'étude et de conférences, le mariage détermine le style de vie, le statut social, les revenus et les possibilités de loisirs. Comme le rappelle Denyse Baillargeon,

[L]e mariage représentait une étape cruciale dans la vie des femmes de cette génération. Même si en vertu du Code civil, la jeune femme ne quittait l'autorité paternelle que pour se placer sous la tutelle de son mari, le mariage marquait le début d'un nouveau stade du cycle de vie que venaient souligner la cérémonie religieuse et les festivités qui l'accompagnent. Par le mariage, la jeune fille adoptait le nom de son conjoint à qui elle jurait fidélité et obéissance, quittait sa famille pour un nouveau lieu de résidence et voyait l'exercice de sa sexualité sanctionné dans la mesure où elle lui permettait de devenir mère, seul statut qui conférait véritablement aux femmes le rang d'adulte³⁹⁸.

³⁹⁷ C'est également la tante de Jacques Parizeau (la sœur aînée de son père, Gérard Parizeau). La mère de Jacques Parizeau, Germaine Biron, fait également partie du cercle Parizeau. Anonyme, « Hommage du cercle Parizeau à la mémoire de mademoiselle Germaine Parizeau », *Rapport annuel 1949-1950*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1950, p. 81. Pierre Duchesne, *Jacques Parizeau, Le croisé*, tome 1, 1930-1970, Montréal, Québec Amérique, 2001, p. 60.

³⁹⁸ Denyse Baillargeon, *Ménagères au temps de la crise*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1993, p. 73.

En épousant Nicolas Corbo, notaire, Mignonne Côté (1909-2003) intègre l'univers de la bourgeoisie libérale montréalaise. Jusqu'à son mariage, elle avait travaillé aux Archives judiciaires du Québec à Montréal, sous la direction de l'historien et homme de lettres Édouard-Zotique Massicotte. Alexina Beaudry, Jeanne Ouimet et Jeannette d'Odette d'Orsonnens épousent des médecins et des dentistes (respectivement Maurice Hudon, Roger Dufresne et Joseph Luc Riopelle). Certaines convolent avec des hommes qui exercent d'autres professions libérales, comme Daniel Johnson père (mari de Reine Gagné), avocat et politicien, Oscar Baudouin (mari d'Annette Baudouin), ingénieur civil, Roger Brossard (mari de Simone Blais) et Paul Langlois (mari de Suzanne Fortier), avocats. Fille de médecin, Thérèse Ferron épouse Pierre Dupuy, avocat, diplomate et ambassadeur. Le travail de son mari détermine également son emploi du temps :

[s]ortir et recevoir beaucoup, représenter le Canada et seconder son mari aux réceptions officielles des 80 ambassades de Rome, entrer de plain-pied dans le carrousel des festivités de la saison romaine sont pour une ambassadrice autant de devoirs d'État. Il s'agit pour elle de faire honneur à son pays dans une société aussi illustre que cosmopolite et Mme Dupuy dans ce rôle difficile réussit à merveille³⁹⁹.

Les maris voient d'un bon œil la participation de leur épouse à la Société d'étude et de conférences. Ces activités s'intègrent bien à leur style de vie et, par conséquent, plusieurs en feront la promotion. Les maris se joignent volontiers aux réunions de fin de saison et aux thés-causeries et profitent du *Bulletin* et des rapports annuels pour promouvoir leurs entreprises en commanditant les publications. Certains maris sont invités à prononcer des conférences pour l'ensemble du regroupement, tels Roger Brossard, en 1938, qui se penche sur « Staline et le communisme », Pierre Ricour qui traite de « Valéry ou l'horreur du vide »

³⁹⁹ Madeleine Vaillancourt, « Madame Pierre Dupuy », *La Revue populaire*, février 1956, p. 7.

en 1942, Guy Boulizon qui offre quatre conférences (1945, 1953, 1964 et 1969) sur le thème de la littérature enfantine, Guy Mauffette, animateur de radio, qui propose une « Fantaisie » en 1946 et Pierre Dupuy, dont la conférence du thé-causerie est intitulée « Au pays des dieux » (1954). Notons que ces maris-conférenciers font partie d'un réseau de spécialistes reconnus dans les milieux culturel et scientifique. Mais bien entendu, lorsqu'un conférencier se désiste au dernier instant, les maris sont aussi des remplaçants faciles à trouver.

Plusieurs maris œuvrent donc dans le milieu du livre et de la culture. C'est le cas de Pierre Ricour (Madeleine Ricour) et de Guy Boulizon (Jeanne Chobert), enseignants au collège Stanislas, de Léo-Paul Desrosiers (Michelle LeNormand), écrivain, d'Émile Benoist (Mme Émile Benoist), journaliste, de Dostaler O'Leary (Lucille Lévesque), journaliste, d'Eugène Archard (Marie Bouchard), auteur et éditeur et de Jean Papineau-Couture (Isabelle Baudouin), compositeur et musicien, entre autres. Souvent définies essentiellement par leur relation à leur mari – jusqu'à en prendre le nom! –, les membres du regroupement portent le capital symbolique ou la position sociale de leur mari dans toutes leurs activités. En somme, c'est l'ensemble du milieu culturel et mondain de l'époque qui est représenté à la Société d'étude et de conférences.

1.5. Habitez-vous toujours chez vos parents? Lieux de résidence des membres

Dans le chapitre 4, il a été question de l'étalement régional des cercles de la Société d'étude et de conférences. Au fil du temps, le regroupement parvient en effet à attirer des femmes de toutes les régions du Québec. Mais la majorité des membres résident toujours à Montréal.

Or, comme dans toutes les grandes villes, il existe à Montréal des quartiers riches et d'autres, plus modestes. Dans les archives du regroupement, nous avons retrouvé les adresses de quelques présidentes de cercles, pour les années 1940. Ces renseignements, de même que les témoignages recueillis, nous portent à croire que les membres de la Société d'étude et de conférences proviennent pour la plupart de quartiers favorisés⁴⁰⁰. Par exemple, en 1941, sur les douze cercles de Montréal, huit sont présidés par des femmes qui habitent dans l'ouest de la ville. Pauline Geoffrion, Mme Paul Laurendeau, Jacqueline Dorais, Marielle Dorval et Mme François Hone habitent Notre-Dame-de-Grâce tandis que Mme Antonio Barbeau, Suzanne Fortier et Marguerite Magnan demeurent à Outremont⁴⁰¹. Certaines membres du conseil d'administration de 1943-1944 habitent sur la rue Coolbrook (Hampstead), sur les avenues Marcil (Notre-Dame-de-Grâce) et Wiseman (Outremont) ou encore à l'ouest de la rue Sherbrooke. On peut dégager les mêmes conclusions d'une autre liste des présidentes de cercles, datée de mai 1944⁴⁰². On constate d'ailleurs que certaines présidentes de cercles sont presque voisines, comme Michelle LeNormand, qui habite au 5627, rue Canterbury, et Irma Longpré, dont la résidence se situe au 5570, rue Canterbury. Cette proximité indique que ces femmes partagent un style de vie commun.

En région, les présidentes de cercles habitent également dans des quartiers bien nantis. Par exemple, à Sherbrooke, la présidente du cercle Caron en 1944, Laurette Comtois, habite sur

⁴⁰⁰ Le fait qu'il s'agisse du lieu de résidence des présidentes de cercles influe peut-être sur l'interprétation que l'on peut faire de ces données.

⁴⁰¹ Liste des présidentes de cercles de la Société d'étude et de conférences, octobre 1941. Archives de la Société d'étude et de conférences.

⁴⁰² Liste des présidentes de cercles de la Société d'étude et de conférences, mai 1944. Archives de la Société d'étude et de conférences.

la rue du Québec, dans le quartier nord de la ville, alors que la présidente du cercle Codère, Annette Desnoyers, habite en banlieue de Sherbrooke, à Lennoxville. On retrouve également dans les archives de l'année 1948-1949 une dizaine de formulaires d'adhésion de nouveaux cercles d'études dans lesquels on demande l'adresse de la présidente du cercle⁴⁰³. Pour les cercles de Montréal, les nouvelles présidentes habitent les quartiers cossus de la ville, notamment Mme Pierre Gaucher (avenue Roslyn, Westmount), Denise Arsenault et Jeannette Dalpé (avenue du Parc, Outremont), Madeleine Trahan (rue Hartland, Outremont), Thérèse Thérien (rue Bernard, Outremont), Laurette B. Richer (avenue Lacombe, près de Hampstead). Il a été impossible de retrouver des informations sur les lieux de résidence des membres au-delà de 1949, mais nous croyons que la situation demeure similaire puisque les effectifs changent peu et que, plus les années avancent, plus le recrutement devient difficile. Les lieux de résidence des membres, comme leur formation académique et leurs professions, montrent néanmoins que l'intérêt pour les regroupements culturels, comme la Société d'étude et de conférences, est l'apanage de la bourgeoisie.

1.6. « Nos membres ne bornent pas leur activité à la Société d'étude⁴⁰⁴ » : les réseaux sociaux

Les membres qui travaillent à la maison ont davantage la possibilité d'avoir des moments libres au cours de la journée, surtout quand elles peuvent en plus compter sur du personnel domestique, et d'assister aux réunions de cercles et aux conférences du regroupement qui se

⁴⁰³ « Formules d'affiliation des cercles d'étude », automne 1948. Archives de la Société d'étude et de conférences.

⁴⁰⁴ Mme Claude Melançon, « Cercle Gariépy », *Rapport annuel 1948-1949*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1949, p. 41.

tiennent habituellement en après-midi. Les membres de la Société d'étude et de conférences sont des femmes actives qui s'investissent dans plusieurs organismes, selon leurs intérêts. Les quatre rapports annuels de la Société d'étude et de conférences que nous avons analysés donnent un aperçu des activités de ces femmes à l'extérieur du cadre du regroupement, de façon bénévole ou rémunérée. Par exemple, au cercle Gariépy, on apprend qu'en 1948-1949,

Mme Honoré Parent est présidente du comité auxiliaire féminin des concerts symphoniques de Montréal; Mme Martine Hébert-Duguay tient la chronique musicale dans plusieurs journaux et revues; elle est commentatrice à la radio, vice-présidente du Ladies Morning Musical Club et de la Société Pro-Musica; Mme Oscar Beaudouin est vice-présidente de la Bibliothèque des enfants et présidente du Comité des conférences du Art Museum, Mme Letellier de Saint-Just représente l'élément féminin près le Comité montréalais de placement de l'Assurance-chômage, elle est présidente du Comité des œuvres économiques et présidente du Comité de protection de la jeune fille de la Fédération Saint-Jean-Baptiste⁴⁰⁵.

L'énumération est impressionnante! Certes, les membres de la Société d'étude et de conférences sont très présentes dans les milieux culturels et caritatifs.

Comme le montre le mémoire que la Société d'étude et de conférences soumet à la Commission Bird sur la situation de la femme, ses membres se dévouent grandement, de façon bénévole, pour des causes justes. Ainsi, Germaine Parizeau, vice-présidente de la Société d'étude et de conférences en 1939 et en 1940, est membre du comité féminin des Concerts symphoniques de Montréal et du Musée des Beaux-Arts, dame patronesse de l'Hôpital Notre-Dame, présidente de la Ligue Amérique française et s'occupe pendant la guerre du comité des consommateurs à la Commission des Prix et du Commerce.

⁴⁰⁵ *Idem.*

Les activités qui touchent les domaines culturels et caritatifs intéressent beaucoup les membres de la Société d'étude et de conférences. Ces femmes ont du temps, elles l'investissent donc dans des activités qui leur plaisent et qui peuvent être utiles pour la société. Par leur présence et leurs actions, elles tissent des liens entre le caritatif et le culturel, entre la mondanité et la culture. Arrêtons-nous un moment pour observer ces deux aspects.

Les membres de la Société d'étude et de conférences ne sont pas les seules à donner leur temps pour des « bonnes œuvres ». L'une des « responsabilités » des bourgeoises, jusqu'au milieu du XX^e siècle, est d'œuvrer pour la société. Le milieu dans lequel elles vivent, tout comme leur mari, favorise leurs actions philanthropiques, encourage leur façon de faire. Yolande Cohen, rappelant les notions avancées par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron⁴⁰⁶, soutient que « l'action philanthropique fait partie des habitus de classe, ritualisée par l'élite pour assurer sa propre reproduction et pour établir sa domination sur les “non-élites”⁴⁰⁷ ». Des membres de la Société d'étude et de conférences viennent en aide à des organismes dans le domaine de la santé, notamment en tant que dames patronesses (Mme Maurice Boyer est présidente des dames patronesses de l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1959), en participant aux activités de la Croix-Rouge canadienne, comme le fait Mme Ate Sevenster en 1948. Toujours dans le domaine de la santé, Mme Jean-Jacques Garneau est vice-présidente provinciale et déléguée au Conseil national de la Société canadienne du cancer en 1959. D'autres membres œuvrent directement auprès des travailleurs et des travailleuses pour

⁴⁰⁶ Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 279 p.

⁴⁰⁷ Yolande Cohen, *Femmes philanthropes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Champ libre », 2010, p. 30.

les aider à gérer leur budget. Par exemple, Yvonne Charrette, du cercle Gariépy, agit à titre de représentante féminine du Comité montréalais de placement de l'assurance-chômage et de présidente du Comité des œuvres économiques en 1948.

Les membres de la Société d'étude et de conférences accordent aussi une attention particulière aux organismes qui viennent en aide aux femmes. Au fil du temps, on perçoit que les intérêts changent, que les préoccupations des membres se reflètent jusque dans leurs actions sociales. Ainsi, en 1948, Yvonne Charrette est présidente du comité de protection de la jeune fille de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, alors qu'en 1959 Mme Paul Lambert est vice-présidente de la Société des femmes universitaires de Montréal et Mme Paul-Henri Gingras, en 1966, est représentante sherbrookoise de la Fédération des femmes du Québec. De la protection morale et physique de la jeune fille, on passe aux intérêts et aux droits féminins, notamment à ceux des femmes plus scolarisées.

Les membres de la Société d'étude et de conférences participent également à de nombreuses manifestations dans le domaine culturel : la musique, les arts ainsi que tout ce qui touche de près ou de loin au livre et à la littérature. Les activités musicales de toutes sortes passionnent de nombreuses membres qui s'y investissent, particulièrement dans les années 1940 et 1950⁴⁰⁸. Martine Hébert-Duguay est présidente du Ladies Morning Musical Club en 1941 et vice-présidente en 1948. Commentatrice à la radio et chroniqueuse musicale dans les

⁴⁰⁸ Rappelons que la musique a très souvent fait partie de leur programme scolaire.

journaux, cette dernière fait également partie de la Société Pro Musica⁴⁰⁹. Pianiste, Paule Marion fait partie du Music Study Club en 1948, alors que Mme Honoré Parent est présidente du Comité auxiliaire féminin des concerts symphoniques et que Jeannette d'Odette d'Orsonnens est la présidente du Comité de réception des concerts symphoniques des jeunes.

Plusieurs membres se joignent à des organismes de promotion des arts, comme les musées. Au Musée des Beaux-Arts de Montréal, quelques membres sont guides bénévoles, alors qu' Aimée Boucher, en 1948, est présidente de la section française et que, en 1959, Alexina Beaudry est nommée présidente de la section française du comité des thés. Les Amis de l'art, regroupement fondé en 1942 par Aline Perrier et Mme J. E. Perrault, demeure toujours près de la Société d'étude et de conférences. Pendant les années 1940, des rabais sont accordés aux membres de ce regroupement dont le but est de faciliter l'accès des jeunes aux arts et d'encourager les nouveaux talents. Cécile Chabot, du cercle Lebel, occupe les fonctions de publiciste des Amis de l'art dans les années 1940. En région, des initiatives de membres de la Société d'étude et de conférences vivifient le milieu culturel : c'est le cas à Granby où Mme Henri Picard fait partie de l'équipe fondatrice d'un musée qui laisse une grande place aux artistes locaux⁴¹⁰.

⁴⁰⁹ Fondée en 1948, la Société Pro Musica a été créée en réaction au Ladies Morning Musical Club qui ne s'adressait qu'aux femmes.

⁴¹⁰ Marie-Christine Bonneau, « Le Musée des beaux-arts de Granby », *L'historien régional*, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, vol. 4, n° 3, été 2004, p. 3.

Les membres de la Société d'étude et de conférences s'investissent enfin dans des regroupements de promotion du livre, de la lecture, de la langue française, du théâtre, entre autres. Les organismes auxquels elles adhèrent touchent parfois au bénévolat et au service à la communauté, comme à la Bibliothèque des enfants (Aimée Boucher y est présidente honoraire en 1948) ou à la Société du bon parler français alors que, en 1959, Mme Gilles Mercure figure parmi les jurés du concours collégial. Les membres font également partie d'associations professionnelles tels la Société des traducteurs (Simone Boyer, 1941), les Compagnons de Saint-Laurent (Marguerite Groulx-Jalbert, 1948) et l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (Madeleine Martin, 1959).

Très souvent bénévoles, les membres de la Société d'étude et de conférences font le pont entre la mondanité et l'action sociale. Le travail qu'elles effectuent dans les différents organismes qu'elles rejoignent leur est bénéfique personnellement, car elles y apprennent des choses et se sentent utiles pour leur communauté. Ainsi, elles rejoignent un grand réseau de femmes dans tous les milieux, francophones et anglophones, et assurent ainsi la pérennité de la Société d'étude et de conférences en la faisant connaître à d'autres femmes. Leurs actions philanthropiques servent également de capital social qui profite tant à leur mari qu'à leur famille. N'est-il pas toujours bien vu, socialement, que votre épouse soit bonne envers les autres, qu'elle donne aux plus démunis? Finalement, les membres de la Société d'étude et de conférences, quand elles s'investissent dans des réseaux culturels et caritatifs, deviennent des actrices importantes du développement social. On comprend mieux pourquoi, en 1958, au troisième Salon du livre de Montréal, la Société des éditeurs canadiens du livre français fait

appel à elles pour organiser l'événement. Ces femmes sont disponibles, volontaires, travaillantes, elles ont des intérêts pour la culture et pour la littérature et, de surcroît, elles peuvent compter sur tout un réseau de contacts. Ici encore, mondanité et culture font bon ménage.

2. Portraits de femmes

Plusieurs membres de la Société d'étude et de conférences sont à la fois très actives au sein du regroupement et sont également reconnues dans d'autres milieux. Déjà, nous avons constaté qu'elles œuvrent dans de nombreux réseaux, notamment dans le milieu musical et dans le milieu caritatif. Nous aurions voulu décrire le parcours personnel de nombreuses membres de la Société d'étude et de conférences dont la générosité et l'ardeur au travail ont été remarquables et dignes de mention, mais le manque d'informations nous oblige à nous concentrer sur trois d'entre elles : Annette Doré, Marie Raymond et Jeannette Boulizon.

2.1. Annette Doré (1904-1992)⁴¹¹



Photo 13 : Annette Doré

Annette Doré, née en 1904, est issue d'une famille très respectée dans le milieu de l'éducation. Son père, Victor Doré (1879-1954), a été président général de la Commission des écoles catholiques de Montréal, surintendant de l'instruction publique et il a terminé sa carrière comme ambassadeur du

Canada en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et en Autriche⁴¹². C'est un réformiste : dès 1932, il crée des classes pour enfants handicapés⁴¹³ et, au début des années 1940, il est à l'origine de la loi qui rend l'instruction obligatoire pour les enfants de 6 à 14 ans⁴¹⁴. La mère d'Annette Doré, Anna Aumond (1882-1971), est la fille aînée d'une famille prospère qui œuvre dans le commerce du bois. Mariés en 1902, Victor Doré et Anna Aumond ont deux filles, Annette et Émilienne (1906- ?). Cette dernière épouse Jean-Charles Faucher (1907-1995) en 1936, professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal et à l'École normale Jacques-Cartier. En septembre 1944, Annette Doré

⁴¹¹ Nous remercions chaleureusement la famille Doré, et particulièrement Anne Rochon, qui nous a donné accès à son arbre généalogique, nous a ouvert sa boîte de souvenirs et nous a fourni de nombreuses explications sur les activités et le mode de vie de sa mère.

⁴¹² Victor Doré a aussi été le 50^e président de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1933 et le président du conseil d'administration de l'UNESCO en 1946, l'année de sa fondation. D'autres présidents de la SSJB, notamment Olivar Asselin et Roger Duhamel, certainement connus des Doré, seront invités à prononcer des conférences à la Société d'étude et de conférences.

⁴¹³ Une école de Montréal a été nommée en son honneur. Marcel Gauthier, *Vingt-cinquième anniversaire 1932-1957, École Victor-Doré*, 1957, [16 p.].

⁴¹⁴ Amélie Daoust-Boiverst, « Le surintendant garde les élèves en classe », *Le Devoir*, 25 septembre 2010, <http://www.ledevoir.com/societe/education/296839/victor-dore-le-surintendant-garde-les-eleves-en-classe>, Page consultée le 4 août 2011.

épouse Fernand Rochon⁴¹⁵ (1899-1980), courtier en valeurs chez René-T. Leclerc, une société canadienne-française de courtage. Ensemble, ils auront deux enfants : Anne et François.

Figure marquante des 25 premières années de la Société d'étude et de conférences, Annette Doré a également fait sa place dans le milieu culturel montréalais des années 1930 et 1940. Comptant parmi les premières bachelières du collège Marguerite-Bourgeoys, elle suit des cours à l'université en bibliothéconomie, en biologie, en littérature et en philosophie. Elle détient également une solide formation musicale acquise dès l'enfance à Montréal, puis à Paris dans les années 1920. De retour à Montréal, elle vient en aide au comité de propagande de la Société des concerts symphoniques en 1934 et fait partie de l'équipe initiale du Conservatoire de musique de Montréal en 1942 à titre de bibliothécaire et d'archiviste (photo 14)⁴¹⁶. Enfin, elle a agi au sein de plusieurs conseils d'administration dans le domaine musical, dont la Société Pro Musica et les Jeunes musicales du Canada.

⁴¹⁵ Fernand Rochon est le fils de Céline Girouard et de Téléphore Rochon (1852-1910) qui travaille dans le monde de l'éducation et participe à la fondation de trois journaux : *La Nation* (1885-1886), *L'Interprète* (1886-1894) avec Henri Bourassa et *Le Ralliement* (la suite de *L'Interprète*).

⁴¹⁶ Wilfrid Pelletier, *Une symphonie inachevée... mémoires*, Montréal, Leméac, coll. « Vies et mémoires », 1972, p. 223. Elle a notamment été responsable de la constitution d'un fonds documentaire (partitions et livres). D'après nos vérifications, Annette Doré n'est pas diplômée de l'ancienne École de bibliothécaires qui a existé de 1937 à 1962, bien qu'elle ait pu y suivre des cours. Le titre de bibliothécaire ne devient une « appellation contrôlée » qu'à la fin des années 1960, avec la fondation de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information en 1961 et de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec en 1969.



Photo 14 : Reportage photographique sur le Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec. Annette Doré y est présentée comme bibliothécaire-archiviste.

L'influence d'Annette Doré se perçoit aussi dans le monde du livre, où elle participe activement à la vie littéraire. En 1936, dans un numéro consacré à la femme canadienne-française, l'*Almanach de la langue française* d'Albert Lévesque inclut Annette Doré, conférencière et secrétaire de la Société d'étude et de conférences, parmi les 20 femmes de lettres du Canada français, aux côtés de Jovette Bernier, Marie-Claire Daveluy, Françoise Gaudet, Maxine, Simone Routier et Éva Senécal, entre autres⁴¹⁷.

Annette Doré assiste aux premières réunions de la Société d'étude et de conférences. En 1934-1935, elle devient la secrétaire de la fédération. En 1938, elle est élue présidente pour

⁴¹⁷ Anonyme, « La canadienne-française et les lettres », *Almanach de la langue française*, Albert Lévesque, 1936, p. 53-58.

un mandat de trois ans. Elle participe ainsi à poser les bases du regroupement. Première femme à prononcer une conférence devant ses pairs en 1934, Annette Doré sera invitée à cinq reprises aux mardis de la Société d'étude et de conférences pour parler de « Marie Noël » (1934), de « Saint-Saëns » (1936), de « Rainer Maria Rilke » (1937), de « La musique, expression naturelle de l'homme » (1941) et du « Génie de Mozart et celui de Beethoven » (1943). En résumé de cette dernière conférence, la secrétaire de la Société d'étude et de conférences, Andrée Gibeault, souligne que « [n]ulle autre mieux que Mlle Annette Doré, du Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province, n'aurait su évoquer avec autant de grâce et d'élégance, le génie de Mozart⁴¹⁸ ». Elle reprendra, à l'occasion, les idées de ces conférences dans des périodiques pour les diffuser plus largement⁴¹⁹. Lors de ces conférences, Annette Doré est accompagnée de musiciens professionnels; elle s'adjoit par exemple le duo formé d'Annette Lasalle et de Jean Leduc pour interpréter des pièces de Saint-Saëns et du trio composé de Thérèse Rochette, Victor Shencker et Wolfgang Gerson pour présenter les œuvres de Mozart et de Beethoven.

Au terme de son mandat de présidente en 1941, Annette Doré continue de s'investir dans la Société d'étude et de conférences et d'y réaliser des projets. Par exemple, en 1958, elle rédige l'historique du regroupement dans le premier ouvrage de commémoration qui célèbre les 25 ans de la Société d'étude et de conférences. Enfin, en 1963-1964, elle fait partie des comités de révision des statuts du regroupement et de rédaction du mémoire pour la

⁴¹⁸ Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault], « Rapport de la secrétaire », *Rapport annuel 1943-1944*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1944, p. 17.

⁴¹⁹ Notamment dans *Amérique française* où elle utilisera sa causerie sur le génie de Mozart et celui de Beethoven dans un article intitulé « Prélude ». Annette Doré, « Prélude », *Amérique française*, n° 21, mai 1944, p. 37-45.

commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada aux côtés de Marie Raymond.

Annette Doré fait partie du cercle Gariépy composé de plusieurs femmes qui agiront à titre d'administratrices de la fédération, telles Rita Gariépy (présidente 1935-1936), Yvonne Charette (présidente 1941-1943), Annette Baudouin (présidente 1943-1944), Alexina Beaudry (présidente 1946-1948) et Pauline Geoffrion (présidente 1950-1951), pour ne nommer que celles-là. Elle côtoie donc les femmes qui font le succès de la Société d'étude et de conférences. Les travaux qu'elle présente au cercle Gariépy témoignent entre autres de son intérêt pour l'actualité (la guerre), la modernité littéraire, la spiritualité et les voyages, comme le montre le tableau 6.

Tableau 6
Travaux présentés par Annette Doré au cercle Gariépy (1941-1966)

Année	Travail
1941-1942	Images
1942-1943	Chroniques littéraires
1943-1944	Antoine de Saint-Exupéry
1944-1945	Le théâtre de Claudel
1945-1946	<i>Oppède</i> de Consuelo de Saint-Exupéry, épouse du célèbre aviateur
1947-1948	Analyse de l' <i>Essai sur la prière</i> d'Alexis Carrel
1948-1949	René Schwob, juif catholique
1949-1950	La spiritualité dans la famille
1950-1951	J'ai relu Simone Weil
1951-1952	La Suisse, caractères et paysages
1952-1953	Discussion sur le numéro de la revue <i>Esprit</i>

	consacré au problème spirituel du Canada français
1953-1954	Analyse du roman de Célia Bertin, <i>La dernière innocence</i>
1954-1955	Françoise Sagan
1956-1957	Claudé
1957-1958	Analyse de <i>Il suffit d'un jour</i> de Robert Élie
1957-1958	<i>Le carrefour des solitudes</i> de Christian Maigret
1958-1959	Anna de Noailles
1959-1960	La psychanalyse
1959-1960	Commentaires sur l'éducation
1960-1961	Analyse de l'œuvre de Pierre-Henri Simon
1961-1962	Propos sur la destinée spirituelle
1963-1964	L'œuvre de François Mauriac
1963-1964	Le théâtre de Samuel Beckett
1964-1965	Paris est une blonde
1964-1965	La Bretagne au soleil
1965-1966	Les belles vacances

Ses travaux de création et de critiques sont aussi appréciés à l'extérieur du cercle. Dans l'entre-deux-guerres, Annette Doré collabore à différents journaux et, pendant plusieurs saisons, elle écrit des contes pour enfants qu'elle lit à la radio. À la fin des années 1950, elle devient la responsable d'une chronique littéraire à Radio-Canada pour l'émission « Arc-en-ciel » animée par Marcelle Barthe. En outre, elle fait du bénévolat, notamment à l'Hôpital Sainte-Justine et aux services de secours populaires aux lendemains de la crise économique des années 1930.

Annette Doré est considérée comme l'une des pierres angulaires des débuts de la Société d'étude et de conférences. Plusieurs années après la fondation du regroupement, elle gardait toujours un souvenir ému de son passage :

À l'aube de ce cinquantenaire, mes sentiments d'attachement et de gratitude envers la Société d'étude et de conférences n'ont pas changé. Je lui dois les plus pures joies qu'aient connues les années de ma jeunesse, le crédit inépuisable dont elle a voulu assurer mes démarches intellectuelles et mon désir de servir. Je lui dois tout ce qui s'est pressé autour de moi d'amitié, d'estime, de confiance en ces années de plénitude. Tant de souvenirs impérissables, et qui m'émeuvent certes par tout ce qu'ils ont en douceur, mais plus encore par ce qu'ils révèlent de grandeur dans les cœurs à qui je les dois⁴²⁰.

Annette Doré a mis sa grande culture au service de la Société d'étude et de conférences pendant des décennies. À l'image de son père qui a rendu l'instruction obligatoire jusqu'à 14 ans, elle souhaite que les femmes aient accès à une culture élargie. Rigoureuse, curieuse et passionnée, elle travaille sans relâche à modeler la structure du regroupement afin qu'il soit stable, durable et qu'il remplisse sa mission d'éducation culturelle des femmes. C'est également le souhait de Marie Raymond

⁴²⁰ Suzanne Langlois [Fortier], « Entretien avec Madame Annette Doré-Rochon, présidente 1938-1941 », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1983, p. 17.

2.2. Marie Raymond (1921-2011)⁴²¹



Photo 15 : Marie Raymond

Marie Raymond est née à Montréal en 1921. Elle est la seconde fille de Jeanne Comte (1890-1973) et de Maxime Raymond (1883-1961).

Elle provient d'une famille d'entrepreneurs et d'hommes d'affaires influents de Montréal de la première moitié du XX^e siècle⁴²². Ses oncles Donat⁴²³, Aldéric⁴²⁴ et Adélar⁴²⁵ Raymond se sont

démarqués dans les milieux politique, financier et militaire. Son père, Maxime Raymond, avocat, a été député fédéral du comté

de Beauharnois-Laprairie pour le Parti libéral du Canada (1925-1943). Son opposition à la conscription pour service outre-mer l'amène à participer à la fondation du Bloc populaire canadien, dont il sera le chef de 1943 à 1949.

⁴²¹ Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance à feu Marie Raymond et à son fils, François Roberge, qui ont aimablement accepté de répondre à nos questions, de contextualiser les événements de sorte que nous ne commettions pas d'anachronisme et de préciser des informations qui peuvent parfois se révéler de nature personnelle pour leur famille, mais fort éclairantes pour la recherche.

⁴²² Un article de A. W. O'Brien est consacré aux quatre frères de la famille Raymond dans *The Standard Magazine* du 29 avril 1944. En page de titre, on retrouve une caricature de Robert La Palme illustrant les différents champs couverts par la famille : la politique, l'hôtellerie, les Canadiens de Montréal et l'aviation.

⁴²³ Donat Raymond (1880-1963) est un financier qui a été nommé au Sénat par Mackenzie King en 1926. Il est demeuré en poste jusqu'à sa mort en 1963. Il a notamment été président des Canadiens de Montréal de 1940 à 1957, après Athanase David et Ernest Savard, entre autres, et président du conseil d'administration de la Banque impériale de commerce du Canada.

⁴²⁴ Après avoir été gérant de l'hôtel Reine Élisabeth et président du Mount-Royal Hotel, Aldéric Raymond prend les commandes de l'hôtel Windsor en 1925 à titre de propriétaire-gérant, puis de président-directeur général en 1940. L'accès aux salons de l'hôtel Windsor, pour la Société d'étude et de conférences, sera facilité grâce à ce lien familial.

⁴²⁵ Adélar⁴²⁵ Raymond (1889-1962) a servi le Canada dans l'aviation dans les deux guerres mondiales. Il a reçu de nombreuses décorations, dont Commandant de l'Ordre de l'empire britannique, la Légion d'honneur (France) et la Croix de Guerre avec Palme (France).

La mère de Marie Raymond, Jeanne Comte, est issue de la bourgeoisie du XIX^e siècle : elle est la petite nièce, par sa mère Albina Mercier, d'Honoré Mercier, premier ministre du Québec de 1887 à 1891 et chef du Parti libéral du Québec. Son père, Joseph Comte, était un homme d'affaires proche des Sulpiciens et de l'archevêché de Montréal qui, à son décès en 1913, lui avait légué, ainsi qu'à ses deux sœurs, un patrimoine important pour l'époque. Très active, notamment dans les milieux caritatifs, Jeanne Comte offre à ses deux filles une éducation privilégiée qui ne cantonne pas les femmes dans le rôle de ménagère. L'aînée, Claire (1919-2003), ne s'est pas mariée, elle a exercé le métier d'infirmière et a vécu au Maroc puis en France de 1947 à 1967.

À la maison, Marie Raymond est entourée de livres, elle va au théâtre, au concert et plus tard, au cinéma. Dans son milieu, elle a l'occasion de rencontrer des personnages importants, notamment la journaliste et femme de lettres Henriette Dessaulles. Elle fréquente comme externe le pensionnat dirigé par la congrégation des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie d'Outremont, comme plusieurs jeunes filles de son entourage. Les religieuses développent chez elle ses goûts pour la littérature, les arts et le théâtre. Bien que le cours classique soit depuis peu ouvert aux jeunes filles et que ses enseignantes l'encouragent à s'y lancer, Marie Raymond refuse d'emprunter cette voie. Selon elle, « sur le plan pratique, à ce moment-là, ça ne donnait rien⁴²⁶ ». En outre, dans son milieu, on juge peu convenable pour une femme de gagner sa vie⁴²⁷. Denise Lemieux et Lucie Mercier, dans *Les femmes au tournant*

⁴²⁶ Fanie St-Laurent, Entrevue avec Marie Raymond, Ottawa, 3 mars 2005. (57 minutes)

⁴²⁷ À ce sujet, voir les propos de Claire Martin dans le documentaire « Quand je serai vieille, je rangerai mon stylo », Jean-Pierre Dussault et Jean Fontaine, Productions trait d'union, 2009, 52 minutes.

du siècle, rappellent que la plupart des femmes partagent encore cette opinion : « [d]ans la bourgeoisie, le projet de travailler apparaît rarement parmi les objectifs des études, même si plusieurs filles obtiennent un brevet. Il s'agit davantage d'acquérir les connaissances et les manières d'une dame de la bonne société⁴²⁸. » À la fin de ses études à Montréal, elle suit certains cours de lettres françaises et d'histoire à l'Université de Montréal, comme auditrice libre. En outre, de 1942 à 1945, agissant informellement auprès de son père qui en est le chef, elle s'implique dans les activités du Bloc populaire canadien.

En 1932-1933, à 12 ans, Marie Raymond accompagne sa mère et sa sœur aînée dans un séjour d'un an en Europe où elles vivent à Paris et voyagent sur le continent durant les vacances scolaires. Son père, député à Ottawa, ne peut se joindre à elles que durant les vacances. Là-bas, Marie Raymond poursuit sa formation au Cours Dupanloup de Paris, une institution pour jeunes filles catholiques très réputée. À l'été 1937, elle fait un autre voyage de trois mois et découvre l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie. En 1949, elle fait seule un troisième séjour de quatre mois en Europe. Ces voyages développent son intérêt pour la culture et la littérature françaises. C'est également l'occasion pour elle d'élargir son réseau de connaissances.

Marie Raymond se joint à la Société d'étude et de conférences à la fin des années 1930, à l'âge de 17 ans. D'abord membre associée, elle assiste aux conférences, en compagnie de sa mère et de sa sœur. Pour elle,

⁴²⁸ Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, p. 84.

[d]e toute évidence, la Société ne se donnait pas pour but de former des spécialistes. Elle voulait plus simplement donner aux femmes de chez nous l'occasion de continuer à acquérir des connaissances, en complétant leur formation première; en résumé de constituer chez nos femmes canadiennes une sorte d'élite qui ferait rayonner certaines valeurs propres à notre civilisation. La Société se proposait d'être un centre actif de culture canadienne-française humaniste⁴²⁹.

Elle adhère ensuite au cercle Dorval, formé en 1937 par Marielle Dorval. La liste des travaux qu'elle présente lors des réunions montre des intérêts vastes et diversifiés (tableau 7) :

Tableau 7
Travaux présentés par Marie Raymond au cercle Dorval (1942-1965)

Année	Travail
1942-1943	La littérature enfantine
1942-1943	Le folklore espagnol
1943-1944	<i>Le Misanthrope</i> de Molière
1945-1946	Madame de Staël
1946-1947	Le folklore au Canada
1947-1948	La naissance de l'aviation commerciale
1948-1949	<i>La Chanson de Roland</i>
1949-1950	Réflexion sur un voyage à Paris
1950-1951	Simone de Beauvoir ou la liberté responsable
1951-1952	La recherche et l'absurde d'Albert Camus
1952-1953	Le théâtre de Montherland
1953-1954	Le drame du Siegfried de Montherland
1953-1954	Critique d'un livre de René Ouvrard
1956-1957	Le rôle de la script-assistante à la T.V.
1957-1958	Qu'est-ce que l'amour?
1958-1959	<i>Les chambres de bois</i> , Anne Hébert
1959-1960	L'art et la vie et la Galerie nationale du Canada
1962-1963	Le concile Vatican II

⁴²⁹ Marie Raymond, « La Société d'étude et de conférences », *Livre de l'année 1953*, La Grolier Société Québec Limitée/The Grolier Society Inc., 1953, p. 107.

1963-1964	Exposé sur le mémoire présenté par la Société à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada
1964-1965	Trois créations canadiennes au théâtre

Ses premiers travaux sont assez traditionnels ou répondent aux consignes de son cercle : par exemple, en 1946-1947, tous les travaux du cercle Dorval portent sur le folklore dans différents pays. En 1947-1948, son travail sur l'aviation commerciale résulte sans doute de discussions avec son oncle Adélarde, aviateur dans les deux guerres mondiales. Au tournant des années 1950, ses travaux deviennent de plus en plus branchés sur la modernité littéraire, comme en témoigne son intérêt envers Simone de Beauvoir, Albert Camus, Anne Hébert et les nouvelles pièces de théâtre montréalaises. Elle s'intéresse également à l'actualité, notamment à son travail d'assistante-réalisatrice, au concile Vatican II au moment même où il se déroule et à sa participation à la rédaction du mémoire sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Certains de ces textes lui servent de plan lorsqu'on lui demande de prononcer des conférences ou sont ensuite repris dans des revues (*Vie des arts*, la *Revue dominicaine* et le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences). L'un d'eux paraît dans la *Revue dominicaine* en 1952 et reflète son cheminement intellectuel stimulé par les réunions de cercles et les conférences du regroupement. Ce travail, intitulé « La recherche d'Albert Camus », rappelle l'importance de la conférence de Jean-Paul Sartre à la Société d'étude et de conférences en 1946.

Dix mars 1946... Jean-Paul Sartre était parmi nous et brisait le silence qui pesait sur les lettres françaises. Sa voix portait le message de cinq années vécues dans la séparation et la solitude, et nous apprenait l'histoire d'une aventure dont l'écho

venait à peine de nous atteindre. [...] Parmi les écrivains, Albert Camus prend figure de chef et son œuvre est la plus représentative des préoccupations de son époque⁴³⁰.

Au sommaire de la revue, le comité de rédaction indique qu'il s'agit d'une « étude sérieuse et bien réussie, tout à l'honneur de la distinguée présidente de la Société d'étude et de conférences⁴³¹. » Ainsi, Marie Raymond a la volonté de diffuser plus largement des idées préalablement présentées à son cercle et ses idées sont bien accueillies des lecteurs.

À partir de 1941, Marie Raymond s'implique dans différents comités⁴³². Elle joint le conseil d'administration de la Société d'étude et de conférences en 1942, d'abord à titre de secrétaire adjointe jusqu'en 1944, puis de secrétaire, de 1946 à 1951. En entrevue, elle décrit l'importance du rôle de la secrétaire, nécessaire à la bonne marche d'un regroupement, quel qu'il soit. « C'en est le cœur⁴³³ », précise-t-elle. Après cinq années consacrées au secrétariat, elle est élue présidente en 1951. Celle qui lui cède la place, Pauline Geoffrion, affirme que Marie Raymond a toute l'expérience nécessaire pour accomplir cette tâche.

Je veux rendre hommage à celle qui quitte le poste de secrétaire, qu'elle a si bien rempli, pour prendre celui de présidente. Vous connaissez très bien Mademoiselle Raymond qui fait partie du Comité exécutif depuis déjà quelques années. Elle a fait ses preuves et a été hautement appréciée. Son amour du travail est bien connu. Son esprit clair et précis la fait passer très rapidement de la pensée à l'action et Mademoiselle Raymond, qui a beaucoup d'autorité, apportera un grand rayonnement à notre société⁴³⁴.

⁴³⁰ Marie Raymond, « La recherche d'Albert Camus », *Revue dominicaine*, vol. 58, tome 2, juillet-août 1952, p. 35.

⁴³¹ Anonyme, « Sommaire », *Revue dominicaine*, vol. 58, tome 2, juillet-août 1952, p. [2].

⁴³² Elle fait partie des comités suivants : thé-causerie 1941-1942, réception 1942-1943, propagande 1944-1945, bulletin 1953-1954.

⁴³³ Fanie St-Laurent, Entrevue avec Marie Raymond, Ottawa, 3 mars 2005. (57 minutes)

⁴³⁴ Madame Claude Choquette [Pauline Geoffrion], « Allocution de Madame Claude Choquette », *Rapport annuel 1950-1951*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1951, p. 94.



Photo 16 : Le 19 avril 1953, la Société d'étude et de conférences reçoit Albert Béguin, critique littéraire et directeur de la revue *Esprit*, pour son thé-causerie.

De gauche à droite : Mme Bernard Lamarche, Albert Béguin, Marie Raymond, Marie-Ceslas Forest, Mme Marcel Faribault.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds P805, *Rapport annuel* 1952-1953, Société d'étude et de conférences, 1953, p. 52.

C'est en effet au moment où Marie Raymond devient présidente que la Société d'étude et de conférences amorce de grands projets qui la rapprochent du milieu du livre et qui en feront un des regroupements les plus importants des années 1950. À ce moment-là, le regroupement a déjà obtenu le financement qui lui permet d'organiser des activités diversifiées et de recevoir des conférenciers de renommée internationale (photo 16)⁴³⁵. Déjà secrétaire du regroupement au moment de la Journée du livre de 1950, rappelons que Marie Raymond est l'instigatrice du premier salon du livre (photo 17).

⁴³⁵ Marie Raymond et Albert Béguin développeront au fil des ans une amitié qui durera jusqu'au décès de ce dernier en 1957. Voir, au sujet d'Albert Béguin, de la revue *Esprit* et de ses relations avec le Québec : Stéphanie Angers et Gérard Fabre, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.



Photo 17 : À l'inauguration du premier salon du livre de Montréal, Marie Raymond avec le premier ministre Maurice Duplessis. En arrière-plan, l'affiche du salon du livre, réalisée par Jean Simard. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds P805, *Rapport annuel 1951-1952*, Société d'étude et de conférences, 1952, p. 66.

L'ampleur de la tâche est considérable et pendant son mandat, Marie Raymond est certes une présidente très occupée :

Les personnes assidues aux Mardis de la Société d'étude et de conférences ont été à même d'apprécier « la présentation du conférencier » de notre présidente. À Chicoutimi, Mlle Raymond a aussi prononcé sur Camus une conférence qui a mérité d'être publiée dans la *Revue dominicaine*. À l'occasion du Salon du livre, Mlle Raymond a déployé une activité débordante : conférences de presse, programme à la radio, interviews, dont elle s'est toujours tirée avec l'élégance qu'on lui connaît⁴³⁶.

L'aumônier du regroupement, Marie-Ceslas Forest, salue le dévouement de Marie Raymond au terme de ses deux mandats :

Durant ces deux années, non seulement elle s'est acquittée avec intelligence et un zèle inlassable de tous les devoirs de sa charge, mais à un moment où la présidence

⁴³⁶ Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle], « Cercle Dorval », *Rapport annuel 1951-1952*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1952, p. 35.

de la Société avait de plus en plus d'importance aux yeux du public, elle nous a représentés avec une distinction dont nous étions fiers et qui nous faisait grand honneur⁴³⁷.

La contribution de Marie Raymond relève du « don de soi ». Cette valeur a probablement été développée par ses éducateurs, ses parents et ses institutrices. À la Société d'étude et de conférences, rendre service fait partie du mandat de présidente. C'est également ce qui fait le succès du regroupement à cette époque, de même que celui des deux premiers salons du livre de Montréal. Sans le travail bénévole des membres de la Société d'étude et de conférences, de tels événements n'auraient pu être organisés par les professionnels du livre dans le contexte difficile de l'après-guerre. Lorsqu'elle cède sa place à Alice Roche en 1953, elle a l'impression d'avoir « contracté une dette envers la Société puisqu'elle [lui] laisse le souvenir d'avoir travaillé dans la joie à une cause commune qui est celle de la culture humaine⁴³⁸. »

Notons que ses travaux au cercle Dorval, de même que son implication dans les comités et le conseil d'administration de la fédération sont uniquement motivés par l'avancement intellectuel des femmes. Jamais, selon son témoignage, les administratrices de la Société d'étude et de conférences n'ont fait la promotion du féminisme, ou du moins de ce que le mouvement représente à leurs yeux. Notons néanmoins que les actions qu'elles posent dépassent la simple acquisition de connaissances : il s'agit bien de donner aux femmes des outils qui leur permettent de se connaître et de se faire reconnaître socialement⁴³⁹.

⁴³⁷ Marie-Ceslas Forest, « Allocution du T.R.P. M.-C. Forest, O.P. », *Rapport annuel 1952-1953*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1953, p. 91.

⁴³⁸ Marie Raymond, « Allocution de Mlle Marie Raymond », *Rapport annuel 1952-1953*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1953, p. 86.

⁴³⁹ Dans l'ouvrage *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, Laure Adler montre que « le livre [et plus généralement l'accès à la connaissance, ajouterons-nous] possède le pouvoir d'entraîner la femme vers le dehors : le dehors

Lorsqu'elle en a l'occasion, Marie Raymond prend position sur un sujet, se fait entendre sur la place publique. En 1948, elle répond à Gérard Pelletier, responsable de la page hebdomadaire « Jeunesse en marche » du quotidien *Le Devoir* à propos d'un article intitulé « Ceux qui ne sont jamais là⁴⁴⁰ ». Gérard Pelletier y expose une sortie « dans le monde » où il a été témoin d'une conversation sur le problème ouvrier et sur la malhonnêteté des chefs syndicaux. Prenant le parti des ouvriers, Pelletier soutient qu'ils n'ont pas droit de parole et que le problème des classes est toujours bien réel. Une semaine plus tard, la réponse de Marie Raymond, ayant pour titre « Quelqu'un qui était là », est publiée dans *Le Devoir*. Elle reconnaît le problème des classes sociales soulevé par Pelletier, mais s'élève contre ce qu'elle considère comme une accusation à l'emporte-pièce : « Sans doute, plusieurs milieux bourgeois sont susceptibles de coiffer le chapeau de l'ignorance et du désintéressement coupables, en matière sociale, mais d'autres émergent comme des exemples lumineux, dignes de l'admiration⁴⁴¹. » En somme, elle accuse Gérard Pelletier de ne pas considérer toutes les facettes du problème et « de monter en épingle, dans un article bien en vue, une conversation d'un quart d'heure, avec deux ou trois personnes, [...] en ignorant l'opinion générale et le climat exact du milieu où [il] se trouve⁴⁴². » Marie Raymond n'hésite pas à s'indigner publiquement pour dénoncer des idées qu'elle juge injustes.

de la cellule familiale, le dehors de l'espace intime, l'au-dehors de soi-même, le dehors qui devient l'au-delà, le méconnaissable », Paris, Flammarion, 2006, p. 16.

⁴⁴⁰ Gérard Pelletier, « Ceux qui ne sont jamais là », « Jeunesse en marche », *Le Devoir*, 24 avril 1948, p. 9.

⁴⁴¹ Marie Raymond, « Quelqu'un qui était là », « Jeunesse en marche », *Le Devoir*, 1^{er} mai 1948, p. 5.

⁴⁴² *Idem*.

L'incident n'entrave pas les relations cordiales que Marie Raymond entretient avec Gérard Pelletier et son épouse Alec. Ils appartiennent tous à la même génération et au même mouvement qui s'oppose au conservatisme dominant de l'Église et de Duplessis et prône un catholicisme d'ouverture⁴⁴³. En juin 1957, Marie Raymond publie dans la revue *Cité libre* que dirigent alors Gérard Pelletier et Pierre-Elliott Trudeau⁴⁴⁴ un article sur « La femme et la civilisation » dans lequel elle présente le rôle de la femme de l'Égypte des pharaons au XX^e siècle. Dans son texte, elle préconise les valeurs d'ouverture et d'acceptation de l'autre et propose de conjuguer les efforts des hommes et des femmes plutôt que d'opter pour la concurrence entre les sexes. Si Marie Raymond refuse l'étiquette « féministe », force est d'admettre que ses prises de position, ses actions et les idées qu'elle met de l'avant permettent aux femmes de croire en leurs possibilités, voire de s'estimer égales aux hommes. C'est que, pour Marie Raymond et quelques autres privilégiées de sa génération, l'égalité entre les hommes et les femmes n'est plus une utopie.

Après son passage à la tête de la Société d'étude et de conférences, Marie Raymond travaille à Radio-Canada comme assistante-réalisatrice de téléthéâtre, entre autres, jusqu'à son mariage avec Guy Roberge (1915-1991), béni en 1957 par l'aumônier de la Société d'étude et de conférences, Marie-Ceslas Forest⁴⁴⁵. Avocat, député libéral à l'Assemblée nationale du Québec dans Lotbinière de 1944 à 1948, conseiller juridique de la Commission Massey,

⁴⁴³ Gérard Pelletier provient d'un milieu plus modeste que Marie Raymond. Contrairement à elle, il a appartenu aux Jeunesses étudiantes catholiques, notamment aux côtés de Pierre Juneau, de Jeanne et de Maurice Sauvé.

⁴⁴⁴ Marie Raymond a fréquenté Pierre-Elliott Trudeau et sa sœur dans leur enfance et leur adolescence communes à Outremont. Leurs liens amicaux sont maintenus jusque dans leur vie adulte.

⁴⁴⁵ Deux enfants naîtront de cette union, François et Sylvie.

Guy Roberge est président de l'Office national du film et commissaire du gouvernement canadien à la cinématographie de 1957 à 1966. De 1966 à 1971, le couple vivra en Grande-Bretagne où Guy Roberge occupera la fonction de délégué général du Québec, pour ensuite réintégrer la haute fonction publique fédérale à Ottawa jusqu'à sa retraite en 1981.

Après son mariage, Marie Raymond ne délaisse ni la Société d'étude et de conférences ni ses actions dans la vie publique. En 1956, elle fait partie de l'équipe fondatrice de la revue *Vie des arts*⁴⁴⁶. Elle s'investit toujours dans des comités de la Société d'étude et de conférences dans les années 1960, notamment dans le comité de rédaction du mémoire sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada, à titre de présidente, et dans celui d'Expo 67. À l'extérieur des cadres du regroupement, en 1964, elle est l'animatrice de l'émission « Univers féminin » à la radio de Radio-Canada à laquelle prennent part ses compagnes du cercle Dorval, Louise Vien et Mmes Michel Dansereau et Robert Pager. À la fin des années 1940, elle travaille comme coordonnatrice-recherchiste pour l'émission « Si la radio m'était contée », toujours à la radio de Radio-Canada. De 1979 à 2000, elle est très active, de façon bénévole, au Musée des beaux-arts du Canada et agit comme animatrice et guide.

Issue d'un milieu bourgeois et d'une famille reconnue et respectée, Marie Raymond participe activement à la vie et au succès de la Société d'étude et de conférences des années 1940 aux années 1960. Sa contribution est déterminante : Marie Raymond met tout en son pouvoir –

⁴⁴⁶ Les membres fondateurs de *Vie des arts* sont Louis-Joseph Barcelo, Jules Bazin, Claude Beaulieu, Gérard Beaulieu, André Blouin, Noël Bureau, Julien Déziel, Paul Gouin, Jacques Melançon, Gérard Morisset, Andrée Paradis, Claude Picher, Marie Raymond-Roberge, Jacques Simard, Jean-Philippe Toupin.

temps, énergie, culture, réseau social élargi – pour rendre service et organiser des activités et des événements culturels appréciés et significatifs. À la Société d'étude et de conférences, elle acquiert et développe ses compétences d'organisatrice et de rassembleuse. Elle n'a qu'un seul but : promouvoir la culture et la rendre accessible aux femmes de son milieu. Ce sera également l'objectif poursuivi par Jeannette Boulizon.

2.3. Jeannette Boulizon (1915-2007)⁴⁴⁷



Photo 18 : Portrait de Jeannette Boulizon, par Louise Gadbois

Jeannette Boulizon, née Jeanne Chobert à Paris en 1915, émigre au Canada en 1938, l'année de son mariage. Elle fait partie, avec son mari Guy Boulizon, de l'équipe de professeurs qui ont fondé le collège Stanislas de Montréal, une institution qui offre un programme d'enseignement français et catholique dans la tradition du collège Stanislas de Paris. Issue de la haute bourgeoisie française – elle est l'arrière-petite-fille de l'architecte de Napoléon –, elle surprend ses contemporains français lorsqu'elle leur annonce son départ pour le Canada, d'autant plus qu'elle quitte sa terre natale pour occuper un emploi, ce qui ne correspond pas aux coutumes de son milieu familial. Mais devant l'imminence de la guerre, sa famille l'encourage à s'expatrier. Seule femme parmi le corps professoral (photo 19), elle sent que sa présence étonne, dérange même.

⁴⁴⁷ Merci à Jeannette Boulizon pour son témoignage et pour une rencontre fort agréable et éclairante. Merci également à sa fille Michelle Prat Boulizon d'avoir gentiment accepté de nous parler de ses parents. Nous avons écrit un article dans *Documentation et bibliothèques* sur l'histoire de Jeannette Boulizon : « Envisager le milieu littéraire avec une perspective féminine : le cas de Jeannette Boulizon », *Documentation et bibliothèques*, « Parcours et trajectoires de médiateurs culturels », Pascal Genêt et Marie-Ève Riel (dir.), vol. 56, n° 4, octobre-décembre 2010, p. 162-168.



Photo 19 : L'équipe fondatrice du collège Stanislas de Montréal. Debout : Guy Boulizon, André Champoux et Pierre Roux. Assis : abbé Henri LeMaître, Jeannette Boulizon, Abbé de Pirey et Abbé Amable Lemoine, directeur.

Jeannette Boulizon et Guy Boulizon, *Stanislas, un journal à deux voix, 1938-1950*, Paris, Flammarion, 1988, p. 79.

Dans une allocution prononcée à l'occasion du 60^e anniversaire de l'institution en 1999, elle affirmait qu'« [...] on n'admettait pas que des laïcs – et même une femme! – puissent enseigner dans un collège de garçons⁴⁴⁸. » Dans le paysage scolaire québécois, la fondation du Collège Stanislas représente une révolution, ou du moins une menace certaine pour les collèges classiques. Dans *Les collèges classiques au Canada français*, Claude Galarneau rappelle les efforts du sénateur Raoul Dandurand pour doter Montréal d'un lycée français. « Au lieu d'avoir un lycée français, Outremont se retrouve avec un collège dirigé par des prêtres français⁴⁴⁹. » Ce qui n'est pas tout à fait exact si l'on tient compte du couple Boulizon, d'André Champoux, de Pierre Ricour et de René Lescop, des laïcs qui font partie des

⁴⁴⁸ Jeannette Boulizon, « Allocution de Mme Boulizon lors du souper du 60^e tenu le 9 avril 1999 », site Internet des anciens de Stanislas, <http://ancienstan.com/historique.htm>. Page consultée le 2 avril 2010.

⁴⁴⁹ Claude Galarneau, *Les collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, p. 58.

premiers professeurs du collège. Détentrice d'un baccalauréat, Jeannette Boulizon a effectué un stage au collège Stanislas de Paris, puis a enseigné à celui de Montréal situé sur la rue Rockland dès septembre 1938. À la fin des années 1940, elle enseigne au collège Marie de France, le pendant féminin de Stanislas.

L'avidité de savoir de Jeannette Boulizon la porte à aller au-delà du baccalauréat obtenu en France. Elle complète une maîtrise en phonétique expérimentale à l'Université de Montréal en 1945, puis un baccalauréat en théologie en 1974, au moment de sa retraite. Ses habitudes de vie en surprennent plus d'un, notamment parce qu'elle conduit la voiture, tandis que son mari fait la cuisine, et qu'elle voyage seule avec ses enfants tous les étés alors que son mari reste à la maison. Le milieu bourgeois de l'époque pose à la fois un œil admiratif devant ses connaissances, mais se méfie de sa liberté d'action, de ses manières non traditionnelles. Sans jamais militer pour la cause des femmes, Jeannette Boulizon vit cette liberté comme si cette dernière allait de soi, dans sa vie de couple, de famille, dans son travail et dans sa vie sociale. Il semble que son statut d'immigrante française pratiquant un métier lui ait donné une assurance et des possibilités rares avant les années 1970 au Québec.

Son mari, Guy Boulizon, est un acteur connu dans le milieu du livre⁴⁵⁰. Il a tour à tour été professeur, écrivain⁴⁵¹, critique littéraire⁴⁵², auteur et directeur de collections (« Contes et

⁴⁵⁰ Né à Nevers en France en 1906, il est décédé à Montréal en 2003.

⁴⁵¹ Il a écrit de nombreux livres pour enfants dont *Les contes du Mont Tremblant*, Montréal, Beauchemin, 1958, 107 p.; *La croix chez les Indiens*, Montréal, Beauchemin, 1958, 136 p.; *Féeries radiophoniques d'après les Mille et une nuits*, Montréal, Fides, 1946, 249 p.

aventures », Fides, « Récits et légendes », Éditions Variétés), premier directeur de la Librairie Flammarion Paris-Montréal limitée en 1950, directeur des Éditions Beauchemin de 1952 à 1964, président de l'Association des écrivains pour la jeunesse, membre du Conseil supérieur de l'éducation, président du Comité consultatif du livre au ministère des Affaires culturelles et collaborateur à différentes revues et émissions radiophoniques dont *Vie des arts* et « Radio-Collège ». À quatre reprises, il est invité à partager ses connaissances aux mardis de la Société d'étude et de conférences⁴⁵³.

Lorsqu'elle n'est pas auprès de son mari et de ses trois enfants et qu'elle trouve des moments libres après le travail, Jeannette Boulizon s'active auprès de plusieurs organismes culturels et sociaux. En septembre 1939, elle devient la cheftaine des louveteaux de la meute Stanislas (photo 20). Elle constate que dans l'enseignement comme dans le mouvement scout, il n'est « [p]as facile, pour une femme, de s'intégrer à ces milieux d'hommes. Non seulement, une cheftaine ne pouvait être assise, dans une auto, près d'un aumônier, mais, au camp, la tente de l'abbé devait être à cent pieds minimum de celles des guides ou cheftaines⁴⁵⁴. »

⁴⁵² Il a dirigé une anthologie littéraire en 1959 chez Beauchemin, mais il est surtout connu pour *Livres roses et séries noires*, un guide psychologique et bibliographique de la littérature jeunesse paru également chez Beauchemin en 1957.

⁴⁵³ Ses conférences s'intitulent « De Jules Verne à Tarzan, le royaume de la littérature enfantine » (1944-1945), « L'humour de la pensée de Rabelais » (1953-1954), « Le monde cruel et merveilleux de la comtesse de Ségur » (1964-1965) et « L'art, vision du monde » (1969-1970).

⁴⁵⁴ Jeannette Boulizon et Guy Boulizon, *Stanislas, un journal à deux voix, 1938-1950*, Paris, Flammarion, 1988, p. 145.



Photo 20 : Une partie de la « meute » Stanislas. Rita Bureau, Anne-Marie de Puisieux, abbé Briand, Jeannette Boulizon « Akela », Alice Falaise et Mado Vuillemot. Jeannette Boulizon et Guy Boulizon, *Stanislas, un journal à deux voix, 1938-1950*, Paris, Flammarion, 1988, p. 196.

Cette expérience de groupe favorise son adaptation au Québec et lui permet d'en apprendre davantage sur la vie québécoise, dans un contexte particulier⁴⁵⁵. Elle participe aussi aux cours de l'École des parents de Montréal⁴⁵⁶. En plus de signer la chronique hebdomadaire de ce regroupement dans *Le Devoir*, elle en devient la présidente dans les années 1950 et y côtoie un milieu sympathique et accueillant. Selon elle, ce sont des « gens, qui pour leur époque sont des animateurs culturels très avant-gardistes⁴⁵⁷ », parmi lesquels on retrouve l'écrivain

⁴⁵⁵ Dans *Stanislas, un journal à deux voix (1938-1950)*, le couple Boulizon affirme que c'est par le mouvement scout qu'il a établi un contact réel avec les enfants québécois : « Ce sera grâce aux meutes, aux troupes, au clan, que nous pourrons connaître des jeunes Québécois sous un jour différent de la vie scolaire. Un tel, noté “mauvais élève”, sera un scout exceptionnel. Tel autre, fort en thème, fera un piètre campeur. Autre milieu, autres valeurs. » p. 195 et 201.

⁴⁵⁶ L'École des parents est fondée par Claudine Vallerand en 1940. Ce regroupement apporte de l'aide aux parents par ses forums, ses cours, ses congrès et sa chronique hebdomadaire dans *Le Devoir* de 1948 à 1955. Pour plus d'information sur ce regroupement, on peut notamment consulter le programme de l'année 1950 (*Le Devoir*, 20 septembre 1950, p. 5).

⁴⁵⁷ Jeannette Boulizon et Guy Boulizon, *Stanislas, un journal à deux voix, 1938-1950*, Paris, Flammarion, 1988, p. 145.

Maurice Gagnon, le collectionneur d'art Gérard Lortie et les syndicalistes Simone et Michel Chartrand. Elle joint aussi les rangs de l'Union française, une association qui facilite l'intégration des Français à Montréal. Elle en devient la vice-présidente dans les années 1970. À la même période, elle s'investit dans la communauté chrétienne St-Albert-Le-Grand, une paroisse extra-territoriale gérée par des laïcs, qui a, entre autres, le mandat de soutenir les personnes dans le besoin. Ainsi, elle participe à la vie sociale en se préoccupant à la fois des enfants et des adultes de son pays d'adoption comme de son pays d'origine. Elle rejoint plusieurs réseaux sociaux et culturels et occupe des postes décisionnels dans ces organismes.

Responsable de la classe de huitième année du collège Stanislas dès son arrivée au Canada, Jeannette Boulizon est en contact avec les jeunes et leur enseigne tout, des mathématiques au français en passant par l'histoire et la géographie. Elle leur transmet évidemment les connaissances requises pour réussir le programme français, mais leur fait aussi découvrir des textes et des auteurs du Québec, comme en fait foi le recueil de poèmes et de comptines qu'elle publie avec son mari dans lequel « les inédits d'auteurs canadiens voisinent avec des textes célèbres d'auteurs français⁴⁵⁸ ». On y retrouve des poèmes de Maurice Carême, de Victor Hugo et d'Alphonse de Lamartine aux côtés de ceux de Simone Routier, de Jean Bruchési et d'Émile Nelligan. Son rôle d'enseignante porte Jeannette Boulizon à promouvoir la littérature canadienne-française tout autant que la française.

⁴⁵⁸ Jeanne et Guy Boulizon, *Poésies choisies pour les jeunes*, [Montréal], Beauchemin, 1955, p. 7.

En plus d'être sa collègue enseignante, Jeannette Boulizon collabore aux projets d'écriture de son mari, notamment en agissant à titre de première lectrice et en tapant ses textes à la dactylo. Selon leur fille Michelle, Jeannette Boulizon donne son opinion et participe à plusieurs ouvrages⁴⁵⁹ alors que son nom n'apparaît que sur la couverture de trois d'entre eux : *Poésies choisies pour les jeunes* en 1955, *Le sapin des premières joies* publié aux Éditions du Méridien en 1988 et *Stanislas, un journal à deux voix* paru chez Flammarion en 1988 et dans lequel Guy et Jeannette Boulizon relatent leurs premières expériences d'enseignants à Montréal. Jeannette Boulizon signe aussi, en collaboration avec son mari, la préface du livre de Guy Lapointe *Paroles de passage : propos homilétiques* aux Éditions Paulines en 1993. Au milieu des années 1970, le couple sillonne le Québec afin de produire un ouvrage sur *Les musées du Québec* qui sera publié chez Fides, mais, bien que l'ouvrage lui soit dédié, le nom de Jeannette n'apparaît pas sur la couverture. Son premier rôle a certainement été d'accompagner son mari dans ses activités d'écrivain, de soutenir ses projets et d'y participer à l'occasion. D'ailleurs, cette heureuse collaboration a été récompensée, notamment par la Société Saint-Jean-Baptiste qui a décerné le prix Chomedey-de-Maisonnette en 1989 au couple Boulizon pour ses réalisations ayant contribué au rayonnement de Montréal. Cette position de femme du livre, que l'on qualifierait aujourd'hui de subalterne mais qui est assez commune à l'époque, permet à Jeannette Boulizon de partager ses idées, de travailler à la réalisation de projets intellectuels et d'apprendre les rudiments du métier d'écrivain.

⁴⁵⁹ Fanie St-Laurent, « Entrevue téléphonique avec Michelle Prat Boulizon », juin 2009.

À quelques occasions, Jeannette Boulizon écrit en son nom propre. D'après nos recherches, en 1944, elle se fait critique des nouveautés canadiennes dans le *Bulletin des études françaises* du Collège Stanislas⁴⁶⁰. De 1948 à 1955, elle est également chroniqueuse au *Devoir* pour promouvoir les activités de l'École des parents⁴⁶¹. Elle a également signé en 1994 un article sur l'histoire de la Société d'étude et de conférences dans l'ouvrage *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, puis un article sur Internet qui questionne la communauté chrétienne en 2006. En effet, à l'âge de 91 ans, elle écrit dans le bulletin électronique de la paroisse St-Albert-Le-Grand et dénonce les membres de sa communauté qui délaissent les paroissiens affligés : « Où est-elle cette communauté chaleureuse, si modèle, qui se démarque tellement des autres paroisses⁴⁶²? » Jeannette Boulizon est une femme qui n'a pas peur de déranger, de dire ce qu'elle pense et de trouver les bons moyens pour diffuser ses idées. Elle n'hésite pas à prendre la plume – ou le clavier! – pour partager ses connaissances et pour défendre ce en quoi elle croit.

À son arrivée au Canada, Jeannette Boulizon constate d'emblée que de nombreuses femmes, faisant partie de l'élite sociale – les mères de ses élèves, par exemple –, n'ont pas une culture fort élargie. Lorsqu'elle veut partager ses impressions de lecture, elle s'aperçoit que les Canadiennes lisent peu et que leurs seules références sont américaines, alors que les siennes

⁴⁶⁰ J. Boulizon, « *Madones canadiennes*, par Rina Lasnier et Marius Barbeau », *Bulletin des études françaises*, n° 22, novembre-décembre 1944, p. 79-80.

⁴⁶¹ La « Clinique de l'École des parents » est une chronique hebdomadaire qui paraît dans la page féminine du *Devoir*. Des parents en difficulté exposent leurs problèmes auxquels d'autres parents et des spécialistes apportent des pistes de solutions.

⁴⁶² Jeannette Boulizon, « Appel de Jeannette », site Internet du *Bulletin Étapes* de la communauté chrétienne St-Albert-Le-Grand de Montréal, 2006. <http://www.st-albert.org/Bulletins>. Page consultée le 2 avril 2010.

sont exclusivement françaises. Les conversations sont donc limitées, ce qui l'attriste énormément⁴⁶³.

Au début des années 1940, Jeannette Boulizon enseigne en huitième année à des élèves promis à une brillante carrière⁴⁶⁴. Les mères de ses élèves qui ont participé à la fondation de la Société d'étude et de conférences invitent l'enseignante à assister aux conférences dès le début des années 1940 à titre de membre associée, c'est-à-dire qu'elle ne fait partie d'aucun cercle régulier. En entrevue, Jeannette Boulizon confiait que certaines de ces femmes l'avaient fortement marquée, elle les a d'ailleurs qualifiées de « surdouées » et considérait notamment Rita Gariépy comme son maître, l'une des rares femmes au Canada français qui était supérieurement cultivée et avec qui elle pouvait discuter d'égal à égal⁴⁶⁵.

Ses obligations familiales, professionnelles et sociales, de même que les places limitées au sein des cercles plus prestigieux dans lesquels on entre seulement par cooptation, ont pour conséquence de retarder son admission officielle dans un cercle établi. En 1958, elle présente un travail à titre de membre régulier du cercle Sainte-Marie sur Pierre Fontaine, son ancêtre, architecte de Napoléon. Elle prononce une autre conférence en 1962 sur la résurrection de Pompéi. Le cercle dans lequel elle s'investit a été créé en 1945 par Mme Maurice Sainte-Marie, une riche bourgeoise qui a d'importantes relations. Le cercle Sainte-Marie n'est pas un cercle ordinaire : il réunit des épouses de consuls en exercice à Montréal et quelques

⁴⁶³ Fanie St-Laurent, « Entrevue avec Jeannette Boulizon », Montréal, 19 novembre 2004. (42 minutes)

⁴⁶⁴ On trouve entre autres dans sa classe le futur maire d'Outremont Jérôme Choquette, le futur ambassadeur du Canada à Paris Michel Dupuy, le futur cinéaste Claude Jutra, le futur vice-premier ministre du Québec Jacques-Yvan Morin et le futur premier ministre du Québec Jacques Parizeau.

⁴⁶⁵ Fanie St-Laurent, « Entrevue avec Jeannette Boulizon », Montréal, 19 novembre 2004. (42 minutes)

Québécoises. Ces dernières souffrent parfois d'isolement et apprécient partager avec d'autres femmes sur la situation de leur pays. Pour les membres réguliers du cercle Sainte-Marie comme Jeannette Boulizon, Nadia Labarre et Geneviève de la Tour Fondue, c'est une excellente façon de rencontrer d'autres femmes et d'en apprendre davantage sur leur pays d'origine. C'est aussi pour les Québécoises une occasion de parler de Montréal, des gens qui y habitent, de ce qu'on y fait, de ce qu'on y lit. En 2011, le cercle Sainte-Marie existe toujours et il est l'un des plus anciens du regroupement (photo 21). Les membres qui le constituent ne proviennent plus de la diplomatie étrangère, mais leur volonté d'apprendre et d'échanger demeure.



Photo 21 : Le cercle Sainte-Marie, 2007. Derrière : Claude-Anne Cayla, Anne-Marie Mohr, José Jacquin. Devant : Yvette Martel, Nicole Crépeau, Marie-Josée Capelin Saint-André, Thérèse de Corta. Assise : Jeannette Boulizon.

Société d'étude et de conférences, « 75 ans de dialogue et de culture », *La SEConde*, 2008, p. 19.

Ce n'est que tardivement que Jeannette Boulizon accepte d'occuper la présidence de la Société d'étude et de conférences. Elle a alors 70 ans et veut donner une nouvelle poussée au regroupement, ce qu'elle fait de 1986 à 1989. Elle désire voir la Société d'étude et de conférences reprendre l'éclat qu'on lui connaissait à ses débuts, notamment en invitant des conférenciers prestigieux comme l'écrivain et diplomate Roger Duhamel, la romancière Andrée Maillet, la journaliste Hélène Pednault, l'écrivaine Antonine Maillet, l'astrophysicien Hubert Reeves, le comédien Edgar Fruitier et l'écrivain Jacques Godbout, pour ne nommer que ceux-là. Comme présidente, Jeannette Boulizon constate que les années 1970 et 1980 ont amené les femmes à poursuivre leurs études au cégep puis à l'université et à entrer en masse sur le marché du travail. Il faut donc que les dirigeantes de la Société d'étude et de conférences mettent en place de nouvelles mesures pour intéresser les femmes dont les possibilités sont beaucoup moins limitées qu'avant.

En entrevue, Jeannette Boulizon évaluait d'une façon fort éloquente le rôle de la Société d'étude et de conférences dans la première moitié du XX^e siècle :

Personne ne peut se rendre compte de l'impact qu'a eu la Société d'étude et de conférences. Il est impossible de comprendre aujourd'hui à quel point son influence a été sensationnelle, extraordinaire, historique sur le développement féminin à Montréal, puis à Ottawa, Québec, Chicoutimi et Trois-Rivières. Les femmes qui jusque-là étaient cantonnées à la cuisine et aux enfants, tout d'un coup se sont aperçues qu'elles pouvaient lire, discuter entre elles, écrire et participer à un concours littéraire. Ça a été absolument une révélation⁴⁶⁶.

En effet, il existe, dans la première moitié du XX^e siècle, des regroupements de toutes sortes, culturels, mondains, religieux ou d'anciennes couventines, mais aucun de ces groupes ne met

⁴⁶⁶ Fanie St-Laurent, « Entrevue avec Jeannette Boulizon », Montréal, 19 novembre 2004. (42 minutes)

à l'avant-plan l'acquisition de connaissances par des conférences, l'accès à une culture générale élargie et approfondie tout en exigeant de ses membres la réalisation de travaux et de recherches. Dans *Stanislas, un journal à deux voix*, Jeannette Boulizon souligne le caractère novateur du regroupement qui, « sous ses aspects rassurants et bourgeois, est déjà, en fait, un lieu très averti qui, en termes choisis, exprime des idées nouvelles, graves, dérangeantes et suggère des initiatives culturelles hardies⁴⁶⁷. » C'est certainement pour ces raisons que Jeannette Boulizon a été séduite par la Société d'étude et de conférences et qu'elle a participé à ses activités pendant plus de 60 ans. Ainsi, Jeannette Boulizon peut être considérée comme un exemple dont l'influence auprès de son mari, mais aussi dans le milieu du livre et dans le milieu bourgeois a été remarquable. Ses rôles d'enseignante à Stanislas, d'auteure en collaboration avec son mari ou en solo ainsi que de membre et d'administratrice d'organisations religieuses, éducatives et culturelles, en font une passeuse culturelle importante. Son passage à la Société d'étude et de conférences, par exemple, qui s'étend des années 1940 jusqu'au début du XXI^e siècle, lui a certainement permis de mieux s'intégrer dans son pays d'adoption et de partager son savoir avec son milieu. Femme d'action et de réflexion, Jeannette Boulizon s'est éteinte en 2007, après avoir vécu un parcours exceptionnel.

⁴⁶⁷ Jeannette Boulizon et Guy Boulizon, *Stanislas, un journal à deux voix, 1938-1950*, Paris, Flammarion, 1988, p. 151.

La Société d'étude et de conférences a regroupé en son sein, de 1933 à 1973, des femmes avides de connaissances qui, par tous les moyens, ont voulu repousser les limites de leurs connaissances. Du début des années 1950 au milieu des années 1960, elles sont plus de 1000 à faire partie d'un cercle d'étude, à assister aux conférences et à mettre l'épaule à la roue dans l'organisation de projets ambitieux, comme le bulletin culturel, les salons du livre ou la rédaction de mémoires. Les informations tirées des archives du regroupement, bien que parcellaires, semblent indiquer que ces femmes sont jeunes, éduquées et disponibles, qu'elles participent à de nombreux regroupements sociaux, culturels et mondains. En apprenant les rudiments de la vie publique, les membres font en même temps le succès et la renommée de la Société d'étude et de conférences qui est de plus en plus connue. Financièrement aisées ou, du moins, culturellement privilégiées, elles font partie d'une élite qui favorise les loisirs culturels. Au fil du temps, la Société d'étude et de conférences atteindra des milieux plus modestes et invitera des néo-Canadiennes de toutes nationalités à entrer dans ses rangs. Mais, de façon générale, les membres proviennent d'un milieu privilégié, elles fréquentent les écoles et les couvents de leur quartier et se retrouvent, une fois leur scolarité complétée, aux réunions du regroupement.

Les exemples de membres importantes comme Annette Doré, Marie Raymond et Jeannette Boulizon montrent que ces femmes réalisent de grands projets et rassemblent toute une équipe autour d'elles. Elles posent des gestes pour que les femmes élargissent les horizons de leur culture, qu'elles participent à la société, qu'elles prennent confiance en elles et qu'elles sortent du carcan de la mère au foyer. Leurs réalisations reposent sans doute sur leur capital

relationnel que chaque « agent doit à sa position relative dans la structure de son réseau de relations sociales⁴⁶⁸. » En ce sens, elles pavent la voie aux féministes, bien qu'elles refusent catégoriquement d'être associées à ce mouvement. Leurs actions ont certes aidé les femmes à accéder au savoir et à la liberté.

⁴⁶⁸ Björn-Olav Dozo, *Mesures de l'écrivain. Profil socio-littéraire et capital relationnel dans l'entre-deux-guerres en Belgique francophone*, Liège, Presses universitaires de Liège, Sciences humaines, coll. « Situations », 2011, p. 218.

Conclusion

Et voici que le cahier va tourner son dernier feuillet. Je ne sais pas me défendre contre une émotion puérile, si vous le voulez, mais bien réelle.

Linette Dansereau, 7 mars 1943

Produire une thèse à partir de sources inédites et sur un regroupement peu connu, constitué de femmes tout aussi inconnues, demande certes du temps et de l'opiniâtreté. En étudiant la Société d'étude et de conférences, nous nous attaquons à un terrain vierge. À travers l'analyse, nous avons pu mesurer l'ampleur de ce regroupement, le succès qu'il a remporté auprès de ses membres et son influence indéniable dans le milieu culturel. Si les membres de la Société d'étude et de conférences ont continué à faire de la broderie de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe, elles ne se sont pas moins intéressées aux choses intellectuelles, alors que rien, ni dans leur formation ni dans le rôle social qu'elles étaient appelées à remplir, ne les y destinait. La plupart de ces femmes n'ont pas eu accès aux études supérieures, n'ont pas exercé de métier et leur pouvoir résidait plutôt dans la notoriété de leur famille, de leur mari ou de leurs relations. Leur volonté de se tourner vers la culture fait d'elles des pionnières.

La Société d'étude et de conférences est un regroupement unique en son genre rassemblant des femmes pour la plupart issues de la bourgeoisie. De 1933, au moment de sa fondation, à 1973, elle a compté plus de 30 000 membres, alors que ses cercles ont essaimé partout à travers la province, voire au-delà. Mais contrairement à d'autres organisations qui ont retenu l'intérêt des femmes, telles la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (1907) et les cercles de

fermières (1915), la Société d'étude et de conférences se distingue par ses objectifs, qui consistent à offrir une formation intellectuelle à des femmes qui n'ont pas eu accès aux collèges classiques. Elle se démarque aussi en offrant des activités variées, mettant de l'avant une forme de culture plutôt que la vie domestique, les œuvres de charité ou la mondanité. Attirées entre autres par la littérature et la musique classique, les membres de la Société d'étude et de conférences se montrent tout aussi intéressées par l'actualité, que ce soit pendant la Seconde Guerre mondiale au début des années 1940 ou lors de l'Exposition universelle qui se déroule à Montréal en 1967.

L'historique du regroupement, que nous avons reconstitué à partir des procès-verbaux, des rapports annuels et des articles de presse, a d'abord fait ressortir l'enthousiasme des fondateurs, Odette Lebrun, mère Sainte-Anne-Marie, père Raymond-Marie Voyer et père Marie-Ceslas Forest, mais aussi le sérieux de leur entreprise. Il semble qu'aucun regroupement culturel semblable n'ait pu inspirer les fondateurs de la Société d'étude et de conférences ni en France, d'où provient Odette Lebrun, ni en Ontario ou au Québec où de nombreuses associations culturelles existent déjà. La volonté d'offrir aux femmes un lieu de discussion et d'échanges, et l'ouverture d'esprit de mère Sainte-Anne-Marie et des dominicains Raymond-Marie Voyer mais surtout de Marie-Ceslas Forest, aura permis à la Société d'étude et de conférences de prendre son envol et, tout au long de son histoire, de maintenir l'engouement des membres pour le partage des connaissances.

Le fonctionnement par cercle est sans doute l'un des éléments à l'origine de son succès. Les membres se réunissent deux fois par mois pour présenter leurs recherches portant sur un ouvrage, un auteur, ou encore pour discuter de sujets culturels ou d'actualité. Ce climat de convivialité permet aux membres d'apprendre tout en développant des amitiés solides et pérennes. Les membres du cercle Récamier, par exemple, ont atteint un seuil d'intimité qui transparait dans les comptes rendus des réunions, comme le suggère l'émotion de Linette Dansereau au terme de son procès-verbal en 1943. Ainsi, les rencontres des membres du cercle Récamier, qui se déroulent à l'occasion dans le cadre enchanteur de la maison de campagne de l'une d'entre elles, n'en sont pas moins sérieusement menées.

À la lumière des travaux sur l'histoire des femmes réalisés au sein du Collectif Clio, mais aussi des études sur les autres associations féminines (cercles culturels ou réseaux d'écrivaines), nous avons donc tenté de décrire la réalité de ces femmes issues d'un milieu relativement privilégié pour qui la Société d'étude et de conférences représente une façon concrète de pallier une formation limitée et une condition de dominées. Comme l'a rappelé de façon plus générale Marie-Claude Lortie lors du 50^e anniversaire de l'obtention du droit de vote pour les femmes :

[d]urant les 50 dernières années, les femmes ont appris une chose importante : qu'elles étaient capables de s'organiser. (...) C'est bien le moins qu'on puisse dire. Depuis l'époque des suffragettes, les Québécoises se sont créé un réseau de groupes de pression, d'organisme de service et de groupes communautaires pour répondre à leurs besoins spécifiques⁴⁶⁹.

⁴⁶⁹ Marie-Claude Lortie, « Une multitude de structures d'encadrement », *La Presse*, 21 avril 1990, p. B6.

Or, si la formation passe d'abord par les cercles, elle ne s'arrête pas là. La Société d'étude et de conférences a organisé des activités importantes à l'extérieur des cercles. Le concours littéraire lancé en 1936 a permis à des écrivaines en herbe de produire des textes, de les améliorer et, ultimement, pour plus de 125 lauréates, d'être reconnues par un jury et par leurs pairs. L'autorité des jurés de ce concours est indéniable : des professeurs, des journalistes, des écrivains, mais aussi des femmes reconnues par l'institution littéraire, les Roger Duhamel (1943), Germaine Guèvremont (1945), Léo-Paul Desrosiers (1957) et Jean Éthier-Blais (1963), soulignent le talent des candidates, même si rares sont celles qui vont poursuivre une carrière littéraire.

Les bourses d'études en France constituent une autre forme de reconnaissance. Décernées de 1948 à 1964, elles ont permis à 14 femmes de traverser l'Atlantique pour vivre une expérience d'étude habituellement réservée à des privilégiés. À leur retour au Canada, les lauréates vont d'ailleurs poursuivre des carrières intéressantes dans le domaine des arts, des lettres et de l'enseignement. Le capital symbolique et culturel que leur procure leur séjour en France sera d'autant plus profitable qu'elles évoluent dans un milieu majoritairement masculin.

Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences qui, de 1951 à 1967, offre une seconde vie aux conférences et aux textes lauréats du concours littéraire constitue à la fois un lien tangible entre le regroupement et ses membres et un lieu d'apprentissage pour les membres du comité de rédaction. En effet, les femmes qui ont participé à la publication du *Bulletin* ont

dû apprendre et gérer toutes les étapes de la production d'un périodique, sans nécessairement pouvoir compter sur une formation préalable. Il assure également une plus grande diffusion à des idées, parfois nouvelles et ambitieuses, auprès du lectorat féminin.

Les dirigeantes de la Société d'étude et de conférences organisent de nombreux événements publics. Les membres des comités de propagande, de réception et de publicité travaillent d'arrache-pied pour rassembler un vaste auditoire. Elles utilisent leurs réseaux personnels où se retrouvent des professionnels et des universitaires, ce qui confère de la crédibilité à ses actions. À l'occasion des conférences mensuelles et des thés-causeries annuels, ce sont plus de 600 invités qui défilent devant ces femmes : Alfred DesRochers, Lionel Groulx, Paul-Émile Borduas et René Lévesque, de même que Jacques Maritain, Georges Simenon, Jean-Paul Sartre et Marguerite Yourcenar, pour ne nommer que les plus connus. Ainsi, elles parviennent à se soustraire au discours clérical-nationaliste en abordant des sujets universels : littérature, musique, actualité mondiale, seront mis de l'avant bien avant l'art de la table ou le métier de maman, même si ces choix ne sont pas complètement exclus.

En organisant les deux premiers salons du livre de Montréal en 1951 et en 1952, la Société d'étude et de conférences investit le milieu du livre à un moment où les professionnels du livre peinent à se sortir d'une période de crise. Accueillant des milliers de visiteurs, ces premiers salons du livre illustrent le sérieux des dirigeantes et leur volonté de participer à la vie littéraire. La Société d'étude et de conférences est en quelque sorte à l'origine d'un premier dialogue entre le milieu du livre et les lecteurs.

Enfin, en présentant des mémoires à des commissions royales d'enquête et en participant de plus en plus à la vie publique dans les années 1950 et 1960, le regroupement soutient la création d'organismes d'encadrement des activités culturelles et sociales au Canada et mise sur le renouveau culturel et social que représentent la Fédération des femmes du Québec et l'Exposition universelle de Montréal par exemple. Ces initiatives prouvent encore que la Société d'étude et de conférences tient à s'investir dans son milieu et qu'elle a acquis l'expérience et la crédibilité nécessaires pour proposer des éléments de solution aux problèmes sociaux qui la touchent.

Ainsi, de 1933 à 1973, en plus de constituer un moyen de formation efficace pour les femmes, la Société d'étude et de conférences est certes l'un des organismes culturels importants. À ce propos, le témoignage de Jeannette Boulizon est probant :

Dans le domaine de la culture, il est difficile de comparer ce qui existait avant la Seconde Guerre mondiale avec ce que nous connaissons aujourd'hui. La vie culturelle à Montréal a radicalement changé. Pourtant, à l'époque, il y avait bien une société féminine qui constituait le pivot de toutes les activités artistiques et littéraires : la Société d'étude et de conférences⁴⁷⁰.

Dans les activités privées des cercles d'étude comme dans les réalisations publiques mises de l'avant par la fédération, les femmes se sont construit un nouvel espace, ont proposé de nouvelles façons de faire, différentes de celles des hommes. Notre étude a permis de

⁴⁷⁰ Jeannette Boulizon, « Société d'étude et de conférences », *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Maryse Darsigny et al., Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1994, p. 292.

découvrir cet espace intermédiaire, entre la sphère privée et la sphère publique, un lieu d'échange semi-public. Plus qu'une relecture de l'histoire culturelle du Québec, c'est une nouvelle lecture avec des sources inédites à l'appui que nous proposons. Ainsi, tout au long du XX^e siècle, les femmes se sont créé des instances à elles pour se faire entendre et pour faire reconnaître leurs droits. La Société d'étude et de conférences en est un exemple probant. Les recherches futures devront porter sur d'autres regroupements culturels associés à l'élite sociale, comme le Ladies Morning Musical Club ou la Société Pro Musica pour mieux comprendre cette période.

Cette thèse a aussi fait ressortir le travail de nombreuses femmes qui ont œuvré dans l'ombre. Comme le rappellent Nicole Racine et Michel Trebitsch : « [i]ntroduire les femmes dans l'histoire n'est pas seulement compléter les vides de la connaissance, mais s'interroger et souvent bouleverser les schémas explicatifs, les définitions des objets d'étude⁴⁷¹. » Les femmes se sont certes servies de la Société d'étude et de conférences pour accéder à une culture élargie et pour participer à la vie littéraire et mondaine. Mais le regroupement leur a surtout donné des outils pour gagner en confiance, pour connaître et développer leurs forces, voire pour s'émanciper. Certaines femmes aux parcours sinon exceptionnels, du moins différents, comme Annette Doré, Marie Raymond et Jeannette Boulizon, parviendront à réaliser de grands projets. D'autres n'auront participé qu'aux réunions de leur cercle, mais toutes auront appris de nouvelles choses et ainsi seront parvenu à sortir de leur quotidien.

⁴⁷¹ Nicole Racine et Michel Trebitsch (dir.), *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 20.

Au fil du temps, la contestation du rôle traditionnel de la femme et l'accès aux études supérieures conduiront cependant les femmes à délaisser la Société d'étude et de conférences. Telle une Françoise David, fille de Nellie Maillard, épouse du cardiologue Paul David et membre de la Société d'étude et de conférences, les féministes privilégieront d'autres lieux que ceux choisis par leurs mères pour s'instruire ou pour se réunir. Elles auront également accès à de nouvelles plateformes pour parler des choses intellectuelles. En ce sens, les regroupements culturels comme la Société d'étude et de conférences comptent sans doute parmi les derniers vestiges d'une époque révolue.

Nos recherches jettent un éclairage nouveau sur les années qui ont précédé la Révolution tranquille au Québec. Une thèse de doctorat aura été nécessaire pour saisir tout l'empan de la Société d'étude et de conférences et pour mesurer son importance dans l'histoire culturelle. Elle vise à montrer chacun des petits gains que représentent les actions des femmes afin de sortir de leur quotidien. Elle trace en filigrane la lente progression des femmes dans l'espace public et leur parcours inextricablement lié au doute quant à la légitimité de leur position. Entre les hésitations et l'accomplissement, entre le désir d'occuper leur place et la difficulté d'assumer ce désir, les femmes de la Société d'étude et de conférences auront appris à se faire confiance et à relever de grands défis. Voilà sans doute pourquoi, à l'instar de Linette Dansereau, nous ne pouvons retenir une certaine émotion au moment où se termine cette thèse.

Annexes

DÉPARTEMENT DU PROCUREUR GÉNÉRAL

No 3608/42

In re: T/N

Requête de
REVEREND PERE CESLAS FOREST ET AUTRES

Québec, 18 mai 1942.

demandant des lettres
patentes de constitution
ou corporation.

Les requérants ont rempli les formalités de la loi.

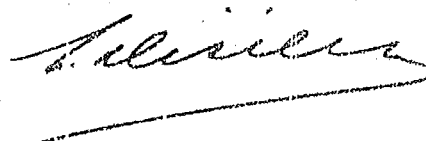
En conséquence, le soussigné ne voit pas d'objection à ce que
des lettres patentes leur soient octroyées par le lieutenant-gouver-
neur de la province les constituant en corporation sous le nom de

" SOCIETE D'ETUDE ET DE CONFERENCES "

conformément aux dispositions de la troisième partie de
la "Loi des Compagnies de Québec", (chapitre ~~111~~²⁷⁶, Statuts refon-
dus de Québec ~~1911~~
1941)

PG-M25

L'Assistant-procureur général.



Secrétariat de la Province

No. 3806/42.

Québec, le 18 mai - - - - 1942.

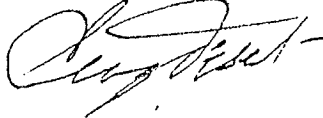
*Vu la requête pour obtention de lettres-patentes
présentée par MM. David, Perrier, Brossard et Demers,
507, Place d'Armes, Montréal.*

*Vu que, par le rapport du procureur général, en
date du 18 mai - - - - 1942, il appert que les formalités
de la loi ont été remplies et qu'il n'y a pas d'objection à ce que des
lettres-patentes soient octroyées à la compagnie.*

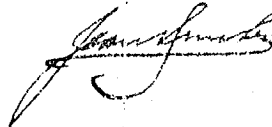
*Le soussigné a l'honneur de recommander que des
lettres-patentes soient octroyées à "SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE CONFÉRENCES"*

Approuvé le 18 mai - - 1942,

Le Lieutenant-Gouverneur,



Le Sous-secrétaire de la Province



(Statut) 201, 11227

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC

GEORGE VI, Par la Grâce de Dieu, Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des territoires britanniques au delà des mers, Défenseur de la Foi, l'Empereur des Indes.

A tous ceux qui les présentes lettres concerneront ou qui les verront, SALUT.

ATTENDU que la troisième partie de la Loi des compagnies de Québec, statue qu'à la disposition du lieutenant-gouverneur peut, au moyen de lettres patentes expédiées sous le grand sceau, accorder à trois personnes ou plus qui en font la demande par requête, une charte de corporation sans intention de faire un gain pécuniaire, dans un but national, patriotique, religieux, philanthropique, charitable, scientifique, artistique, social, professionnel, athlétique ou sportif ou autre du même genre;

ATTENDU que les personnes ci-après désignées ont demandé par requête une charte qui les constitue en corporation pour les objets ci-après énumérés, et

ATTENDU que lesdites personnes ont rempli les formalités prescrites pour l'obtention de la charte demandée, et que les objets de l'entreprise de la corporation projetée sont de ceux pour lesquels le lieutenant-gouverneur peut accorder une charte en vertu des dispositions de la troisième partie de la Loi des compagnies de Québec;

A CES CAUSES, Nous avons, en vertu des pouvoirs qui Nous sont conférés par ladite troisième partie de la Loi des compagnies de Québec, constitué et, par les présentes lettres patentes, constituons en corporation les personnes suivantes, savoir:

Révoient: Les Citoyens Français, Résidents de l'Etat de la Nouvelle-France, Georges Bessette, épouse contractuellement séparée de Louis de Gustave Bessette de St-Just, journaliste, et le dit Gustave Bessette de St-Just pour autrui, sa dite épouse, Madame Elise, épouse contractuellement séparée de Louis de Roger Bessette, avocat, et le dit Roger Bessette pour autrui, sa dite épouse, tous du cité et district de Montréal.

ainsi que les autres personnes qui sont ou deviendront actionnaires de la ^{corporation} et ce pour les objets suivants:

- Promouvoir et protéger de toutes manières, la culture, des arts, des sciences et des lettres;*
- Promouvoir des cours, conférences, excursions, concerts, représentations, octroyer des prix, des bourses, organiser des concours, des expositions, des musées, former des cercles d'étude, publier des livres, revues, brochures, traités, circulaires, journaux;*
- Conclure avec les autorités municipales, provinciales et fédérales, tous arrangements dans le but d'obtenir de telles autorités, tous privilèges, concessions et avantages qu'il pourrait permettre à la corporation de solliciter de demander et espérer;*
- Détourner, posséder, acquiescer, louer ou autrement obtenir avec droit d'usage, disposer, tous effets et biens mobiliers;*
- Faire toutes autres choses nécessaires à l'accomplissement des choses pour lesquelles la corporation est constituée.*

Enregistré le 17/04/1942
Le commissaire de la province

Annexe 1
Lettres patentes, 1942

Le nom de la compagnie ~~construite~~ ~~incorporation~~ est Société d'Étude et de Conception

La principale place d'affaires de ladite ^{compagnie} ~~compagnie~~ ~~incorporation~~ est à Montréal, dans le district de Montréal

dans Notre dite province.

Le montant du capital-actions de la ~~compagnie~~ ~~incorporation~~ en lequel sont limités les biens immobiliers qu'elle peut posséder est de vingt-cinq mille dollars, monnaie courante du Canada.

Sont nommés directeurs provisoires de la ^{compagnie} ~~compagnie~~ ~~incorporation~~ les personnes suivantes, savoir: Tous les représentants

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait revaire Nos présentes lettres patentes et sur icelles apposé le grand Sceau de Notre dite province de Québec.

TÉMOIN: Notre très fidèle et bien aimé, Le Major-Général l'Honorable Sir Guy de Maltin, Joseph P. C. Z. C. M. G., S. G. O., R. O., Lieutenant-gouverneur de Notre dite province de Québec.

Donné en Notre hôtel du gouvernement, à Québec, ce deuxième jour de mai, en l'an de grâce mil neuf cent quarante deux et de Notre règne le quatrième.

Par nous,

Le sous-secrétaire de la province
(signé) Jean-François

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
1933-1934		
	secrétaire	Mme Paul Lebrun [Odette]
	trésorière	Jeanne-Aimée Leduc
	directeur	R. père Raymond-Marie Voyer, o.p.
<hr/>		
1934-1935		
	présidente	Mme Paul Lebrun [Odette]
	1re vice-présidente	Mme Louis-Henri Gariépy [Rita]
	2e vice-présidente	Mme Jacques Panneton
	secrétaire	Annette Doré
	secrétaire intérimaire	Martine Hébert-Duguay
	trésorière	Jeanne-Aimée Leduc
	assistante-trésorière	Gabrielle Leduc
	directeur	R. père Raymond-Marie Voyer, o.p.
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1935-1936		
	présidente	Mme Louis-Henri Gariépy [Rita]
	1re vice-présidente	Mme Roger Brossard [Simone Blais]
	2e vice-présidente	Mme Roméo Boucher [Aimée G.]
	secrétaire	Annette Doré
	trésorière	Jeanne-Aimée Leduc
	assistante-trésorière	Marguerite Desjardins
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
	directeur	R. père Raymond-Marie Voyer, o.p.
<hr/>		
1936-1937		
	présidente	Mme Roméo Boucher [Aimée G.]
	1re vice-présidente	Martine Hébert-Duguay
	2e vice-présidente	Jeanne Larocque
	secrétaire	Annette Doré
	trésorière	Jeanne-Aimée Leduc
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.

* Les informations qui apparaissent dans cette liste sont tirées des procès-verbaux de la Société d'étude et de conférences, des programmes et des rapports annuels conservés à BAnQ.

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
<hr/>		
1937-1938	présidente	Mme Roméo Boucher [Aimée G.]
	1re vice-présidente	Mme Roger Brossard [Simone Blais]
	2e vice-présidente	Mme Guy de Montigny-Belleau [Claire Bourgeois]
	secrétaire	Annette Doré
	assistante-secrétaire	Andrée Attendu
	trésorière	Jeanne-Aimée Leduc
	assistante-trésorière	Claire Janin
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1938-1939	présidente	Annette Doré
	1re vice-présidente	Mme Honoré Parent [Blanche]
	2e vice-présidente	Mme Édouard Dupuis (démission en juin 1938)
	secrétaire	Martine Duguay [Hébert]
	assistante-secrétaire	Andrée Attendu (démission en avril 1939)
	trésorière	Simone Lanctôt (démission en avril 1939)
	assistante-trésorière	Claire Janin
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1939-1940	présidente	Annette Doré
	1re vice-présidente	Germaine Parizeau
	2e vice-présidente	Andrée Attendu
	secrétaire	Martine Duguay [Hébert] (démission en janvier 1940)
	assistante-secrétaire	Marielle Dorval
	trésorière	Aimée Cusson
	assistante-trésorière	Jacqueline Dugal
	conseillère	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]
	conseillère	Claire Janin
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1940-1941	présidente	Annette Doré
	1re vice-présidente	Germaine Parizeau
	2e vice-présidente	Mme François Hone
	secrétaire	Mme Roger Brossard [Simone Blais]
	assistante-secrétaire	Yvette Parent
	trésorière	Andrée Attendu (démission en octobre 1940)
	trésorière	Pierrette Bertrand
	assistante-trésorière	Marguerite Magnan
	conseillère	Mme Horace Lippé
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1941-1942	présidente	Mme Eustache Letellier de Saint-Just [Yvonne Charrette]

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
	vice-présidente	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	vice-présidente	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	secrétaire	Mme Roger Brossard [Simone Blais]
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	trésorière	Pierrette Bertrand
	assistante-trésorière	Yvette Parent (démission en janvier 1942)
	conseillère	Mme Léo-Paul Desrosiers [Michelle LeNormand]
	conseillère	Mme Émile Benoist
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1942-1943		
	présidente	Mme Eustache Letellier de Saint-Just [Yvonne Charrette]
	vice-présidente	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	vice-présidente	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	secrétaire	Mme Roger Brossard [Simone Blais]
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	trésorière	Pierrette Bertrand (démission en septembre 1942)
	trésorière	Jacqueline Dugal
	assistante-trésorière	Marie Raymond
	conseillère	Mme Léo-Paul Desrosiers [Michelle LeNormand]
	conseillère	Mme Émile Benoist
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1943-1944		
	présidente	Mme Oscar Beaudouin [Annette]
	1re vice-présidente	Mme Pierre Dupuy [Thérèse Ferron]
	2e vice-présidente	Mme Paul Laurendeau
	secrétaire	Mme Roger Brossard [Simone Blais] (démission en septembre 1943)
	secrétaire	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	trésorière	Jacqueline Dugal
	assistante-trésorière	Marie Raymond
	conseillère	Mme Maurice LeBel
	conseillère	Mme Jacques Royer [Roxane Beauvais]
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1944-1945		
	présidente	Mme Pierre Dupuy [Thérèse Ferron]
	1re vice-présidente	Mme Paul Laurendeau
	2e vice-présidente	Mme Antonio Barbeau
	secrétaire	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	trésorière	Mme Fernand Dorais [Françoise Papineau]
	assistante-trésorière	Madeleine Fauteux
	conseillère	Mme Maurice LeBel
	conseillère	Mme Bernard Lévesque
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
<hr/>		
1945-1946	présidente	Mme Pierre Dupuy [Thérèse Ferron]
	1re vice-présidente	Aimée Cusson
	2e vice-présidente	Mme Bernard Lévesque
	secrétaire	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	trésorière	Mme Fernand Dorais [Françoise Papineau]
	assistante-trésorière	Madeleine Fauteux
	conseillère	Mme Eugène Achard [Marie Bouchard]
	conseillère	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1946-1947	présidente	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry]
	1re vice-présidente	Mme Eugène Achard [Marie Bouchard]
	2e vice-présidente	Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
	secrétaire	Marie Raymond
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	trésorière	Mme Fernand Dorais [Françoise Papineau]
	assistante-trésorière	Madeleine Fauteux
	conseillère	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
	conseillère	Mireille Parent
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1947-1948	présidente	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry]
	1re vice-présidente	Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
	2e vice-présidente	Mme Pierre Pelletier
	secrétaire	Marie Raymond
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	secrétaire-archiviste	Andrée Blain
	trésorière	Mme Fernand Dorais [Françoise Papineau] (démission en septembre 1947)
	trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
	assistante-trésorière	Madeleine Fauteux
	conseillère	Mme Léopold Richer [Julia Sigouin]
	conseillère	Louise McNichols
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1948-1949	présidente	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	1re vice-présidente	Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion]
	2e vice-présidente	Louise McNichols
	secrétaire	Marie Raymond
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	assistante-secrétaire	Mme Jacques Baudouin [Marie]

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
	trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
	assistante-trésorière	Madeleine Fauteux
	conseillère	Mme Eugène Ménard
	conseillère	Mme Paul Courtois [Laure B.]
	directeur	R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1949-1950		
	présidente	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	1re vice-présidente	Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion]
	2e vice-présidente	Mme Paul Courtois [Laure B.]
	secrétaire	Marie Raymond (séjourne en France pendant 4 mois)
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
	assistante-trésorière	Madeleine Fauteux
	assistante-trésorière	Mme Georges Lemieux
	conseillère	Mme Eugène Ménard
	conseillère	Madeleine Trahan
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1950-1951		
	présidente	Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion]
	1re vice-présidente	Mme Redmond Roche [Alice Brunelle]
	2e vice-présidente	Mme Gérald Desmarais
	secrétaire	Marie Raymond
	assistante-secrétaire	Lucile Dumas
	archiviste	Madeleine Trahan
	trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
	assistante-trésorière	Madeleine Fauteux
	assistante-trésorière	Mme Georges Lemieux
	conseillère	Mme Claude Mélançon jr.
	conseillère	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1951-1952		
	présidente	Marie Raymond
	1re vice-présidente	Mme Redmond Roche [Alice Brunelle]
	2e vice-présidente	Mme Roger Brossard [Simone Blais]
	secrétaire	Madeleine Demers
	assistante-secrétaire	Louise Beaudoin
	archiviste	Madeleine Trahan
	trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
	assistante-trésorière	Mme Armand Dubois
	conseillère	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
	conseillère	Mme Bernard Lamarche [Monique Geoffroy]
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
<hr/>		
1952-1953		
	présidente	Marie Raymond
	1re vice-présidente	Mme Marcel Pasquin
	2e vice-présidente	Mme Bernard Lamarche [Monique Geoffroy]
	secrétaire	Madeleine Demers
	assistante-secrétaire	Micheline Grenon
	trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin] (démission en septembre 1952)
	trésorière	Mme Armand Dubois
	assistante-trésorière	Mme Philippe Beauregard
	archiviste	Madeleine Trahan
	conseillère	Mme Louis-Philippe Lussier
	conseillère	Mme Laurent Julien
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1953-1954		
	présidente	Mme Redmond Roche [Alice Brunelle]
	1re vice-présidente	Aimée Cusson
	2e vice-présidente	Juliette Parent
	secrétaire	Madeleine Demers
	assistante-secrétaire	Mme Roger Beullac
	assistante-secrétaire	Suzanne Noiseux
	trésorière	Mme Armand Dubois (démission en mai 1953)
	trésorière	Mme Fernand Dorais [Françoise Papineau]
	assistante-trésorière	Mme Philippe Beauregard
	conseillère	Mme Louis-Philippe Lussier
	conseillère	Mme Paul-Émile Gaucher [Marie-Ange R.]
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1954-1955		
	présidente	Mme Redmond Roche [Alice Brunelle]
	1re vice-présidente	Louise McNichols
	2e vice-présidente	Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval]
	secrétaire	Madeleine Demers (démission en mai 1954)
	secrétaire	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
	assistante-secrétaire	Mme Paul-Émile Gaucher [Marie-Ange R.]
	assistante-secrétaire	Suzanne Noiseux
	trésorière	Mme Fernand Dorais [Françoise Papineau] (démission en avril 1955)
	trésorière	Mme Philippe Beauregard
	conseillère	Mme Paul Martin [Eleonor « Nell » Adams]
	conseillère	Michelle Barbeau
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1955-1956		
	présidente	Mme André Bachand [Madeleine Vien]
	1re vice-présidente	Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval]
	2e vice-présidente	Juliette Lalonde

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
	secrétaire	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
	assistante-secrétaire	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	assistante-secrétaire	Micheline Fournier
	trésorière	Mme Philippe Beauregard
	assistante-trésorière	Claire Beauchemin
	conseillère	Madeleine Achard
	conseillère	Mme Marcel Thérien
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1956-1957		
	présidente	Mme André Bachand [Madeleine Vien]
	1re vice-présidente	Juliette Lalonde
	2e vice-présidente	Mme Jean St-Amour
	secrétaire	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
	assistante-secrétaire	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	assistante-secrétaire	Anne-Marie Dionne
	trésorière	Mme Philippe Beauregard
	assistante-trésorière	Mme Gérard Delage
	assistante-trésorière	Claire Beauchemin
	conseillère	Madeleine Achard
	conseillère	Mme Paul Fleury [Pauline]
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1957-1958		
	présidente	Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval]
	1re vice-présidente	Mme Jean St-Amour
	2e vice-présidente	Mme Roger Beullac
	secrétaire	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
	assistante-secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	trésorière	Mme Philippe Beauregard
	assistante-trésorière	Mme Gérard Delage
	assistante-trésorière	Mme Jacques Raymond
	conseillère	Jacqueline Parent
	conseillère	Mme Gilles Bernard
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1958-1959		
	présidente	Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval]
	1re vice-présidente	Louise McNichols
	2e vice-présidente	Jacqueline Parent
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Mme Jean Turcot
	trésorière	Mme Philippe Beauregard
	assistante-trésorière	Mme Jacques Raymond
	assistante-trésorière	Mme Roger Desmarais
	conseillère	Mme Gilles Bernard

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
	conseillère	Mme Paul Casgrain
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1959-1960		
	présidente	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	1re vice-présidente	Louise McNichols
	2e vice-présidente	Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier]
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Mme Jean Turcot
	assistante-secrétaire	Mme Pierre Perrault
	trésorière	Mme Philippe Beauregard
	assistante-trésorière	Mme Roger Desmarais
	assistante-trésorière	Jeannette Laurier
	conseillère	Mme Hector Gosselin
	conseillère	Mme Claude Sylvestre
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1960-1961		
	présidente	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	1re vice-présidente	Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier]
	2e vice-présidente	Mme Claude Sylvestre
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Mme Pierre Perrault
	assistante-secrétaire	Jeannette Laurier
	trésorière	Mme Jean Turcot
	assistante-trésorière	Mme Marcel Ducharme
	assistante-trésorière	Mme Jacques Paré
	conseillère	Mme Roger Desmarais
	conseillère	Mme André Gagnon [Madeleine Faribault]
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1961-1962		
	présidente	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
	1re vice-présidente	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
	2e vice-présidente	Mme Gérard-L. Côté
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Jeannette Laurier
	assistante-secrétaire	Mme Pierre Perrault
	trésorière	Mme Jean Turcot
	assistante-trésorière	Mme Marcel Ducharme
	assistante-trésorière	Mme Jacques Paré
	conseillère	Mme André Gagnon [Madeleine Faribault]
	conseillère	Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1962-1963		
	présidente	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
	1re vice-présidente	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
	2e vice-présidente	Mme Gérard-L. Côté
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Jeannette Laurier
	trésorière	Mme Jean Turcot
	assistante-trésorière	Mme Marcel Ducharme
	assistante-trésorière	Mme Jacques Paré
	conseillère	Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]
	conseillère	Mme André Gibeault
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.

1963-1964

	présidente	Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]
	1re vice-présidente	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
	2e vice-présidente	Mme André Gibeault
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Jeannette Laurier
	trésorière	Mme Jean Turcot
	assistante-trésorière	Mme Marcel Ducharme
	assistante-trésorière	Mme Benoît Duchesne
	conseillère	Mme J.-J. Archambault
	conseillère	Mme Marcel-A. Gagnon
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.

1964-1965

	présidente	Mme Philippe Ewart [Estelle]
	1re vice-présidente	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
	2e vice-présidente	Mme Pierre Perrault
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Jeannette Laurier
	trésorière	Mme Jacques Dubuit
	assistante-trésorière	Mme Benoît Duchesne
	assistante-trésorière	Mme Gilles Pelletier
	conseillère	Mme Raoul Normandeau
	conseillère	Mme Roger Auclair
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.

1965-1966

	présidente	Mme Philippe Ewart [Estelle]
	1re vice-présidente	Mme Raoul Normandeau
	2e vice-présidente	Mme Roger Auclair
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Jeannette Laurier
	trésorière	Mme Jacques Dubuit
	assistante-trésorière	Mme Benoît Duchesne
	assistante-trésorière	Mme Gilles Pelletier
	conseillère	Mme Roméo Desjardins

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
	conseillère	Mme André Gagnon [Madeleine Faribault]
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1966-1967		
	présidente	Mme André Gagnon [Madeleine Faribault]
	1re vice-présidente	Mme Claude Béique
	2e vice-présidente	Mme Marcel-A. Gagnon
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	assistante-secrétaire	Jeannette Laurier
	trésorière	Mme Jacques Dubuit
	assistante-trésorière	Mme Benoît Duchesne
	assistante-trésorière	Mme Gilles Pelletier
	conseillère	Mme Jean-Marie Laurence
	conseillère	Mme Gustave Crépeau
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1967-1968		
	présidente	Mme André Gagnon [Madeleine Faribault]
	1re vice-présidente	Mme Jean-Marie Laurence
	2e vice-présidente	Mme Gustave Crépeau
	secrétaire	Anne-Marie Dionne
	trésorière	Mme Gilles Pelletier
	conseillère	Mme F.-A. Lallemand
	conseillère	Mme Louis Gagnon
	directeur	T.R. père Marie-Ceslas Forest, o.p.
<hr/>		
1968-1969		
	présidente	Anne-Marie Dionne
	1ere vice-présidente	Mme Jules Labarre [Nadia]
	2e vice-présidente	Mme F.-A. Lallemand
	secrétaire	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	trésorière	Jacqueline Paradis, c.a.
	conseillère	Mme Jean-Hugues Ostiguy [Denise Noël]
	conseillère	Mme René Van Moorhem
<hr/>		
1969-1970		
	présidente	Anne-Marie Dionne
	Autres informations	non disponibles
<hr/>		
1970-1971		
	présidente	Mme Jules Labarre [Nadia]
	1re vice-présidente	Mme Paul-Émile Robert [Rita]
	2e vice-présidente	Mme Normand Morrison
	secrétaire	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	assistante-secrétaire	Mme Jacques Viau
	assistante-secrétaire	Mme Julien Morissette
	trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]

Annexe 2

Les conseils d'administration de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Poste	Nom
	assistante-trésorière	Mme Ernest Hurtubise [Simone]
	assistante-trésorière	Mme Guy Desaulniers
	conseillère	Mme Yvon Goulet [Claire]
	conseillère	Mme André Poirier

1971-1972

présidente	Mme Paul-Émile Robert [Rita]
1re vice-présidente	Jeannine Hamelin
2e vice-présidente	Mme Albert Mayrand [Lucienne]
secrétaire	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
assistante-secrétaire	Mme Jacques Viau
trésorière	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
assistante-trésorière	Mme Ernest Hurtubise [Simone]
assistante-trésorière	Mme Guy Desaulniers
conseillère	Mme Yvon Goulet [Claire]
conseillère	Mme Claude Sergerie

1972-1973

présidente	Mme Paul-Émile Robert [Rita]
1re vice-présidente	Mme Guy Leroux
2e vice-présidente	Mme Albert Mayrand [Lucienne]
secrétaire	Mme Jacques Viau
assistante-secrétaire	Mme Marcel Hétu [Thérèse]
secrétaire-archiviste	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
trésorière	Mme Robert de Leeuw
assistante-trésorière	Mme Pierre Langelier [Georgette]
assistante-trésorière	Mme Roger Marcotte [Emma]
conseillère	Mme Edwin MacKay [Lucile]
conseillère	Mme Claude Sergerie

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
1936-1937	Propagande	Mme Louis-Henri Gariépy [Rita]	Réception	Mme Roger Brossard [Simone Blais] Germaine Parizeau
1937-1938	Propagande	Mme Louis-Henri Gariépy [Rita] Aimée Cusson Nelly Daville Mme Honoré Parent [Blanche]	Réception	Germaine Parizeau Mme Édouard Dupuis Gabrielle Leduc
1938-1939	Propagande	Mme Roméo Boucher [Aimée G.]	Réception	Germaine Parizeau
1939-1940	Propagande	Mme Roméo Boucher [Aimée G.] Marielle Dorval Madeleine Fauteux Mme Louis-Henri Gariépy [Rita] Mlle Lavallée	Publicité	Mme Eustache Letellier de Saint-Just [Yvonne Charette]
	Réception	Mme Jean-Marie Roussel Gabrielle Leduc	Œuvres de guerre	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet] Mme Roméo Boucher [Aimée G.] Jacqueline Lambert Jeanne Leblanc Gabrielle Leduc
1940-1941	Propagande	Mme Louis-Henri Gariépy [Rita]	Publicité	Mme Eustache Letellier de Saint-Just [Yvonne Charette]
	Réception	Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens]	Œuvres de guerre	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]

* Les informations qui apparaissent dans cette liste sont tirées des procès-verbaux de la Société d'étude et de conférences, des programmes et des rapports annuels conservés à BAnQ.

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
1941-1942	Propagande	Mme Oscar Beaudouin [Annette] Thérèse Boyer Mme Jacques Décary Mme Robert Major Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault] Germaine Parizeau Mme Donat Rousseau (décédée en janvier 1941)	Œuvres de guerre	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet] Lucile Ouimet
	Réception	Mme Pierre Dupuy [Thérèse Ferron] (démission en juin 1941) Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault] Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens]	Thé-causerie	Aimée Cusson Mme Oscar Beaudouin [Annette] Pierrette Bertrand Mme Roger Brossard [Simone Blais] Mme François Hone Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry]
	Publicité	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry]		Mme Robert Major Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault] Louise Paradis Germaine Parizeau Marie Raymond Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens]
1942-1943	Propagande	Mme Oscar Beaudouin [Annette] Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion] Aimée Cusson Lucile Dumas Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault] Germaine Parizeau	Œuvres de guerre	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet] Lucile Ouimet
			Thé-causerie	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
	Publicité	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry] Mme Honoré Parent [Blanche]	Réception	Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens] Marcelle Andrée Champagne Suzanne Langlois

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
				Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault] Marie Raymond
1943-1944	Propagande	Aimée Cusson Mme Roméo Boucher [Aimée G.] Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Mme Louis-Henri Gariépy [Rita] Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault] Germaine Parizeau	Publicité	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry] Mme Gérard Boudrias Mme Louis-Philippe Lussier Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
	Réception	Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens] Mme Gérard Boudrias Mme François Hone	Œuvres de guerre	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]
1944-1945	Propagande	Aimée Cusson Mme Roméo Boucher [Aimée G.] Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Guy Leroux Germaine Parizeau Marie Raymond	Réception	Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens] Mme Roger Brossard [Simone Blais]
			Publicité	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry] Mme Gérard Boudrias Jacqueline Dugal Mme Louis-Philippe Lussier
			Œuvres de guerre	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]
1945-1946	Propagande	Mme Maurice LeBel Mme Lucien Allard Mme Roméo Boucher [Aimée G.] Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Guy Leroux	Réception	Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens]
			Publicité	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry] Jacqueline Dugal Mme Paul Laurendeau

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Germaine Parizeau Mme Thomas-Léon Tremblay	Œuvres de la Croix- Rouge	Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]
1946-1947	Propagande	Mme Maurice LeBel Mme Lucien Allard Mme Roméo Boucher [Aimée G.] Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Guy Leroux Mme Jacques Melançon Mme Samuel Poitras Madeleine Trahan	Réception Publicité	Mme Luc Riopelle [Jeannette d'Odet d'Orsonnens] Madeleine Achard Mme Paul Fontaine [Marguerite] Mme Maurice Sainte-Marie Mme Jacques Sénécal Mme Thomas-Léon Tremblay Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet] Mme Paul Laurendeau Mme Pierre Pelletier
1947-1948	Propagande	Mme Maurice LeBel Mme Bernard Lamarche [Monique Geoffroy] Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Guy Leroux Mme Pierre Mongeon Mme Arsène Morin Mme Jean Papineau-Couture [Isabelle Baudouin] Adrienne Roy-Villandré Mme Maurice Sainte-Marie Madeleine Trahan	Réception Publicité	Mme Paul Fontaine [Marguerite] Madeleine Achard Mme Guy Leroux Mme Eugène Ménard Mme Maurice Sainte-Marie Mme Thomas-Léon Tremblay Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet] Mme Émilien Brais [Lucille Marin] Mme Jean Lesage
1948-1949	Propagande	Mme Maurice Sainte-Marie Mme Otto Bengle Mme Nicolas Corbo [Mignonne Côté] Mme Raymond Dupuis	Publicité	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Roger Brossard [Simone Blais] Mme Benoît Champagne Mme Bernard Lamarche [Monique Geoffroy]

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Yvette Lecours Mme Lionel Lemay	Entraide	Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
		Mme Arsène Morin Mme Marcel Morin Mme Maurice Nadeau Mme Barthélémy Rocher Madeleine Trahan		Mme André Bachand [Madeleine Vien] Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Jacqueline Dupont Françoise Fortin Marcelle Lapointe
	Réception	Mme Paul Fontaine [Marguerite] Louise Boucher Mme Claude Melançon Germaine Parizeau Mme Redmond Roche [Alice Brunelle] Estelle Trépanier Claire Vanier		
1949-1950	Propagande	Mme Maurice Sainte-Marie Mme Otto Bengle Mme Nicholas Corbo Madeleine Demers Yvette Lecours Mme Lionel Lemay	Publicité	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Roger Brossard [Simone Blais] Mme Benoît Champagne Mme Louis-Philippe Lussier
		Mme Maurice Nadeau Mme Maurice Nantel Mme Yvanhoë Richer [Laurette Boutin] Louise Robert Mme Barthélemy Rocher Angéline Roy Claire Vanier	Entraide	Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
				Mme André Audet [Andrée H.] Mme André Bachand [Madeleine Vien] Mme Antonio Barbeau Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Mme Charles Goulet Louise McNichols
	Réception	Mme Paul Fontaine [Marguerite] Madeleine Demers	Bibliothèque	Mme Georges Lemieux Madeleine Fauteux Pauline Geoffrion

Annexe 3

Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Mme Armand Dubois Germaine Dubois Mme Edgar Langlois Mme Claude Melançon Germaine Parizeau (décédée le 1er février 1950)		Mme Eugène Ménard
		Mme Redmond Roche [Alice Brunelle] Maryse Trottier		
1950-1951	Propagande	Mme Maurice Sainte-Marie Mme Pierre Andrieux Mme Roger Beullac Mme Jean Casgrain Mme Sylvio Chagnon Mme Benoît Duchesne Mme Lionel Lemay Renée Longpré Mme Paul Martin [Eleonor « Nell » Adams]	Publicité	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Lucien Allard Mme Roger Brossard [Simone Blais]
		Mme Melançon Mme Maurice Nadeau Mme Jean Penverne Mme Yvanhoë Richer [Laurette Boutin] Mme Redmond Roche [Alice Brunelle] Mme Barthélemy Rocher Mme Marcel Thérien	Entraide	Mme André Audet [Andrée H.] Mme André Bachand [Madeleine] Mme Antonio Barbeau Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
			Bibliothèque	Mme Jacques Paré Mme Pierre Taschereau Mme Georges Lemieux Madeleine Fauteux
	Réception	Mme Marcel Pasquin Madeleine Demers Mme Bernard Dionne Mme Armand Dubois Mme Paul Fontaine [Marguerite] Mme Claude Melançon Mme Eugène Ménard		

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Angéline Roy		
1951-1952	Propagande	Mme Maurice Sainte-Marie Madeleine Achard Mme Pierre Andrieux Lucille Badeaux Fernande Bélanger Mme Roger Beullac	Publicité	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Irma Allard [Longpré] Mme Philippe Beauregard Mme Benoît Champagne
		Germaine Bougie Jacqueline Chabot Mme Louis-Philippe Lussier Mme Jean Morin Mme Paul Robert Alice Théberge Mme J. N. Pierre Vaillancourt	Entraide	Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle] Mme André Audet [Andrée H.] Mme Antonio Barbeau Aimée Cusson Mme Laurent Julien Mme Yvon Létourneau Mme Alain Manchec Louise McNichols Mme Jacques Melançon
	Réception	Mme Marcel Pasquin Mme Paul Fontaine [Marguerite] Mme Sylvio Gagnon Mme Charles Goulet Mme Guy Labelle Mme Lionel Lemay Mme Paul Martin [Eleonor « Nell » Adams]	Bibliothèque	Mme Georges Lemieux Louise Beaudoin Fernande Bélanger Madeleine Demers Madeleine Fauteux Madeleine Trahan
			Bulletin	Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
1952-1953	Propagande	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.] Mme Henri Beaudry Mme Armand Brisebois Janine Clerk Mme Bernard Dionne Mme Eugène Guénette Mme François Hone	Publicité	Andrée Blain Micheline Delcourt Denyse Grenier Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
			Entraide	Mme Yvon Létourneau Mme A. D. Archambault

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Mme J. Albert Lacaille Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier] Mme Guy Leroux		Aimée Cusson Mme Gérard Delorme Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
		Mme Wilfred Major Jeanne d'Arc Meunier Mme Maurice Nadeau Mme Barthélémy Rocher Denyse Théberge		Mme Pierre Gachon Mme Jean-Paul Legault Mme Pierre Ranger
	Réception	Louise McNichols Mme Roméo Delcourt Mme Florent Forget Mme Charles Goulet Mme Paul Martin [Eleonor « Nell » Adams] Juliette Parent Mme Pierre Vaillancourt	Bibliothèque	Madeleine Trahan Paule Rolland (technicienne) Fernande Bélanger (assistante) Céline Dallaire Mme Dollard Dansereau Mme Charles Desroches Madeleine Fauteux Angéline Roy
			Bulletin	Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry]
1953-1954	Propagande	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.] Germaine Bougie Josette Brunelle Mme Bernard Dionne Mme Jean Dionne Mme Armand Dubois	Publicité	Andrée Blain Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Pierre Taschereau
		Mme Fernand Dorais [Françoise] Mme André Gagnon [Madeleine Faribault] Mme Paul-Émile Gaucher [Marie-Ange R.] Mme Eugène Guénette Mme J. Albert Lacaille Mme Bernard Lamarche [Monique Geoffroy] Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier]	Entraide	Mme Yvon Létourneau Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
			Bibliothèque	Mme Jean St-Amour Fernande Bélanger Irma Allard [Longpré] Mme A.-D. Archambault Mme Oscar Lebel Madeleine Fauteux

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Mme Émile Latrémouille		Paule Rolland
		Mme Arsène Morin		Angéline Roy
		Mme Barthélémy Rocher		
		Denise Théberge	Bulletin	Marie Raymond
	Réception	Louise McNichols		
		Madeleine Achard		
		Mme André Bachand [Madeleine Vien]		
		Mme Gilles Couvrette [Lucie]		
		Mme Dollard Dansereau		
		Mme Charles Goulet		
		Mme Émile Latrémouille		
		Mme Paul Martin [Eleonor « Nell » Adams]		
		Mme Pierre Vaillancourt		
1954-1955	Propagande	Mme Pierre Mongeon	Publicité	Juliette Parent
		Mme Jean Archambault		Andrée Blain
		Camille Beauchemin		Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
		Mme Jules Beauregard		
		Germaine Bougie	Entraide	Mme Jean St-Amour
		Mme Armand Brisebois		Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]
		Aimée Cusson		Mme Dollard Dansereau
		Mme Bernard Dionne		Mme Yvon Létourneau
		Mme Benoît Duchesne		
		Mme Armand Dubois	Bibliothèque	Fernande Bélanger
		Mme Eugène Guénette		Irma Allard [Longpré]
		Mme François Hone		Mme A. D. Archambault
		Mme J. Albert Lacaille		Madeleine Demers
		Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]		Madeleine Fauteux
		Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier]		Micheline Fournier
		Mme Émile Latrémouille		Mme Oscar Lebel
		Mme Jacques Melançon		Paule Rolland
		Mme J.-N.-Pierre Vaillancourt		Angéline Roy

Annexe 3

Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
	Réception	Mme André Bachand [Madeleine Vien] Madeleine Achard Mme Dollard Dansereau Mme Paul Fleury [Pauline] Mme Charles Goulet Mme Oscar Lebel Mme J. René Leclair Mme Massue Monat Mme Marcel Thérien Mme Pierre Vaillancourt	Bulletin	Andrée Blain
1955-1956	Propagande	Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle] Camille Beauchemin Mme Jules Beauregard Mme Benoît Duchesne Mme Lionel Côté Mme Jean Filion Mme Paul Fleury [Pauline] Mme Armand Frappier Mme Eugène Guénette Mme Léopold Joubert Mme J. Albert Lacaille Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier] Mme Pierre Mongeon Suzanne Noiseux Mme Fernand Paul-Hus	Publicité Entraide Bibliothèque	Juliette Parent Mme Jean St-Amour Mme Roger Brossard [Simone Blais] Mme Yvon Létourneau Fernande Bélanger Irma Allard [Longpré] Mme A. D. Archambault Mme Jean Cossette Céline Dallaire Mme Jean Gagnon Mme Eugène Guénette Mme Paul Martin [Eleonor « Nell » Adams] Mme Hector Michaud
	Réception	Mme Massue Monat Mme André Beaudry Mme Otto Bengle Mme Guy Desaulniers Mme Jean Lovenbruck Jacqueline Parent	Bulletin	Paule Rolland

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
	Réception	Mme Gabriel Primeau		Mme Bernard Lamarche [Monique Geoffroy]
		Mme Donald Brown		Mme Émile Latrémouille
		Mme Paul Casgrain		Mme Ivanhoë Richer [Laurette Boutin]
		Mme Azarie Choquet		Mme Raymond Tanguay
		Mme Roger Desmarais		
		Marie Gravel	Bulletin	Michelle Lasnier
		Mme Guy Labelle		Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle] (assistante)
		Mme Gérald Plourde		
		Mme Claude Vary		
1958-1959	Propagande	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]	Publicité	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
		Mme Gilles Bernard		Mme Michel LeCorre
		Mme Guy Chabot		
		Mme Marcel Ducharme	Entraide	Mme Paul Fleury [Pauline]
		Mme Benoît Duchesne		Mme Hubert Boyer
		Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]		Mme Claude Ducharme
		Mme Gilles Farley		Mme André Leduc
		Mme Viateur Gendron		Mme Massue Monat
		Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier]		
		Mme Jean Lesage	Liaison	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
		Mme Raymond Tanguay		Maryse Angrignon
				Mme Jean Beaudry
	Réception	Mme Gérard Delage		Mme Benoît Beaugrand-Champagne
		Raymonde Boivin		Mme Bernard Dionne
		Mme Azarie Choquet		Mme Jean Gagnon
		Mme Viateur Gendron		Mme J. Albert Lacaille
		Marie Gravel		Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]
		Mme Jean-Jacques Grothé		Mme Jean St-Amour
		Mme Léopold Joubert		Mme Thomas-Léon Tremblay
		Mme Jean-Marie Lachance		
		Mme Pierre Laporte [Françoise Brouillet?]	Bulletin	Michelle Lasnier

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Mme Roland Laporte		Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle] (assistante)
		Mme Fernand Montreuil		
		Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]		
		Mme Claude Vary		
1959-1960	Propagande	Mme Robert Major	Publicité	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
		Mme André Bachand [Madeleine Vien]		Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]
		Mme Donald C. Brown		
		Mme Benoît Duchesne	Liaison	Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]
		Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]		Mme Jean Beaudry
		Mme Massue Monat		Mme Guy Desaulniers
		Mathilde Syme		Mme Bernard Dionne
		Mme Gilles Tremblay		Mme Jean Gagnon
		Mme Jean Vien		Mme Oscar Lebel
	Réception	Jacqueline Parent		Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]
		Mme Stéphan-Jean Roche [Michelle Barbeau] (assistante)		Mme Laurent-L. Roquet
		Mme Georges Brousseau		Mme Jean-Melville Rousseau
		Mme Viateur Gendron	Bulletin	Mme Roger Brossard [Simone Blais]
		Mme Jean-Jacques Grothé		Mme Paul Courtois [Laure B.]
		Mme Léopold Joubert		Mme Gaston Nolin
		Mme Jean-Marie Lachance		
		Mme Fernand Montreuil		
		Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]		
1960-1961	Recrutement	Mme Alfred Sirois	Réception	Mme Stéphan-Jean Roche [Michelle Barbeau]
		Mme Claude Boudreau		Louise McNichols (assistante)
		Mme Donald C. Brown		Mme Georges Brousseau
		Hélène du Bois		Mme Jean-Jacques Grothé
		Mme Benoît Duchesne		Mme Léopold Joubert
		Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle]		Mme Jean-Marie Lachance

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Mme Massue Monat Mme Stuart Spalding Paule Tardif		Mme Fernand Montreuil Mme Lorenzo Hébert Mme Laurent-L. Roquet
	Bulletin	Mme Guy Desaulniers Mme Roger Brossard [Simone Blais] Mme Gaston Nolin	Publicité	Mme Émilien Brais [Lucille Marin] Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]
1961-1962	Recrutement	Mme Robert V. De Lotbinière-Harwood Mme Donald C. Brown Mme Gilles de La Rochelle Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle] Mme Paul Fleury [Pauline] Mme André Gibeault Mme J.-Albert Lacaille Mme Léo-Paul Lajeunesse Mme André Leduc Mme Yvon Létourneau Mme Massue Monat Mme René Pasquin Mme Donald W. Paterson Mme Jean St-Amour	Réception	Mme Guy Labelle Mme Claude Allard Marquise A. De Ruzé d'Effiat Mme J.-A.-Hector Gosselin Mme Jean-Marie Lachance Mme F.-A. Lallemand Mme Roger Pesant Mme Gérard Tétrault Mme Claude Vary
	Liaison	Mme Lorenzo Hébert Mme Guy Chabot Mme Paul-Émile Gaucher [Marie-Ange R.] Mme Eugène Guénette Mme Jean-Paul Larue [Thérèse Cloutier] Mme Lionel Lemay Marguerite Magnan Mme Roger Théberge	Publicité	Mme Claude Sylvestre Mme Donald C. Brown Mme Roger Dufresne [Jeanne Ouimet]
			Bulletin	Mme Guy Desaulniers Mme Roger Brossard [Simone Blais] Mme Gaston Nolin
1962-1963	Recrutement	Mme Robert V. De Lotbinière-Harwood Mme Émilien Aubert	Réception	Mme Philippe Ewart [Estelle] Mme Claude Allard

Annexe 3

Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Raymonde Boivin		Mme J.-J. Archambault
		Mme Émilien Brais [Lucille Marin]		Mme Émilien Aubert
		Mme Donald C. Brown		Mme Roger Auclair
		Mme Roger Colas		Mme Jean-E. Belzile
		Mme Gilles de La Rochelle		Francine Bertrand
		Mme Paul Fleury [Pauline]		Raymonde Boivin
		Mme André Gibeault		Mme Hubert Boyer
		Mme J.-A.-Hector Gosselin		Mme Gérard-L. Côté
		Mme J. Albert Lacaille		Mme Robert V. De Lotbinière-Harwood
		Mme Léo-Paul Lajeunesse		Mme Jean-Charles Déziel
		Mme Robert-G. Lemoyne		Mme Lambert Doray
		Mme Pierre Mercier		Mme Maurice Doray
		Mme René Pasquin		Mme Marcel Ducharme
		Mme Donald W. Paterson		Mme René Gingras
				Mme J.-A.-Hector Gosselin
	Publicité	Mme Gérard-L. Côté		Mme Donald Kirkpatrick
		Mme Donald C. Brown		Mme Jean-Marie Lachance
		Mme Lucien St-Hilaire		Mme R. C. MacInnes
				Mme Raoul Normandeau
	Bulletin	Mme Pierre Perrault		Mme Roméo Payne
		Mme Émilien Brais [Lucille Marin]		Mme Pierre Perrault
		Mme Jacques Dorval [Marie Lagueux]		Mme Maurice Prud'homme
		Mme Laurent Gelly [Madeleine B.]		Mme François Ranger
		Mme André Larivière		Mme Pierre Ricour [Madeleine]
				Mme Charles Rovira
	Liaison	Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]		Mme Lucien St-Hilaire
		Mme J.-J. Archambault		Mme Claude Vary
		Mme Georges Arcouette		Mme R. Lyman Williams
		Denyse Brosseau		Mme Marcel Zundel
		Marquise A. De Ruzé d'Effiat		
		Mme Jacques Dubuit		
		Mme Jean Gagnon		
		Mme André Gibeault		
		Mme François Jobin		

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Mme Jean-Marie Lachance Louise Laporte Mme Yves-J. Ménard Mme Edmond-D. Pinsonnault Mme Jean-Claude Planchard Lucille Rodier Mme Pierre Roux Mme Raymond Tanguay Mme R. Lyman Williams		
1963-1964	Révision des statuts	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme André Bachand [Madeleine] Mme Émilien Brais [Lucille Marin] Mme André Gagnon [Madeleine Faribault] Mme Benoît Duchesne Mme Fernand Rochon [Annette Doré]	Réception	Mme Philippe Ewart [Estelle] Mme Claude Allard Mme Émilien Aubert Mme Roger Auclair Mme Jean-E. Belzile Mme Robert V. De Lotbinière-Harwood Mme Jean-Charles Déziel Mme Jacques Dionne
	Bilinguisme et biculturalisme	Mme Guy Roberge [Marie Raymond] Andrée Blain Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault] Mme Fernand Rochon [Annette Doré]		Mme Lambert Doray Mme Maurice Doray Mme René Gingras Mme Claude Jolicoeur Mme Jean-Marie Lachance
	Statut juridique de la femme mariée	Marguerite Germain-De Lom Mme André Arnoldi Mme Roméo Desjardins Mme Jacques Dionne Mme Jacques Dubuit Mme André Gibeault Mme Jacques Lavigne Mme Jean Lesage Mme Julien Morissette		Mme Louis Laflamme Mme F.-A. Lallemand Mme Guy Morency Mme Roméo Payne Mme Pierre Perrault Mme Bernard Pharand Mme Edmond-D. Pinsonnault Mme Paul-Émile Robert [Rita]

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
		Mme Pierre Perrault Mme Pierre Ranger Mme Pierre Ricour [Madeleine]	Liaison	Mme Jacques Dubuit Mme Claude Allard Mme Pierre Andry Mme Georges Arcouette Mme Armand Brochard Mme Bruno Comeau Mme Charles Dumas Mme Jean-B. Gagnon Mme André Gibeault Mme Elie Haggar Mme Georges Hakim Mme Claude Jolicoeur Mme Jean-Marie Lachance Mme Louis Laflamme Mme F.-A. Lallemand Mme Jean-Paul Legault Mme R. C. MacInnes Mme Yves-J. Ménard Mme Edmond-D. Pinsonnault Mme Jean-Claude Planchard Mme T.-Pierre Taschereau Madeleine Trahan Mme Joseph Versailles
	Recrutement	Mme Roméo Desjardins Mme Émilien Aubert Raymonde Boivin Mme Roger Colas Mme Gaston Élie Mme Paul Fleury [Pauline] Mme J.-A.-Hector Gosselin Mme Jean-Paul LaRue [Thérèse Cloutier] Mme René Pasquin Mme Donald W. Paterson Marcelle G.-Portelance Mme Gustave-R. Portelance Mme Marcel Zundel		
	Entraide	Mme Benoît Duchesne Mme Guy Billette Mme Gérard Delage Mme Arthur Gagnon Mme Fernand Guertin Mme Armand Langlois Mme Claude Melançon Mme Paul-Émile Robert [Rita]		
	Publicité	Mme Julien Morissette Mme Donald C. Brown		
	Bulletin	Mme Pierre Perrault Mme Émilien Brais [Lucille Marin] Mme Jacques Dorval [Marie Lagueux]		

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
1964-1965	Bilinguisme et biculturalisme	Mme Guy Roberge [Marie Raymond]	Soirée artistique	Mme Raoul Normandeau
	UNESCO	Mme Albert Nantel [Denyse Joubert]		
	Expo 67	Mme Guy Roberge [Marie Raymond]	Réclames	Mme Roger Auclair
	Recrutement	Mme Roméo Desjardins	Stand au 7e Salon du livre	Mme Pierre Ricour [Madeleine] Mme Hubert Boyer
	Réception	Mme F.-A. Lallemand		Mme F.-A. Lallemand
	Entraide	Mme Benoît Duchesne	Civisme	Mme Maurice Doray
	Publicité	Mme Julien Morissette Mme Donald C. Brown	Bulletin	Mme Marcel-A. Gagnon
		Liaison	Mme Robert-H. Lacour	
1965-1966	Recrutement	Mme Maurice Doray	Soirée artistique	Mme Raoul Normandeau
	Réception	Mme F.-A. Lallemand	Réclames	Mme Roméo Desjardins
	Entraide	Mme Benoît Duchesne	Stand au 8e Salon du livre	Mme André Gagnon [Madeleine Faribault] Mme Hubert Boyer
	Publicité	Mme Bernard Thibault Mme R. C. MacInnes		Mme F.-A. Lallemand
	Bulletin	Mme Marcel-A. Gagnon	Civisme	Mme Jean-Charles Déziel
	Liaison	Mme Robert-H. Lacour	Rapport annuel	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
		Conférences	Mme Pierre Ricour [Madeleine]	
1966-1967	Recrutement	Mme Maurice Doray	Soirée artistique	Mme Claude Béique

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
	Réception	Mme Raoul Normandeau	Réclames	Mme F.-A. Lallemand
	Publicité	Mme J. Doyle Thompson Mme R. C. MacInnes	Civisme	Mme Jean-Charles Déziel
	Bulletin	Paule Plante	Rapport annuel	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
	Liaison	Mme Jean-Hugues Ostiguy [Denise Noël]	Conférences	Mme Gustave Crépeau Mme Marcel-A. Gagnon Paule Plante
<hr/>				
1967-1968	Recrutement	Mme Paul-Émile Robert [Rita]	Liaison	Mme Jean-Hugues Ostiguy [Denise Noël]
	Réception	Mme Jean-Charles Déziel	Réclames	Mme Arthur Gagnon
	Publicité	Mme Louis Lamoureux Mme Karl van Beek	Civisme	Mme Jacques Dubuit
	Bulletin	Mme Maurice Chassé	Rapport annuel	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
			Conférences	Mme Marcel-A. Gagnon
<hr/>				
1968-1969	Recrutement	Mme Paul-Émile Robert [Rita]	Feuille d'information	Mme Gérard-L. Côté
		Mme Roméo Desjardins Mme Marcel Héту [Thérèse]	Liaison	Mme Marcel Chaput
	Réception	Mme Jean-Charles Déziel	Réclames	Mme Arthur Gagnon
	Publicité	Mme Guy Boulizon [Jeanne Chobert] Mme Michael Behrend	Civisme	Mme Jacques Dubuit
	Bulletin	Mme Jean-Marie Laurence	Rapport annuel	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
			Rayonnement	Mme Roger-A. Beullac

Annexe 3
Comités de la Société d'étude et de conférences 1933-1973

Année	Comité	Nom	Comité	Nom
1969-1970		Aucune information		
1970-1971	Recrutement	Mme Maurice Filion Mme Massue-Monat	Publicité	Mme Julien Morissette Mme Massue Monat
	Réception	Mme Pierre Langelier [Georgette]	Publications	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
1971-1972	Recrutement	Mme Massue Monat	Publicité	Mme Maurice Huot
	Réception	Mme André Poirier	Liaison	Mme Edwin MacKay [Lucile]
			Publications	Mme Pierre Ricour [Madeleine]
1972-1973	Recrutement	Mme Ernest Hurtubise [Simone]	Publicité	Mme Maurice Huot
	Réception	Mme André Poirier	Liaison	Mme Bernard Jodoin [Gisèle]
			Publications	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier]

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
1933-1934	
Montpetit, Édouard	
Prat, Henri	
Lagacé, Jean-Baptiste	
Marie-Victorin, frère, f.e.c.	
Prat, Henri	
Marie-Victorin, frère, f.e.c.	
Voyer, Raymond, o.p.	
Prat, Henri	
Lagacé, Jean-Baptiste	
Barbeau, Antonio	
Nolin, Jean	
Prévost, Claude	
Gauvreau, Jean-Marie	
Lamarche, M.-A., o.p.	
Dombrowski, Henri	
Forest, Marie-Ceslas, o.p.	
Gauvreau, Jean-Marie	
Domcoeur, Paul, s.j.	
Panneton, Philippe	
Vaillancourt, Émile	
Girard, Henri	
Parizeau, Léo	
1934-1935	
Melançon, Claude	La maison des dieux
Doré, Annette	Marie Noël
Prat, Henri	Le sentiment artistique chez les hommes de la préhistoire
Bruchési, Jean	Les origines de la guerre de 1914
Descarries, Auguste	Mozart
Tanghe, Raymond	<i>La Relève</i>
Parizeau, Léo	Voyage en Alaska
Maurault, Olivier, p.s.s., p.a.	Le vieux Montréal
Lasalle-Leduc, Annette	Quelques aspects de la poésie moderne
Asselin, Oliviar	Boileau, grand caractère
Lorrain, Léon	Des autres
Daviault, Pierre	Aldous Huxley
Voyer, Raymond, o.p.	La « Danse devant l'Arche »
Nolin, Jean	Émile de Girardin
Lamarche, M.-A., o.p.	Saint-Vincent de Paul et ses Dames de Charité
Lagacé, Jean-Baptiste	Bruges la morte
Masson, Pierre	Le cancer
Hone, Edmée	La cathédrale de Chartres
Barbeau, Antonio	La fontaine de Jouvence
Gauvreau, Jean-Marie	Bois et meubles du Québec
Gouin, Paul	La petite industrie locale
Marie-Victorin, frère, f.e.c.	Impressions bavaroises
Dieux, Marie-André	Sur les routes du bonheur

* Les informations qui apparaissent dans cette liste sont tirées des procès-verbaux de la Société d'étude et de conférences, des programmes et des rapports annuels, ainsi que d'une banque de données mise sur pied par Colette Delwasse, de la Société d'étude et de conférences.

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
1935-1936 Barbeau, Victor	L'avenir de la langue française au Canada
Le Franc, Marie	Dans les bois : silhouettes d'écrivains français rencontrés au hasard
Bourgoin, Louis	Sur le nez
Grenier, Hélène	Espagne : Images commentées
Dufresne, Jean	Saint Simon
Fréchet, André	L'art et l'élégance de la table
Garneau, René	L'avenir du roman au Canada
DesRochers, Alfred	L'avenir de la poésie au Vieux-Canada
Maurault, Olivier, p.s.s.	L'avenir de l'université
Doré, Annette	Saint-Saens et le duo Annette Lasalle-Leduc et Jean Leduc
Turck, René	Claudél
Lamarche, M.-A., o.p.	La civilisation française au Canada
Chauvin, Jean	En Russie
Mignault, Dr G.	La tuberculose est curable
Forest, Marie-Ceslas, o.p.	L'avenir religieux
Duguay, Martine	Le guidisme
Schaff, père	
Schenck, Ernest	La notion de musique chez Victor de Laprade, Nietzsche et Romain Rolland
Montpetit, Édouard	Ce qu'ils osent dire - Thé-causerie
Marie-Victorin, frère, f.e.c.	L'avenir scientifique
Doré, Victor	L'école
1936-1937 Tessier, Albert, p.d.	Images mauriciennes : Apport régionaliste de l'esprit français
Lortie, Léon	La Matière et l'Esprit : Apport scientifique de l'esprit français
Rumilly, Robert	Un grand sulpicien, Monsieur de Tronson
Gagnon, Maurice	Le renouveau « moderne » de la peinture française
LeNormand, Michelle	Joies de l'esprit
Voyer, Raymond, o.p.	La télépathie : apport philosophique de l'esprit français
Choquette, Robert	Sources régionales d'inspiration poétique
Morin, Paul	La poésie moderne
Beaudet, Jean-Marie	Musique moderne
Groulx, Lionel	Un centenaire, 1837-1937
Parizeau, Marcel	L'architecture d'aujourd'hui
Vignal, William	L'évolution des idées médicales
De Simone, Paolo	La Rome nouvelle
Larivière, Hélène	Quelques aspects du roman français moderne
Bellouard, Marie-Augustin, o.p.	Le droit de plaire
Girard, Henri	Quelques aspects du théâtre français moderne
Gariépy, Louis-Henri	Une grande découverte moderne : l'insuline
Letellier de Saint-Just, Eustache	L'esprit français - thé-causerie
Grignon, Claude-Henri	Un vivant du passé
1937-1938 Doré, Annette	Rainer Maria Rilke
Chicoine, René	Degas : les vicissitudes et les gloires d'une carrière de peintre
Empain, baron Louis	La crise sociale en Europe
Beaugrand-Champagne, Aristide	La femme dans l'organisation sociale chez les Iroquois
Allan, Martha	Le théâtre bilingue du Montreal Repertory Theatre
Lamarche, M.-A., o.p.	Le père Labat, digne fils de Saint Dominique
Saucier, Jean	Le langage psychiatrique au palais et à la ville

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Descarries, Auguste	Le message des Maîtres de la musique française, concert
Boucher, Pierre	Mirages
Laurence, Jean-Marie	Attitudes : oscillations sémantiques et linguistiques
Nolin, Jean	Le charme et la chanson de Capri
Penverne, Jean-Marie	Accusé Baudelaire, levez-vous!
Pineault-Léveillé, Ernestine	Juliette Adam
Préfontaine, Georges	La vie sous-marine de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent
Bellouard, Marie-Augustin, o.p.	Faut-il dire ou taire son cœur
Marie-Victorin, frère, f.e.c.	Croquis haïtiens
Bernard, Camille	Mes amis les enfants
Morin, Paul	L'exotisme en littérature - thé-causerie
1938-1939	
Le Franc, Marie	Souvenirs celtiques
Fay, Bernard	Roosevelt et l'économie dirigée
Tanghe, Raymond	Hitler et le racisme
Larmarche, père Thomas-M.	Douglas et le crédit social
Duhamel, Roger	Jacques Chardonne
Lanctôt, Gustave	Les faussetés de notre histoire
Brossard, Roger	Staline et le communisme
Gilson, Étienne	La démocratie
Minville, Esdras	Salazar et le corporatisme
Larivière, Hélène	Deux directions du théâtre religieux contemporain : Claudel et Ghéon
Faucher, Jean-Charles	Notes sur l'art contemporain
De Simone, Paolo	Gabrièle de Annunzio
Marie-Victorin, frère, f.e.c.	Croquis africains
Nadeau, Jean-Marie	Mussolini et l'état totalitaire
Berger, abbé	-
Roussel, Jean-Marie	Histoire du roman policier
Letellier de Saint-Just, Yvonne	Confidences : le rôle de la culture chez les femmes
Dufresne, Jean	Thé-causerie - illustrée au piano par Mariette Gauthier
1939-1940	
Luden, G. P.	Le peuple hollandais : Étude du caractère national
Delage, Gérard	L'humour au tribunal
Bovey, Wilfrid	Quelques notes historiques sur les deux éléments du peuple canadien
Larivière, Hélène	Racine, le prédestiné - Racine, le génie comblé - Racine, l'héritier d'Euripide - Présence de Racine
Chicoine, René	Les chefs-d'œuvre du Prado
Fauteux, Mercier	Recherche scientifique et formation générale - Conférence suivie d'un film
Daviault, Pierre	Madame de Freneuse et monsieur Bonaventure
Touren-Furness, Lucie	Francis Jammes
Brzezinski, Tadeusz	La Pologne martyre
Labarre, Nadia	Ravel - Causerie-concert avec le concours du Quatuor Jean-Lallemand
Rumilly, Robert	L'amitié de deux grands évêques : monseigneur Laflèche et monseigneur Taché
Lemaître, Henri	Le rôle du collège Stanislas dans le monde

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Boucher, Roméo	Fantaisie à plusieurs voix, avec le concours de Jean Desprez et d'Henri Déglun - Thé-causerie
1940-1941	
Brouillette, Louise	Virginia Woolf
Dagenais, Pierre	La conception moderne de la géographie et les inexactitudes de nos manuels
Coursier, Henri	Montaigne ou l'art de vivre parmi les hommes
Doré, Annette	La musique, expression nature de l'homme, avec le concours de Paul Doyon
Garneau, René	Le « journal » d'André Gide
Francoeur, Louis	Que savez-vous au juste? Inventaire de notre culture et de nos penchants pour l'à-peu-près
Grégoire, Henri	La vie privée à Bizance
Hone, Francis	Le Canada pays d'Amérique (série Position du Canada dans l'enjeu de la guerre)
Jaccard, Gaston	L'impératrice de Dostoïevski, la souffrance
Larivière, Hélène	L'exemple de Charles Péguy/Charles Maurras et la tradition
Laroque de Roquebrune, Robert	La société française de François 1er à Albert Lebrun
Lasalle-Leduc, Annette	Mozart, avec le concours de Roland Leduc, Maurice Onderet et Ross Pratt
Legault, Émile	Le comédien au théâtre, avec le concours des Compagnons de Saint-Laurent
Letellier de Saint-Just, Eustache	Le Canada, dominion britannique (série Position du Canada dans l'enjeu de la guerre)
Panneton, Philippe	Essai sur un cas de perversion municipale : les petits travers de notre grande ville
Parizeau, Gérard	Choses et gens du Bas-Canada au début du XIXe siècle
Préfontaine, Georges	La côte nord du Saint-Laurent
Saucier, Jean	Franz Schubert, étude présentée par Jean Nolin, avec le concours du quatuor à cordes McGill
Tanghe, Raymond	L'unité canadienne (série Position du Canada dans l'enjeu de la guerre)
Van Boecop, baronne C. (Claude Eylan)	Les Indes néerlandaises
1941-1942	
Choquette, Robert	Comment s'écrit un texte radiophonique, avec le concours de quelques artistes
Lavoisier, Gaston	L'aviation et la science
Lanctôt, Gustave	Montréal sous le régime français (série Tricentenaire de la fondation de Montréal)
Bruchési, Jean	Montréal sous le régime anglais (série Tricentenaire de la fondation de Montréal)
Maurault, Olivier	Saint-Sulpice et Montréal (série Tricentenaire de la fondation de Montréal)
Daveluy, Marie-Claire	Les femmes du Montréal héroïque (série tricentenaire de la fondation de Montréal)
Lagnado, Albert	L'âge d'or des Arabes
Frankowska, Marie-Rose	Le martyr de la Pologne
Duhamel, Roger	Écrivains féminins de France
Ricour, Pierre	Valéry ou l'horreur du vide
Dumas, Paul	Essai d'explication de la peinture moderne
D'Hauterive, Louis	Périple dans le Pacifique, des îles Hawaï aux îles de la Société

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Goffin, Robert	Les procès en cour d'assises
Laurendeau, André	Grandeur et servitude de la radio
Laugier, Henri	Pour un enseignement officiel consacré aux utopies
Casgrain, Thérèse	Gulliver chez les nains : l'aventure du peuple canadien
Brault, Victor	Chant du monde
Vallerand, Jean	Mozart, Franck et Fauré, avec le concours de Marie-Thérèse Paquin et Lucien Sicotte
Laugier, Henri	Super-knock ou le médecin bon tyran
1942-1943	
O'Brien, Oscar	L'esthétique dans la chanson populaire canadienne, avec le concours de Lionel Daunais (série Le mouvement intellectuel au Canada français)
Lacoursière, Luc	Folklore et littérature canadienne (série Le mouvement intellectuel au Canada français)
Bazin, Jules	Regards sur l'art en Nouvelle-France
Rousseau, Jacques	Quand la femme inventa l'agriculture
Allard, Louis	Paris, il y a cent ans
Borduas, Paul-Émile	Des mille manières de goûter une œuvre d'art
Mayrand, Albert	Dans la boîte aux témoins
Fontaine, Paul	Montaigne et la sagesse française
Barthe, Marcelle	La radio, voix sans visage
Lebeau, Roland	La vie des peuples dans le monde d'après-guerre
Jasmin, Judith	La religion du théâtre
Montpetit, Philippe	L'évolution de la soie à travers le monde
Llewellyn, Robert E.	L'art de lire
De la Tour Fondue-Smith, Geneviève	Influence du cinéma français dans le développement intellectuel de la masse
Beudet, Jean-Marie	Musique de chambre, avec le concours de Jeanne Desjardins, Noël Brunet, Roland Leduc et Lucien Robert
Choquette, Robert	Comment naissent les poèmes? - Thé-causerie annuel
1943-1944	
Raymond, Marcel	La convention et la poésie au théâtre : « La farce des femmes qui font refondre leurs maris »
Desmarchais, Rex	Les personnages imaginaires
Rainville, Paul	Centenaire du compositeur norvégien Edward Grieg
Parent, Honoré	La musique dans le roman
Maritain, Jacques	La philosophie bergsonnienne de la morale et de la religion
Guénette, René	Une de vos sœurs : Raïssa Maritain
Grandbois, Alain	Visage de Chine
De Vaumas, Guillaume	La découverte intellectuelle de la Chine sous Louis XIV
Barbeau, Victor	Cent années d'organisation sociale (1844-1944)
Lasnier, Rina	Madones canadiennes
Lignot-Roux, Jacqueline	Ma demeure familiale, à travers un siècle d'invasions
Guérin, Janine	Le charme de la Martinique et ses heures douloureuses
Hertel, François	Physionomie de notre temps : lucidité de nos humanistes
Duquet, Suzanne	Les intouchables : nécessité d'une communion de pensée entre l'artiste et son public
Doré, Annette	Le génie de Mozart et celui de Beethoven, avec le concours de Thérèse Rochette, Victor Shencker et Wolfgang Gerson
Szeryng, Henryk	Récital de piano, avec le concours de Marie-Thérèse Paquin
Llewellyn, Robert E.	Portraits de tous les temps tirés des <i>Fables</i> de La Fontaine

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
1944-1945 Ristelhueber, René	Les écrivains diplomates de Chateaubriand à Paul Claudel
Ledit, Joseph	Anciens monastères de Russie
Gagnon, Eustache	Page d'histoire contemporaine : la vie dans les camps d'internement à Vittel
Leland, Marine	Les Canadiens français dans la littérature américaine
Bonenfant, Jean-Charles	La balance sur les tréteaux. Avec le concours des Compagnons de Saint-Laurent
O'Leary, Dostaler	Le Mexique, terre ardente
Sylvestre, Guy	Un jeune Dieu : Henri Frank
Vallerand, Jean	Rythmes de danse et musique
Van der Elst, Joseph	La dernière floraison du Moyen Âge
Normandeau, Pierre	Les poètes de l'argile : honneur à la céramique
Viatte, Auguste	Les précurseurs du nazisme en France : Taine, Renan, Gobineau
Boulizon, Guy	De Jules Verne à Tarzan : le royaume de la littérature enfantine
Houle, Jean-Pierre	Influence de la femme au cours de l'histoire de l'humanité
Houpert, Jean	La jeunesse de Maurice Barrès
Darbelnet, Jean	Julien Green
Grenier, Hélène	Puisque nous aimons la musique, avec le concours de Mme Oscar Baudouin et d'Hervé Baillargeon
De Lacretelle, Jacques	Le Paris de l'occupation et celui de la Libération
1945-1946 Frégault, Guy	La vie galante de l'intendant Bigot en Nouvelle-France
Picard, Roger	La vie romanesque d'Alexandre Dumas
Marcotte, Alexandre J. E.	Nos rouages intimes : le conscient et l'inconscient
Dagenais, Pierre	Une expédition dans l'Ungava
Nicholas, Jeanne-A.	La famille chinoise
Poelhekke, Jean	Visage de la Hollande
Simenon, Georges	Le roman et la vie
Baillargeon, Pierre	Quelques causeurs célèbres
Labarre, Nadia	Rencontre de la poésie et de la musique
Mathys, Jean-Anselme	L'art bénédictin
Laliberté, Alfred	Considérations sur l'art. Conférence lue par Raymond Laplante pendant que M. Laliberté l'illustre au piano
Champoux, André	Les héroïnes de Shakespeare
Lebel, Maurice	La femme dans la littérature grecque
Dugas, Marcel	L'Antigone Louise Reid
Lefebvre, Louise	Les chevaliers hospitaliers de Rhodes et de Malte
Kolessa, Lubka	Récital de Chopin
Sartre, Jean-Paul	Les tendances de la littérature française contemporaine : la pratique de l'engagement
1946-1947 De Messières, René	Signification littéraire et spirituelle de l'œuvre de Marcel Proust
Hébert-Duguay, Martine	Brahms, avec le concours de John Newmark, Roland Leduc et Alexandre Brott
Boutry, Georges	André-Marie Ampère, découvreur de l'électro-dynamique
Schenck, Ernest	L'art dans la vie moderne
Halecki, Oscar	La crise actuelle de la civilisation européenne : Dieu, son unique dénouement
Mauffette, Guy	Fantaisie
Dansereau, Pierre	La plaine de Rio de Janeiro
Chabot, Cécile	M'en allant promener sur le chemin du Roi

Annexe 4

Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Victor, Robert	Le grand poète hindou Rabindranath Tagore
Choromanski, Michel	« Les frères blancs » et « Le monde ancien et nouveau », nouvelles inédites
Gervais-Roy, Claire	Tabatières et dévidoirs : incursion fantaisiste dans notre petite histoire
Marion, Étienne	La poésie chantée de Verlaine à Colette, avec illustration au piano
Mayrand, Léon	L'union des républiques soviétiques socialistes
1947-1948	
Gréber, Jacques	Recherche du bien-être par l'urbanisme
Pelletier, Gérard	Jeunesse d'Europe ou l'optimisme héroïque
La Palme, Robert	Le grand art de la caricature
Launay, Jean	Alain, maître à penser de la jeunesse française
Jasmin, Judith	Aller-retour : la conception américaine et européenne du monde actuel
Goulet, Charles	Concert avec la collaboration de Dolorès Drolet, Georges Savaria, Louis Bourdon et Jean-Marie Beaudet
Van Rojen, J. H.	La Hollande et les Indes néerlandaises
Houle, Jean-Pierre	Alfred de Vigny : Éloa et le docteur noir
Prat, Henri	Un voyage à travers la province romaine des Gaules
Lescop, René	Beaumarchais, avec le concours de Robert Gadouas
Décarie, Annette	Nietzsche, philosophe romantique et père du néo-paganisme
Leese, Elisabeth	Historique du ballet classique et du ballet moderne
Lortie, Léon	L'humanisme et l'humour des savants
1948-1949	
Fromillon Gay, Blanche	Le métier de maman
Pouinard, Alfred	Les affinités de Claude Debussy - conférence-concert
Vinay, Jean-Paul	Panorama des noms de famille français
Richer, Julia	Graham Greene, romancier catholique
Garcia de Miranda, Antonio	Croquis brésiliens
Gélinas, Gratien	Le pourquoi et le comment de Tit-Coq, avec le concours de Juliette Béliveau, Juliette Huot et Muriel Guilbault
Garneau, René	Jules Supervielle, avec le concours de Magdeleine Martel-Leroy du Théâtre Méligue
Mouton, Jean	Georges de la Tour
Mouton, Jean	Les Frères Le Nain
Frappier, Armand	Comment se font les découvertes : l'importance du milieu ambiant
Poinso-Chapuis, Germaine	La famille française
Hango, Angéline	Écrire et tenir maison sont-ils des métiers conciliables?
Valois, Marcel	Shubert et Fauré, avec Albert Corneiller, baryton
Hoo, Victor	La femme chinoise
1949-1950	
Gouhier, Henri	Les conditions spirituelles du théâtre
Lépine, Pierre	Pourquoi vieillissons-nous? Science et jouvence
Léger, Jules	Impression conjointe du Chili
Carmel, Gabrielle	Chopin, 1849-1949, avec le concours de Neil Chotem
Bourbeau, Marie	Mes expériences au Canada
Blanchard, Raoul	L'influence française chez nos peintres
Morisset, Gérard	L'expérience mystique de Maine de Biran et de Simone Weil
comte Czapski	Prévert, poète et chansonnier
Darios, Louise	

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Baudouin, Louis	Balzac et les gens de robe, 1850-1950 - Centenaire de Balzac
Speaight, Robert	Shakespeare et le théâtre
Billard, M. L.	Tour de France gastronomique
Roberge, Guy	Montesquieu et la liberté
Guèvremont, Germaine	Les prix Nobel féminins
Garneau, René	Les charmes du vieux Québec - thé-causerie
1950-1951	
Poinso-Chapuis, Germaine	Le folklore provençal - déjeuner-causerie au Cercle universitaire
Lockquell, Clément	L'esthétique d'André Malraux
Clément, Marcel	Le réalisme de Jean-Sébastien Bach, avec Jeanne Landry et Jean-Paul Jeannotte
Élie, Robert	Saint-Denys-Garneau : les années de création
Simonnet, Henri	Les querelles de l'hérédité du milieu
Vac, Bertrand	Le conquérant tartare Tamerlan
Beaulne, Guy	Théâtre du milieu du siècle avec le concours de Sita Riddez
Arthur, Gérard	Musique et radio
Philip, Percy G.	La poésie et la politique
Bernard, Edmond	La Roumanie d'entre les deux guerres
Lapointe, Jeanne	Essai d'approche de Simone Weil
Catta, René Ivator	Les poètes de l'amour
Nardin, Pierre	L'art de Maupassant
Emmanuel, Pierre	Poésie et connaissance de soi
1951-1952	
Madaule, Jacques	Emmanuel Mounier et la pratique de l'engagement
Villagran, Francisco	Civilisations pré-hispaniques du Mexique, avec projection des ruines du Yucatan
Forget, Florent	Initiation à la télévision : vulgarisation scientifique et technique
Simard, Jean	La création artistique au Canada, avec projection du « Collier magique » (aperçu de l'art amérindien de la côte ouest)
Hébert, Jacques	Le monde est petit : voyage aux Indes
Desautels, Andrée	Conférence-récital : les constances de la mélodie française dans l'histoire, avec le concours de Martial Singher et Marie-Thérèse Paquin
Chadourne, Marc	Nos amis les livres - Dîner d'ouverture du premier salon du livre de Montréal
Gascon, Jean	Vie au théâtre, avec le concours de Guy Hoffman et Gabriel Gascon
Fichet, Collette	Marcel Aymé ou les espiègleries d'un monsieur sérieux
Berty, Andrée	Une rencontre de l'art et de la foi : Vincent d'Indy, récital et célébration du centenaire
Lelong, Hyacinthe	L'enfant, cet inconnu, avec lecture de la correspondance de Jacqueline, Française de 10 ans
Rigault, André	Albert Camus, philosophe de l'absurde, romancier et dramaturge
Rolland, Roger	Baudelaire a-t-il raison? La portée de son œuvre avec audition de textes
Désy, Jean	Les étrangers ne sont pas ceux qu'on croit : le rôle de la culture dans les relations humaines - thé-causerie annuel
Davies, Robert T.	Conférence-promenade au Musée des Beaux-Arts, « Six siècles de paysages », avec Roland Boulanger
Davies, Robert T.	Conférence-promenade au Musée des Beaux-Arts, « Les oiseaux et les bêtes »

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Chabot, Cécile	Conférence-vernissage
1952-1953	La poésie féminine en France de 1900 à 1950 (conférence préliminaire au cercle universitaire)
Pons, Roger	Présence de Victor Hugo : 150e anniversaire
Sarrazin, Jean	Au pays du geste, des habitudes et de l'amour, avec le concours de Jean-Paul Dugas
Francis, Claude (Mlle)	Bernanos... et le reste est silence
Barrault, Jean-Louis	L'amour du métier
Seguin, Fernand	La science dans la société moderne : ses limites devant la foi
Duchesne, Mario	Conférence-récital : initiation à la flûte douce, avec le Montreal Recorder Group
Hoog, Armand	Les grands mythes littéraires contemporains, dîner d'ouverture du deuxième salon du livre de Montréal
Randall, Lewis	Léonard de Vinci, maître du dessin; 500e anniversaire
Dumont, Fernand	Mission de la poésie dans le monde d'aujourd'hui, avec la collaboration de François Faucher
Viau, Roger	Réalités et illusions (littérature)
Sancan, Pierre	Claude Debussy; douze préludes, trois images - conférence récital
LeMoynes, Jean	La femme et la civilisation canadienne-française
Gagnon, Jean-Louis	Le mouvement dans la littérature américaine : son rôle de second plan
Béguin, Albert	Le temps des prophètes - thé-causerie
1953-1954	Les retards de l'adolescente de 1953 sur celle d'autrefois
Dubé, Marcel	Tentatives pour créer un théâtre national, avec la collaboration de Simonne Laflamme et Guy Godin
Simon, Pierre-Henri	Jules Lemaître, humaniste français
Viau, Guy	Van Gogh
Boulizon, Guy	L'humour de la pensée de Rabelais
Bedel, Maurice	Évolution du romantisme de sentiment en romantisme d'action
Faucher, Françoise	Interview avec neuf poètes : Anne Hébert, Robert Choquette, Claude-Bernard Trudeau, Wilfrid Lemoine, Gâtien Lapointe, Claude Lacombe, Jean-Guy Pilon, Olivier Marchand et Gaston Miron (dans le cadre de la semaine du livre)
Ambrose, Kay	Petite histoire du ballet, de la Renaissance italienne à nos jours
Lévesque, Georges-Henri	Le Christ au pays des Maharadjahs
Savary, Charlotte	De Tchekov à Anouilh, dramaturge de l'angoisse
Beaulieu, Paul	Jacques Rivière ou le refus de l'ombre
d'Alverny, Françoise	Rouault est le témoin d'une époque tragique
Pelletier, Wilfrid	La musique dans l'éducation de l'enfant, avec le concours de la violoniste Marcelle Perrier (15 ans)
Rousseaux, André	Giraudoux, poète de la France - thé-causerie
1954-1955	Rimbaud, cent ans après
Dupuy, Pierre	Au pays des Dieux - conférence spéciale au Cercle universitaire
Garric, Robert	Le peuple de Paris
Bériault, Raymond	Au cœur de l'empire Khmer
Guyon, Bernard	Deux visages modernes d'un mythe antique : Amphytrion de Molière et Amphytrion de Giraudoux

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Vallerand, Jean	Positions de la musique canadienne, avec le concours de Colombe Pelletier
Seguin, Fernand	Rencontre avec des romanciers : Adrienne Choquette, Germaine Guèvremont, Françoise Loranger-Simard, Eugène Cloutier, Jean-Charles Harvey, André Langevin, Robert Élie, René Ouvrard, Yves Thériault, Bertrand Vac et Roger Viau
Trudel, Marcel	L'histoire de Chiniquy, prêtre apostat
Lemelin, Roger	Littérature et frustration
Lévesque, René	Sous le soleil de minuit : voyage au Canada
Doat, Jean	Propos sur le théâtre
Dussaigne, Geneviève	Gérard de Nerval (célébration du centenaire de la mort)
Laurence, Jean-Marie	L'art et les faux-dieux (Marcel Proust)
Masson, Henri	La peinture moderne, où va-t-elle?
Mauriac, Claude	Rencontre avec les grands auteurs : Cocteau, Gide et Malraux - thé-causerie
1955-1956	Impromptu-Moscou : Histoire de la Comédie-Française jusqu'à nos jours - déjeuner-causerie
Bretty, Béatrice	Théâtre et comédiens
Escande, Maurice	La poésie de Baudelaire
Dagens, Jean	De Dakar à Tananarive. L'Afrique des brousses et des villes
Blanchet, André	Panorama de la poésie française de Rutebeuf à Rimbaud
Bernard, Lise	Le théâtre de la rue
Viala, Pierre	14, rue de Galais (téléroman) : Valeur et exigences de la télévision
Robert-Beauchemin, Lucette	Psychiatrie et belles-lettres
Giroux, André	Voyage au pays basque
Stern, Karl	Chopin et Liszt, hôtes de la France
Garry, Robert	César, Marius et Fanny, de Marcel Pagnol
Glottz, Michel	Le roman de la médecine depuis Hippocrate
Achard, Marcel	Les illusions d'optique modernes
Dufresne, Roger	Jugement d'ensemble du théâtre français contemporain : Manque de valeur et de fraîcheur - thé-causerie
Girard, André	
Marcel, Gabriel	
1956-1957	La crise moderne de l'amour (mythe et réalité de la femme)
Thibon, Gustave	Arts du feu
Marty-Picard, Pierre	Le stress de la vie
Seyle, Hans	Précisions et digressions sur le théâtre
Toupin, Paul	La Yougoslavie
Journaux, André	L'opéra au Canada français et l'apport de la télévision, avec le concours de Claire Gagnier, Pierrette Alarie, Yoland Guérard et Jean-Paul Jeannotte (Charles Reisner au piano)
Mercure, Pierre	Confidences d'acteur
Bertin, Pierre	Monsieur Croche contre Claude Debussy, avec le concours de Jean Leduc
Brothier, Jean-Jacques	Ferdinand de Lesseps
Lacoste, Francis	Hommes et groupes humains dans la vie quotidienne
Chambart de Lauwe, Paul-Henri	Hommage à Corneille (350e anniversaire)
Doat, Jean	Pourquoi j'ai écrit les Aristocrates
De Saint-Pierre, Michel	Les livres et nous - thé-causerie
Yourcenar, Marguerite	

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
1957-1958 Dupuy, Thérèse	Grandeurs et servitudes de l'existence officielle des femmes de diplomates
De Sacy, Samuel	La vie aventureuse de René Descartes
Simon, Pierre-Henri	Spiritualité des Fleurs du mal de Baudelaire
Lefebvre, Jean-Jacques	La vie sociale du grand Louis-Joseph Papineau
Flatres, Pierre	Bretagne-Canada : dissemblances
Létourneau, Jacques	Musset au théâtre, avec le concours de Monique Lepage et Jean-Paul Dugas (centenaire)
Kendergi, Maryvonne	À travers les festivals d'Europe
Brocchi, sœur	Un plan de vie nouveau pour la femme seule qu'accable le poids de la solitude
Juneau, Pierre	L'ONF et le cinéma, avec projection de trois documentaires : « Capitale de l'or », « Il était une chaise » et « Corral »
France, Claire	Comment j'ai écrit mon premier roman
Lefebvre, Gilles	Le Canada musical d'aujourd'hui et de demain, et concert de Monique et Guy Fallot
Blouin, André	L'homme et son abri
Legrand, Albert	Hugh McLennan et la réalité canadienne
Jobin, Raoul	Gabriel Fauré, et récital de Réjane Cardinal et Gabrielle Lavallée
Curtis, Jean-Louis	Y a-t-il un humour français? Sherry-causerie de fin d'année
1958-1959 Thibon, Gustave	La femme dans le monde d'aujourd'hui - déjeuner-conférence à l'hôtel Reine Élisabeth (25e anniversaire de la Société d'étude et de conférences)
LeBalle, Robert	La comtesse Anna de Noailles - dîner-conférence à l'hôtel Reine Élisabeth (25e anniversaire de la Société d'étude et de conférences)
Folkierski, Wladeslaw	Rabelais, entre l'Est et l'Ouest
Vier, Jacques	Jean Racine et son mystère
Benoist, Magdeleine-Jacques	Le théâtre de Jean-Paul Sartre à travers les Mouches
Flaud, Jacques	Le cinéma français a-t-il un avenir?
Rizardel, Yvon	La Place de la Concorde, ses parties et ses tragédies
Bazin, Hervé	Comment on devient romancier - dîner-causerie à l'occasion de l'ouverture du Salon du livre de Montréal
Fournier, Gaston	Scobie ou la pitié perverse
Lallemand, Jean	Le Montréal artistique d'hier
Emmerson, Fred	Virgile
Jasmin, André	Comment lire un tableau
Panisset, Maurice	De Darwin au B.C.G.
Brunet, Michel	La démocratie et les Canadiens français
del Vayo de Gallagher, Manolita	L'âme folklorique hispano-américaine
Emmanuel, Pierre	Rencontre avec quelques poètes canadiens - sherry-causerie
1959-1960 Hudon, Normand	Le scalpel depuis Daumier
Laurin, Camille	L'audience de Freud au Canada français
Rouquier, Georges	Le cinéma est-il un langage?
Doyon, Paul	Haendel
Héron de Villefosse, René	Le Paris romantique et balzacien
Charbonneau-Beaubien, Jeannine	Le dernier-né des théâtres
Stanley, George F.	Louis Riel et les gens de Québec
Béraud, Jean	Les Guitry, père, fils et esprit

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Benoît, Jean-Christophe	Panorama de la musique vocale française
Linval, Monique	
Picher, Claude	L'art au Canada
Ouimet, Roger	Thémis, déesse méconnue
Chamson, André	La littérature française vivante - sherry-causerie
1960-1961	
Garçon, Maurice	Les écrivains français à la révolution de 1848
Patry, André	L'après-midi d'un faune
Dubuc, Jacques	
Dubuc, Pierrette	Retour du Pakistan
Little, George	La musique de la Renaissance
Lignot-Roux, Jacqueline	Fernand Léger
Benoît, Réal	Avons-nous peur de la lanterne magique?
Perrault, Michel	Le folklore, source d'inspiration musicale
Weymuller, François	Images d'Épinal
Cloutier, François	Les âges de la vie
Delamare, Lise	Comment on devient comédien
Hollier, Robert	Antoine de Saint-Exupéry
De las Barcenás, Juan	Paysages d'Espagne
Duhamel, Roger	Images d'hier et de toujours - sherry-causerie
1961-1962	
Boudou, Jean-Raymond	L'immortel amour de Victor Hugo : Juliette Drouet
Auclair, Marcelle	Quelques souvenirs des débuts de ma carrière - déjeuner-causerie
Mauzi, Robert	Mélodrame et philosophie : Les séquestrés d'Altoma de Jean-Paul Sartre
Jutras, Claude	Moi et les Noirs
Casteret, Norbert	Dans les grottes les plus élevées du globe
Fay, William Patrick	Dublin, capitale littéraire
Heyninx-Lenssens, Ria	Les compositeurs belges depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours
Léger, Jean-Marc	L'Occident face au défi de l'Afrique
Chastenet, Jacques	Un demi-siècle de moeurs et de pensées françaises : 1912-1962
Blanchet, André	La vie quotidienne du Français en 1962
1962-1963	
Gagnon, Maurice	Les conditions d'une maturité littéraire canadienne
Houdret, Charles	La neuvième symphonie de Beethoven
Balikci, Asen	Le chamanisme chez les Esquimaux centraux
Coulouridès, Démétrios	La Grèce
Faucher, Jean-Charles	Que penser de l'éducation artistique dans notre milieu?
Hamman, Adalbert, o.f.m.	Le rôle de la femme à la lumière de l'histoire de l'église
Valcourt, Jean	La poésie romantique
Marmin, Madeleine	Le nouveau roman : du sensible au cérébral
1963-1964	
Cuny, Alain	Le renoncement dans le théâtre de Claudel
Milet, Jean	La pensée du père Teilhard de Chardin
Symons, Scott	Le Canada du coeur
Carim, Taha	La Turquie d'aujourd'hui
Faucher, Françoise	
Lepage, Monique	Théâtre classique, théâtre de boulevard, théâtre d'avant-garde
Sabourin, Jean-Guy	
Hénault, Gilles	
Cardinal, Réjane	Chanter... qu'est-ce donc?

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Malavoy, André	Kimono, cerisiers et aciéries - Japon 1964
Éthier-Blais, Jean	Marcel Dugas à Paris
1964-1965	
Deffontaines, Pierre	La Méditerranée, son rôle dans l'humanité
Ignacio-Pinto, Louis	Afrique 1964
Muller, André	Shakespeare, un dramaturge de notre temps
Darbelnet, Jean	Situation du français au Canada : le présent et l'avenir
Boulizon, Guy	Le monde cruel et merveilleux de la comtesse de Ségur
Lassalle-Leduc, Annette	Regards sur la musique au Canada français
Gadbois, Denise	
De Tonnancour, Jacques	
Fauteux-Massé, Henriette	La peinture au Canada
Goguen, Jean	
Dumas, Paul	
Chiriaeff, Ludmilla	La danse à travers les âges
1965-1966	
Jamet, Marie-Claire	Les ressources de la flûte et de la harpe
Dresch, Jean	Le Maroc
Drouilly, Jean-François	Le christianisme de Dostoïevsky
Verdier, Philippe	Delacroix, écrivain et critique d'art
Pelletier, Alec	Cinéma : expression de nous-mêmes
Rocher, Guy	Les réformes de l'enseignement : retour à l'âge des cavernes
Deslongchamps, Normand	Les grands thèmes du roman américain
Sauvé, Jeanne	Les dimensions nouvelles du rôle de la femme
1966-1967	
Collet, Georges-Paul	Charles-Ferdinand Ramuz
Gourou, Pierre	Itinéraire intellectuel d'un géographe
Joffe-Nicodème, Arlette	L'introspection en littérature
Sussman, Ettel	La mélodie française
Mailhot, Bernard	La communication humaine et l'acceptation inconditionnelle d'autrui
David, Raymond	
Fortin, Gérald	
Laplante, Marc	Le Québec à l'âge du loisir
Mailhot, Claude	
Chartrand, Maurice	
Kushner, Éva	La poésie est-elle vivante?
Boulanger, Roland	La fonction sociale de l'Art
1967-1968	
Clancier, Anne	La psychanalyse, l'art et la littérature
Clancier, Georges-Emmanuel	
Lenoux, Armand	Guy de Maupassant
Tremblay, Gilles	Vers une nouvelle écoute
Salman, Dominique-Henri	La psychologie moderne à la recherche de l'homme
Lapointe, Serge	L'Homme face à la science en évolution
Barbeau, Gérard	Enfants d'aujourd'hui, école de demain
Hénault, Gilles	L'art et la vie
Harvey, Vincent, o.p.	Quel est l'avenir de la religion dans le monde sécularisé de demain?
Éthier-Blais, Jean	Littérature : beau fixe

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
1968-1969 Larocque de Roquebrune, Robert	Quarante ans à Paris
Desbiens, Jean-Paul	Prospective
Pelletier, Jean	Le Liban
Bruchési, Jean	Le royaume de la Plata
Pelletier, Gilles	Quand je suis seul... matinée théâtrale
Beck, Béatrix	André Gide et quelques autres écrivains
Maillot, Édouard-Pierre	Albert Camus et l'Algérie
Marmin, Madeleine	Julien Green et le sud des États-Unis
Ricour, Pierre	André Malraux et l'Extrême-Orient
Bernier, Normand	À la découverte du Japon - déjeuner-causerie
1969-1970 Doyon, Paul	Haëndel
Bonneville, Léo	Initiation au cinéma
Garry, Robert	L'Inde - dîner-conférence
Chraïbi, Driss	Le Maroc traditionnel et moderne
Armin, Otto	
Beaudet, Jean-Marie	Où va la musique?
McLean, Éric	
Tremblay, Gilles	
Gorog, André	Claude Debussy
Kattan, Naïm	
Marcotte, Gilles	Parallèle entre la littérature canadienne d'expression anglaise et d'expression française
Stratford, Philip	
Constantineau, Gilles	
Dumont, Fernand	Grandeurs et misères de la télévision
Sainte-Marie, Gilles	
Saint-Martin, Fernande	
Regard, Maurice	Les mythes américains chez Chateaubriand
Vilar, Jean	Propos sur le théâtre
Mailhot, Michèle	Le roman
Maillet, Andrée	
Martin, Claire	
Paradis, Suzanne	
Éthier-Blais, Jean	Berlioz et les poètes romantiques
Maillot, Édouard-Pierre	La solitude chez les dramaturges contemporains
Behrend, Monica	Parlons français : cercle français pour les personnes de langue anglaise
Garry, Robert	Hong Kong, Cambodge, Thaïlande, Inde, Turquie, Japon
Boulizon, Guy	L'art, vision du monde
Milot, Albert, o.p.	
Desroches, Bernard, o.p.	Psychologie et technique de la communication
1970-1971 Gobeil, Madeleine	Israël
De Silvera, Victor	Le Brésil
Doubrovski, Serge	Proust, art et névrose
Canivet, Pierre	Recherches archéologiques en Syrie
Faucher, Françoise	
Poirier, Gérard	Une soirée avec Guitry

Annexe 4
Conférenciers de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Conférencier	Titre de la conférence
Hoff, Helmut	Deuxième centenaire de Beethoven
Maillot, Édouard-Pierre	Étude comparée de la situation des écrivains français et des écrivains québécois
Alarie, Pierrette	Souvenirs de Vienne et Salzbourg
Simoneau, Léopold	Matisse
Planchard, Jean-Claude	François Mauriac : les démons et les saints
Éthier-Blais, Jean	Samuel Beckett, prix Nobel
Marmin, Madeleine	
1971-1972	
Jasmin, Judith	Brèves rencontres avec quelques écrivains - déjeuner-causerie
Friang, Brigitte	Regarde-toi qui meurs...
De Ravinel, Hubert	Jeunesse et troisième âge
Robichaud, Michel	Évocation des soupers du roy
Dubreuil-Blondin, Nicole	Rouault après cent ans
Toupin, Paul	Au commencement était le Souvenir (Centenaire de Marcel Proust)
Cloutier, François	La culture : problème prioritaire
Chevalier, Willie	Paul Morand
Roiter, Howard	Swift et Leacock : contraste
Plamondon, Monique	La Sicile
Barrault, Jean-Louis	Le métier de comédien
1972-1973	
Payette, Lise	La femme dans la société actuelle
Ferron, Jacques	Le diable de ces dames
Boudou, Jean-Raymond	Baudelaire et les Fleurs du mal
Pilon, Jean-Guy	Les romanciers en herbe : Rencontre avec Max Boucher, Max Ducharme, Gaétan Therrien, père Corbeil
Obosawin, Alanis	L'Indien et sa culture
Manny, Gilles	Deux visages de la musique du XXe siècle : Bartok et Somers
Farmakidès, Anna	Grèce, son et lumière
Vigneault, Gilles	À bâtons rompus
Ricour, Pierre	Un poète nommé Teilhard

Annexe 5

Liste des jurés et des lauréates des concours littéraires 1936-1966

Années	Jurés	Lauréates
1936-1937	Yvonne Letellier de Saint-Just Lucien Desbiens Père M.-A. Lamarche, O.P.	Mme Donat Rousseau Marguerite de Montigny Aimée Cusson Marthe Martineau
1937-1938	Yvonne Letellier de Saint-Just Lucien Desbiens Père M.-A. Lamarche, O.P.	Marguerite de Montigny Mme Louis-Henri Gariépy [Rita] Gilberte Carrière
1938-1939	Hélène Larivière Jean Chauvin Philippe Panneton	Mme Louis-Henri Gariépy [Rita] Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry] Germaine Parizeau Mme Samuel Poitras Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault]
1939-1940	Mme Lucien Desbiens Pierre Dagenais Georges Langlois	Mme Honoré Parent [Blanche] Mme Pierre Pelletier Marielle Dorval
1940-1941	Hélène Grenier Jean Chauvin Roger Duhamel	Mme Albert Mayrand [Lucienne] Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Elzéar Roy Germaine Guérin Mme Roland Vaillancourt
1941-1942	Odette Oigny Robert Charbonneau Noël Fauteux	Camille Marchildon Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion] Mme Oscar Beaudoin [Annette] Mme Pierre Baillargeon

Années	Jurés	Lauréates
1942-1943	Laure Hurteau Rex Desmarchais Léo-Paul Desrosiers	Camille Marchildon Mme Maurice Hudon [Alexina Beaudry] Mme Pierre Dupuy [Thérèse Ferron] Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion]
1943-1944	Janine Guérin-Chenau Roger Duhamel Jean LeMoyne	Mme Philippe Montpetit Mme Rolland Rinfret Mme Pierre Dupuy [Thérèse Ferron] Mme Adrien Dumas [Georgette Bélanger]
1944-1945	Germaine Bernier Guy Boulizon Jean LeMoyne	Marie Saint-Pierre Mme Samuel Poitras Mme Paul-Edmond Dufresne [Anne-Marie] Jacqueline Dugal Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Simone Boyer
1945-1946	Germaine Guèvremont Eugène Achard Jean Houpert	Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Émile Benoist Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Mme Émilien Brais [Lucille Marin] Mme Jacques Melançon Mme André Bachand [Madeleine Vien]
1946-1947	Marie-Claire Daveluy Jean-Pierre Houle Claude Melançon	Mme Émilien Brais [Lucille Marin]
1947-1948	Jeannette Boulizon Léon Lorrain Gérard Pelletier	Lisette Morin Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Mme Thomas-Léon Tremblay Mme Philippe Beauregard Mme Pierre Pelletier Mme Gérard Élie

Années	Jurés	Lauréates
1948-1949	Nadia Labarre René Garneau Dostaler O'Leary	Mme Gaston Nolin Irma Allard Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion] Mme Rolland Rinfret
1949-1950	Judith Jasmin Alain Grandbois René Lescop	Mme Eugène Achard [Marie Bouchard] Mme Paul-Edmond Dufresne [Anne- Marie] Mme Charles Desroches Marielle Dorval Mme Charles Lépine
1950-1951	Colette Fichet Victor Barbeau Gilles Marcotte	Thérèse Hallé Mme Jean Fillion Mme Paul Boileau Mme Philippe Beaugard
1951-1952	Annette Lasalle-Leduc Jean-Marie Laurence André Rigault	Juliette Lalonde Mme Jean Dolbec Andrée Blain Mme Laurent Gelly [Madeleine B.] Mme Paul-Edmond Dufresne [Anne- Marie]
1952-1953	Mme Claude d'Alverny Robert Élie Marcel Raymond	Mme Jeanne Morency Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle] Mme Roland Faucher [Claire Martin] Mme Paul Tellier Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Mme Germaine Bougie

Années	Jurés	Lauréates
1953-1954	Madeleine Marmin Jean-Louis Gagnon Léon Lortie	Juliette Lalonde Mme David-Armand Gourd Mme Émilien Brais [Lucille Marin] Mme Jean Pelletier Mme Paul Tellier Mme Thérèse G. Gauthier
1954-1955	Marcelle Barthe André Langevin Jean Sarrazin	Mme Lasalle Laberge Mme Jean Brunelle [Marielle Dorval] Mme Roland Faucher [Claire Martin] Mme Armand Gauthier Mme Benoît Beaugrand-Champagne
1955-1956	Lucette Beauchemin Pierre de Grandpré Jean-Paul Vinay	Mme Roland Boulanger Simone Boyer Mme Paul-Edmond Dufresne [Anne-Marie] Juliette Lalonde Mme Paul Langlois [Suzanne Fortier] Madame Rolland Rinfret
1956-1957	Geneviève Dussaigne Guy Boulizon Paul Toupin	Mme Raymond Eudes [Marguerite Brunelle] Mme J. René Vincent Gabrielle Faucher
1957-1958	Fernande Saint-Martin Léo-Paul Desrosiers Eugène Issalys	Mme Paul-Edmond Dufresne [Anne-Marie] Mme Marcel Thérien Mme Jacques Raymond
1958-1959	Françoise Loranger Jean-Guy Pilon Jean LeMoyne	Mme Louis Dubuc Mme Paul Boileau Mme Viateur Gendron Mme Claude Sylvestre
1959-1960	Annette Lasalle-Leduc Gilles Hénault Jean Simard	Mme Gérard-L. Côté Mme L.-Cameron des Bois

Années	Jurés	Lauréates
1960-1961	Mme Paul David Jean Béraud Robert Hollier	Mme Paul Boileau Mme Gaston Nolin Mme Marcel Rémillard
1961-1962	Charlotte Savary Jean-Raymond Boudou Jean Hamelin	Mme Bernard Thibault Mme Conrad Matteau Françoise Trudel
1962-1963	Madeleine Marmin Jean Basile Claude Jasmin	Mme Gilles Bernard Mme Jean Beaudoin Mme Georges Denizeau
1963-1964	La comtesse de La Rochefoucauld Jean Éthier-Blais Albert LeGrand	Mme Maurice Bélanger Juliette Lalonde-Rémillard
1964-1965	Nicole Deschamps Jean Darbelnet Yves Thériault	Mme Eric Kierans Mme Pierre Lapointe Gisèle Simard
1965-1966	Claire Martin Jeanne Sauvé Normand Deslongchamps	Renée Bergeron Mme Gilles Boivin
1966-1967	Fernande Saint-Martin Robert Charbonneau Naïm Kattan	Mme Gilles Lavallée Mme Pierre Tremblay Mme Napoléon Beaudet

Annexe 6

Exemples de publicités dans le *Bulletin de la Société d'étude et de conférences*

LA LIBRAIRIE VARIÉTÉS

CETTE ANNÉE, POUR NOËL
OFFREZ MIEUX OU UN CADEAU
OFFREZ UN LIVRE

Albert CAMUS	L'Étranger	\$1.40
Albert CAMUS	La peste	\$2.15
Albert CAMUS	L'État de siège	\$1.40
Emmanuel MOUNIER	Le personnalisme	\$0.60
Emmanuel MOUNIER	Traité du caractère	\$4.80
Graham GREENE	La fin d'une liaison	\$2.50
Robert de LUPIÈRE	Albert Camus	\$1.15
Princesse BIBESCO	La vie d'une amitié	\$3.00
Julien GREEN	Journal, 1946-1950	\$2.40
Georges BERNANOS	Journal d'un curé de campagne	\$1.95
André SOUBIRAN	Les hommes en blanc, tome 2	\$3.45
Virgil C. GHEORGHIU	La vingt-cinquième heure	\$2.25
M. Van der MEERSCH	Corps et âme, 2 vol.	\$4.80
Alexis CARREL	Réflexions sur la conduite de la vie	\$2.25
Léon TOLSTOÏ	Anna Karenine	\$1.20
Marcel AYMÉ	Le confort intellectuel	\$1.40
Gustave THIBON	Ce que Dieu a uni	\$1.20
Maitre J. ISORNI	Souffrances et mort du Maréchal Pétain	\$2.50
Léon TROTSKY	Histoire de la révolution russe 2 vol.	\$7.50
Pierre GAXOTTE	Histoire des Français 2 vol.	\$6.80
Albert BÉGUIN	Georges Bernanos	\$2.40
François MAURIAC	Le sagouin	\$1.15

LA LIBRAIRIE VARIÉTÉS
1456, avenue Union, Montréal, Tél. MA. 3773
ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures p.m.

Éditeur Variétés, vol. 2, n° 2



du MAURIER

...avec la super-filtre *Maurier* exclusif

UN PRODUIT DE LA MAISON À GOUTS À GOUTHÉ LIMITÉE - ÉTABLIS À QUÉBEC DEPUIS 1847

Cigarettes du Maurier, vol. 14, n° 1 et 2

PRODUITS FAMILIX LIMITÉE
service d'achats à domicile
1000 avenue de Laramie, MONTRÉAL (24e) 526-9191

JACQUES PAQUIN, b.c., ll.l.
notaire
4292, avenue de Laramie, MONTRÉAL (24e) bureau : 523-2289 et 521-0972
résidence : 254-1213

RICHARD SAUVÉ
assureur
feu — vol — vie — automobile
1202 av. rue Fleury, MONTRÉAL (12e) 384-3980

McLEAN, MARLER, COMMON et TEES
notaires
620 ouest, boulevard Dorchester, MONTRÉAL (2e) 846-9671

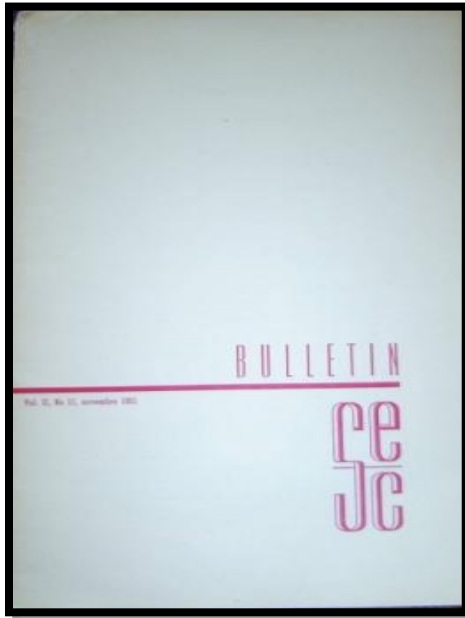
BERTHIAUME et BLANCHET
architectes
2425, rue de Salaberry, MONTRÉAL (12e) 331-3240

67

Bureaux d'architectes et d'ingénieurs, vol. 17, n° 1 et 2

Annexe 7

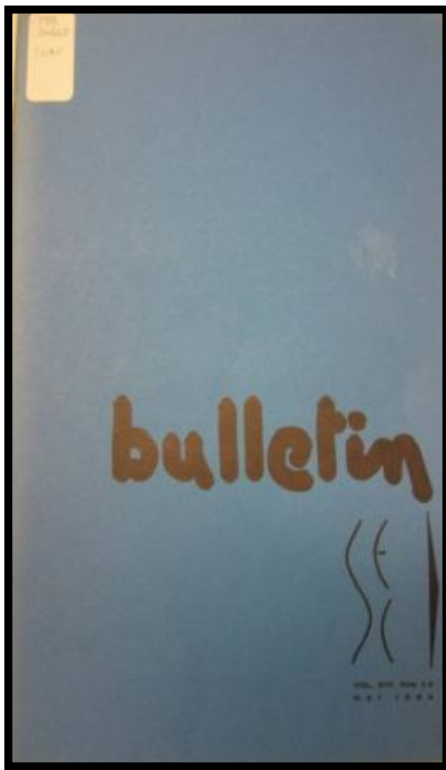
Évolution de la maquette du *Bulletin de la Société d'étude et de conférences*



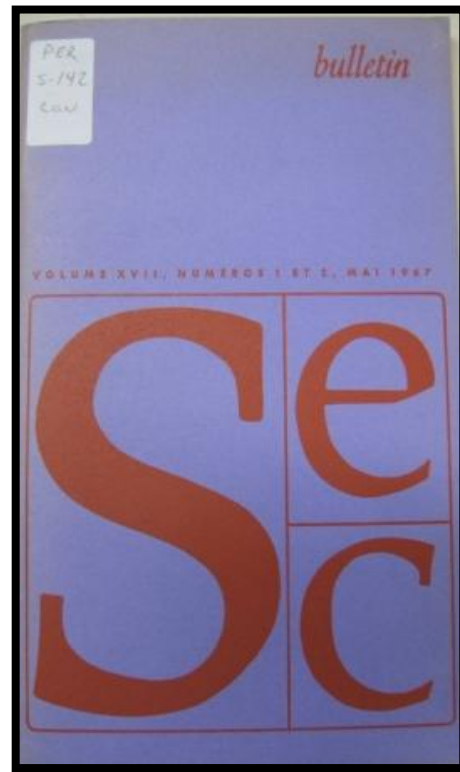
Vol. 2, n° 2, novembre 1951



Vol. 13, n° 2, mai 1963



Vol. 14, n° 1-2, mai 1964



Vol. 17, n° 1-2, mai 1967

Annexe 8
Répartition des auteurs présentés dans le
Bulletin de la Société d'étude et de conférences

		Hommes	Femmes
Canada français et Québec	XX^e siècle	Gilbert Choquette Robert Choquette Hector de Saint-Denys Garneau Marcel Dubé André Giroux Jacques Languirand Jean-Guy Pilon Jean Vaillancourt	Anne-Marie Solange Chaput-Rolland Jacqueline Dupuy Germaine Guèvremont Anne Hébert Françoise Loranger Claire Martin Marie Raymond Gabrielle Roy
	Avant		
France	XX^e siècle	Louis Aragon Albert Camus Georges Cattai Georges Conchon Henry de Montherlant Antoine de Saint-Exupéry Pierre Dournes Jean Guitton Paul Léautaud Pierre MacOrlan Gabriel Marcel Henri Queffélec Jacques Rivière Yves-Marie Rudel Maurice Toesca	Marcelle Auclair Simone de Beauvoir Colette Marguerite Duras Claire France Madeleine Fabiola Kent Françoise Sagan
	Avant	Baudelaire Alfred de Musset Gérard de Nerval Jean Racine	
Autres lieux	XX^e siècle	Morris L. West, Australie	Katherine Mansfield, Nouvelle-Zélande Pamela Moore, États-Unis
	Avant	Virgile, Italie Oscar Wilde, Irlande	

Annexe 9
Les kiosques du Salon du livre 1951

Type de kiosques	Représentants
Éditeurs	Benoît Baril, Beauchemin, Cercle du livre de France, Chantecler, Fernand Pilon, Fides, Flammarion, Granger, Larousse, Lévrier, Oblats, Palatine, Pony, Quillet, Variétés, Wilson & Lafleur.
Bibliothèques	Bibliothèque des enfants, Bibliothèque Saint-Sulpice, Bibliothèque municipale de Montréal.
Autres organismes	École des arts graphiques de Montréal, Messageries France-Canada, Relations culturelles françaises, Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande.
Bibliophiles	Mme A.-D. Archambault, Jos. Barcelo, Philippe Beaudoin, Mme Oscar Beaudoin [Annette], Paul Beaulieu, Paul Béique, Cécile-E. Bouchard, T.-D. Bouchard, Cécile Caillé, Mme Claude Choquette [Pauline Geoffrion], Maurice Corbeil, Bérengère Courteau, André Dagenais, Jeanne Daigle, Paul Dandurand, Michel Dansereau, Athanase David, Gabriel Drouin, Gérard Élie, René Garneau, Gratien Gélinas, Paul Gouin, Mme Lucien Grégoire, Adrien Hébert, Eugène Issalys, Albert Jutras, Mme J. de Lamothe Fournelle, Lucien Morin, Victor Morin, Mme Paul Ostiguy, Robert Pager, Victor Pager, Mme Alfred Paradis [Andrée Gibeault], Armand Paul, Mme J.-E. Perrault, L.-V. Randall, Aldéric Raymond, Paul Robert, Roger Rolland, Marquis de Ruzé D'Effiat, Louis St-Laurent, Paul Toupin et Roger Viau.

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

	Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
1	Lebrun		Odette Lebrun	Montréal	1933-1935
2	Leduc-Brault		Gabrielle Leduc et Mme Paul Brault	Montréal	1933-1935
3	Jacques-Panneton	Viau (1934-1935)	Mme Jacques Panneton	Montréal	1933-1935
4	Labine	Robitaille (1934-1936), Gabrielle-Lévesque (1936-1938)	Marie Labine	Montréal	1933-1938
5	Attendu	Ouimet (1941-1944), Attendu-Ouimet (1944-1947), Attendu (1947-1963)	Andrée Attendu	Montréal	1933-1963
6	Gariépy		Rita Gariépy	Montréal	1933- ap. 1983
7	Bourbeau	Parizeau (1934- ap. 1983)	Marie Bourbeau	Montréal	1933- ap. 1983
8	Larocque	Dorais (1937- ap. 1983)	Jeanne Hébert et Jeanne Larocque	Montréal	1934- ap. 1983
9	Dupuis	Boucher (1935- ap. 1983)	Mme Édouard Dupuis	Montréal	1934- ap. 1983
10	Fuller		Mme Victor Fuller	Montréal	1934-1935
11	Jacques-Rousseau		Mme Jacques Rousseau	Montréal	1934-1938
12	Brossard		Simone Blais	Montréal	1934- ap. 1983
13	Pasquin		Marie-Magdeleine Pasquin	Montréal	1935-1937
14	Saint-Thomas-d'Aquin	Payette (1936-1937), Paule-Marchand (1937-1940)	Augustine Payette	Saint-Lambert	1935-1940
15	Janin		Claire Janin	Montréal	1935-1942

Sources : Pour établir les dates d'existence des cercles de la Société d'étude et de conférences (SÉC), nous avons consulté des ouvrages de commémoration qui indiquent la formation de nouveaux cercles (*Société d'étude et de conférences 1933-1958*, *Cinquante ans déjà... 1933-1983* et *75 ans de dialogue et de culture*) ainsi que les rapports annuels de la SÉC pour les années 1941-1955, 1956-1968 et 1970-1973. Ces sources n'indiquent pas la date de fin d'existence des cercles. Nous avons pu la déterminer en faisant des recoupements dans les rapports annuels ou dans les ouvrages de commémoration, mais quelques indéterminations demeurent.

1970 env. : En 1968-1969 et 1969-1970, la SÉC n'a pas produit de rapport annuel. Nous estimons que les cercles qui n'apparaissent pas dans le rapport annuel 1970-1971 se sont dissous en 1970 environ.

ap. 1973 : Le dernier rapport annuel que nous avons pu consulter est celui de 1972-1973. Des cercles ont été formés après 1973 sans que l'on ait de dates précises et apparaissent dans *Cinquante ans déjà... 1933-1983*.

av. 1983 : Cercles qui sont présents dans le dernier rapport annuel que nous avons pu consulter (1972-1973), mais qui n'apparaissent pas dans *Cinquante ans déjà... 1933-1983*.

ap. 1983 : Cercles présents dans *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, mais absents de *75 ans de dialogue et de culture*.

1983? : Cercles de la section du Saguenay-Lac-Saint-Jean présents dans le dernier rapport annuel que nous avons pu consulter (1972-1973), mais qui ne sont pas mentionnés dans *Cinquante ans déjà... 1933-1983*. Il est possible que ces cercles aient existé au-delà de cette date, mais nous ne pouvons le confirmer avec certitude.

ap. 2008 : Cercles mentionnés dans *75 ans de dialogue et de culture*.

Annexe 10

Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

	Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
16	Charbonneau		Cécile Charbonneau	Valleyfield	1935-1942
17	Lippé		Mme Horace Lippé	Longueuil	1935-1942
18	Magnan	Tremblay (1936-1941), Magnan (1941-1942), Guérin (1942-1947)	Marguerite Magnan	Montréal	1935-1947
19	Amiot		Mme Gilles Amiot	Valleyfield	1935-1956
20	Paul-Gonthier		Mme Paul Gonthier	Montréal	1936-1937
21	Madame-Joliette	Dugas (1937-1941)	Mme Lucien Dugas	Joliette	1936-1937
22	Lanctôt		Simone Lanctôt	Montréal	1936-1939
23	Saint-Nom-de-Marie	Girard (1937-1939)	Marthe Girard	Montréal	1936-1939
24	Rina-Lasnier		Rina Lasnier	Saint-Jean	1936-1941
25	Thibaudeau		Gabrielle Thibaudeau	Saint-Eustache	1936-1941
26	Carrière	Lebel (1941-1946), Achard (1946-1970 env.)	Gilberte Carrière	Montréal	1936-1970 env.
27	Janine-Dorval		Janine Dorval	Montréal	1937-1938
28	Pineault-Léveillé		Ernestine Pineault	Montréal	1937-1939
29	Marielle-Dorval		Marielle Dorval	Montréal	1937-1972
30	Gendreau		Mariana Gendreau	Mégantic	1938-1943
31	Donat-Rousseau		Mme Donat Rousseau	Montréal	1938-1945
32	Jacqueline-Dugal		Jacqueline Dugal	Montréal	1938-1964
33	Ouimet		Lucile Ouimet	Montréal	1939-1941
34	Richer		Julia Sigouin	Ottawa	1939-1962
35	Annette-Tremblay		Annette Tremblay	Chicoutimi	1940- ap. 1973
36	Leroux	Falaise (1941-1943), Beauvais (1942-1944), Leroux (1944- ap. 1983)	Mme Guy Leroux	Montréal	1940- ap. 1983
37	Marion		Paule Marion	Ottawa	1940- ap. 1983
38	Lévesque	Marchildon (1948- ap. 2008)	Mme Bernard Lévesque	Trois-Rivières	1940- ap. 2008
39	Saint-Vincent-de-Paul		Mlle Beausoleil	Saint-Vincent-de-Paul	1940-1941
40	Coupal		Mme Maurice Coupal	Montréal	1940-1941
41	Côté		Mme Philiàs Côté	Ottawa	1940-1941
42	Beaux-Arts ou Archambault		Marthe Archambault	Montréal	1940-1942
43	Tellier		Mme Paul Tellier	Chicoutimi	1940-1960
44	Gravel-Leblanc		Gertrude Gravel	Chicoutimi	1940- ap. 1973
45	Bélaïr		Fleurette Bélaïr	Montréal	1941-1942

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
46 Bilodeau		Marguerite Bilodeau	Ottawa	1941-1942
47 Marchand		Mme Jean-Charles Marchand	Saint-Jérôme	1941-1943
48 Lessard		Anne-Marie Lessard	Pont-Rouge	1941-1943
49 Lambert		Adèle Lambert	Ottawa	1941-1944
50 Michelle-LeNormand		Michelle LeNormand	Montréal	1941-1958
51 Casgrain		Mathilde Casgrain	Chicoutimi	1941-1970 env.
52 Maillet		Andrée Maillet	Montréal	1942-1943
53 Leroux		Mme Guy Leroux	Québec	1942-1945
54 Caron		Eugénie Caron	Sherbrooke	1942-1955
55 Codère		Annette Desnoyers	Sherbrooke	1942-1993
56 Manseau		Suzanne Manseau	Nicolet	1943-1944
57 Lévesque		Mme Bernard Lévesque	Montréal	1943-1947
58 Isabelle-Baudouin		Isabelle Baudouin	Montréal	1943-1951
59 Leroux-Cloutier	Geoffroy-Lamarche (1945-1967)	Mme Guy Leroux, Madeleine et Thérèse Cloutier	Montréal	1943-1967
60 Valois-Hébert	Récamier (1930-1943) hors SÉC	Gabrielle Valois-Hébert	Montréal	1943-2007
61 Taschereau		Marie Taschereau	Québec	1944-1945
62 Leroux-Raïtt	Pauzé (1945-1946), Leroux (1946-1947)	Mme Guy Leroux, Mme Georges Raïtt	Montréal	1944-1947
63 Madeleine-Achard		Madeleine Achard	Montréal	1945-1949
64 Melançon		Mme Jacques Melançon	Montréal	1945-1964
65 Jacqueline-Dupuy		Jacqueline Dupuy	Montréal	1945- ap. 1983
66 Sainte-Marie		Mme Maurice Sainte-Marie	Montréal	1945- ap. 2008
67 Robichaud		Mme Paul Robichaud	Ottawa	1946- ap. 1983
68 Lebel	Vaillancourt (1954- av. 1983)	Mme Maurice Lebel	Montréal	1946- av. 1983
69 Marion-Gaulin		Mme Séraphin Marion, Mme Eugène Gaulin	Ottawa	1946-1947
70 Lefort		Mme Jean-Serge Lefort	Ottawa	1946-1947
71 Thérèse-Vachon		Thérèse Vachon	Ottawa	1946-1948
72 Angers		Mme E.-R. Angers	Ottawa	1946-1948
73 Vachon		Thérèse Vachon	Ottawa	1946-1949
74 Gendreau		Mariana Gendreau, Jacqueline de Hauteclouque	Ottawa	1946-1949
75 Valin		Claire Valin	Ottawa	1946-1949
76 Louise-Angers		Louise Angers	Ottawa	1946-1949
77 Roy-Gibeault	Demers (1951-1952)	Yvonne Roy, Mme Roméo Gibeault	Ottawa	1946-1952
78 Fredette		Marie-Thérèse Fredette	Ottawa	1946-1954

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
79 Vincent-Terrien		Marcelle Vincent, Cécile Terrien	Ottawa	1946-1960
80 Rocheleau		Mme J.-Avila Rocheleau	Hull	1946-1962
81 Monique-Michaud		Monique Michaud	Ottawa	1946-1973
82 Gelly		Madeleine B. Gelly	Québec	1947- ap. 1983
83 Richard		Mme Hubert Richard	Victoriaville	1947- av. 1983
84 Morin		Lisette Morin	Rimouski	1947-1948
85 Pagé		Mme J.-O. Pagé	Hawkesbury	1947-1948
86 Frances-Woods		Frances Woods	Hawkesbury	1947-1948
87 Martineau		Germaine Martineau	Ottawa	1947-1948
88 Michel-Hurtubise		Claire et Pauline Michel, Mlle Hurtubise	Ottawa	1947-1948
89 Berlinguet		Hélène Berlinguet	Trois-Rivières	1947-1949
90 Desrochers		Mme Félix Desrochers	Ottawa	1947-1949
91 Castonguay		Marie-France Castonguay	Hawkesbury	1947-1949
92 Laflamme		Rita Laflamme	Hull	1947-1953
93 Berthiaume		Mme Adrien Berthiaume	Hawkesbury	1947-1955
94 Renaud		Yolande Renaud	Sherbrooke	1947-1971
95 Roche		Alice Roche	Montréal	1947- ap. 1983
96 Lecours		Yvette Lecours	Montréal	1948-1949
97 Gaucher		Pierrette Gaucher	Montréal	1948-1949
98 Arsenault		Denise Arsenault	Montréal	1948-1949
99 Thérèse-Charbonneau		Thérèse Charbonneau	Ottawa	1948-1949
100 Vaillant		Mme F. Vaillant	Ottawa	1948-1952
101 Barrette		Denyse Barrette	Hull	1948-1953
102 Parisien		Mme Lorenzo Parisien	Hawkesbury	1948-1954
103 Laurette-Richer		Laurette Boutin	Montréal	1948-1957
104 Guttadauria		Anita Guttadauria	Ottawa	1948-1960
105 Thérien		Mme Marcel Thérien	Montréal	1948-1965
106 Amiot-Loevenbruck		Magdeleine Amiot, Madeleine Demers	Montréal	1948-1971
107 Dalpé		Jeannette Dalpé	Montréal	1948- ap. 1983
108 Goyette	Loiselle (1948-1950), Goyette-Loiselle (1950- av. 1983)	Mme Roger Goyette	Granby	1948- av. 1983
109 Trahan		Madeleine Trahan	Montréal	1948- av. 1983
110 Madeleine-Tellier	Maltais (1953- av. 1983?)	Madeleine Tellier	Chicoutimi	1948-1983?
111 Béliveau		Lucie Béliveau	Ottawa	1949- ap. 1983
112 Portelance		Florence Portelance	Hawkesbury	1949-1953
113 Préfontaine		Mme A.-A. Préfontaine	Hawkesbury	1949-1955

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
114 Yvette-Tremblay		Yvette Tremblay	Ottawa	1949-1970 env.
115 Clift		Mme John P. Clift	Montréal	1950-1951
116 Samoisette		Louise Samoisette	Montréal	1950-1951
117 Monique-Gagnon		Monique Gagnon	Chicoutimi	1950-1951
118 Dandurand		Anne Dandurand	Chicoutimi	1950-1951
119 Michaud-Sacchitelle		Mme René Beaudry, Jaelyne Sacchitelle	New York	1950-1951
120 Louise-Beaudoin		Louise Beaudoin	Montréal	1950-1953
121 Piette		Mme Jean-Robert Piette	Joliette	1950-1953
122 Brady		Mme Gérard Brady	Drummondville	1950-1954
123 Létourneau	Roy (1956-1958)	Mme Yvon Létourneau	Montréal	1950-1958
124 Rolland		Paule Rolland	Montréal	1950-1966
125 Labelle		Mme Guy Labelle	Montréal	1950-1970 env.
126 Julien		Mme Laurent Julien	Montréal	1951-1952
127 Roger-Goyette	Tardif (1952- av. 1983)	Mme Roger Goyette	Granby	1951-1952
128 Savard-Labelle		Berthe Savard	Rouyn-Noranda	1951-1953
129 Grenon		Micheline Grenon	Montréal	1951-1953
130 Lavoie		Mme Eugène Lavoie	Ottawa	1951-1954
131 Archambault-Parent		Mme Fernand Archambault, Mme Marcel Parent	Ottawa	1951-1954
132 Allard		Mme Félix Allard	Amos	1951-1957
133 Bertrand		Mme Hector Bertrand	Montréal	1951-1962
134 Gabrielle-Leroux		Mme Guy Leroux	Montréal	1951-1964
135 Françoise-Rouleau		Françoise Rouleau	Noranda	1951-1970 env.
136 Morissette		Mme Julien Morissette	Rouyn-Noranda	1951- ap. 1983
137 Josette-Brunelle		Josette Brunelle	Montréal	1952-1954
138 Irma-Allard		Irma Allard	Montréal	1952-1957
139 Morache		Mme Lucien-A. Morache	Montréal	1952-1957
140 Claudette-Lacaille		Claudette Lacaille	Montréal	1952-1958
141 Parent		Jacqueline Parent	Montréal	1952-1961
142 Murphy		Mme Maurice Murphy	Sorel	1952-1966
143 Tessier		Mme Jacques Tessier	Chicoutimi	1952-1983?
144 Gonthier	Bonin (1956-1959), Bonin-Laviolette (1959- av. 1983)	Christine Gonthier	Montréal	1953- av. 1983
145 Lagacé		Mme Philippe Lagacé	Jonquière	1953- av. 1983
146 Marcel-A. Gagnon		Mme Marcel-A. Gagnon	Montréal	1953- av. 1983
147 Landry		Gilberte Landry	Kénogami	1953-1954

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
148 Georges-Falaise		Mme Georges Falaise	Arvida	1953-1955
149 Yolaine-Michaud		Yolaine Michaud	Ottawa	1953-1956
150 Plante		Mme Marcel Plante	Eastview	1953-1960
151 Fleury		Mme Joseph-Albert Lacaille, Mme Paul Fleury	Montréal	1953-1971
152 de la Mothe-Fournelle		Mme Jérôme de la Mothe-Fournelle	Montréal	1954- ap. 1983
153 Trahan		Madeleine Trahan	Hull	1954- ap. 1983
154 Barbeau		Michelle Barbeau	Montréal	1954-1955
155 Josette-Archambault	Angrignon (1957-1959)	Josette Archambault	Montréal	1954-1959
156 Duguay		Lorraine Duguay	Montréal	1955-1956
157 Gélinas		Madeleine Gélinas	Montréal	1955-1957
158 Beauchemin		Mme P.-Ernest Beauchemin	Roberval	1955-1957
159 Françoise-Jobin		Françoise Jobin	Montréal	1955-1958
160 Gosselin		Mme Hector Gosselin	Longueuil	1955- ap. 1983
161 Méthot-Langevin		Mme Ivan Méthot, Mme Ernest Langevin	Montréal	1956-1957
162 Brassard		Réjane Brassard	Chicoutimi	1956-1957
163 Lagueux-Dorval		Marie Lagueux	Montréal	1956-1966
164 Heckle-Côté		Mme Arnold Heckle, Mme Lionel Côté	Montréal	1956- av. 1983
165 Panneton		Louise Panneton	Trois-Rivières	1956- av. 1983
166 Asselin		Huguette Asselin	Ottawa	1956- ap. 1983
167 Nicole-Michaud		Nicole Michaud	Ottawa	1957-1959
168 LeCorre		Mme Michel LeCorre	Montréal	1957-1959
169 René-Caron		Mme René Caron	Montréal	1957-1970 env.
170 Legault-Munn		Mme Amédée Gaudreault	Ottawa	1958- av. 1983
171 de Lotbinière-Harwood		Mme Robert Vivian de Lotbinière-Harwood	Montréal	1959- av. 1983
172 Bastien		Mme Élisée Bastien	Repentigny	1959- av. 1983
173 Trépanier		Madeleine B. Gelly, Mme Marc-Y. Trépanier	Valleyfield	1959- av. 1983
174 Belzile		Mme Claude Belzile	Grand-Mère	1959-1983?
175 Côté		Mme Maurice Gravel	Chicoutimi	1959-1983?
176 Lajoie		Mme Gilles Marceau	Jonquière	1959-1983?
177 Chrétien		Mme Maurice Chrétien	Shawinigan	1959- ap. 1983
178 Gilbert		Mme Raynald Gilbert	Shawinigan	1959- ap. 1983
179 de Charrette		Mme Paul-Edmond Dufresne	Trois-Rivières	1959- ap. 1983
180 Dargis		Mme Paul-Edmond Dufresne	Trois-Rivières	1959- ap. 1983
181 Brosseau-Grothé		Mme Jean-Jacques Grothé	Montréal	1959-1961
182 Beaudry		Claire Beaudry	Montréal	1959-1962

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
183	Théberge	Mme Roger Théberge	Montréal	1960-1962
184	Yolande-Larose	Yolande Larose	Sainte-Thérèse-de-Blainville	1960-1964
185	Bayard	Mme Jean-Louis Bayard	Valleyfield	1960- av. 1983
186	Jean-Marie-Laurence	Mme Jean-Marie Laurence	Québec	1960- av. 1983
187	Boisseau	Mme Pierre Boisseau	Montréal	1961-1963
188	Doray	Mme Lambert Doray	Montréal	1961-1965
189	Camillia-Larouche	Mme Raymond Richard	Alma	1961-1970 env.
190	Desbiens	Mme Cyrille Angers	Chicoutimi	1961-1983?
191	Landry-Marceau	Mme Maurice Crépeau	Arvida	1961-1983?
192	Antoine-Roy	Mme Antoine Roy	Québec	1961- ap. 1983
193	Brochard	Mme Armand Brochard	Montréal	1962- ap. 1983
194	Longpré	Mme Fernand Longpré	Montréal	1962- av. 1983
195	Govaert	Suzanne Govaert	Montréal	1962-1963
196	Prager	M. Vincent Prager	Montréal	1962-1963
197	Chatel	Mme Louis Chatel	Montréal	1962-1964
198	Payeur	Mme Bernard Payeur	Montréal	1962-1964
199	Desjardins-Francoeur	Mme Pierre Desjardins, Mme Claude Francoeur	Montréal	1962-1965
200	Legault	Mme Jean-Paul Legault	Montréal	1962-1965
201	Crevier	Louise Crevier	Montréal	1963-1964
202	Massé	Louise Massé	Montréal	1963-1964
203	Gagnon-Tisseur	Solange Gagnon, Mme Jacques Tisseur	Montréal	1963-1966
204	Décary	Mme Jean-Paul Legault	Montréal	1963-1966
205	Boileau	Mme Édouard Boileau	Québec	1963-1967
206	Makdissi	Marie-Louise Makdissi	Québec	1963-1967
207	Laberge	Mme Émile Laberge	Aylmer	1963-1970 env.
208	Boivin	Mme Gilles Boivin	Québec	1963-1970 env.
209	Lemieux	Mme Paul-Omer Lemieux	Québec	1963- av. 1983
210	Wilson	Mme Paul Wilson	Québec	1963- av. 1983
211	Rialland	Mme Julien Morissette	Montréal	1963- ap. 1983
212	Saint-Amour	Laure Saint-Amour	Ottawa	1963- ap. 1983
213	Leblanc-Leroux	Mme Guy Leroux	Montréal	1964-1966
214	Després	Germaine Desnoyers	Sherbrooke	1964-1970
215	Hogues-Patenaude	Monique Ouellette, Cécile Morin	Sherbrooke	1964-1970
216	Pesant-Chalifoux	Mme René Pesant, Mme Jacques Chalifoux	Montréal	1964-1970 env.

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
217 Robitaille		Michelle Robitaille	Québec	1964-1970 env.
218 Boily		Mme Charles-E. Boily	Québec	1964- av. 1983
219 Pallascio-Morin		Mme Ernest Pallascio-Morin	Québec	1964- ap. 1983
220 Champoux		Mme Benoît Champoux	Québec	1964- ap. 1983
221 Lamarre		Mme Gaston Lamarre	Québec	1964- ap. 1983
222 Saint-Hilaire	fusion avec Jobin	Mme Lucien Saint-Hilaire	Québec	1964- ap. 1983
223 Ostiguy		Denise Noël	Montréal	1964- ap. 2008
224 Boulard		Mme Gaétan Boulard	Montréal	1965-1966
225 Thibault		Mme Jean-Paul Thibault	Québec	1965-1970 env.
226 Crépeau-Mireault-Proulx		Mme Gustave Crépeau, Mme Jean Mireault, Mme Daniel Proulx	Montréal	1965-1970 env.
227 Claveau-Dubuc		Mme Marc Dubuc	Chicoutimi	1965-1970 env.
228 Tanguay		Mme Denis Tanguay	Québec	1965-1970 env.
229 Boivin		Mme Charles Boivin	Grand-Mère	1965- ap. 1983
230 Jobin	fusion avec Saint-Hilaire	Mme Conrad Jobin	Québec	1965- ap. 1983
231 Racine		Mme Marc-A. Racine	Québec	1965- ap. 1983
232 Claude-Bouchard		Mme Claude Bouchard	Québec	1966-1967
233 Saint-Pierre		Mme Paul Saint-Pierre	Lévis	1966-1967
234 Roch-Demers		Mme Claude Roch, Mme Pierre Demers	Montréal	1966-1970 env.
235 Lamoureux		Georgette Lamoureux	Ottawa	1966-1970 env.
236 Caron		Mme Charles Caron	Baie-Comeau	1966-1970 env.
237 Thibaudeau		Mme Clovis Thibaudeau	Saint-Georges-de-Beauce	1966-1970 env.
238 Bégin		Mme Guy Bégin	Sept-Îles	1966-1970 env.
239 Bouffard		Mme Marcel Bouffard	Hauterive	1966-1971
240 Routhier-Bolduc		Mme Camilien Bolduc	Québec	1966- ap. 1983
241 Larue-Rouleau		Mme Antoine Larue, Mme Yves Rouleau	Québec	1966- ap. 1983
242 Labrecque		Mme Georges Labrecque	Baie-Comeau	1967-1970 env.
243 Laurent-Majeau		Mme Jean-Marc Majeau	Sainte-Anne-de-Beaupré	1967-1971
244 Édouard-Roy		Mme Édouard Roy	Lévis	1967- av. 1983
245 Teasdale-Brunelle		Mme Liette T.-Brunelle	Québec	1967- av. 1983
246 Roger-A.-Drouin	Drouin-Harvey (1970- ap. 1983)	Mme Roger-A. Drouin	Québec	1967- ap. 1983
247 Barrette		Mme Jacques Barrette	Shawinigan	1967- ap. 1983
248 Amigo		?	Trois-Rivières	1967- ap. 1983
249 Hogue		Mme Jean Pronovost	Shawinigan	1968- ap. 1983

Annexe 10
Cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973)

Cercle	Autre(s) nom(s)	Fondatrice	Ville	Années d'existence
250 Alper-Beullac		Anne-Marie Dionne	Montréal	1968- av. 1983
251 Dionne-Behrend		Mme Louis-Philippe Lussier	Montréal	1968- ap. 1983
252 Goulet-Léveillé		Gertrude Léveillé	Saint-Jean	1968- ap. 2008
253 Lacasse-Jolin		Thérèse Lacasse	Saint-Jean	1969- ap. 1983
254 Mercure		Mme Oscar Mercure	Lévis	1970- av. 1983
255 Caron		Mme M. Caron	Cap-de-la-Madeleine	1970- av. 1983
256 Tremblay-Savard		Mme Hervé Tremblay	Bagotville	1970-1983?
257 L'Archevêque-Duguay		Mme Rodolphe Duguay	Nicolet	1970- ap. 1983
258 Auclair		Mme Roger Auclair	Montréal	1971- ap. 2008
259 Lorraine-Legault		Mme Lomer Leblanc	Ottawa	1972- ap. 1983
260 Gagné-Matte		Rita Gagné Matte	Saint-Tite	1972- ap. 1983
261 Lemire		Ghislaine Lemire	Trois-Rivières	1972- ap. 1983
262 Lambert-McClure		Mme Camille McClure	Dolbeau	1973-1983?

Annexe 11

Auteurs mentionnés dans les procès-verbaux du cercle Récamier (1930-1954)

	Nom	Pseudonyme	Sexe	Dates vitales	Lieu d'origine
1	Abraham, Berthe	Henri Ardel	F	1863-1938	France
2	Aigueperse, Mathilde		F	1854-1924	France
3	Alban-Fournier, Henri	Alain-Fournier	M	1886-1914	France
4	Altenberg, Peter		M	1859-1919	Autriche
5	Anderson, Hans Christian		M	1805-1875	Danemark
6	Angers, Félicité	Laure Conan	F	1845-1924	Québec
7	Ardon, L.		?	?	?
8	Arouet, François-Marie	Voltaire	M	1694-1778	France
9	Aymé, Marcel		M	1902-1967	France
10	Barbeau, Victor		M	1896-1994	Québec
11	Barrès, Maurice		M	1862-1923	France
12	Bastien, Hermas		M	1897-1977	Québec
13	Bataille, Henry		M	1872-1922	France
14	Baudelaire, Charles		M	1821-1867	France
15	Beudet, Abbé		M	?	?
16	Benjamin, René		M	1885-1948	France
17	Benoît, Pierre		M	1886-1962	France
18	Bernage, Berthe		F	1886-1972	France
19	Bloy, Léon		M	1846-1917	France
20	Bourassa, Henri		M	1868-1953	Québec
21	Bourget, Paul		M	1852-1935	France
22	Brian-Chaninov, Nicolas		M	?	?
23	Brunet, Berthelot		M	1901-1948	Québec
24	Chabot, Cécile		F	1907-1990	Québec
25	Chadourne, Marc		M	1895-1975	France
26	Chateaubriand, François-René		M	1768-1848	France
27	Chadoir		?	?	?
28	Chénier, André		M	1762-1794	France
29	Choquette, Robert		M	1905-1991	Québec
30	Claudé, Paul		M	1868-1955	France
31	Coderre, Émile	Jean Narrache	M	1893-1970	Québec
32	Colette, Sidonie-Gabrielle	Colette	F	1873-1954	France
33	Coppée, François		M	1842-1908	France
34	Cortat, Jean		?	?	?
35	Crémazie, Octave		M	1827-1879	Québec
36	D'Aubigné, Aggripa		M	1552-1630	France
37	Dagenais, Pierre		M	1923-1990	Québec
38	Dante, Alighieri		M	1265-1321	Italie
39	D'Arly Rochefort, Réjane		F	?	Québec
40	Daudet, Alphonse		M	1840-1897	France

Annexe 11

Auteurs mentionnés dans les procès-verbaux du cercle Récamier (1930-1954)

	Nom	Pseudonyme	Sexe	Dates vitales	Lieu d'origine
41	de Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron		M	1732-1799	France
42	de Brancovan, Bibesco Bassaraba	comtesse Anna de Noailles	F	1876-1933	France
43	de Heredia, Marie	Gérard d'Houville	F	1875-1963	France
44	de La fontaine, Jean		M	1621-1686	France
45	De Rême, Tristan		?	?	?
46	De Roquebrune, Robert		M	1889-1978	Québec
47	De Sales, François		M	1567-1622	France
48	De St-Exupéry, Antoine		M	1900-1944	France
49	De Vigny, Alfred		M	1797-1863	France
50	Delarue-Mardrus, Lucie		F	1874-1945	France
51	Des Cars, Guy		M	1911-1993	France
52	Desbordes Valmore, Marceline		F	1786-1859	France
53	Dessaulles, Henriette	Fadette	F	1860-1946	Québec
54	Dorgelès, Roland		M	1885-1973	France
55	Dostoïevski, Fedor		M	1821-1881	Russie
56	Dowell, M.		M	?	?
57	Duhamel, Georges		M	1884-1966	France
58	Dumas, Alexandre		M	1802-1870	France
59	Faguet, Émile		M	1847-1916	France
60	Feuillet, Émile		?	?	?
61	Flaubert, Gustave		M	1821-1880	France
62	Fort, Paul		M	1872-1960	France
63	Fréchette, Louis		M	1839-1908	Québec
64	Fromentin, Eugène		M	1820-1876	France
65	Gauthier, Théophile		M	1811-1872	France
66	Gautier, Judith		F	1845-1917	France
67	Gérard, Rosemonde		F	1871-1953	France
68	Gerriault, Gaston		M	?	?
69	Gide, André		M	1869-1951	France
70	Gillet, Jean		?	?	?
71	Girardin, Jules		M	1832-1888	France
72	Giraudoux, Jean		M	1882-1944	France
73	Gladu, Paul		M	?	Québec
74	Granovich, Antoine		?	?	?
75	Green, Julien		M	1900-1998	États-Unis
76	Greene, Graham		M	1904-1991	Angleterre
77	Grisé, Jeanne		F	1902-1997	Québec

Annexe 11

Auteurs mentionnés dans les procès-verbaux du cercle Récamier (1930-1954)

	Nom	Pseudonyme	Sexe	Dates vitales	Lieu d'origine
78	Guareschi, Giovannino		M	1908-1968	Italie
79	Guertin, Raphaëlle-Berthe		F	1909-?	Québec
80	Hazard, Paul		M	1878-1944	France
81	Herzog, Emile Salomon Wilhelm	André Maurois	M	1885-1967	France
82	Hochwalder, Fritz		M	1911-1986	Autriche
83	Hugo, Victor		M	1802-1885	France
84	Hurst, Fannie		F	1889-1968	États-Unis
85	Isben, Henrik		M	1828-1906	Norvège
86	Jammes, Francis		M	1868-1938	France
87	Kafka		M	1883-1924	Autriche-Hongrie
88	La Brussière		?	?	?
89	La Bruyère		M	1645-1696	France
90	Lafon, André		M	1883-1915	France
91	Lagerlöf, Selma		F	1858-1940	Suède
92	Lamartine, Alphonse de		M	1790-1869	France
93	Lamontagne, Blanche		F	1889-1958	Québec
94	Larocque, Laurette	Jean Desprez	F	1906-1965	Québec
95	Lasnier, Rina		F	1915-1997	Québec
96	Leclerc, Félix		M	1914-1988	Québec
97	Legrand, Maurice Étienne	Franc-Nohain	M	1872-1934	France
98	Lemaître, Jules		M	1853-1914	France
99	Lemelin, Roger		M	1919-1992	Québec
100	Lemieux, Alice		F	1905-1985	Québec
101	Lesort, Paul André		M	1915-?	Québec
102	Léveillé, Lionel	Englebert Gallèze	M	1875-1955	Québec
103	L'Hermite, Pierre		M	1053-1115	France
104	Ligerot, Andrée	Roger Dombre	F	1859-1914	France
105	Lombroso, Gina		F	1872-1944	Italie
106	Lorte, Jean-Paul		?	?	?
107	Lozeau, Albert		M	1878-1924	Québec
108	Mabit, Jacqueline		F	1919-?	France
109	Maeterlink, Maurice		M	1862-1949	Belgique
110	Magre, Maurice		M	1877-1941	France
111	Malchelosse, Gérard		M	1896-1969	Québec
112	Mann, Heinrich		M	1871-1950	Allemagne
113	Mann, Thomas		M	1875-1955	Allemagne
114	Massicotte, Édouard-Zotique		M	1867-1947	Québec
115	Mauriac, François		M	1885-1970	France
116	Michelet, Jules		M	1798-1874	France
117	Mongeau, abbé		M	?	?

Annexe 11

Auteurs mentionnés dans les procès-verbaux du cercle Récamier (1930-1954)

	Nom	Pseudonyme	Sexe	Dates vitales	Lieu d'origine
118	Morin, Victor		M	1865-1960	Québec
119	Musset, Alfred de		M	1810-1857	France
120	Nabîndranâth, Tagore		M	1861-1941	Inde
121	Nelligan, Émile		M	1879-1941	Québec
122	Nietzsche, Friedrich		M	1844-1900	Allemagne
123	Noël, Mathieu	Pierre Emmanuel	M	1916-1984	France
124	Nohain, Dominique		M	1925-	France
125	Nolin, Jean		M	1898-?	Québec
126	O'Neill, Eugène		M	1888-1953	États-Unis
127	Oumançoff, Raïssa	Raïssa Maritain	F	1883-1960	France
128	Péguy, Charles		M	1873-1914	France
129	Pelletier, Aimé	Bertrand Vac	M	1914-?	Québec
130	Perrault, Charles		M	1628-1703	France
131	Piron, Alexis		M	1689-1773	France
132	Poquelin, Jean-Baptiste	Molière	M	1622-1673	France
133	Prévert, Jacques		M	1900-1977	France
134	Prudhomme, Sully		M	1839-1907	France
135	Psichari, Ernest		M	1883-1914	France
136	Racine, Jean		M	1639-1699	France
137	Radall, Thomas Head		M	1903-1994	Canada
138	Rilke, Rainer Maria		M	1875-1926	Autriche
139	Rimbaud, Arthur		M	1854-1891	France
140	Rivière, Jacques		M	1886-1925	France
141	Ronsard, Pierre de		M	1524-1585	France
142	Rostand, Edmond		M	1868-1918	France
143	Rousseau, Jacques		M	1905-1970	Québec
144	Roy, Camille		M	1870-1943	Québec
145	Roy, Gabrielle		F	1909-1983	Canada
146	Roy, Jules		M	1907-2000	France
147	Rumilly, Robert		M	1897-1983	Québec
148	Ryveire, Jean		M	?	Québec
149	Salmain, Albert		M	1858-1900	France
150	Sandeau, Jules		M	1811-1883	France
151	Seers, Eugène	Louis Dantin	M	1865-1945	Québec
152	Solstoï, Jean		?	?	?
153	Sophocle		M	496-406 av. JC	Grèce
154	Tardif, Marie-Antoinette	Michelle LeNormand	F	1895-1964	Québec

Annexe 11

Auteurs mentionnés dans les procès-verbaux du cercle Récamier (1930-1954)

	Nom	Pseudonyme	Sexe	Dates vitales	Lieu d'origine
155	Tassé, Henriette		F	1870-1964	Québec
156	Tessier, abbé Albert		M	1895-1976	Québec
157	Thériault, Yves		M	1915-1983	Québec
158	Thibault, François Anatole	Anatole France	M	1844-1924	France
159	Tolstoï, Léon		M	1828-1910	Russie
160	Valéry, Paul		M	1871-1945	France
161	Valois, Léonise	Atala	F	1868-1936	Québec
162	Van der Meersh, Maxence		M	1907-1951	France
163	Verhaeren, Émile		M	1855-1916	Belgique
164	Veillot, Louis		M	1813-1883	France
165	Viaud, Julien	Pierre Loti	M	1850-1923	France
166	Villon, François		M	1431-1463	France
167	Voizelle, Reine	Reine Malouin	F	1898-1976	Québec
168	Wasserman, Jakob		M	1873-1934	Allemagne
169	Zweig, Stefan		M	1881-1942	Autriche

Bibliographie

1. Archives

1.1. Archives textuelles

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds Société d'étude et de conférences (P805)

Procès-verbaux, programmes annuels, publications, rapports annuels, statuts, photos.

Documents tirés des procès-verbaux :

Anonyme, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 11 septembre 1936.

Anonyme, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 27 octobre 1936.

Anonyme, « Procès-verbal de l'assemblée du Comité exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 23 novembre 1936.

Anonyme, « Ordre du jour. Assemblée du Conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 27 avril 1937.

Anonyme, « Rapport de la Société d'étude et de conférences pour l'année finissant le 10 mai 1938 », Montréal, 1938.

Anonyme, « 16^e assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 8 avril 1941.

Brossard, Simone, « Société d'étude et de conférences », Montréal, 11 juin 1940.

–, « Société d'étude et de conférences, 8^e assemblée », Montréal, 20 janvier 1942.

–, « 4^e assemblée de l'exécutif », Montréal, 14 septembre 1942.

–, « 7^e assemblée », Montréal, 26 novembre 1941.

–, « Procès-verbal de la première réunion du Comité exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 21 mai 1950.

Doré, Annette, « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 14 octobre 1935.

–, « Procès-verbal d'une assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 5 novembre 1935.

- , « Procès-verbal d'une assemblée », Montréal, 24 janvier 1936.
 - , « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 25 février 1936.
 - , « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 3 juin 1936.
 - , « Procès-verbal de l'assemblée de l'exécutif », Montréal, 14 mai 1937.
 - , « Procès-verbal de l'assemblée du Conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 30 septembre 1936.
 - , « Procès-verbal de l'assemblée du conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 8 octobre 1937, p. 2.
- Dumas, Lucile, « Procès-verbal de la première réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences pour la saison 1948-1949 », Montréal, 25 mai 1948.
- Hébert-Duguay, Martine, « Procès-verbal de l'assemblée de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 9 avril 1935.
- , « Rapport de la Société d'étude et de conférences pour l'année finissant le 7 mai 1935 », Montréal, 1935.
- Lebrun, Odette, « Discours de clôture de la présidente », Assemblée générale 1934-1935, 7 mai 1935.
- Paradis Andrée G. [Gibeault], « Procès-verbal de la troisième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences », Montréal, juin 1945.
- Raymond, Marie, « Réunion du comité pour la bourse d'étude », Montréal, 20 juin 1948, p. 2.
- , « Procès-verbal de la deuxième réunion du Conseil de la Société d'étude et de conférences », Montréal, 18 avril 1950.
- Trahan, Madeleine, « Procès-verbal de la réunion », Montréal, 24 octobre 1949.
- , « Procès-verbal de la cinquième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences pour la saison 1949-1950 », Montréal, 29 novembre 1949.

Programmes annuels

1955-1956, 1961-1962, 1962-1963, 1963-1964, 1964-1965, 1965-1966, 1966-1967, 1967-1968, 1968-1969, 1968-1969, 1970-1971, 1971-1972, 1972-1973, 1973-1974, 1974-1975, 1975-1976, 1976-1977, 1977-1978, 1978-1979, 1979-1980, 1980-1981, 1981-1982, 1982-1983, 1985-1986, 1986-1987, 1987-1988, 1988-1989, 1989-1990, 1991-1992, 1993-1994, 1994-1995, 1995-1996, 1996-1997, 1997-1998, 1998-1999, 1999-2000, 2000-2001, 2001-2002, 2002-2003, 2003-2004, 2004-2005, 2006-2007, 2007-2008, 2008-2009, 2009-2010, 2010-2011.

Rapports annuels

1941-1942, 1942-1943, 1943-1944, 1944-1945, 1945-1946, 1946-1947, 1947-1948, 1948-1949, 1949-1950, 1950-1951, 1951-1952, 1952-1953, 1953-1954, 1954-1955, 1956-1957, 1957-1958, 1958-1959, 1959-1960, 1960-1961, 1961-1962, 1962-1963, 1963-1964, 1964-1965, 1965-1966, 1966-1967, 1967-1968, 1970-1971, 1971-1972, 1972-1973.

Statuts

1936, 1937, 1941, 1947, 1948, 1949, 1975, 1992.

Archives du cercle Récamier (1931-1954)

Cahier 1 : du 25 janvier 1931 au 25 novembre 1939, réunions 1 à 96, 186 p. ;
Cahier 2 : du 3 décembre 1939 au 19 février 1943, réunions 97 à 145, 242 p. ;
Cahier 3 : du 9 mars 1943 au 9 février 1945, réunions 146 à 178, 182 p. ;
Cahier 4 : du 23 février 1945 au 21 décembre 1949, réunions 179 à 254, 285 p. ;
Cahier 5 : du 13 janvier 1950 au 8 février 1952, réunions 255 à 292, 172 p. ;
Cahier 6 : du 22 février 1952 au 19 octobre 1954, réunions 293 à 338, 192 p.

Autres documents d'archives

Archives de la Société Radio-Canada. Jean-Paul Sartre, « La littérature française de 1914 à 1945 et spécialement de 1940 à 1945 : la littérature clandestine », Montréal, Société d'étude et de conférences, 10 mars 1946, 86 minutes.

Archives personnelles de Gabrielle Valois-Hébert, Louise Hébert, Sherbrooke.

Bibliothèque et Archives Canada, fonds Gabrielle-Roy (LMS-0082), Ottawa.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Bruchési, Jean, « Discours prononcé le 9 décembre 1951 », Fonds de la Société des écrivains canadiens (MSS61), Montréal.

Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, fonds Société d'étude et de conférences (C70), fonds Association des confrères artistes du Caveau (C112), Ottawa.

Division des archives, Université de Montréal. Fonds Marie-Ceslas Forest (P11). *Mémoire du Père Ceslas-Marie Forest, O.P., (1885-1970)*.

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec, dossier « Salons du livre », Sherbrooke.

Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Codère (P150), Sherbrooke.

1.2. Entrevues

St-Laurent, Fanie, Entrevue avec Jeannette Boulizon, Montréal, 19 novembre 2004. (42 minutes)

St-Laurent, Fanie, Entrevue avec Marie Raymond, Ottawa, 3 mars 2005. (57 minutes)

St-Laurent, Fanie, Entrevue avec Claire Martin, Québec, 23 février 2006. (77 minutes)

2. Publications de la Société d'étude et de conférences

2.1. Création

Collectif, *Personnalités féminines*, Chicoutimi, Éditions Science Moderne, coll. «Les Cahiers de la Société d'étude et de conférences», 1, 1975, 176 p.

Collectif, *Ce qu'elles écrivent*, Chicoutimi, Éditions Science Moderne, coll. «Les Cahiers de la Société d'étude et de conférences», 2, 1979, 186 p.

Collectif, *Toujours dans le vent...*, Hull, Imprimerie Gauvin Ltée, coll. «Les Cahiers de la Société d'étude et de conférences», 3, 1985, 154 p.

Collectif, *Au carrefour de la pensée*, [Sherbrooke], Imprimerie H.L.N, coll. «Les Cahiers de la Société d'étude et de conférences», 4, 1995, 404 p.

2.2. Commémoration

Collectif, *Société d'étude et de conférences 1933-1958*, s.l, s.é., 1958, 116 p.

Collectif, *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Presses Élite Inc., 1983, 159 p.

Collectif, *La SEConde, 75 ans de dialogue et de culture*, Montréal, 2008, 48 p.

2.3. Mémoires

Société d'étude et de conférences, « Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada », 15 octobre 1949, 14 p. et « Minutes des audiences de Montréal de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada », 24 novembre 1949, p. 183-191.

Société d'étude et de conférences, « Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur la télévision et la radio par la Société d'étude et de conférences », 1956.

Société d'étude et de conférences, « Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada », 24 juin 1964, 30 p.

Société d'étude et de conférences, *Le Bénévolat chez les membres de la Société d'étude et de conférences*, Mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada par la Société d'étude et de conférences, 1968.

2.4. Bulletin d'informations

Bulletin de la Société d'étude et de conférences,

vol. 2, n° 1, septembre-octobre 1951, 20 p.;

vol. 2, n° 2, novembre 1951, 17 p.;

vol. 4, n° 2, décembre 1953, 28 p.;

vol. 4, n° 3, mars 1954, 31 p.;

vol. 5, n° 1, octobre 1954, 32 p.;

vol. 5, n° 3, mars 1955, 25 p.;

vol. 6, n° 3, mars 1956, 23 p.;

vol. 7, n° 1, janvier 1957, 20 p.;

vol. 7 n° 2, mai 1957;

vol. 8, n° 1, novembre 1957, 34 p.;

vol. 8, n° 2, février 1958, 34 p.;

vol. 8, n° 3, mai 1958, 35 p.;

vol. 9, n° 1, décembre 1958, 36 p.;

vol. 9, n° 2, avril 1959, 24 p.;

vol. 10, n° 1, décembre 1959, 47 p.;

vol. 11, n° 1, novembre 1960, 32 p.;

vol. 11, n° 2, mai 1961, 30 p.;

vol. 12, n° 1 et 2, février 1962, 65 p.;

vol. 13, n° 1, novembre 1962, 25 p.;

vol. 13, n° 2, mai 1963, 29 p.;

vol. 14, n° 1 et 2, mai 1964, 48 p.;

vol. 15, n° 1 et 2, mai 1965, 68 p.;

vol. 16, n° 1 et 2, juin 1966, 64 p.;

vol. 17, n° 1 et 2, mai 1967, 87 p.

3. Articles, monographies ou études

3.1. Sur la Société d'étude et de conférences

Anonyme, « La Société d'étude et de conférences », *Le Devoir*, 5 octobre 1933, p. 5.

Anonyme, « La Société d'étude et de conférences, ses statuts », *Le Devoir*, 13 octobre 1933, p. 5.

Anonyme, « Une conférence de M. Montpetit », *Le Devoir*, 13 octobre 1933, p. 5.

Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Revue moderne*, juin 1935, p. 11.

Anonyme, « Le réalisme de Jean Sebastian Bach expliqué », *Le Canada*, 2 novembre 1950, p. 7.

Anonyme, « Une exposition de livres en l'hôtel Windsor, le 28 », *Le Devoir*, 25 novembre 1950, p. 15.

Anonyme, « Journée du livre de la Société d'étude et de conférences », *Le Canada*, 25 novembre 1950, p. 15.

Anonyme, « Inauguration du salon d'exposition du livre français », *Le Canada*, 29 novembre 1950, p. 3.

Anonyme, « La semaine du livre », *Le Canada*, 2 décembre 1950, p. 4.

Anonyme, « La S. S.-J.-B. et la Semaine du livre », *Le Canada*, 2 décembre 1950, p. 4.

Anonyme, « Semaine du livre 1951 », *Le Haut-parleur*, juillet 1951.

Anonyme, « Le Salon du livre », *Le Canada*, 29 octobre 1951, p. 5.

Anonyme, « Le Salon du livre », *Le Canada*, 7 novembre 1951, p. 6.

Anonyme, « Le Salon du livre », *Le Canada*, 9 novembre 1951, p. 7.

Anonyme, « Les bibliothèques au Salon du livre », *Le Devoir*, 10 novembre 1951, p. 8.

Anonyme, « Salon du livre », *Le Canada*, 14 novembre 1951, p. 6.

- Anonyme, « Salon du livre », *Le Canada*, 20 novembre 1951, p. 5.
- Anonyme, « Le Salon du livre ouvre dimanche », *Le Canada*, 20 novembre 1951, p. 6.
- Anonyme, « La semaine du livre », *Le Canada*, 23 novembre 1951, p. 6.
- Anonyme, « Des réflexions au sujet de la Semaine du livre », *Le Canada*, 24 novembre 1951, p. 4.
- Anonyme, « Le Salon du livre », *Le Devoir*, 24 novembre 1951, p. 7.
- Anonyme, « Les Éditions oblates au Salon du livre », *Le Devoir*, 24 novembre 1951, p. 8.
- Anonyme, « Montréal doit son salon du livre à des femmes », *Le Canada*, 24 novembre 1951, p. 10.
- Anonyme, « La semaine du livre : Message de la Société des libraires de la province », *Le Canada*, 24 novembre 1951, p. 13.
- Anonyme, « Le 1^{er} Salon du livre français est brillamment inauguré à Montréal », *Le Canada*, 26 novembre 1951, p. 2.
- Anonyme, « Le grand salon du livre à Montréal », *Le Devoir*, 26 novembre 1951, p. 2.
- Anonyme, « Dîner-causerie du Salon du livre le 22 novembre au Windsor », *Le Canada*, 6 novembre 1952, p. 6.
- Anonyme, « Des exposants nouveaux au Salon du livre », *Le Canada*, 8 novembre 1952, p. 6.
- Anonyme, « 10^e anniversaire de la Société des éditeurs – Semaine du livre », *Le Canada*, 17 novembre 1952, p. 13.
- Anonyme, « Le Salon du livre sera ouvert dès dimanche prochain », *Le Canada*, 17 novembre 1952, p. 14.
- Anonyme, « Aspects culturels et divertissants du Salon du livre », *Le Devoir*, 17 novembre 1952, p. 2.
- Anonyme, « Aspects divers du prochain Salon du livre », *Le Canada*, 18 novembre 1952, p. 13.
- Anonyme, « Le Salon du livre », *Le Canada*, 22 novembre 1952, p. 10.

Anonyme, « Ouverture officielle du Salon du livre ce soir, au Windsor », *Le Canada*, 22 novembre 1952, p. 11.

Anonyme, « Principaux auteurs canadiens au Salon du livre dès le 23 », *Le Canada*, 22 novembre 1952, p. 17.

Anonyme, « L'Histoire du livre », *Le Canada*, 22 novembre 1952, p. 18.

Anonyme, « Le Salon du livre ouvre ses portes ce soir à l'hôtel Windsor », *Le Devoir*, 22 novembre 1952, p. 2.

Anonyme, « Séance d'autographe au Salon du livre », *Le Devoir*, 22 novembre 1952, p. 2.

Anonyme, « Salon du livre », *Le Devoir*, 22 novembre 1952, p. 8.

Anonyme, « L'histoire du livre », *La Patrie*, 22 novembre 1952.

Anonyme, « L'exposition du livre en cours au Windsor », *Le Canada*, 24 novembre 1952, p. 8.

Anonyme, « Au Salon du livre », *Le Devoir*, 24 novembre 1952, p. 6.

Anonyme, « Au Salon du livre », *Le Canada*, 26 novembre 1952, p. 12.

Anonyme, « Assemblée annuelle de la Société d'étude et de conférences », *Le Devoir*, 14 mai 1952, p. 2.

Anonyme, « Un travail d'envergure à la S.E.C. », *La Presse*, 13 mai 1953, p. 6.

Anonyme, « À la SÉC, brillante saison en perspective », *La Presse*, 21 septembre 1963, p. 6.

Anonyme, « Visite du musée du meuble », *Le Devoir*, 9 octobre 1963, p. 7.

Anonyme, « Néo-Canadiens à la Société d'étude et de conférences », *Le Devoir*, 10 octobre 1963, p. 7.

Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 10 octobre 1963, p. 35.

Anonyme, « Alain Cuny, invité à la Société d'étude », *La Presse*, 12 octobre 1963, p. 11.

Anonyme, « Alain Cuny à la SEC », *La Presse*, 16 octobre 1963, p. 35.

Anonyme, « Mentions d'honneur », *Dimanche-matin*, 20 octobre 1963.

Anonyme, « Fondation à Chomedey d'un nouveau cercle de la S. d'étude et de conférences », *Le Devoir*, 24 octobre 1963, p. 7.

Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 30 octobre 1963, p. 49.

Anonyme, « À la Société d'étude », *La Patrie Madame*, 31 octobre au 6 novembre 1963, p. 21.

Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 1^{er} novembre 1963, p. 11.

Anonyme, « Thérèse Desqueyroux à la Comédie canadienne », *Le Devoir*, 1^{er} novembre 1963, p. 7.

Anonyme, « L'abbé Jean Millet à la Société d'étude et de conférences », *Le Devoir*, 5 novembre 1963, p. 7.

Anonyme, « La pensée du Père Teilhard de Chardin », *Le Devoir*, 6 novembre 1963, p. 7.

Anonyme, « Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 7 novembre 1963, p. 19.

Anonyme, « À la SEC », *La Patrie Madame*, 7 au 13 novembre 1963.

Anonyme, « Soirée de cinéma organisée par la Société d'étude », *Le Devoir*, 9 novembre 1963, p. 10.

Anonyme, « Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 11 novembre 1963, p. 15.

Anonyme, « À la S.E.C », *La Patrie*, 14 au 20 novembre 1963, p. 22.

Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 18 novembre 1963, p. 21.

Anonyme, « À la recherche d'un Canada positif avec Scott Symons », *La Presse*, 20 novembre 1963, p. 22.

Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 28 novembre 1963, p. 21.

Anonyme, « Survol en Turquie avec Taha Carim », *La Presse*, 5 décembre 1963, p. 21.

Anonyme, « Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 11 janvier 1964, p. 11.

Anonyme, « M. Guy Boulizon à la Société d'étude aujourd'hui », *Le Devoir*, 11 janvier 1964, p. 9.

Anonyme, « Colloque à la S.E.C. », *Le Devoir*, 14 janvier 1964.

- Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 29 janvier 1964, p. 15.
- Anonyme, « Réjane Cardinal à la SÉC », *La Presse*, 3 février 1964, p. 16.
- Anonyme, « Kimonos, cerisiers et aciéries », *La Presse*, 15 février 1964, p. 10.
- Anonyme, « Kimonos, cerisiers et aciéries : Japon 64 », *Le Devoir*, 18 février 1964.
- Anonyme, « Le Japon raconté par André Malavoy devant les membres de la SÉC », *Le Devoir*, 20 février 1964.
- Anonyme, « Kimonos, cerisiers et aciéries : Japon 1964 », *La Presse*, 21 février 1964, p. 9.
- Anonyme, « Le sixième salon du livre », *La Presse*, 29 février 1964, p. 17.
- Anonyme, « Marcel Dugas à Paris », *La Presse*, 6 mars 1964, p. 19.
- Anonyme, « Sixième salon du livre », *La Presse*, 18 mars 1964, p. 53.
- Anonyme, « Dîner d'inauguration au 6^e salon du livre », *La Presse*, 19 mars 1964, p. 19.
- Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 20 mars 1964, p. 9.
- Anonyme, « La S.E.C. au Salon du livre », *La Presse*, 26 mars 1964, p. 17.
- Anonyme, « La S.E.C. au Salon du livre », *La Presse*, 1^{er} avril 1964, p. 23.
- Anonyme, « En lézardant au Salon du livre... », *Le Devoir*, 7 avril 1964, p. 7.
- Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 23 avril 1964, p. 22.
- Anonyme, « À la Société d'étude et de conférences », *La Presse*, 27 mai 1964, p. 22.
- Anonyme, « Année fructueuse à la SÉC », *La Presse*, 30 mai 1964, p. 17.
- Anonyme, « Société d'étude et de conférences », *Vient de paraître*, vol. I, n^o 3, mars 1965, p. 11.
- Anonyme, « La Société d'étude propose la création d'un institut du bilinguisme et du biculturalisme », *Le Devoir*, 16 mars 1965, p. 9.
- Anonyme, « Une littérature en marche », *Vient de paraître*, vol. I, n^o 4, avril 1965, p. 11.

- Anonyme, « La Société d'étude et de conférences », *Vient de paraître*, vol. II, n° 2, mars 1966, p. 56.
- Beaugard, H., « Un cercle qui s'ouvre aux Néo-canadiennes », *Le Petit journal*, 20 octobre 1963.
- Bernier, Germaine, « Le sort du livre en novembre et toute l'année », *Le Devoir*, 15 novembre 1952, p. 2.
- Boucher, Lucienne, « Une hôtesse parfaite », *La Revue moderne*, août 1947, p. 14, 49-50.
- Boulanger, Jean-Baptiste, « Après le thé... », *Le Quartier Latin*, XXVIII, 39, 19 mars 1946, p. 3.
- Boulizon, J. « *Madones canadiennes*, par Rina Lasnier et Marius Barbeau », *Bulletin des études françaises*, n° 22, novembre-décembre 1944, p. 79-80.
- Boulizon, Jeanne et Guy, *Poésies choisies pour les jeunes*, [Montréal], Beauchemin, 1955, 295 p.
- Boulizon, Jeannette et Guy, *Stanislas, un journal à deux voix, 1938-1950*, Paris, Flammarion, 1988, 212 p.
- Boulizon, Jeannette, « Société d'étude et de conférences », dans *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Maryse Darsigny *et al.*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, p. 292.
- , « Allocution de Mme Boulizon lors du souper du 60^e tenu le 9 avril 1999 », site Internet des anciens de Stanislas, <http://ancienstan.com/historique.htm>.
- , « Appel de Jeannette », 2006, site Internet du *Bulletin Étapes* de la communauté chrétienne St-Albert-Le-Grand de Montréal, <http://www.st-albert.org/Bulletins>.
- Bruchési, Jean, « Le Salon du livre », Montréal, Atelier Roger, 1951, p. [6].
- C.B., « L'ambassadeur d'un ambassadeur de génie », *La Presse*, 16 octobre 1963, p. 35.
- Cloutier, Yvan, « Sartre à Montréal en 1946 : une censure en crise », *Voix et images*, vol. XXIII, n° 2, 68, hiver 1998, p. 266-280.
- , « Sartre au Québec : 1945-1954 », thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, 1988, 432 f.
- Coucke, Paul, « Intérêt grandissant pour nos auteurs, les inconnus d'hier », *La Patrie*, 23 novembre 1953, p. 13.

- Desmarchais, Rex, « La Société d'étude et de conférences », *L'École canadienne*, 18^e année, n° 7, mars 1943, p. 293-294.
- Doré, Annette, « Historique de la Société d'étude et de conférences de Montréal 1933-1958 », *Album souvenir du 25^e anniversaire de la Société d'étude et de conférences*, Montréal, 1958, p. 10-17.
- Forest, Marie-Ceslas, « L'enseignement postsecondaire par les conférences », *La Revue dominicaine*, juillet-août 1937, p. 10-20.
- Fortin, Marie Claude, « Gabrielle Valois-Hébert : Noces de papier », *La Presse*, 5 mars 2006, arts et spectacles, p. 12.
- Fournier, Thérèse, « La Société d'étude et de conférences », *La Revue populaire*, septembre 1936, p. 7 et 55.
- Gagnon, François-Marc, *Paul-Émile Borduas, biographie critique et analyse de l'œuvre*, Montréal, Fides, 1978, 560 p.
- Gauvreau, Claude, « L'épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du jour*, janvier-août 1969, p. 49-50.
- Groleau, René, o.p., « Le père Ceslas Forest », *Étoiles dominicaines dans le ciel canadien*, n° 2, 27 p.
- Hamel, Charles, « Il n'y a pas de quoi désespérer », *Le Canada*, 25 novembre 1950, p. 11.
- , « Initiative qui intéressera tous les amis des livres », *Le Canada*, 20 octobre 1951, p. 4.
- , « Le salon du livre », *Le Canada*, 24 novembre 1951, p. 4.
- Lamonde, Yvan et Benoît Lacroix, « Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal, Les mémoires du doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970) », *Philosophiques*, III, avril 1976, p. 55-79.
- Langevin, André, « M. Jean-Paul Sartre et l'existentialisme », *Le Devoir*, 11 mars 1946, p. 10.
- Moreau, Fernande, « Entretien avec Madame Alice B. Roche, présidente 1953-1955 », *Cinquante ans déjà... 1933-1983*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1983, p. 27-28.
- O'Brien, A. W., « The Raymonds of Quebec », *The Standard Magazine*, 29 avril 1944, p. 1-2 et 12.

- O'Leary, Dostaler, « L'existentialisme : À la recherche d'une solution pour améliorer la condition humaine », *La Patrie*, 11 mars 1946, p. 6.
- Patenaude, J.-Z. Léon, « Travail de pionniers et dynamisme québécois », *Vient de paraître*, vol. I, n° 4, avril 1965, p. 13.
- Péladeau, Paul, « Message-programme du président de la Société des éditeurs canadiens du livre français pour la semaine canadienne du livre », *Le Devoir*, 25 novembre 1950, p. 16.
- , « Message-programme du président de la Société des éditeurs canadiens du livre français pour la semaine canadienne du livre », *Le Canada*, 25 novembre 1950, p. 12.
- Plamondon, Edith, « La Société d'études [*sic*] et de conférences », *La Revue moderne*, décembre 1934, p. 7.
- R.M., « La Semaine du livre français bat son plein », *Le Canada*, 29 novembre 1950, p. 3.
- , « Montréal doit son salon du livre à des femmes », *Le Canada*, 24 novembre 1951, p. 10.
- Robert, Lucette, « Ce dont on parle », *La Revue populaire*, décembre 1944, p. 8.
- Rowan, Renée, « La Société d'étude et de conférences », *Le Devoir*, 20 septembre 1963, p. 7.
- Raymond, Marie, « La Société d'étude et de conférences présente le Salon du livre », *Le Salon du livre*, Montréal, Atelier Roger, 1951, p. [5].
- , « La recherche d'Albert Camus », *Revue dominicaine*, vol. 58, tome 2, juillet-août 1952, p. 35-47.
- , « La Société d'étude et de conférences », *Livre de l'année 1953*, La Grolier Société Québec Limitée/The Grolier Society Inc., 1953, p. 107-108.
- Séguin, Marcel, « Les 25 ans de la Société d'étude et de conférences », *L'École canadienne*, vol. 34, n° 3, novembre 1958, p. 156-160.
- St-Laurent, Fanie, « Le concours littéraire de la Société d'étude et de conférences : vers la reconnaissance d'une plume féminine? », *La fabrication de l'auteur*, Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dir.), Québec, Nota bene, 2010, p. 275-290.
- , « Envisager le milieu littéraire avec une perspective féminine : le cas de Jeannette Boulizon », *Documentation et bibliothèques*, « Parcours et trajectoires de médiateurs culturels », Pascal Genêt et Marie-Ève Riel (dir.), vol. 56, n° 4, octobre-décembre 2010, p. 162-168.

- , « “Ma main tremble un peu” Journal intime d’un groupe de femmes : les cahiers du cercle Récamier de Montréal (1931-1954) », *Recherches féministes*, « Sans livres, mais pas sans lettres : Renouveler l’histoire et l’étude des pratiques d’écriture des femmes », Chantal Savoie et Marie-José des Rivières (dir.), vol 24, n° 1, 2011, p. 155-174.
 - , « Puiser à la “source même” de la culture. Les échanges entre la Société d’étude et de conférences et la France (1940-1960) », *Bulletin d’histoire politique*, « 50 ans d’échanges culturels France-Québec », Association québécoise d’histoire politique/VLB éditeur, vol. 20, n° 1, automne 2011, p. 126-136.
 - , « S’imposer en participant à des consultations nationales : l’exemple de la Société d’étude et de conférences », *Les sociétés savantes locales. Des hommes au service de la connaissance et de la culture*, édition électronique, Bruno Delmas et Martine François (dir.), Paris, Éditions du CTHS, coll. « Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques », 2011, p. 59-66, CD-ROM et en ligne.
 - , « “Il y a des choses qu’une personne cultivée ne peut ignorer” – Le *Bulletin* de la Société d’étude et de conférences (1951-1967) : sa genèse, ses actrices et son contenu », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 4, 2012, p. 84-95.
- Tisseyre, Pierre, « Le Salon du livre de Montréal », *Vient de paraître*, vol. I, n° 4, avril 1965, p. 9.
- Thibault-Turgeon, Michèle, « La Société d’étude et de conférences : les choses intellectuelles plutôt que la broderie », *Perspectives*, 25 mars 1978, p. 8-9.
- Vaillancourt, Madeleine, « Madame Pierre Dupuy », *La Revue populaire*, février 1956, p. 7.
- Vincent, Josée, « Les salons du livre à Montréal, ou quand “livre” rime avec... », dans *Autour de la lecture*, Josée Vincent et Nathalie Watteyne (dir.), Québec, Nota bene, 2002, p. 207-228.
- Y.R.M., « Néo-Canadiens à la Société d’étude et de conférences », *Le Devoir*, 10 octobre 1963, p. 7.

3.2. Sur les associations, la mondanité et la sociabilité

Agulhon, Maurice, *Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848*, Paris, Armand Colin, coll. « Cahiers des annales », 36, 1977, 105 p.

- Béland, Cindy, « Salons et soirées mondaines au Canada français : d'un espace privé vers l'espace public », dans *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Pierre Rajotte (dir.), [Québec], Nota bene, coll. « Séminaires », [2001], p. 71-112.
- , « Femmes et pratiques associatives littéraires au Canada français (1830-1940) : de l'espace privé à l'espace public », mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2003, 132 f.
- Bienvenue, Louise, *Quand la jeunesse entre en scène*, [Montréal], Boréal, 2003, 291 p.
- Dozo, Björn-Olav, « Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres », thèse de doctorat, Université de Liège, 2007, 361 f.
- , *Mesures de l'écrivain. Profil socio-littéraire et capital relationnel dans l'entre-deux-guerres en Belgique francophone*, Liège, Presses universitaires de Liège, Sciences humaines, coll. « Situations », 2011, 303 p.
- , *La vie littéraire à la toise. Études quantitatives des professions et des sociabilités des écrivains belges francophones (1918-1940)*, Bruxelles, Le Cri/CIEL-ULB-ULg, 2011, 188 p.
- Frevert, Ute, « Classe et genre dans la bourgeoisie allemande au XIX^e siècle », *Genèses*, « Femmes, genre et histoire. Dossier », n° 6, décembre 1991, p. 5-28.
- Fortin, Marcel, « Le Caveau d'Ottawa : une troupe amateur en quête de légitimité (1932-1951) », *Histoire du théâtre au Canada*, vol. 7, n° 1, printemps 1986, p. 33-49.
- Gauthier, Marcel, *Vingt-cinquième anniversaire 1932-1957, École Victor-Doré*, 1957, [16 p.].
- Lacroix, Michel, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. XLIV, n° 3, 2003, p. 475-497.
- , « Des Montesquiou à Montréal : Le Nigog et la mondanité », *Voix et images*, vol. XXIX, n° 1, 85, automne 2003, p. 105-114.
- , « Analyse des réseaux sociaux et interdisciplinarité dans les études québécoises », *Globe Revue internationale d'études québécoises*, vol. VII, n° 1, 2004, p. 11-25.
- , « “Toi qui me vois mondaine”. Poésie, mondanité, et écriture des femmes : *Les tentations* de Simone Routier », *Québec Studies*, vol. XXXVIII, Automne 2004 – Hiver 2005, p. 59-69.
- Lapointe, Michelle, « Le syndicat des allumettières de Hull, 1919-1924 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. XXXII, n° 4, mars 1979, p. 603-628.

- Lesage, Irène, « Rapport du cercle Notre-Dame », *La Bonne parole*, vol. IV, n° 2, 1916, p. 13-14.
- Lilti, Antoine, *Le monde des salons*, Paris, Fayard, 2005, 568 p.
- Lortie, Marie-Claude, « Une multitude de structure d'encadrement », *La Presse*, 21 avril 1990, B6.
- Marchand-Dandurand, Joséphine, « Les clubs littéraires », *Le Coin du feu*, mai 1894, p. 133.
- Murray, Heather, *Come Bright Improvement! The Literary Societies of Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 335 p.
- Pelletier, Gérard, « Ceux qui ne sont jamais là », « Jeunesse en marche », *Le Devoir*, 24 avril 1948, p. 9.
- Pelletier, Wilfrid, *Une symphonie inachevée... mémoires*, Montréal, Leméac, coll. « Vies et mémoires », 1972, 275 p.
- Piché, Lucie, « La Jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. LII, n° 4, printemps 1999, p. 481-506.
- Pinard, Yolande, « Les débuts du mouvement des femmes », *Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal Express, coll. « Études d'histoire du Québec », n° 8, 1977, p. 61-87.
- Pomeyrols, Catherine, *Les intellectuels québécois : formation et engagements (1919-1939)*, Paris, L'Harmattan, 1996, 537 p.
- Poulain, Manon, « Un mouvement important : l'Association des écrivains pour la jeunesse (1948-1954) », *Revue Frontenac*, n° 6-7, 1989-1990, p. 25-46.
- Rajotte, Pierre (dir.), « Présentation », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, [Québec], Nota bene, coll. « Séminaires », [2001], p. 19-33.
- , « Cercles et autonomie littéraires au tournant du XX^e siècle », *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Micheline Cambron (dir.), Montréal, Fides/Bibliothèque nationale du Québec, 2005, p. 39-54.
- Raymond, Marie, « Quelqu'un qui était là », « Jeunesse en marche », *Le Devoir*, 1^{er} mai 1948, p. 5.

Richer, Lorenzo, « Les cercles d'études féminins », *La Revue dominicaine*, octobre 1937, p. 113-127.

Roy, Julie, « Des réseaux en convergence. Les espaces de la sociabilité littéraire au féminin dans la première moitié du XIX^e siècle », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, « Réseaux et identités sociales », vol. VII, n° 1, 2004, p. 79-105.

Savoie, Chantal, « Des salons aux annales : les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XX^e siècle », *Voix et Images*, « La sociabilité littéraire », 80, vol. XXVII, n° 2, hiver 2002, p. 238-253.

–, « L'exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes », *Études littéraires*, « Réseaux littéraires France-Québec (1900-1940) », vol. XXXVI, n° 2, automne 2004, p. 17-30.

Tardif, Marie-Antoinette (pseud. de Michelle Le Normand), « La secrétaire de cercle », *La Bonne parole*, vol. III, n° 11, 1915, p. 6.

Vincent, Josée, « Un premier regroupement “professionnel” d'écrivains au Québec : la section française de la Canadian Authors Association (1921-1936) », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, [Québec], Nota bene, coll. « Séminaires », [2001], p. 275-333.

–, « Les professionnels du livre à la conquête de leur marché : les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec (1921-1960) », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 2002, 370 f.

–, « Faire voir pour faire (re)connaître : le travail de promotion de la Société des écrivains canadiens, de 1936 à 1960 », *Voix et images*, « La sociabilité littéraire », vol. XXVII, n° 2, hiver 2002, p. 254-269.

3.3. Sur les femmes

Adler, Laure, *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, Paris, Flammarion, 2006, 149 p.

Anonyme, « La canadienne-française et les lettres », *Almanach de la langue française*, Éditions Albert Lévesque, chapitre 9, 1936, p. 53-58.

Anonyme, « Mère Sainte-Anne-Marie », *La Revue moderne*, juin 1932, p. 9.

Baillargeon, Denyse, *Ménagères au temps de la crise*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1993, 311 p.

- Boisclair, Isabelle, « L'écrivaine québécoise au vingtième siècle. Parcours d'un sujet problématique », *Globe Revue internationale d'études québécoises*, vol. III, n° 2, 2000, p. 125-143.
- , *Ouvrir la voie/x, Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, [Québec], Nota bene, coll. « Littérature », 2004, 391 p.
- Brousseau, Marie-Claude, *Trois écrivaines de l'entre-deux-guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*, Québec, Nota bene, 1998, 125 p.
- Boynard-Frot, Janine, « Les écrivaines dans l'histoire littéraire québécoise », *Voix et images*, vol. VII, n° 1, automne 1981, p. 147-167.
- Cohen, Yolande, *Femmes de parole. L'histoire des cercles de fermières du Québec 1915-1990*, [Montréal], Éditions du Jour, 1990, 319 p.
- , *Femmes philanthropes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Champ libre », 2010, 253 p.
- De Beauvoir, Simone, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, coll. « Le livre de poche », 1958, 512 p.
- Doré, Annette, « Prélude », *Amérique française*, n° 21, mai 1944, p. 37-45.
- Dumont, Micheline et Nadia Fahmy-Eid (dir.), *Les couventines*, Montréal, Boréal, 1986, 315 p.
- Dumont, Micheline, *Le féminisme québécois raconté à Camille*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2008, 247 p.
- Dussault, Jean-Pierre et Jean Fontaine, *Quand je serai vieille, je rangerai mon stylo*, Productions trait d'union, 2009, 52 minutes.
- Forest, Marie-Ceslas, o.p., *Le divorce*, Ottawa, imprimerie Le Droit, 1920, 156 p.
- , « Droit de vote, suffrage féminin et féminisme », *La Revue dominicaine*, 23^e année, n° 7-8, 1926, p. 385-403.
- , « L'action sociale de la femme », *Les heures littéraires*, Société des conférences, Ottawa, Librairie d'Action canadienne-française, coll. « Les gerbes », 1929, p. 85-107.
- , *Le divorce au Canada*, Imprimerie Adj. Ménard, Montréal, 1929, 40 p.
- , « La femme de demain », *La Bonne Parole*, vol. 21, n° 8, septembre 1933, p. 2.

- , « Le rôle social de la femme », *La Revue populaire*, septembre 1934, p. 9-10.
- , *La question juive au Canada*, Montréal, L'œuvre de la presse dominicaine, 1935, 52 p.
- , « La femme canadienne-française », *Aujourd'hui*, juin 1941, p. 91-93.
- Friedan, Betty, *La femme mystifiée*, traduit par Yvette Roudy, Paris, Éditions Gonthier, coll. « Femme », 1973 [1963], 450 p.
- Girard, Denise, *Mariage et classes sociales*, Sainte-Foy, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « culture et société », 2000, 203 p.
- Gosselin, Line, *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, 1995, coll. « Études et documents du RCHTQ », n° 7, 1995, 160 p.
- Hayward, Annette (dir.), *La rhétorique au féminin*, Québec, Nota bene, 2006, 497 p.
- Heap, Ruby, « Les femmes laïques au service de l'enseignement primaire public catholique à Montréal : les écoles des "Dames et demoiselles", fin 19^e – début 20^e siècle », *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme*, vol. 7, n° 3, 1986, p. 55-60.
- Lang, Marjory, *Women Who Made the News, Female Journalists in Canada, 1880-1945*, Montréal/Kingston, McGill/Queen's University Press, 1999, 371 p.
- Lemieux, Denise et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 400 p.
- Martin, Claire, *Doux-amer*, Saint-Laurent, Bibliothèque québécoise, 1999 [1960], 209 p.
- Mailhot, Laurent, « Une certaine Révolution culturelle vécue par une (autre) Bande des Quatre », *L'Impromptu d'Outremont*, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre », 1980, p. 9-19.
- Mitchinson, Wendy et Ann Middleton, « Organisations féminines », *L'Encyclopédie canadienne*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0008685>, page consultée le 12 octobre 2011.
- Monet-Chartrand, Simonne, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1990, 470 p.
- , *Pionnières québécoises et regroupements de femmes 1970-1990*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, 367 p.

- Montreuil, Sophie, « (Se) lire et (se) dire : Joséphine Marchand-Dandurand et la lecture (1879-1886) », *Lire au Québec au XIX^e siècle*, Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), Montréal, Fides, 2003, p. 129-150.
- Planté, Christine, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3, 2003, p. 655-668.
- Racine, Nicole et Michel Trebitsch (dir.), *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, 346 p.
- Robert, Lucie, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires*, vol. 20, n° 1, printemps-été 1987, p. 99-110.
- Roy, Julie, « Stratégies épistolaires et écritures féminines : les Canadiennes à la conquête des lettres (1639-1839) », Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2003, 868 f.
- Roy, Julie et Chantal Savoie, « Vers une histoire littéraire des femmes », *Québec français*, n° 137, printemps 2005, p. 39-42.
- Saint-Jean, Ginette, « Le bal des petits souliers (1926 – vers 1960), une œuvre de la Ligue de la jeunesse féminine », *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, p. 208-210.
- Saint-Valérien, Sœur (dir.), *Mère Sainte-Anne-Marie*, Montréal, Congrégation de Notre-Dame, 1938, 198 p.
- Varikas, Eleni et Susana Magri (dir.), « Femmes, genre et histoire », *Genèses*, n° 6, décembre 1991, p. 2-4.
- Warren, Louise, *Léonise Valois, Femme de lettres*, Montréal, L'Hexagone, 1993, 310 p.
- Woolf, Virginia, *Une chambre à soi*, Denoël, coll. « 10/18 », 2006 (1929), 171 p.

3.4. Sur l'histoire du livre

- Angers Stéphanie et Gérard Fabre, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.
- Arbour, Roméo, *Dictionnaire des femmes libraires en France 1470-1870*, Genève, Droz, coll. « Histoire et civilisation du livre », 26, 2003, 750 p.

- Bettinotti, Julia (dir.), *La Corrida de l'amour : le roman Harlequin*, Montréal, XYZ, coll. « Études et documents », 1990, 151 p.
- Boisclair, Isabelle, « L'édition féministe au Québec : les Éditions de la pleine lune et les Éditions du remue-ménage, 1975-1990 », mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, septembre 1994, 330 f.
- Bordeleau, Francine « Maurice Lemire, ou la mise en forme de l'imaginaire social », *Lettres québécoises*, n° 108, hiver 2002, p. 5-7.
- Joubert, Lucie (dir.), *Écouter la chanson*, Archives des lettres canadiennes, tome XIV, Montréal, Fides, 2008, 290 p.
- Lamonde, Yvan et Sophie Montreuil, *Lire au Québec au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 2003, 330 p.
- Lebrun, Monique (dir.), *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Ste-Foy, Multimondes, 2004, 313 p.
- Leroux, Éric, *Histoire de l'imprimerie au Québec*, Sherbrooke, Ex Libris, coll. « Études sur l'édition », 2005, 268 p.
- Luneau, Marie-Pier et Josée Vincent (dir.), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota bene, 2010, 523 p.
- Marquis, Dominique, « La Revue dominicaine, 1915-1961. Un regard catholique sur une société en mutation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, nos 3-4, 2009, p. 407-427.
- Massey, Vincent *et al.*, *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada*, 1951, 596 p.
- Poliak, Claude F., *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Economica, coll. « Études sociologiques », 2006, 305 p.
- Rajotte, Pierre (dir.), *Le voyage et ses récits au XX^e siècle*, Québec, Nota bene, 2005, 417 p.
- Robert, Lucie, « Monsieur Quesnel et le bourgeois anglophone », *Voix et Images*, vol. XX, n° 2, 1995, p. 362-387.
- Roy, Fernande, *Histoire de la librairie au Québec*, Montréal, Leméac, 2000, 238 p.
- Tombeur, Jef, *Femmes et métiers du livre*, Paris/Soignies, Convention typographique/Talus d'approche, série « t », 298 p.

Van Roey-Roux, Françoise, *La littérature intime au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 254 p.

4. Articles et ouvrages de référence

Amossy, Ruth, « Culture », *Le dictionnaire du littéraire*, Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala (dir.), Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 129-130.

Bourdieu, Pierre et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 279 p.

Bourdieu, Pierre, *La distinction*, Paris, Les éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1979, 670 p.

–, *Raisons pratiques*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1994, 246 p.

–, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil, Points, coll. « Essais », 1998, 567 p.

–, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 2002, 177 p.

Bradfer, Philippe, « Structures de sociabilité des intellectuels et normes de conduite politique », *Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, « Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux », n° 20, mars 1992, p. 44-51.

Brown, Craig (dir.) et Paul-André Linteau (dir. de l'édition française), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Boréal compact, 1990, 694 p.

Chartier, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2003 [1962], 324 p.

Clavien, Alain et François Vallotton (dir.), « *Devant le verre d'eau* », *Regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle (1880-1950)*, Lausanne, Antipodes, 2007, 139 p.

Collectif Clio, *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, [Montréal], Éditions du Jour, 1992, 646 p.

Darnton, Robert, *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Odile Jacob, coll. « Points », 1992, 379 p.

De Certeau, Michel, *L'invention du quotidien*, « 1. arts de faire », Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1990, 350 p.

Duchesne, Pierre, *Jacques Parizeau, Le croisé*, tome 1, 1930-1970, Montréal, Québec Amérique, 2001, 624 p.

- Galarneau, Claude, *Les collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.
- Habermas, Jürgen, *L'espace public*, Paris, Payot, coll. « Critique de la politique Payot », 1992 [1962], 324 p.
- Hamelin, Jean et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, Nive Voisine (dir.), *Le XX^e siècle*, tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, 357 p.
- Heinich, Nathalie, *Les ambivalences de l'émancipation féminine*, Paris, Albin Michel, coll. « Albin Michel Idées », 2003, 157 p.
- Lemire, Maurice (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome IV (1960-1969), Montréal, Fides, 1984, 1123 p.
- Lemieux, Denise, « Les femmes et la création culturelle », *Traité de la culture*, Denise Lemieux (dir.), Presses de l'Université Laval, Éditions de l'IQRC, Québec, 2002, p. 241-260.
- Lyons, Martyn, *Reading Culture and Writing Practices in Nineteenth-Century France*, Toronto, University of Toronto Press, 2008, 245 p.
- Maisonnette, Jean, *La dynamique des groupes*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2002 [1968], 127 p.
- Michon, Jacques (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. I : *La naissance de l'éditeur (1900-1939)*, Montréal, Fides, 1999, 485 p., vol. II : *Le temps des éditeurs (1940-1959)*, 2004, 538 p., vol. III : *La bataille du livre (1960-2000)*, 2010, 517 p.
- Orfali, Birgitta, « Groupe », *Dictionnaire de sociologie*, André Akoun et Pierre Ansart (dir.), Paris, Le Robert/Seuil, 1999, p. 247-249.
- Ory, Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2004, 127 p.
- Paugam, Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2010, 128 p.
- Reuter, Yves « Le champ littéraire: textes et institutions », *Pratiques*, n° 32, décembre 1981, p. 5-29.
- Rocher, Guy, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise HMH, 1992, p. 157.
- Saint-Jacques, Denis et Maurice Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec*, vol. V, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 680 p.

Smart, Patricia, *Écrire dans la maison du père*, Montréal, Québec/Amérique, 1990, 347 p.

Trebitsch, Michel, « Avant-propos : la chapelle, le clan et le microcosme », *Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, « Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux », n° 20, mars 1992, p. 11-21.

Viala, Alain, *Naissance de l'écrivain, Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », [1985], 317 p.

—, « Effets de champ, effets de prisme », *Littérature*, n° 70, 1988, p. 64-71.

Table des photos, des figures, des tableaux et des annexes

Photos

Photo 1 : Odette Lebrun.....	53
Photo 2 : Mère Sainte-Anne-Marie.....	55
Photo 3 : Père Marie-Ceslas Forest.....	57
Photo 4 : Comité organisateur du deuxième congrès de l'ACFAS.....	63
Photo 5 : Jean-Paul Sartre, 10 mars 1946.....	109
Photo 6 : Les lauréates du concours littéraire 1954-1955.....	112
Photo 7 : La Journée du livre 1950.....	129
Photo 8 : Le bistro du libraire, Salon du livre 1951.....	132
Photo 9 : Gabrielle Valois-Hébert.....	177
Photo 10 : Membres du cercle Récamier, 1937.....	178
Photo 11 : Extrait d'un procès-verbal du cercle Récamier, 1943.....	181
Photo 12 : Dessin du cercle Récamier par Paul Gladu, 1935.....	185
Photo 13 : Annette Doré.....	228
Photo 14 : Annette Doré, bibliothécaire-archiviste.....	230
Photo 15 : Marie Raymond.....	235
Photo 16 : La Société d'étude et de conférences reçoit Albert Béguin, 1953.....	241
Photo 17 : Marie Raymond et Maurice Duplessis, Salon du livre 1951.....	242
Photo 18 : Portrait de Jeannette Boulizon par Louise Gadbois.....	247
Photo 19 : Équipe fondatrice du collège Stanislas de Montréal.....	248
Photo 20 : Jeannette Boulizon chez les scouts.....	251
Photo 21 : Le cercle Sainte-Marie, 2007.....	256

Figures

Figure 1 : Nombre de membres de la Société d'étude et de conférences (1933-1973).....	72
Figure 2 : Proportion du sexe des conférenciers (1933-1973).....	97
Figure 3 : Évolution des thèmes abordés par les conférenciers.....	99
Figure 4 : Progression du nombre de cercles (1933-1973).....	155
Figure 5 : Les thèmes des travaux des membres.....	157
Figure 6 : Régions où sont créés des cercles.....	167
Figure 7 : Étalement régional des cercles 1936-1937.....	169
Figure 8 : Étalement régional des cercles 1948-1949.....	170
Figure 9 : Étalement régional des cercles 1972-1973.....	170
Figure 10 : Évolution des cercles de Montréal et des régions (1933-1973).....	171

Tableaux

Tableau 1 : Les conférenciers européens reçus aux thés-causeries (1940-1960).....	108
Tableau 2 : Les lauréates de la bourse d'études en France (1948-1964).....	118
Tableau 3 : L'administration du cercle Récamier (1931-1954).....	179
Tableau 4 : Les membres régulières du cercle Récamier (1931-1954).....	187
Tableau 5 : Statut matrimonial des membres de la Société d'étude et de conférences.....	208
Tableau 6 : Travaux présentés par Annette Doré au cercle Gariépy (1941-1966).....	232
Tableau 7 : Travaux présentés par Marie Raymond au cercle Dorval (1942-1965).....	238

Annexes

Annexe 1 : Lettres patentes de la Société d'étude et de conférences, 1942.....	271
Annexe 2 : Les membres des conseils d'administration (1933-1973).....	275
Annexe 3 : Les membres des comités (1933-1973).....	286
Annexe 4 : Les conférenciers (1933-1973).....	306
Annexe 5 : Liste des jurés et des lauréates des concours littéraires (1936-1966).....	321
Annexe 6 : Exemples de publicités du <i>Bulletin</i>	326
Annexe 7 : Évolution de la maquette du <i>Bulletin</i>	327
Annexe 8 : Répartition des auteurs présentés dans le <i>Bulletin</i>	328
Annexe 9 : Les kiosques du Salon du livre 1951.....	329
Annexe 10 : Les cercles de la Société d'étude et de conférences (1933-1973).....	330
Annexe 11 : Auteurs mentionnés dans les procès-verbaux du cercle Récamier.....	339

Table des matières

Remerciements	4
Résumé.....	5
Sommaire.....	6
Introduction.....	7
Chapitre 1.....	29
1. Prolégomènes à l'étude des regroupements	31
2. Le résultat des pratiques associatives : la sociabilité	36
3. La sociabilité au féminin	40
4. Les regroupements de femmes au Québec	43
Chapitre 2.....	51
1. Les pionniers	53
1.1. Odette Lebrun.....	53
1.2. Mère Sainte-Anne-Marie, c.n.d.	55
1.3. Père Raymond-Marie Voyer, o.p.	56
1.4. Père Marie-Ceslas Forest, o.p.	57
2. Fondations	68
3. Structure légale et administrative.....	74
4. Une fédération dûment constituée.....	77
4.1 Les comités	79
4.2 Une chambre à elles.....	84
4.3 Le financement d'un regroupement culturel	86
5. Nouveaux besoins et déclin (1973-2011)	88
Chapitre 3.....	92
1. Les conférences.....	94
1.1. Les thématiques.....	99
1.2. Ces conférenciers venus d'ailleurs... ..	106
2. Le concours littéraire.....	111
3. Les bourses d'études à Paris.....	116
4. Le <i>Bulletin</i> de la Société d'étude et de conférences.....	120
5. Salons du livre	128
6. Représentations publiques.....	138

Chapitre 4.....	149
1. La création et l'évolution des cercles	151
1.1. Les travaux des membres	156
2. La Société d'étude et de conférences en région	165
2.1. Les cercles en région : l'exemple de Sherbrooke.....	172
3. Un cas particulier : le cercle Récamier	175
3.1. Les débuts du cercle Récamier.....	177
3.2. La sociabilité à la façon Récamier.....	186
3.3. Écrire et partager ses connaissances	192
3.4. Livres et auteurs	194
 Chapitre 5.....	 204
1. Portrait général des membres.....	206
1.1. Mademoiselle ou Madame?	206
1.2. « Vadrouille ou baccalauréat? »	210
1.3. Des femmes au travail.....	213
1.4. Le statut social.....	216
1.5. Lieux de résidence des membres	219
1.6. Les réseaux sociaux	221
2. Portraits de femmes.....	227
2.1. Annette Doré (1904-1992)	228
2.2. Marie Raymond (1921-2011).....	235
2.3. Jeannette Boulizon (1915-2007)	247
 Conclusion... ..	 261
 Annexes.....	 270
 Bibliographie	 344
1. Archives.....	345
1.1. Archives textuelles	345
1.2. Entrevues	348
2. Publications de la Société d'étude et de conférences.....	348
2.1. Création.....	348
2.2. Commémoration.....	348
2.3. Mémoires	349
2.4. Bulletin d'informations	349
3. Articles, monographies ou études	350
3.1. Sur la Société d'étude et de conférences.....	350
3.2. Sur les associations, la mondanité et la sociabilité	358
3.3. Sur les femmes	361
3.4. Sur l'histoire du livre	364
4. Articles et ouvrages de référence.....	366
 Table des photos, des figures, des tableaux et des annexes	 369
 Table des matières.....	 372